



Francis Baptista
and wife William W.

MÉDECINE

DE L'ESPRIT.

TOME SECOND.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

MÉDECINE DE L'ESPRIT;

Où l'on cherche 1°. le mécanisme du corps qui influe sur les fonctions de l'ame. 2°. Les causes physiques qui rendent ce mécanisme ou défectueux, ou plus parfait. 3°. Les moyens qui peuvent l'entretenir dans son état libre, & le rectifier lorsqu'il est gêné.

PAR M. LE CAMUS,

Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur des Écoles, Aggrégé Honoraire du Collège Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales d'Amiens, de la Rochelle & de la Société Littéraire de Châlons sur Marne.

Nouvelle Édition, revue, corrigée, & augmentée.

TOME SECOND.

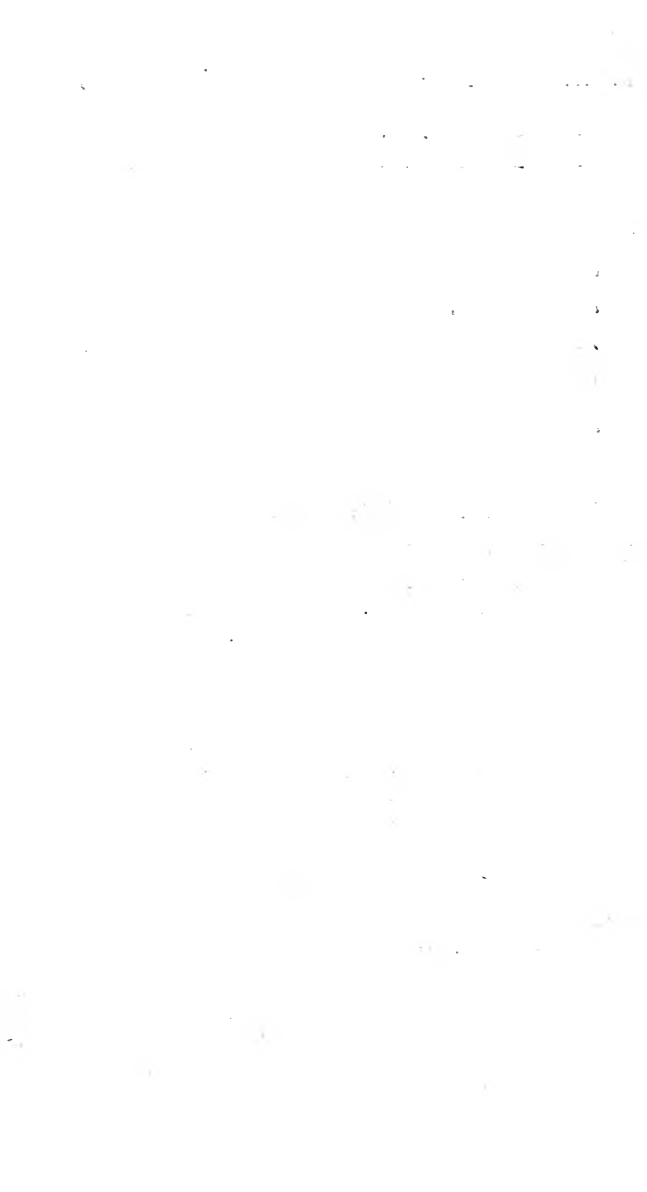


A PARIS,

Chez GANEAU, Libraire, rue S. Severin, près
l'Église, aux Armes de Dombes &
à S. Louis.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





MÉDECINE DE L'ESPRIT.

CHAPITRE VIII.

Du pouvoir de l'âge sur l'esprit.



ES changemens que l'âge apporte à nos esprits, seroient-ils en proportion avec ceux qui arrivent à nos corps par la suite des tems ? Il y a tout lieu de le croire. L'un & l'autre ont leur enfance, leur adolescence, leur maturité & leur vieillesse (a). Il n'y a aucun âge

(a) Voyez les belles descriptions qu'en ont donné Lucrèce, Livre 3. de rerum naturâ.

qui ne produise des révolutions dans l'esprit de l'homme : les idées de l'enfance se perdent dans celles de la jeunesse ; les unes & les autres prennent un autre tour dans l'âge viril jusqu'à ce que la vieillesse nous ramene enfin dans notre premier état (b).

*Præterea gigni pariter cum corpore & una
Crescere sentimus , pariterque senescere mentem , &c.*

Horace , dans son Art Poétique vers 156.

Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores , &c.

Boileau , Art Poétique , chant 3. vers la fin.

- » Le tems qui change tout , change aussi nos humeurs ;
- » Chaque âge a ses plaisirs , son esprit & ses mœurs &c.

Le Lecteur aura un singulier plaisir à comparer ces tableaux faits par trois grands Maîtres sur le même sujet.

(b) En parlant de la différente façon de penser dans chaque âge , voici ce que dit *Bayle* de lui-même dans sa continuation des pensées diverses, tom. 1. pag. 179. §. 39.

- » Il y a des doctrines qui me paroissent aujourd'hui très-incertaines , dont je ne croyois pas autrefois que l'on put douter sans extravagance , & je trouve beaucoup de probabilité pour le moins dans les opinions qui me sembloient si absurdes il y a quelques années , que je ne comprenois pas qu'on osât les soutenir. Vingt ans d'étude peuvent produire de grands changemens dans une tête , & font bien voir du pays. Je sai bien que certains Docteurs . . . ne demordent jamais de leurs premiers sentimens , ils jettent l'ancre pour toute leur vie partout où l'engagement de la naissance , le ha-

Dans le premier âge nos corps foibles & délicats ne décelent qu'une nature totalement occupée de sa conservation & de son accroissement. L'ame peu agitée de passions, attend, pour ainsi dire, pour se manifester, que les instrumens qu'elle doit mettre en œuvre, aient acquis un certain point de perfection. Le raisonnement ne paroît que par éclairs; ce n'est pas jugement, c'est plutôt imprudence; & si la mémoire se présente, ce n'est que pour faire voir sa légèreté & son infidélité. Bientôt le spectacle change: ce calme est suivi de la tempête la plus redoutable. Les

De l'en-
fance & de
la jeunesse.

» tard, ou l'intérêt les ont conduit (*). Et comme
» la passion est la principale source de la lumière
» qu'ils suivent, ils s'enracinent de plus en plus dans
» leurs préjugés, de sorte qu'ils y tiennent plus ferme-
» ment sous les cheveux gris; qu'à la fleur de leur
» âge. Je laisse à dire qu'un faux point d'honneur
» est cause que bien des gens ne voudroient pas re-
» noncer dans leur vieillesse à des sentimens qui leur
» ont fait acquérir un nom & une longue réputation.
» Ils craindroient qu'on n'attribuât leur changement
» à quelque foiblesse d'esprit & que l'on ne s'écriât:

N'ont-ils donc tant vécu que pour cette infamie.

» Ils auroient honte de reconnoître le besoin qu'ils
» auroient eû de vieillir pour discerner une vérité.

(*) *Ad quamcumque disciplinam quasi tempestate
delati, ad eam tanquam ad saxum adhærescunt.*
Cicero *Academicar. Quæstionum lib. 4* fol. 202.

passions se font sentir avec toute leur vivacité & ne veulent recevoir aucun frein. Les desirs troublent sans cesse la paix de l'ame. A peine la raison se reconnoît-elle, & toujours flotante dans les doutes, ou préoccupée des objets, souvent elle embrasse le plus mauvais parti. Presque toujours terrassée par l'imagination elle est obligée de céder l'empire, jusqu'à ce que les années aient diminué la fougue du sang, ou pour mieux dire jusqu'à ce que les corps ne prennent plus d'accroissement & que la seve qui les nourrit soit moins active. Alors l'esprit devenu plus tranquille, & enseigné par l'expérience, se replie sur lui-même, & à l'aide de la réflexion, il ne craint plus de s'écarter du vrai chemin; il évite les écueils, & au travers de mille dangers il arrive au port qu'il cherchoit depuis longtems.

Cet état de l'ame pendant la jeunesse & l'âge de consistance, auroit-il quelque analogie avec les états du corps pendant ces deux saisons de la vie? La ressemblance n'est que trop exacte. Le sang bout dans les veines.

& n'est frustré d'aucun effet que doit produire son activité. Les solides jouissent du plus grand ressort dont ils soient capables : Par-tout ils le déploient avec la dernière vigueur ; partout l'énergie des fibres répond à la force des fluides qui viennent se heurter contre elles. Les maladies aiguës dont les jeunes gens sont attaqués , sont une preuve de ce que nous avançons. Les hémorrhagies , la pleurésie , les fièvres ardentes & toutes les maladies inflammatoires , sont le triste partage de ce bel âge , & il est à remarquer que ces funestes affections sont d'autant plus de progrès , & sont par conséquent d'autant plus à craindre , que les corps sont plus robustes & annoncent une santé plus parfaite & une vie plus longue.

L'homme a-t-il atteint l'âge viril ? De l'âge
viril.
il est comme à l'abri des orages. Le corps parvenu à ce point de perfection auquel tendoit la nature , ne fait plus entrevoir ces intempéries si marquées de chaleur & de froid , ces vicissitudes de violence & de relâchement , d'apathie & de sensibilité extrême , de mouvemens trop lents &

trop vifs. Tout est mesuré , tout tend à l'équilibre. La santé est rarement insultée par les maladies ; elle est à l'épreuve des choses non naturelles qui tendent à la faire sortir de ses retranchemens. Cette exemption de guerres intestines est tout-à-fait désirable & peut-être peu goûtée ; on la sent mieux qu'on ne peut la décrire. C'est à elle que l'on doit l'attention que l'ame apporte à ses conceptions , & la gloire de cet âge d'être le plus beau pour le raisonnement.

De la vieillesse.

Que pouvons-nous ajouter aux tableaux ressemblans qu'on nous a présenté de la vieillesse ; c'est la dernière phase de l'esprit & du corps , qui ne tarderont pas à s'éclipser. Un essaim de maladies chroniques accablent le dernier terme de la vie. L'asthme , les catares , les rhumatismes , la goûte , les flux de ventre , assiègent les vieillards. Toutes les fonctions s'exécutent avec lenteur ; chaque partie refuse tour à tour son service , les sens s'affoiblissent , la mémoire devient infidèle , la volonté est opiniâtre , la timidité & l'avarice sont les passions

dominantes , le mépris des plaisirs annonce des organes qui par leur foiblesse & leur peu de délicatesse sont peu sensibles aux attraits de la volupté. Si au milieu de ce désordre l'on entrevoit encore un jugement sain , peut-être ne le doit-on qu'à une nature qui veut périr en héroïne assise sur ses propres ruines.

Nous n'avons présenté jusqu'à présent qu'une esquisse générale des différences notables que l'âge donnoit à l'esprit ; cette esquisse ne fera pas moins frappante si on veut la faire de quelques sujets particuliers. Jetez un coup d'œil sur les Auteurs les plus connus. L'*Odyssée* qui est le second des Poèmes d'*Homère* , a moins de force que l'*Illiade*. L'un est le fruit de sa jeunesse , ou du moins d'un âge encore vigoureux , l'autre n'a été composé que dans sa vieillesse. C'est le sentiment de *Longin*. La suite des Pièces de P. *Corneille* représente ce qui doit naturellement arriver à un grand homme qui pousse le travail jusqu'à la fin de sa vie. Ses commencemens sont foibles & imparfaits , mais déjà dignes d'admiration par

rapport à son siècle. Ensuite il va aussi haut que son art peut atteindre. A la fin il s'affoiblit, s'éteint peu-à-peu, & n'est plus semblable à lui-même que par intervalle (c).

Les premières Comédies de *Molière* ne sont pas de la force de celles qu'il donna après avoir essayé le goût du public & étudié davantage le cœur humain. Et si ce Coriphée des Poètes comiques eut vécu au-delà de cinquante-trois ans, peut être aurions-nous eu dans le déclin de son âge des ouvrages inférieurs même à ses essais. Ne pourrions-nous pas dire qu'il en est du génie des grands hommes, comme du soleil : le matin quand il se leve, il est très-près de l'horizon ; peu-à-peu il s'élève jusqu'au Midi qui est le moment de sa plus grande hauteur ; ensuite il se rapproche de la terre, jusqu'à ce qu'enfin elle le cache à nos yeux.

Il est vrai que ces vicissitudes de l'entendement humain sont plus remarquables dans les personnes qui se sont adonnées aux ouvrages d'ima-

(c) Vie de *Pierre Corneille*, par *M. De Fontenelle*. Elle est à la tête du Théâtre de *Corneille*.

gination, que dans celles qui se font appliquées à un travail qui ne demande que de la réflexion. Cependant on les apperçoit encore dans ces ouvrages philosophiques enfantés par le seul raisonnement. Nous n'en citerons qu'un exemple. *Plotin* Philosophe Platonicien qui a fleuri au troisieme siecle, étoit un esprit fort au-dessus du commun des Philosophes, & dans lequel on remarquoit des idées d'une grande singularité. Il avoit honte d'être logé dans un corps, au rapport de *Porphyre* son disciple qui nous a donné sa vie & qui en parlant de ses ouvrages dit que les premiers & les derniers qu'il composa sont fort au-dessous des autres. On voit dans les premiers une force qui n'a pas encore toute sa crue, & dans les derniers une force qui n'a plus toute sa crue. C'est dans les écrits du moyen âge qu'on voit une force montée au plus haut degré. Voila donc trois ordres de livres. Il y en a vingt-un dans le premier, vingt-quatre dans le second, & neuf dans le dernier. De ces neuf les cinq premiers étoient moins foibles que les

quatre autres (*d*). Tant il est vrai généralement parlant que l'esprit passe par les mêmes vicissitudes que le corps. On connoît l'âge d'un Auteur aux traits de sa plume presqu'aussi facilement qu'aux traits de son visage (*e*).

Domitius Afer, célèbre Orateur sous *Tibere*, perdit beaucoup de sa gloire en plaidant dans sa vieillesse; & peu s'en fallut que celui qui avoit tenu le premier rang dans le barreau par son éloquence ne passât pour un radoteur (*f*).

Exception.
Jeunes^{se} pré-
maturée, &
vieillesse ar-
dive.

Nous n'ignorons pas que dans chaque âge on a vû des phénomènes qui sembloient ne pas suivre l'ordre naturel; mais cela ne dérange rien au système général. C'est ainsi que l'on

(*d*) *Porphyrius* in vitâ *Plotini*. Nous nous servons de la traduction Latine qu'en a donné *Marfile Ficin*.

(*e*) *Baillet* au 1. tome des Jugemens des Savans, pag. 381. & suiv. rapporte beaucoup de choses curieuses sur ceci.

(*f*) *Nisi quod ætas extrema multum eloquentiæ dempsit, dum fessâ mente retinet silentii impatientiam* Tacit. lib. 4. cap. 52.

Vidi ego longè omnium, quos mihi cognoscere contigit summum oratorem, Domitium Aferum, valdè senem, quotidie aliquid ex eâ, quam meruerat, autoritate perdentem, &c. *Quintilianus institut.* lib. 12. cap. 11. init.

a vû *Hermogène* de Tarfe Professeur de Rhétorique à quinze ans (g), Auteur à dix-huit, & oublier à vingt-quatre tout ce qu'il favoit. C'est de lui qu'*Antiochus* le Sophiste disoit qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse & enfant dans sa vieillesse. Quel prodige que le jeune *Sylvio Antoniano* (h), quel étonnement n'ont pas excités *Abo-Ali* fils de *Sina*, que nous appellons par corruption *Avicenne* (i), *Jean Pic de la Mirande* (k),

(g) Traité historique des enfans devenus célèbres par leurs études, ou par leurs écrits, par *Adrien Baillet*. Paris. 1688. vol. in-12. pag. 389. A sa mort on trouva qu'il avoit le cœur velu & d'une grandeur prodigieuse.

(h) A l'âge de dix ans il faisoit des vers sur quelque matière qu'on lui proposât, qui étoient si bons & si justes, quoique ce fussent des *improptus*, qu'un habile homme n'en auroit pu composer de semblables qu'avec beaucoup de tems & beaucoup de peine. Quoique d'une vile naissance il devint Cardinal & mourut en 1603, âgé de 63 ans. *Fam. strada. Prolus. Academ. 3. lib. 2.* Dictionnaire de *Bayle*, Article *Antoniano*.

(i) A l'âge de dix ans il savoit l'Alcoran & la plus grande partie de ce que nous appellons humanités. Il mourut l'an 1036. *Greg. Abul Pharagius hist. dynast. ex versione Eduardi Pocock. pag. 229. & seq.*

(k) Il n'avoit pas dix-huit ans lorsqu'il composa un abrégé des *Décrétales*, & un traité qui porte le nom d'*Heptaple*. Il mourut âgé de trente-deux ans, en 1494.

Théodore de Bèze (l), *Jean-Baptiste Lalli (m)*, *Hugues Grotius (n)*, *Claude Saumaise (o)*, *Blaise Pascal*

(l) Etant fort jeune il composa des Epigrammes & des vers Latins qui lui acquirent la qualité de bon Poète. On peut même dire à l'avantage de sa jeunesse, que ceux qu'il a fait au-dessous de vingt ans sont plus vifs & plus aisés que ceux qu'il fit depuis. Il mourut âgé de quatre-vingt six ans en 1605. *Baillet*, lib. cit. p. 181.

(m) Natif de Notcia en Ombrie. *Nicius Erythræus* dit (*in pinacothec. 1. num. 73.*) que par un pressentiment infailible les Muses se trouverent aux couches de sa mere, & qu'après lui avoir servi de Sages-femmes, elles se firent les nourrices de l'enfant dont elles firent un Poète. Il composa dans son bas âge deux Poèmes, l'un en Italien contenant les aventures & le martyre d. S. *Eustache*; l'autre en Latin sur la mort d'Alexandre Farnèse. *Baillet* (liv. cité pag. 199) dit sérieusement qu'il auroit vécu plus de soixante-quatre ans, s'il n'eut pas été sujet à l'apoplexie, dont les attaques répétées l'emportèrent de ce monde. N'est-ce pas comme si l'on disoit qu'un certain *Arthur De Lalli* eut vécu plus longtems si le 9 Mai 1766, on ne lui eut pas coupé la tête.

(n) Il naquit à Delft en Hollande le 10 Avril 1583. Il n'avoit encore que huit ans lorsqu'on vit paroître de lui une piece de vers fort estimée; à quatorze ans il soutint avec les plus grands applaudissemens des Thèses publiques sur les Mathématiques, la Philosophie & la Jurisprudence. *Meursius*, *Heinsius*, *Barlaeus*, *Pontanus*, &c, en font les plus magnifiques éloges. Le Président de Thou, *Casaubon*, *Vossius*, *Juste Lipse* & *Scaliger* témoignèrent dans leurs écrits une juste estime pour ses ouvrages. *Baillet* dit qu'il étonna tout l'univers. Il plaida sa première cause à seize ans. *Vie de Grotius*, avec l'Histoire de ses ouvrages & des négociations auxquelles il fut employé, par M. De Burigny.

(o) Fils de *Benigne Saumaise*, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Il fit une version exacte de

(p), *Henry Heineckem* (q), *Julienne Morel* (r) & plusieurs autres (s) que

Pindare à dix ans. Il publia avec des notes le *Traité de Nile* & de *Barlaam* sur la primauté du Pape, à quatorze ans. Loin de se repentir d'avoir fait cet ouvrage, il le jugeoit capable de faire honneur à sa vieillesse. A peine avoit-il quinze ans qu'il fit paroître son *Florus* accompagné de *Commentaires*. Il mourut aux eaux de Spa le 3 Septembre 1652, âgé de cinquante-huit ans selon *Antoine Clement. Ant. Clem. de Laude & vitâ Cl. Salmasii*. Cette mort est retardée d'un an dans les *Lettres de Guy Patin*, tom. 1. lettre 75, datée du 21 Octobre 1653; il lui donne soixante-cinq ans passés, étant né, dit-il, au mois de Mai 1588.

(p) Par la seule force de son génie à l'âge de douze ans, il parvint sans livres & sans maîtres jusqu'à la 33^e. proposition du premier livre d'*Euclide*; à seize ans il fit un *Traité des Coniques* qui passa au jugement des plus habiles pour un des plus grands efforts d'esprit qu'on puisse imaginer. *Descartes* fut si étonné qu'il ne pouvoit pas se le persuader. Il mourut en 1662, âgé de trente-neuf ans. Voyez la Préface du *Traité de l'équilibre des liqueurs*, &c; & la *Vie de Blaise Pascal*, par madame *Perier*, sa sœur.

(q) Il naquit en 1711 à Lubec, & mourut avec toute sorte de talens en 1725. M. *Chrétien de Schoenick* Précepteur de ce merveilleux enfant, a écrit sa vie. M. *Behm* a aussi publié une brochure sur son sujet. M. de *Seelen* a parlé de lui dans un article de l'Ouvrage intitulé *Selecta itineraria*. M. *Marchini* a expliqué les raisons naturelles de cette capacité prématurée. *Mémoires de Trévoux*, Janvier 1731; *Mercur de France*, Mai 1731.

(r) *Juliana Morella Barcinonensis virgo, duodecimo ætatis anno, Christi verò 1604, Latinæ, Græcæ & Hebraicæ utcunque perita, Lugduni-Galliarum Theses tùm Logicas, tùm Morales, à se tuendas in ædibus paternis proposuit, quas vidimus Margaritæ Austriæ Hispaniarum Reginæ inscriptas: ex biblioth. Andr. Schoti, pag. 343.*

(s) *Pasquier* décrit la science prodigieuse d'un

l'on doit plutôt regarder comme ces feux passagers qu'on voit briller dans le ciel pendant une nuit seraine, que comme ces astres resplendissans qui ne cesseront de fournir leur lumiere que lorsque le monde sera anéanti (t). Si nous passons à l'autre extrémité de la vie, on a vû des vieillards malgré le poids des années conserver toute la vigueur de leur esprit (u). *Platon* écrivoit encore à l'âge de quatre-vingt ans. *Isocrate* avoit quatre-vingt-quatorze ans quand il acheva son Oraison Panathénaique, & il en avoit quatre-vingt-seize lorsqu'il écrivit celle qui se nomme Panégryrique. *Gorgias* l'Orateur malgré un siècle révolu, s'adonnoit encore à l'étude. *Varron* dit de lui-même au commencement du livre des occupations rustiques, qu'il a entrepris cet Ouvrage

jeune homme âgé seulement de vingt ans. *Recherches*, liv. 6. chap. 39, &c. Voyez le Livre de *Baillet* sur les enfans celebres

(t) *Volo esse in adolescente undè aliquid ampu-rem. Non enim potest in eo esse succus diuturnus, quod nimis celeriter est maturitatem assecutum. Cic. de Orat. lib. 2. Observatum semper ferè est celerius occidere festinam maturitatem. Quintil. Præm. lib. 6.*

(u) *Cic. de Senectute, Valer. Maxim. lib. 8. cap. 7. Lucian. de longæv. Plin. lib. 7. cap. 48. Æliau. 2.*

à quatre-vingt ans passés (x). *Sophocle* plus vieux que tous ces Auteurs, lorsqu'il composa sa Tragédie d'*Œdipe en colone*, étant appelé en Justice pour être interdit à cause de son grand âge, employa pour toute défense le premier chœur de cette Tragédie, qu'il venoit d'achever. Il gagna sa cause & fut reconduit favorablement chez lui. *Théophraste* entreprit de traiter de toutes les vertus & de tous les vices à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans. Nous n'avons que le commencement de l'exécution de ce grand projet sous le titre de *Caractère*; ouvrage si estimable qu'on lui a donné le surnom de *Livre d'or*. Mais qu'avons-nous besoin d'aller chercher des modèles parmi les Anciens, nous avons de nos jours l'exemple de la vieillesse la plus estimable : l'immortel *Fontenelle*, plus que vétéran sur le Parnasse, cueilloit encore à quatre-vingt dix-neuf ans des lauriers dans le sacré vallon.

Si nous rapprochons cette théorie Comparai-

(x) *Annus octogesimus admonet me ut sarcinas colligam, antequam proficiscar à vitâ. De re rusticâ, lib. 1. in init.*

fon de l'âge
avec les cli-
mats.

de nos principes, nous ne trouverons pas une grande distance des âges aux climats. Un ciel froid & pluvieux, & sous lequel on ne se nourrit par conséquent que d'alimens dénués de principes actifs, ne peut-il pas entrer en parallèle avec la puberté. Une terre brûlée par les ardeurs du soleil, doit offrir des habitans semblables à ceux qui éprouvent la vivacité de la jeunesse. Un climat plus chaud que froid, plus sec qu'humide, nous présentera des peuples qui comparés avec les personnes d'un âge mur, seront égaux pour les qualités de l'esprit. La vieillesse enfin dont nous avons annoncé la constitution froide & sèche, ressemblera aux habitans de ces contrées où souffle continuellement le vent du Nord.

Comparai-
fon de l'âge
avec les tem-
péramens.

- Le parallèle sera encore plus exact si vous rapprochez les âges de chaque tempérament. En effet, aussitôt que l'homme monte sur le théâtre du monde, il paroît d'abord sanguin, ensuite bilieux, de-là mélancolique, enfin pituiteux : véritables métamorphoses que l'on subit pendant l'enfance, la jeunesse, l'âge viril & la vieillesse.

vieillesse. Il est facile d'appercevoir que cette permutation de tempérament n'est pas une alternative avantageuse pour les corps , puisqu'ils passent d'une bonne à une moindre complexion. Au reste il n'en est pas de même à l'égard de l'esprit ; il semble que sa constitution devienne meilleure : car il paroît que l'âge amene avec lui le discernement , la sagesse & la prudence. On peut rendre raison de ce fait par le fait même de la vicissitude des tempéramens dans l'ordre que nous venons d'exposer. Ce que nous avançons ici , nous ne le disons que dans le général. Nous ne prétendons pas en faire une regle certaine & invariable. Un tempérament sanguin peut devenir pituiteux , ce qui fait une grande différence pour l'esprit. Il peut en arriver autant aux autres , & l'observation n'y est pas contraire.

Par un examen scrupuleux , mais qui seroit trop long , il seroit aisé de s'assurer que les âges ne changent pas toujours les tempéramens pour le fond : mais qu'ils ont un pouvoir surprenant pour en colorer la surface &

en varier les aspects. Cependant si malgré la course rapide de l'âge, quelqu'un, content de son tempérament, vouloit en fixer l'instabilité, ou mécontent de sa condition en désireroit une plus parfaite, il y a des moyens pour atteindre à ce but : ces moyens sont ceux qui agissent immédiatement sur les tempéramens. Tels sont les climats & le régime de vivre ; lesquels différemment ménagés, peuvent conserver, perfectionner, changer nos constitutions (a), c'est-à-dire, maintenir la nature de nos liqueurs, ou leur en conférer une nouvelle & modifier nos solides de telle ou telle façon. C'est ainsi qu'on peut imiter toutes les modalités de l'âge,

(y) Plusieurs prétendent que le changement de tempérament est impossible. Sans doute qu'ils n'ont pas fait attention à ce qu'*Hippocrate*, homme dont toute la pratique est fondée sur l'expérience, dit à la fin du livre de morbo sacro. *Hoc igitur Medicum... nosse convenit... ab eo enim quod est consuetum viget & augetur, ab eo verò quod est inimicum extenuatur & retunditur. Quisquis autem hujusmodi mutationem in hominibus adhibere noverit, & per victus rationem hominem humidum & siccum, calidum autem & frigidum reddere poterit, is sanè hunc morbum citrà expiationes & artes magicas... si eorum quæ conferunt opportunitatem dignoscat, curare poterit.* Je sais bien que ce changement est très-difficile ; mais je suis bien éloigné d'affirmer qu'il soit impossible.

puisqu'elles ne consistent que dans la maniere d'être de nos fluides & de nos solides. Donc on peut empêcher la dépravation des tempéramens ; donc on peut conserver les tempéramens dans leur entier malgré la puissance destructive des tems ; donc on peut acquérir un nouveau tempérament.

Des principes établis dans ce Chapitre , il s'ensuit :

COROLLAIRE I.

Que l'âge a un pouvoir surprenant pour varier les caractères & les génies.

COROLLAIRE II.

Que cette variation doit son origine au changement de tempérament.

COROLLAIRE III.

Que l'âge malgré sa tyrannie ne change pas toujours les tempéramens pour le fond. Ce qui n'est dû qu'à des causes Physiques.

COROLLAIRE IV.

Que ces causes Physiques bien mé-

nagées peuvent altérer, retarder ou fixer les effets de l'âge.

COROLLAIRE V.

Que ces causes Physiques operent immédiatement sur les tempéramens, ce qui leur donnent un rapport de causalité avec l'âge.

COROLLAIRE VI.

Que l'âge par ce moyen devient une maniere Physique & mécanique d'acquérir de l'esprit & de remédier à ses défauts. C'est ainsi que nous pouvons tirer les avantages les plus considérables de nos plus grands ennemis.



CHAPITRE IX.

*Du pouvoir de la Santé & des Maladies
sur l'esprit.*

LA Santé est un de ces états de la vie, qui sont également distribués aux pauvres comme aux riches. Le Berger & le Monarque peuvent se porter également bien. A quoi servent les richesses ? sinon à nous rendre quelquefois sujets à un plus grand nombre d'infirmités. A quoi servent les honneurs sans la santé ? sinon à envier le corps rustique de ce Laboureur qui souffre les injures de toutes les saisons sans en être incommodé. A quoi sert la puissance ? sinon à nous inquiéter davantage du bien être des autres, que du nôtre même. Il n'y a donc pas de bien au-dessus de la santé. C'est un trésor précieux dont on ne connoît jamais mieux le prix que lorsqu'on en est privé ; & souvent on le dissipe comme

Prix de la
santé & ses
espèces.

s'il étoit toujours en notre pouvoir de le recouvrer sans perte.

Il y a différentes especes de santé. Elle peut être foible , délicate , chancelante , robuste , parfaite. Il y a différens degrés dans la santé. Depuis ce foible moment de la convalescence , jusqu'à cette force athlétique qui touche de si près à la maladie , on peut compter divers intervalles. Il y a une sorte de santé affectée à chaque tempérament : de sorte que peut-être l'état sain d'une certaine constitution seroit une maladie réelle pour une autre. Cette santé particuliere a été appelée par les Grecs *Idiosyncrasie*. Dans tous les cas possibles cette *Idiosyncrasie* dépend de l'action & de la réaction libre des fluides & des solides , & c'est d'elle que dépendent le caractère & le génie spécifique de chaque tempérament. Nous avons suffisamment détaillé précédemment en parlant des diverses constitutions des corps , toutes les causes qui modifioient différemment les actes de l'entendement & de la volonté ; il ne nous reste plus qu'à comparer l'état

sain de toutes ces constitutions avec leurs mauvaises dispositions & à faire voir dans l'un & l'autre cas la part qu'y prennent les esprits.

Supposer l'action & la réaction libre des fluides & des solides, c'est supposer en même tems la liberté de toutes les fonctions, & par conséquent l'exécution libre des fonctions animales. On peut donc dire en général que c'est pendant le tems que les corps jouissent de la meilleure santé que les esprits ont plus de force & plus de vigueur (a).

Liberté des fonctions animales pendant le tems de la santé.

Qu'on ne croie pas comme plusieurs pourroient se l'imaginer, que par une bonne santé nous entendions cette corpulence, cette graisse, cette habitude fleurie du corps, qui, si elles n'annoncent pas toujours un état sain, en font du moins un heureux presage,

De l'embonpoint. Que la maigreur est plus avantageuse pour l'esprit.

(a) *Sapientia cognitionem Medicina sororem & familiarem esse duco. Sapientia si quidem animi perturbationes exhaurit. At Medicina corporum morbos pellit. Mens autem increfcit cum adest sanitas, cujus curam habere eos qui rectè sentiunt præclarum est, abî corporis habitus dolet, mens ad virtutis exercitationem nullam adhibet diligentiam. Præfens enim morbus animam vehementer hebetat & intelligentiam in affectus cognitionem secum adducit. Democritus Hippocrati de naturâ humanâ.*

Cet embonpoint n'est pas essentiel à chaque *Idiosyncrasie*. Il se trouve des constitutions qui ont la maigreur en partage & dans lesquelles la santé est plus ferme que dans celles où l'on voit de ces corps bien nourris & pleins de sucs. Ceux-là, dit *Pline* (b), qui sont chargés de graisse, sont stériles, & ne vivent pas longtems. Cet embonpoint n'est pas non plus avantageux pour l'esprit, & il étoit passé en proverbe chez les Grecs qu'un gros ventre ne pouvoit pas procurer un esprit délié. Cependant *Anaximène* le Rhéteur avoit le ventre si gros, que *Diogene* le prioit de lui en donner une partie; d'autant plus, lui disoit-il, que vous ferez déchargé d'un fardeau, & que ce que vous me donnerez ne me fera pas à charge (c). Sans doute que par son régime *Anaximène* entretenoit ses organes dans cet état où l'ame maîtresse d'elle-même fait attention à toutes ses conceptions. *Platon* étoit aussi fort replet, & avoit les épaules fort hautes: mais il choisit exprès l'Académie, le

(b) *Hist. nat. lib. 11. cap. 37.*(c) *Diog. Laërt. lib. 6. in vitâ Diogenis.*

lieu le plus mal sain d'Athènes , pour y demeurer avec ses disciples , afin de réprimer cet embonpoint qu'il regardoit comme le superflu de la vigne qu'on doit ôter (*d*).

Les Lacédémoniens , cette nation sage , punissoient sévèrement ceux qui s'engraissoient trop par la bonne chère , parce que cette voracité faisoit soupçonner dans ces hommes peu de prudence & d'entendement. *Averroës* un des plus subtils Philosophes qui aient paru parmi les Arabes au douzième siècle , étoit excessivement gras quoiqu'il ne mangeât qu'une fois par jour (*e*). Quelques-uns prétendent cependant que son esprit étoit médiocre (*f*). Aujourd'hui nous ne faisons pas grand cas de ses écrits , & c'est avec raison. Mais on dit des merveilles de sa libéralité , de sa patience & de sa douceur (*g*).

(*d*) *Plutarqué*. Comment on pourra distinguer le flatteur de l'ami. Voyez aussi *vitam Platonis* , auctore *Marfilio Ficino*.

(*e*) *Journal des Savans* du 1. Juillet 1697. pag. 475. *édit. de Hollande*.

(*f*) *Louis Vivès de causis corruptarum artium*. lib. 5. pag. 167.

(*g*) *Hottinger. Bibliotheca Theologica*. lib. 11. cap. 3. pag. 273 & 274.

Ces exemples particuliers ne nous empêcheront pas de conclure avec *Hippocrate*, que les hommes gras sont peu propres pour les sciences, & qu'il est bon d'être maigre pour acquérir de la prudence & de l'adresse. Pourrions-nous, sans craindre de nous attirer la haine d'une grande partie des hommes, justifier ici les soupçons de *César*, ce capitaine aussi vaillant qu'éclairé. Il craignoit *Brutus* & *Cassius*, hommes extrêmement maigres qui furent en effet ses assassins; tandis qu'il se méfioit peu d'*Antoine* & de *Dolabella* qui avoient beaucoup d'embonpoint (h).

Exceptions.
Santé robuste
quelquefois
peu avancée
pour
l'esprit.

Si dans ce que nous venons de dire en général sur la santé & de son pouvoir sur l'esprit, on entrevoit déjà les apparences de contradiction avec nous mêmes, ce qui suit confirmeroit davantage les doutes. Un pareil pré-

(h) Le grand *Rousseau* n'étoit-il pas imbu de ce principe lorsqu'il disoit :

Toujours ces sages hagards,
Maigres, hideux & blafards
Sont souillés de quelque opprobre;
Et du premier des Césars
L'assassin fut homme sobre.

jugé enleveroit bientôt toute la confiance que pourroit mériter notre doctrine. Il faut donc entendre avec quelque restriction ce que nous venons de dire. On peut jouir de la meilleure santé & avoir l'esprit faux ; parce que , sans qu'il arrive aucun dérangement dans l'économie animale , les organes peuvent manquer de cette irritabilité exquise qui donne tant de pouvoir à l'ame , de même qu'on peut exister & vivre en fort bonne santé quoiqu'on ait un visage fort laid , & des yeux de travers. Rarement voit-on que ceux qui sont stupides , soient foibles & délicats. Les fous sont moins sujets à la fièvre & aux autres maladies que le reste des hommes , quoiqu'on les expose à mille infirmités par la façon dure & presque inhumaine dont on les traite. Les hommes d'un esprit borné se portent mieux , & vivent plus longtems que les personnes les plus spirituelles (i). Il y a une compensa-

(i) Voyez les Thèses soutenues aux Ecoles de Médecine de Paris , *Ergò ingeniōsi brevioris vitæ* 1687 ; & celle *Ergò fatui diutius & se.icius vivunt sapientibus*. 20. Januar. 1689.

tion de bien & de maux dans cet univers. Nous regardons les hommes peu spirituels comme les étalons de la nature. Ce sont ceux qui peuplent le mieux, & qui sont toujours prêts à célébrer les miseres amoureux. Leur charge est pour ainsi dire de dépenser leur corps, & de reproduire de nouveaux corps.

Il y a sans doute de forts tempéramens hors de cette regle, tel que pouvoit être celui d'*Ovide* (k). On rapporte aussi que le fameux *André Tiraqueau* donnoit tous les ans à l'Etat un livre & un enfant (l). Ce sont

(k) Il nous apprend lui-même les forces qu'il avoit reçu de la nature pour les combats amoureux.

Exigere à nobis angustâ nocte Corinnam,

Me meminî numeros sustinuisse novem.

Amor. lib. 3. eleg. 7. vers. 25.

Il se trouvoit frais & gaillard le matin après avoir passé toute la nuit entre les bras de l'Amour. Il souhaitoit même de mourir dans le sein de la volupté.

Sapè ego, lascivâ consumpto tempore noctis,

Utilis & forti corpore manè fui.

Felix quem veneris certamina mutua perdunt!

Di faciant lethi causa sit ista mei.

Id. ibid. lib. 2. eleg. 10. vers. 27.

(l) *Æquè ingenii ut corporis numerosâ fecundus prole, cum singulis annis singulos liberos ac liberos reipublicæ daret.* Thuanus lib. 21. pag. 432. ad an. 1558.

des exemples rares que les gens de lettre ne doivent pas suivre sans s'exposer à éteindre la lumière qui les anime. Nous placerons ici un fait qui autorisera ce que nous avançons.

Jules Zarabella fils d'un célèbre Mathématicien s'abandonna à la débauche des femmes avec tant d'excès qu'il en contracta une grande foiblesse de nerf, qui l'obligea de garder le lit cinq ans avant sa mort (*m*).

D'un autre côté on peut être foible & infirme, & avoir un esprit supérieur : ce qui ne seroit pas arrivé si l'on eut joui de toute la force de son tempérament, parce qu'alors le sang & les sens sont agités par la fièvre. Tout le système nerveux est ému par la rapidité de la circulation. Combien de prodiges la fièvre produit-elle en occasionnant le transport. *Plin* rapporte de *Zoroastre*, ce roi des Bactriens qu'on croit inventeur de la magie, que les artères de son cerveau battoient avec tant de violence, qu'elles repoussent la main qu'on appliquoit sur sa tête ; ce qui fut un

Santé foible
souvent avan-
tagueuse à l'es-
prit, ainsi
que certaines
maladies.

(*m*) *Thomasius in elogior. part. 1. Teissier additions aux éloges. tom. 2. pag. 124.*

pronostic de sa science (n). *Antipater* de Sidon dont la facilité pour la poésie étoit si grande qu'il faisoit à l'instant des vers sur toute sorte de sujets, avoit régulièrement la fièvre le jour de sa naissance qui fut aussi celui de sa mort (o). La même chose à-peu-près arrivoit à *Pétrarque* auquel l'Italie & l'Europe entière doivent la renaissance des belles-lettres. Ce fut le lundi 26 Avril 1327, que ce Poète vit pour la première fois la belle *Laure*. Ce même jour il sentoit un feu dans ses veines, & un redoublement de sa passion qui lui faisoit répandre un torrent de larmes. Il est vrai que l'ame de *Pétrarque* étoit tournée à la mélancolie, & nous avons dit que les passions jettent de profondes racines dans un pareil terrain (p). *Guillaume De Brébæuf* composa ses ouvrages non dans le feu d'un enthousiasme poétique, mais dans la chaleur

(n) *Eidem cerebrum ita palpitabat, ut impositam repelleret manum, futura præjagio scientiæ.* Plin. *Hist. nat. lib. 7. cap. 16.*

(o) *Valerius Maximus.*

(p) Mémoires pour la vie de *François Petrarque*, tirés de ses œuvres & des Auteurs contemporains avec des notes & les pièces justificatives, in-4°. 1764.

d'une fièvre opiniâtre qui ne le quitta pas pendant vingt ans. C'est peut-être à ce sang toujours fougueux qu'il devoit son goût pour la pharsale de *Lucain*, cet Auteur si ampoulé & sur lequel il a renchéri par son stile enflé & semé d'hyperboles (q).

Il est des fièvres qui inspirent des délires ingénieux, des transports agréables & suivis. Rien n'est plus étrange que la maladie qui, du tems de *Lisimachus*, regna pendant quelques mois à Abdere (r). C'étoit une fièvre chaude qui se dissipoit au septieme jour par quelque crise; mais, pendant sa durée, elle causoit un tel trouble dans l'imagination des malades, qu'elle les convertissoit en comédiens. Ils ne faisoient que réciter des morceaux de tragédies, & surtout de l'Andromede d'*Euripide*, comme s'ils eussent été sur le théâtre: desorte qu'on voyoit dans toutes les rues une multitude d'acteurs pâles & mai-

(q) Né à Rouen en 1618, & mort de cette fièvre à l'âge de quarante-trois ans. *Bibliotheq. Franç. tom. 17. pag. 38*

(r) *Lucianus Quomodo historia sit conscribenda initio.* Voyez la dessus une très belle note de *Bayle*, dans son Diction. crit. Art. *Abdère*, p. 11

gres qui faisoient des exclamations tragiques. Cela dura jusqu'à l'hiver suivant qui fut fort froid, & par-là plus propre à faire cesser cette rêverie.

Parmi un grand nombre d'exemples plus modernes de ces frénésies savantes, nous citerons celui de Mademoiselle *Autheman*, rapporté par M. *Pomme* (s). Pendant le délire son visage étoit riant, son humeur agréable. Les facultés de la main droite étant interdites par la paralysie, elle peignoit de la gauche, & brodoit avec une dextérité incroyable. Les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main. Elle récitoit des vers où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possibles, quoiqu'ils fussent ses premiers nés.

Jourdain Guibelet rapporte une histoire à-peu-près semblable au sujet d'une Demoiselle qu'il traitoit de suffocations hystériques (t). Dans ses accès qui duroient ordinairement

(s) Traité des affections vaporeuses des deux sexes. pag. 58.

(t) Examen de l'examen des esprits. chap. 20. pag. 358.

plus de vingt-quatre heures, sans aucune apparence de mouvement ni de sentiment, quoique la langue ou les autres parties qui servent à la formation de la voix ne fussent point empêchées, elle discouroit avec tant de jugement, qu'il sembloit que sa maladie lui fût beaucoup plus libérale que la santé. On pourroit dire, ajoute notre Auteur, que le corps étant comme mort pendant la violence de ce mal, l'âme se retiroit chez elle & jouissoit de tous ses privilèges. Les conceptions de l'âme sont souvent d'autant plus nettes & plus relevées, qu'elle est débarrassée des liens du corps & de la matière.

L'âme acquiert donc quelquefois d'autant plus de force, que le corps est plus prêt de sa destruction. On observe tous les jours que les enfans qui sont rachitiques, ont cela de particulier, qu'ils ont l'esprit plus mûr à cinq ans, que les autres à quinze (u). On remarque dans les phthiques plus de pénétration, & une sagesse qui n'est pas ordinaire à

(u) Traité des maladies par M. *Helvetius*, page 306.

leur âge (x). Vous voyez encore ces enfans qui à peine sortis du sein de la terre , vont y rentrer ; quoique l'usage ne leur ait pas encore appris à juger exactement des choses , vous les entendez cependant raisonner avec un bon sens qui est presque toujours le fruit de l'étude & de l'expérience. Ils ne feroient pas sans doute aussi éclairés , si leur état de langueur ne mettoit leurs organes dans un degré compétent de sensibilité. Consultez ces personnes qui par devoir , ou par piété , vont recueillir les derniers soupirs de ceux qui descendent dans le tombeau ; elles vous diront toutes , & leur témoignage est respectable , que souvent elles ont vu des hommes qui pendant le cours de leur vie avoient paru de foibles génies & n'avoient jamais donné de marques de sentimens nobles & élevés , montrer la plus haute grandeur d'ame , tenir les discours les plus pathétiques , & tirer des assistans des larmes qui étoient moins le fruit de la tristesse & du regret , que des mouvemens qu'excitoient dans le cœur

(x) *Boerhaave* , Aphorism. 1198.

une certaine assurance dans une situation terrible & au milieu des douleurs les plus aiguës, une expression vive, frappante & naturelle, & l'éloquence d'orateurs aussi sincères & aussi persuasifs. On pourroit justement comparer alors ces hommes aux cignes du Caïstre ou du Méandre qui chantent beaucoup plus agréablement lorsqu'ils sont prêts de mourir (y).

Je n'avois plus dans le monde d'autre espérance & d'autre joie que celle que je trouvois dans mon fils, dit *Quintilien* (z), lui seul me suffisoit

(y) *Cicéron* compare l'admi-able discours que fit *Craſſus* dans le ſenat peu de jours avant ſa mort, à la voix mélodieuſe d'un cigne mourant. *Illa tanquam Cynea fuit divini hominis vox & oratio. lib. 3. de orat. n. 6.* Et *Socrate* diſoit qu'il falloit que les gens de bien imitaſſent les cignes qui, par un inſtinct ſecret & une eſpece de divination, ſentant l'avantage qui ſe trouve dans la mort, meurent en chantant. *Providentes quid in morte boni ſit, cum cantu & voluptate moriuntur. cic. tuſcul. quaſt. n. 73. vide etiam Platonem in Phaedone circa medium.*

Ce ſera là que ma lire
Faiſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un cigne près de ſa mort.

Poëſies de *Malherbe*, liv. 2. Ode à *Henri le Grand*.

(z) *Una poſt hac Quintiliani mei ſpe ac voluptate nitebar : & poterat ſufficere ſolatio. Non enim*

pour me consoler de la perte que j'avois fait de sa mere & de son frere. Il ne présentoit pas seulement de simples fleurs comme son frere , mais il montrait des fruits déjà murs , & il ne faisoit que d'entrer dans sa dixieme année. J'en jure par ma douleur , par mon triste souvenir , par les mânes de mon fils , c'est-à-dire par les divinités de ma douleur , que non seulement j'ai remarqué en lui toute la force du génie pour apprendre les sciences , mais encore la probité , la piété , l'humanité , la libéralité Au milieu de si douces espérances on lui voyoit encore de plus grandes parties , telle que la constance , la gravité & un courage à l'épreuve de la douleur & de la crainte. Avec quelle grandeur d'ame , avec quel

fiosculos , sicut prior , sed jam decimum ætatis ingressus annum , certos atque deformatos fructus ostenderat. Juro per mala mea , per infelicem conscientiam , per illos manes numina doloris mei , has me in illo vidisse virtutes ingenii non modo ad perspicendas disciplinas . . . sed probitatis , pietatis , humanitatis , liberalitatis . . . sed hæc spes adhuc : illi majora , constantia , gravitas , contra dolores etiam ac metus robur. Nam quo ille animo , quâ Medicorum admiratione , mensum octo valetudinem tulit ? ut me in supremis consolatus est , &c. Fabii Quintilianii institutiones oratoriæ. lib. 6. in præmio. pag. 267. ex edit. Genève. 1637. in-8°.

étonnement des Médecins , n'a-t-il pas supporté pendant huit mois les tourmens de la maladie ? avec quelle présence d'esprit cherchoit-il à me consoler dans les derniers momens de sa vie.

Ces anecdotes ne sont pas rares dans les annales de la Médecine. Vous y trouverez mille exemples frappans de cette puissance étonnante des maladies sur l'esprit. *Olaus Borrichius* raconte qu'un jeune homme d'un esprit lourd & indocile aux leçons d'un Précepteur qui avoit déjà fait germer les sciences dans le sein d'un de ses freres , fut attaqué d'une fièvre maligne. Le troisieme jour sans aucune apparence de délire il raisonnoit sur le mépris de la mort , sur la fragilité de la vie , sur le néant des choses périssables de ce monde , avec tant de bon sens , qu'on l'auroit cru animé de l'esprit de *Sénéque* (a).

Après ces observations il est facile de comprendre que souvent les facultés intellectuelles s'affoiblissent par la force des organes , & que souvent

(a) *Th. Bartholini acta Hafniensia. vol. V. pag. 162.*

elles acquierent plus de vigueur par la foiblesse du corps. De-là vient que ceux qui ont la chair dure, ont l'esprit dur ordinairement; & que ceux qui l'ont délicate, ont aussi l'esprit délicate. On a pu remarquer que les hommes les plus savans & doués du plus beau génie étoient d'une constitution foible, & étoient souvent infirmes. C'est ce que nous apprend l'histoire au sujet de *Chrysispe* (b), de *Prodicus* le Sophiste (c), de *Philétas* le Poète (d), de *Cicéron* ce grand Orateur (e), de *Plotin* ce Philosophe Platonicien (f), de Saint *Basile* jus-

(b) *Diogenes Laertius in vitâ Chrysippi. Erat autem imbecillo, tenuique corpusculo.*

(c) *Plutarchus. An seni sit gerenda respublica.*

(d) *Id. ibid. en parlant de Prodicus & de Philétas, integrâ ætate graciles & ob infirmitatem valetudinis crevère decumbentes.*

(e) *Cicéron* avoit la taille haute, mais mince, le coi d'une longueur extraordinaire, le visage male & les traits réguliers. Son tempérament étoit foible, mais il l'avoit fortifié si heureusement par la frugalité, qu'il l'avoit rendu capable de toutes les fatigues d'une vie laborieuse, & de la plus constante application à l'étude. Le soin qu'il prenoit de sa santé étoit de se baigner souvent, de se faire froter le corps, & de prendre chaque jour dans son jardin l'exercice de la promenade. Le principal fondement de sa santé étoit la tempérance. *Vie de Cicéron par Middleton. liv. 12.*

(f) *Porphirius in vitâ Plotini.*

tement surnommé le Grand (*g*),
d'*Erasme* judicieux Littérateur (*h*),
de *Pascal* ingénieux Auteur des Let-
tres provinciales (*i*), de *Saumaïse*
profond critique (*k*), de *Fernel*
illustre Médecin (*l*), de *Charleval*
Poète françois d'assez bon goût (*m*),
de *Boileau* digne émule d'*Horace* (*n*).
Mais il est inutile d'accumuler ici les

(*g*) Il étoit continuellement malade. *Voyez la vie de S. Basile.*

(*h*) *Erasmî valetudo semper fuit tenera, unde crebro tentabatur febribus, præsertim in quadragesimâ ob piscium esum, quorum solo odore solebat offendi. in vitâ Erasmi.*

(*i*) *Vie de Pascal*, par Madame *Perier*. pag. 44.

(*k*) Il étoit délicat & mal sain, dit *Guy Patin* dans les lettres imprimées à la Haye en 1707. 3. vol. in-12. tom. 1. lettre 6.

(*l*) *Verum tamen in eo videtur iniquior tanto viro contigisse fortuna quod imbecillâ sanitate ex studiorum vigiliis positus, lienosus, decolor perpetuò vixit. Unde suæmet amarius indulgens indoli, conceptum ex uxoris obitu dolorem diutius tolerare non potuit; trigesimo namque ab eâ subreptâ die, adauctâ ejus visceris inflammatione, urgente febre ac interiori morbo exanimatus interiit anno 1558. ætatis 52. Musæum historicum Joannis imperialis. pag. 73.*

(*m*) Il étoit né avec une complexion si foible que chaque année sembloit devoir terminer sa vie. Cependant il cultiva les beaux arts avec soin. La nature qui lui avoit donné un corps si délicat, lui avoit fait l'esprit de même, & tout ce qu'il a produit est marqué à ce coin *Bibliothèque Française. tom. 18. article Jean-Louis Faucon de Ris seigneur de Charleval. pag. 343.*

(*n*) Voici ce qu'il dit de lui-même, épître 10. vers 90.

noms des favans qui étoient toujours valetudinaires ; les exemples ne doivent être allégués que pour des choses rares ou douteuses.

Des constitutions vicieuses des corps.

Il est des constitutions vicieuses des corps, sans lesquelles les ames qui les habitent, n'auroient jamais été ce qu'elles ont paru. *Aristote* (o), *Esopé* (p), *Hipponax* (q), n'auroient

Libre dans mes discours, mais pourtant toujours sage ;
Assez foible de corps, assez doux de visage,
Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,
Ami de la vertu plutôt que vertueux.

L'enfance de *Boileau* fut confiée à une nourrice de campagne où il resta près de trois ans. Un jour il voulut battre un dindon qui étoit en colere. L'animal furieux s'élança sur lui, le jeta par terre, & à grands coups de bec le blessa à l'endroit dont fut privé le malheureux *Abailard*. Le critique qui rapporte cette anecdote dit qu'on trouve dans cet accident la cause immédiate de l'humeur chagrine de cet Auteur.

(o) Il paroît qu'il n'étoit pas trop beau garçon. *Fuit Aristoteles unus ex omnibus Platonis discipulis qui præceptoris doctrinam optimè imbiberet. In loquendo balbutiens, ut Thimotheus Atheniensis ait in libro de vitis. Crura etiam habuit gracilia, ut aiunt, oculos parvos. Aristotelis vita à Diogene Laërt. interprete Isaaco Casaubono.*

(p) Chacun sait par tradition qu'*Esopé* étoit mal fait. *Planude* dans la vie qu'il a écrit de ce fameux Fabuliste dit qu'on ne sauroit dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle, car en le douant d'un très-bel esprit, elle le fit naître laid & difforme, ayant à peine la figure d'homme, jusqu'à lui refuser presque entièrement l'usage de la parole. Voyez la vie d'*Esopé* le Phrygien, qui est à la tête des Fables de *La Fontaine*, au commencement.

(q) Poète Grec, natif d'Ephèse, il avoit le corps
peut-être

peut-être pas été de si grands hommes s'ils eussent été mieux conformés. Ce n'est pas sans raison qu'on accorde plus d'esprit aux bossus qu'à des personnes bien faites. Ils ont la tête enfoncée dans les épaules, le cerveau est plus près du cœur, le sang y monte avec plus de force & de vitesse. Ces différences doivent nécessairement changer les qualités de l'esprit. Ajoutez à cela que les bossus peuvent entrer dans la classe des valétudinaires. Leurs poulmons se trouvent gênés par la mauvaise conformation de la poitrine, la respiration est difficile, la distribution du sang est inégale : ce qui dérange toute la suite des fonctions vitales & naturelles.

Galba, célèbre Orateur du tems d'*Auguste*, de qui l'on a dit que l'ame étoit mal logée, étoit bossu. Avant d'épouser sa femme *Livia Ocellina*, il eut la précaution de lui découvrir son dos, voulant lui ôter par la suite tout sujet de reproches. Pareille chose

petit, menu & la figure très-diffornie. Il se signala dans le même genre de poésie qu'*Archiloque*, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Plinius* lib. 36. cap. 5.

étoit déjà arrivée à *Cratès* le Thé-
bain , Philosophe cinique & homme
de beaucoup d'esprit. Quoiqu'il fût
bossu & tout contrefait , il épousa
une très-jolie femme , nommée *Hip-
parchia* devant laquelle il se mit tout
nud pour la guérir de la passion
qu'elle avoit pour lui : mais la passion
l'emporta sur le remede (*r*). *Pope* ,
un des plus grands Poètes & un des
plus beaux génies qu'ait eu l'Angle-
terre , étoit bossu & fort dégoûtant.
On ne peut manquer de mettre en-
core parmi les gens contrefaits le cé-
lèbre *Scarron* qui disoit de lui-même.
» J'ai trente ans passés , si je vais jus-
» qu'à quarante , j'ajouterai bien des
» maux à ceux que j'ai soufferts de-
» puis huit à neuf ans ; j'ai eu la taille
» bien faite , quoique petite , ma ma-
» ladie l'a raccourcie d'un bon pied.
» Ma tête est un peu grosse pour ma
» taille & se penchant sur mon
» estomac je ne représente pas mal
» un Z (*s*) «.

(*r*) *Diogenes Laërtius in vitâ Hipparchiæ.*

(*s*) Voyez la peinture qu'il fait lui-même de son
état , dans *La Relation véritable de tout ce qui s'est
passé dans l'autre monde au combat des Parques &
des Poètes sur la mort de Voiture.*

On prétend que c'étoit la goutte Privilege des gouteux. qui le mettoit dans cette triste situation. Beaucoup de favans ont été gouteux. Nous ferons en leur faveur une remarque que nous fournit *David Abercromby*, c'est que les gouteux qui parviennent à une vieillesse avancée, ne radotent pas comme il arrive aux autres vieillards, & qu'ils conservent toujours leur bon sens (t). Si d'un côté la goutte les tourmente par de vives douleurs, ils lui doivent au moins de la reconnoissance pour un si grand avantage.

La grandeur & la petitesse de la De la grandeur & de la petitesse de la taille. taille peuvent donner des différences essentielles à l'esprit. Nous en avons donné les raisons morales & physiques dans nos Mémoires (u). *Homère* donne un petit corps à *Ulysse* qui étoit un homme fin & rusé. *Alexandre*, le

(t) *In podagricis pulsus est liber & expeditus; hinc fortè quod podagrici cæterorum senum more vix unquam delirent, sed ad extremam usque senectutem liberâ discernendi, dijudicandique de rebus facultate potiantur* Davidis Abercrombii M. D. de *variatione ac varietate pulsûs observationes*. Londini 1680. *seção primâ de morbis.*

(u) Mémoires sur différens sujets de Médecine, imprimés à Paris chez Ganeau 1760; dernier Mémoire intitulé, *Projet pour conserver l'espece des hommes bien faits.*

plus grand de tous les conquérans ; étoit de petite stature. Dans le tems même de ce roi de Macédoine , vivoit un Poëte élégiaque , nommé *Philetas* né dans l'isle de C^ô , & dont nous venons de parler. Ce Poëte fut Précepteur de *Ptolomée Philadelphie* ; il étoit si petit & si menu , qu'il étoit obligé de porter du plomb sur lui de peur d'être emporté par le vent (x). *Horace* (y) & le *Dante* étoient deux grands Poëtes d'une très-petite taille. La nature en les formant prodigua l'esprit & économisa la matiere. *Alypius* , Philosophe d'Alexandrie , contemporain de Jamblique & l'un des plus subtils Dialecticiens de son tems , étoit petit comme un nain (z). *Albert* le Grand étoit fort petit. Quelques-uns écrivent que baissant les pieds de sa Sainteté , le Pape lui commanda de se lever le croyant encore à genoux , quoiqu'il fut sur ses pieds (&).

(x) *Athenæus lib. 12. cap. 13. pag. 552. Ælianus variar. hist. 9. cap. 14. & lib. 10. cap. 6.*

(y) *Corpore brevis , obesus , lippus , præcanus fuit. in vitâ Horatii quæ extat initio operum.*

(z) *Eunapius in vitâ jamblici.*

(&) Voyez *Bullart* , Académies des Sciences , tom. 2. pag. 148. On conte la même chose de quelques

En ce cas il a écrit plus haut que lui de livres : car ils montent à vingt-un volumes *in-folio* dans l'édition de Lyon en 1651, procurée par *Pierre Jammy Jacobin* de Grenoble. *Pierre Pomponace* un des plus célèbres Péripatéticiens du seizième siècle étoit si petit, qu'il tenoit plutôt du nain que d'un homme ordinaire (a). *Voiture* disoit que c'étoit dans les plus petites boîtes qu'on mettoit les meilleures essences. Par cette manière fine & détournée il excusoit sa taille & élevoit son esprit. *Charles Coypeau d'Assouci*, Poète burlesque mort en 1678, étoit de très-petite stature & d'une foible complexion (b).

autres personnes. Voyez la remarque H. de l'art. *Jean André*, célèbre Jurisconsulte. Dict. de *Bayle*.

(a) *Erat pusillus corpore homuncio quodammodo nanus*. Lucas Gauricus in *Schemat. tract. 4. folio 57. verso*.

(b) Il dit de lui-même dans ses *rimes redoublées*, pag. 134, en présentant une requête à *Christine* reine de Suède :

Je ne suis, je vous certifie,
Guères plus grand qu'un champignon.

Ensuite dans sa plainte à la France avec l'histoire de sa prison, il ajoute :

Cet homme un doigt plus grand qu'une aune,
Que la fureur de *Tiüphone*
N'a jamais pû mettre à quia.

On sent bien que des thèses aussi générales , & qui ne peuvent être soutenues qu'en admettant le concours d'un grand nombre de causes, sont sujettes à beaucoup d'exceptions. Car si d'un côté nous avons cité plusieurs exemples de grands esprits qui étoient logés dans de petits corps , on pourroit aussi nous opposer plusieurs exemples de grandes ames qui animoient des corps d'une grande stature. Le satirique *Juvenal*, le Pape *Leon X*, *Jules Scaliger* ont été de grands hommes. Il suffit dans l'un & l'autre état d'avoir la tête bien conformée, les organes des sens pleins de vigueur, la docilité, l'attention & la mémoire pour retenir les leçons des maîtres.

Que la tête
doit être bien
conformée.

Si dans chacun de ces états nous supposons la tête bien conformée, c'est qu'elle est le magasin où l'ame trouve les instrumens pour exercer ses facultés. Nous condamnons avec les autres Naturalistes, les têtes trop pointues, trop rondes & ferrées vers les tempes. Elles supposent un trop grand rétrécissement des ventricules du cerveau. Il y a déjà longtems que

les têtes trop grosses sont décriées & qu'il est passé en proverbe que les grosses têtes n'ont pas d'esprit. On voit à Marseille dans le Couvent de l'Observance la tête d'un nommé *Borduni*, laquelle est d'une grosseur prodigieuse. Cet homme qui vivoit au commencement de ce siècle, n'avoit que quatre pieds de haut & sa tête faisoit le quart de cette hauteur & avoit trois pieds de circonférence. Il avoit si peu d'esprit, que lorsqu'on vouloit parler d'un homme qui n'a pas de bon sens, on disoit *il a l'esprit de Borduni* (c). On voyoit en 1751 à Paris un certain *Gerard Vaweick* Hollandois, âgé de trente-six ans, haut de deux pieds trois pouces. La grosseur de sa tête faisoit la longueur de son corps. Cet homme avoit très-peu d'imagination & de jugement (d).

Un pareil accroissement de la tête qui se fait toujours aux dépens des

(c) Voyages historiques de l'Europe, tom. 1. pag. 32.

(d) *Stanislas* I. roi de Pologne, surnommé à juste titre le *Bienfaisant*, avoit un petit nain appelé Bébé qui n'avoit que trente-deux pouces de haut. On ne remaquoit en lui que fort peu d'intelligence, & malgré tous les soins qu'on prit de son éducation, il ne put pas même apprendre à lire.

autres parties du corps , annonce que toute la nourriture se portant au cerveau , cette masse moëlleuse s'est gonflée , que ses vaisseaux lymphatiques se sont dilatés & que ses fibres sont devenues plus grosses. Quoique cet organe soit plus ample , il ne s'en sépare pas pour cela une plus grande quantité d'esprits animaux. C'est un crible au travers duquel la limphe passe sans avoir été suffisamment travaillée & sans avoir acquis ce degré d'affinement nécessaire pour devenir un fluide animal d'une bonne qualité. Si cependant par le concours de plusieurs causes physiques la chose arrivoit , les hommes qui se trouveroient dans le cas de cette exception , jouiroient des mêmes privilèges que ceux qui ont la tête bien conformée. Ces cas sont rares , il est vrai : mais ils ne sont pas sans exemple. *Periclès* , homme sage & savant dans le manie-
ment des affaires , avoit la tête fort grosse & si mal faite , qu'il donnoit occasion à ses ennemis de s'en moquer. Quoique *saint Thomas d'Aquin* eût la tête fort grosse , il avoit l'esprit si sublime & si divin , qu'il fut
nommé

nommé l'Aigle & l'Ange de l'Ecole. Il est vrai que pendant le cours de ses études il étoit tellement tardif, que ses camarades l'appelloient *bœuf muet* (e).

De toutes ces réflexions concluons avec *Epicure*, que toute habitude du corps n'est pas propre à faire un homme sage, ou un homme d'esprit (f). C'est ainsi qu'autrefois on ne pouvoit pas faire de tout bois la statue de *Mercur*e. Concluons encore que dans certains tempéramens la santé n'est pas toujours le mode des corps le plus avantageux pour l'esprit; que souvent il faut des mouvemens extraordinaires pour mettre en jeu des organes trop lâches ou trop grossiers. La fièvre est à ces constitutions, ce qu'est un mouvement de colère dans les phlegmatiques, elle les anime, les échauffe & leur fait étendre les limites de leur imagination. On pourroit encore la comparer à cette fièvre, qui, levant les

(e) Dictionnaire de Bayle. Art. *Erasme*, note E.

(f) *Non tamen ex omni corporis habitu, neque in omni gente fieri sapientem.* Diog. Laërt. lib. X. in vitâ Epicuri.

obstacles survenus dans le cerveau ;
dissipe une attaque d'apoplexie &
rend l'ame maîtresse de tous ses
droits.

Maladies
qui empê-
chent l'exer-
cice des fonc-
tions anima-
les.

Mais , hélas ! s'il est quelques ma-
ladies qui donnent des avantages
à l'esprit , il en est un plus grand
nombre qui l'oppriment & lui font
subir la plus dure servitude. Qu'est
devenu l'empire de l'ame dans l'apo-
plexie , dans la catalepsie , dans l'épi-
lepsie , dans la manie & dans toutes
les affections soporeuses du cerveau ?
Il ne reste aucunes traces de sa li-
berté , & l'homme n'est tout-au-plus
dans ces momens que cette belle ma-
chine dont les ressorts rouillés retar-
dent les mouvemens , & dont le ba-
lancier trop pesant empêche l'action.
Mais personne ne doute que ces tristes
& funestes maladies ne portent une
terrible atteinte à la plus noble partie
de nous-mêmes , & que quand bien
même nos complexions seroient assez
robustes , ou les remedes assez puissans
pour repousser & terrasser des enne-
mis aussi redoutables , nos ames for-
tent toujours fatiguées du combat , &
perdent toujours quelque peu de leur

ET DES MALADIES. 51
vivacité & de leur éclat. C'est pour-
quoi nous n'entrerons ici dans aucun
détail, & nous renvoyons aux Traités
Pathologiques de nos *Hippocrates*,
où l'on trouvera les causes, les signes
diagnostiques, l'explication physique
des simptômes & la cure raisonnée
de ces cruelles maladies. Il nous suffi-
soit de faire remarquer ici que si nos
esprits acquéroient quelques qualités
par certaines indispositions des corps,
ils en perdoient aussi, & quelquefois
toutes leurs facultés par les attaques
d'autres maladies longues & opiniâ-
tres. Tant il est vrai que l'ame suit
tous les penchans du corps, & que
peut-être la tête garnie ou dégarnie
de ses cheveux donne des différences
essentielles à la substance spirituelle
qui l'anime.

En resumant en peu de mots tout
ce que nous venons de dire, voici
les corollaires les plus importans
qu'on en peut tirer.

COROLLAIRE I.

En général la santé est l'état de nos
corps le plus propre pour l'exercice
des fonctions animales.

COROLLAIRE II.

Il y a des especes d'*Idiosyncrasies* qui sont exceptées de cette regle générale.

COROLLAIRE III.

L'embonpoint est souvent nuisible à l'exercice des fonctions animales ; tandis que la maigreur rend l'ame plus agile , plus adroite & plus prévoyante.

COROLLAIRE IV.

C'est ainsi que la foiblesse des corps est préférable à leur force , lorsqu'il s'agit de s'adonner aux sciences & aux belles-lettres , les esprits en sont plus libres & plus subtils.

COROLLAIRE V.

Un grand nombre des maladies qui attaquent le cerveau oppriment l'imagination , renversent le raisonnement , le jugement & la mémoire , détrui-

ET DES MALADIES. 53
sent même quelquefois le sentiment ;
mais aussi il se trouve certaines infir-
mités qui font rentrer l'ame dans tous
ses droits & lui donnent plus de force
& d'activité.

COROLLAIRE VI.

De même qu'il y a certaines consti-
tutions vicieuses des corps qui alte-
rent la beauté de l'ame , il y en a aussi
qui lui fournissent plus de moyens de
paroître tout ce qu'elle est ; mais dans
ces cas la tête doit être bien con-
formée.





CONCLUSION

DE CE SECOND LIVRE.

Conséquences de tout ce que nous venons de dire pour la Médecine, le Médecin & le genre de vie qu'on embrasse.

NOUS avons, à ce que nous pensons, suffisamment prouvé la puissance des climats, de l'éducation tant morale que physique, du régime de vivre, des tempéramens, des saisons, &c, sur l'esprit. En développant la maniere d'agir de toutes ces causes, nous avons vû en même-tems combien elles contribuoient à la diversité des génies, des caractères, des vertus, des vices, des passions & des mœurs. C'est sur ces principes que nous établissons le pouvoir de la Médecine sur les ames, & le pouvoir du Médecin pour regler les penchans & les fonctions animales des hommes. On pourroit ajouter de plus, que ce seroit sur l'examen & les rapports de toutes ces causes qui forment les inclinations & la maniere de penser de tous les hommes, qu'on devroit les soumettre comme d'eux-mêmes à de certaines loix, les ranger à un certain

genre de vie selon leur force & leur humeur ; en un mot , fonder sur ces importantes vérités le choix & le bonheur des états. Cette carrière est immense & épineuse à parcourir , & ces conséquences quoique liées à notre sujet , sortent du plan que nous nous sommes proposés. Ainsi contens de connoître cette admirable union qui regne entre l'homme & toute la nature , nous excitons les autres à monter sur un théâtre où les rôles qu'on doit jouer sont de difficile exécution & de longue haleine , mais qui sont en même-tems dignes de la curiosité des sages. Sans étendre donc notre Ouvrage au-delà de ses bornes , nous parlerons seulement de ce qui regarde l'esprit ; & de tous les divers sujets que nous venons de traiter dans ce second Livre , nous en déduirons les moyens physiques & mécaniques de rectifier les défauts de l'esprit , d'en augmenter la mesure & d'en conserver les bonnes qualités. C'est pourquoy il faut avoir les principes que nous venons de poser bien présens à la mémoire , afin de comprendre ce que nous dirons dans le Livre suivant ,

& de voir la connexion de ces mêmes principes. Voici en peu de mots nos conclusions.

Les vices & les vertus des parens se communiquent aux enfans.

I. Nous héritons des vices & des vertus de nos peres, & par conséquent de leur esprit & de leurs mœurs. C'est un problème que propose l'expérience & que résout la raison. Mais nous ne pouvons par nous-mêmes atteindre à cette source vivifique, qui saine & pure, donne le germe de la sagesse & de la prudence, ou qui troublée & empoisonnée, transmet soit le feu primitif des folles passions, soit le principe de l'ignorance & de la stupidité. C'est donc aux parens qui desirent avoir une lignée spirituelle & vertueuse, à faire attention à la qualité & à la quantité de leurs humeurs. Les peres doivent avoir un sang bien tempéré & abondant en parties spiritueuses, non pas de celles que lui fournissent le vin ou toute autre liqueur fermentée, plus propres à porter à l'incontinence, que ce mouvement naturel qui excite à se perpétuer dans son espece : mais de celles qui résultant d'une bonne nourriture, sont comme un baume

qui échauffe , ranime les organes & fait sentir un nouvel être à celui qui se prépare à donner la vie à un nouveau germe (a). Les meres doivent avoir ces égards non seulement avant de se livrer aux transports de leurs époux , & pendant qu'elles jouissent de leurs tendres embrassemens ; mais encore après la conception. La formation de l'homme est le plus grand ouvrage de la nature : pourquoi n'en livreroit-on la conduite qu'au plaisir & jamais à la raison ? Qu'elles usent donc sur-tout d'un bon régime de vivre pendant le tems de leur grossesse ; qu'elles se livrent peu à ces passions vives qui altèrent la constitution de leur sang ; qu'elles prennent garde de donner une mauvaise conformation à l'enfant , soit par imprudence , soit par le sot orgueil de conserver la finesse de leurs tailles ; qu'elles songent enfin qu'elles nourrissent

(a) *Pythagore* représentoit aux *Crotoniates* que le but qu'on doit se proposer dans l'union d's deux sexes est de produire légitimement un autre soi-même. Il condamnoit hautement ceux qui se portent à cette action après avoir trop mangé , & plus encore ceux qui s'y portent pendant qu'ils sont ivres. *Omissus in Ethicâ Pythagoræ pag. 39. Ex jamblico in vitâ Pythag. lib. 1. cap. 31.*

un innocent qui portera l'empreinte des fautes d'une mere coupable , & qui l'accusera justement de sa négligence ou de sa vanité.

Le tiers de
l'ouvrage
est fini.

II. C'est à leur premiere constitution organique que les femmes sont redevables de ce naturel plus doux , plus gai & plus enjoué que celui des hommes. Elles sont plus vives , plus badines , plus volages que les hommes : leur imagination est plus riante & plus gracieuse ; mais leur jugement est moins solide. Les hommes ont la gravité & même la sévérité en partage ; ce n'est que par le commerce avec les femmes qu'ils perdent cette rudesse dans la société , & qu'ils acquièrent cette politesse des mœurs qui se manifeste dans tous leurs travaux ; de même que les femmes par l'habitude qu'elles ont avec un certain cercle de gens éclairés , approchent insensiblement du génie des hommes & perdent peu-à-peu ce goût qu'elles avoient pour le futile & le clinquant. C'est-là un des principaux nœuds qu'a formé la Providence dans la chaîne qui doit lier les hommes avec les femmes.

III. Les climats ou trop chauds ou trop froids , sont peu favorables aux organes destinés à l'exécution des fonctions animales. Les premiers consomment le suc nerveux en le volatilissant trop , & dessèchent les fibres par le mouvement trop accéléré d'un sang échauffé & presque brûlé. Les derniers rendent la limphe trop massive en la coagulant , & les fibres trop roides en les tendant ou les nourrissant trop. C'est pour cette raison que dans les pays chauds les hommes ont plus d'esprit que de courage , & que dans les pays froids les hommes ont plus de courage que d'esprit.

Les climats trop chauds ou trop froids sont peu favorables pour l'esprit.

Les climats tempérés sont les plus propres pour modifier avantageusement les esprits. Les uns , tels que les plus chauds parmi les tempérés , disposent à la vivacité ; les autres , tels que les plus froids dans cette zone tempérée , insinuent la force. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux espèces , donnent naissance à la politesse. Nous avons donné les raisons de ces différences , & c'est de-là que nous avons conclu le pouvoir authentique ,

Les climats tempérés sont les plus avantageux.

universel & immuable des climats sur les esprits, les caractères, les coutumes & les mœurs. C'est de-là que nous tirerons aussi cette facilité d'acquiescer tel ou tel génie par la puissance qu'on a d'habiter sous un tel climat plutôt que sous un autre.

Les saisons influent beaucoup sur les esprits.

IV. Mais tandis qu'au-dessus du même climat le soleil parcourt les douze signes du Zodiaque, l'année se trouve divisée en quatre saisons, à la puissance desquelles les esprits de telle nature qu'ils soient, ne peuvent échapper. Lorsque les zéphirs annoncent le printemps, l'imagination est plus féconde & plus brillante, & le sentiment plus vif & plus voluptueux. Pendant l'été, l'imagination quoique vive & agréable, n'est pas aussi soutenue que dans le printemps. On amasse un si grand nombre d'idées pendant ces deux premières saisons, que presque toujours dans les plus belles heures de l'automne, on raisonne davantage & avec plus de facilité. Dans ces tristes jours de l'hiver où l'imagination est rallentie & plus froide, le jugement acquiert de nouvelles forces, & fait apper-

cevoir les conséquences certaines de chaque chose. Le mois d'Arvil est fait pour les Poètes, & le mois de Décembre est fait pour les Philosophes.

V. Toutes ces causes qui forment la base de notre caractère, peuvent être retardées, ou empêchées dans leurs effets par la puissance de l'éducation. Ainsi joignons autant qu'il sera possible, une bonne éducation spirituelle à une bonne éducation corporelle. Un homme sans éducation ressemble à cet homme nud qui peut avoir, il est vrai, un beau corps; mais s'il a des défauts, ils sont bientôt apperçus, & frappent la vûe d'une façon désagréable. Celui qui est bien éduqué, ressemble à cet homme qui est habillé. Il joint les charmes de la parure aux graces de son corps, & souvent les habits cachent bien des défauts. Ce qui exige toujours la main adroite d'un habile tailleur, de même que la bonne éducation morale exige tous les soins d'un sage précepteur. Nous n'avons donc pas prétendu renverser le pouvoir des préceptes pour donner tout à la nature. Nous soutenons seulement que lorsque la doc-

Avantages
que l'on re-
tire de la
bonne éduca-
tion morale.

trine est jointe à la vigueur naturelle de l'esprit, elle pousse encore plus avant les racines & étend plus loin les branches. Une heureuse éducation augmente & fortifie le courage, & pour peu qu'elle vienne à manquer, les ames les mieux nées, sont sujettes à se deshonorar par des fautes irréparables.

En effet sans décrire ici tous les avantages réels qu'on peut retirer d'une bonne éducation, qu'on en juge par ceux qu'on reçoit de la lecture, qui est une de ses parties. Par son moyen des richesses immenses qui étoient dispersées nous deviennent propres. Elle fait de nous pour ainsi dire, des hommes nouveaux. Ici les Philosophes nous dévoilent l'univers entier, nous délivrent du joug des préjugés & de l'erreur, nous ouvrent les sentiers les plus droits de la morale, & nous montrent l'étoile qui doit y diriger nos pas. Là les historiens nous découvrent l'inconstance des choses humaines, nous font voir la vertu récompensée & le vice puni; d'autres fois la vertu gémissante dans les fers & le crime sur le trône. Ils

nous donnent des modeles à imiter , des exemples à fuir , des préceptes à pratiquer. Enfin ils éclaircissent mille faits importans sur lesquels nous nous ferions toujours trompés. Ici les orateurs nous font pénétrer les replis du cœur humain , nous indiquent les routes par lesquelles il faut marcher pour le toucher , nous relevent le secret d'instruire sans ennui , de plaire sans flatterie , de se défendre sans animosité , de déployer ses armes avec efficacité , d'attaquer , de blesser & de remporter la victoire. Là les Poètes nous découvrent les ressorts qui mettent en jeu les passions humaines , remuent toutes les puissances de l'ame , & nous enlevent par la beauté de l'expression , la cadence & l'harmonie du stile.

C'est sur des motifs aussi puissans que nous concluons que l'éducation morale est absolument nécessaire pour nous rendre vraiment spirituels. Ce n'est pas aussi sur des motifs moins puissans que nous concluons en même tems que ceux sur lesquels l'éducation morale ne fait aucune impression , doivent avoir recours aux puissances

qui opèrent directement sur le fond de l'esprit , afin d'acquérir des dispositions propres à profiter d'une bonne éducation morale , qui , quoique mécanique par la façon dont elle se communique , n'agit pas cependant directement sur les causes qui constituent essentiellement la différence des esprits.

Avantages
qu'on retire
de la bonne
éducation
corporelle.

À l'égard de l'éducation corporelle, il est certain que les enfans nourris par leurs propres meres , doivent être plus spirituels que ceux qui sont confiés aux soins d'autres femmes. Motif bien puissant pour engager les meres à nourrir elles-mêmes leurs enfans. Quant à l'usage des choses non naturelles , qui concerne l'éducation corporelle , nous en avons parlé lorsque nous avons traité du régime de vivre. C'est pourquoi les conséquences que nous tirerons sur cet article , pourront encore se rapporter ici.

Quels sont
les tempéramens
les plus
avantageux
pour l'esprit

VI. De même que la force des corps ou la pente qui les dispose à telles affections dépendent des tempéramens , de même aussi la vigueur où les inclinations des esprits reconnoissent pour principe ces mêmes tempéramens.

mens. C'est une conséquence nécessaire des prémisses que nous avons déjà posées. Parmi les tempéramens simples le chaud est préférable au sec; vient ensuite le froid, & le dernier de tous est le tempérament humide. Parmi les tempéramens composés, le mélancolique obtient la palme, le bilieux est un des premiers disputans, & le phlegmatique suit le sanguin. On doit entendre ce que nous disons ici dans le vrai sens de cet Ouvrage; c'est-à-dire que l'on fait ici abstraction de tous les autres rapports, pour n'avoir égard qu'aux relations qu'ont les tempéramens à l'esprit: car nous n'ignorons pas que le tempérament sanguin est le meilleur pour la santé, & qu'il faudroit suivre tout un autre ordre si nous faisons attention à cette maniere d'être de nos corps.

Par les diverses couleurs avec lesquelles nous avons représenté les différens genres d'esprit de chaque tempérament, on pourra juger à quelles occupations seront propres les personnes qui les possèdent. Celles qui ont un tempérament chaud ou sec, peuvent s'adonner aux sciences & y

Quel genre d'occupation est le plus propre pour chaque tempérament.

espérer un certain succès. Celles qui sont d'un tempérament froid ou humide , doivent différer de se mettre à l'étude jusqu'à ce qu'elles aient corrigé leur mauvaise complexion. Les mélancoliques ne doivent pas négliger leurs heureuses dispositions. Par leur jugement exact , par leur patience & leur assiduité au travail , ils réussiront dans les Sciences les plus profondes , telles que les Mathématiques , la Philosophie , le Droit , la Médecine , la Métaphysique & la Théologie. Nous réservons les bilieux pour être Historiens , à cause que les faits intéressans font beaucoup d'impression sur eux , & qu'ils doivent par conséquent mieux les retenir & en parler mieux que d'autres. Ils pourront encore se distinguer dans le Barreau ou dans la Chaire par rapport à cet admirable subtilité qu'ils ont à saisir les choses , à les éclaircir & à les ranger à leurs places. Les sanguins ayant l'imagination assez vive & la mémoire heureuse , ils pourront faire de grands progrès dans les Belles-Lettres , dans l'Architecture , dans la Géographie , dans la Chymie , &c.

Nous ne voyons pas à quoi l'on puisse employer les phlegmatiques : ils ont une complexion si ingrate, que les germes des Sciences doivent plutôt y être étouffés qu'y fructifier.

Il faut encore entendre dans un sens général ce que nous venons de dire, car dans chaque espece de tempérament il y a des degrés sensibles. Ces degrés proviennent de la quantité du sang, de même que la nature de la complexion naît de sa qualité. Les passions, par exemple, d'un bilieux qui a beaucoup de sang, seront plus vives que celles de celui qui en a moins. Ce qui n'empêche pas que la qualité de ce fluide ne soit à-peu-près la même dans tous les bilieux. Nous disons à-peu-près la même, puisque celle-ci peut-être plus saline, celle-là plus sulphureuse, &c : mais elle porte toujours le caractère d'un sang propre aux bilieux.

VII. Nous avons examiné en général & en particulier le pouvoir du régime de vivre sur l'esprit, & il nous paroît que nous avons suffisamment établi & développé nos preuves. Parmi les alimens solides nous avons pré-

Quels sont les alimens les plus propres pour l'esprit.

fére ceux qui pouvoient produire un chile d'une bonne nature , délicat & un peu actif. Les raisons que nous en avons donné nous paroissent évidentes. C'est du chile que toutes nos humeurs prennent leur source ; ces humeurs ne peuvent-être d'une bonne qualité qu'autant que la source elle-même est pure. L'intégrité des fonctions dépend de la bonne qualité des humeurs , & il est certain que l'ame jouit de sa plus grande liberté lorsque toutes les fonctions s'exécutent sans gêne & sans peine. C'est donc requérir une condition avantageuse pour l'esprit que d'exiger une nourriture de facile digestion & qui fournisse un suc proportionné aux forces des organes & analogue aux humeurs à réparer.

Quelle est
la boisson la
plus conve-
nable pour
l'esprit.

Il nous a paru constant aussi que la boisson qui fournissoit au sang des parties plus déliées , plus actives , plus volatiles , sans être pour cela contraire à la constitution foible de nos corps , comme le sont l'eau-de-vie , l'esprit de vin & les autres liqueurs fortes , étoit celle qui mettoit en nous les dispositions les plus propres à faire usage de

notre esprit. La liberté & la promptitude des fonctions animales dépend de la juste tension des fibres & de l'irritabilité des organes. Cette juste tension peut être l'effet d'une boisson telle que celle que nous demandons; cette boisson doit donc nous disposer efficacement à jouir de toute l'étendue de notre entendement & de toutes les prérogatives de notre volonté.

Une partie des alimens tant solides que liquides, laisse après la chilification un marc qui doit être expulsé hors de nos entrailles. L'autre partie entre dans les vaisseaux lactés, parvient dans les routes de la circulation, nourrit les parties qui avoient besoin de réparation, subit différentes métamorphoses & est aussi chassée du corps par diverses routes ouvertes par la nature. C'est ce qui forme les excréments & les récréments auxquels il faut apporter une singulière attention lorsqu'on veut entretenir soit la santé du corps, soit la liberté de l'ame. Imaginez-vous un palais où tout est entretenu dans la plus exacte propreté, & d'un autre côté une noire prison où

Des récré-
mens & des
excrémens re-
lativement à
l'esprit.

l'on respire l'air le plus infect. L'état de l'homme dans l'une ou l'autre de ces demeures feroit bien différent.

De l'exercice, du repos, de la veille & du sommeil relativement à l'esprit.

C'est encore sur l'exakte vibratilité des solides & le mouvement facile des liquides que nous avons proportionné l'exercice & le repos, la veille & le sommeil. La regle la plus générale qu'on puisse établir sur cet article, c'est qu'il faut dans la jouissance de ces choses non naturelles, observer un scrupuleux milieu afin d'obtenir la plus grande aptitude pour la pratique des opérations de l'ame. Nous n'ignorons pas que cette loi quoique générale, n'est que relative, & qu'elle est sujette à mille exceptions par rapport au tempérament, à l'âge, au sexe, à la saison, aux circonstances de la vie, &c : mais c'est à l'homme prudent de combiner tellement les choses, qu'il n'en puisse retirer que ce qu'il jugera lui être utile.

Pouvoir de l'âge sur les esprits.

VIII. Tandis que le corps subit toutes les différentes altérations que lui occasionnent les diverses causes physiques qui l'environnent, il reçoit différens changemens par l'âge qui

par degrés le conduit à sa destruction. Ces degrés sont l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge viril, la vieillesse & la décrépitude. Pendant ces divers espaces de la vie, la nature de nos corps panche vers un certain tempérament. D'abord phlegmatiques, nous devenons insensiblement sanguins, bientôt nous devenons bilieux & nous finissons par être mélancoliques. C'est sur cette variation des tempéramens que nous avons présumé que l'on pourroit imiter les effets de l'âge sur l'esprit, & se disposer à cueillir dans un certain âge des fruits qui étoient réservés pour une autre saison.

IX. Il paroîtroit d'abord vrai que dans quelques circonstances que nos corps se trouvent, la santé seroit toujours le mode le plus avantageux pour l'esprit : car il est difficile que les fonctions tant naturelles que vitales soient lésées, sans que les fonctions animales languissent. Il y a cependant des cas où cette règle souffre des exceptions, & qu'elle n'est relative qu'aux tempéramens. La vigueur de nos constitutions nous dispose plutôt

Puissance de
la santé & de
la maladie
sur l'esprit.

aux exercices du corps , qu'à ceux de l'esprit ; & souvent la foiblesse de nos organes prête de nouvelles forces à nos ames.

Diverses autres causes
Physiques
dont on n'a
pas parlé dans
ce II. livre.

Nous aurions pû encore ajouter dans ce second Livre différentes causes Physiques qui agissent sur les esprits par les effets qu'elles produisent sur les corps. C'est ainsi que certains lieux , certaines promenades , certaines expositions , certains spectacles affectent plus ou moins , & impriment dans nos ames un caractère qui leur est propre. C'est ainsi que les matins on se trouve plus disposé à l'étude qu'après les heures du repas. C'est ainsi que certaines conversations , certains tons de voix , certains gestes , réveillent en nous de nouveaux sentimens. Mais toutes ces choses auroient été d'une trop longue discussion ; il suffira d'en rapporter des exemples dans notre troisieme Livre , où nous ferons voir aussi quel genre d'esprit est attaché aux vertus & aux passions.

Précis des
deux premières
parties de
cet Ouvrage ,

Les principes que nous venons de poser étant suffisamment discutés , nous allons commencer la troisieme
Partie

Partie de notre Ouvrage , qui est l'accomplissement de notre dessein. Car & matiere du
II. livre.

1^o. Nous avons vû le mécanisme des fonctions animales. 2^o. Nous avons examiné les causes qui pouvoient faire varier le mécanisme de ces mêmes fonctions. Il ne nous reste donc plus maintenant qu'à considérer les divers changemens qu'il faut apporter à nos corps pour corriger certains vices de l'esprit , en augmenter la mesure & l'entretenir dans un bon état.

Fin du second Livre.

*Mentis, memoriæ, odoris, &c. Medico
cura esse debet.*

*Hippoc. de morbis vulgaribus. lib. 6.
sect. 6. aphorism. 4.*



LIVRE TROISIEME.

La Médecine de l'Esprit.

INTRODUCTION.

Nous ne parlerons pas ici des vices de l'entendement & de la volonté qui partent des maladies réelles du corps. Nous renvoyons nos lecteurs aux Traités Pathologiques, dans lesquels ils verront la maniere dont l'ame est affectée dans la manie, dans l'apoplexie, dans les vapeurs, &c, & de quels moyens on peut se servir pour la délivrer du poids qui l'accable dans ces sortes d'affections. Notre projet est plus hardi puisque nous sommes les premiers qui osons le tenter. Il est peut-être aussi d'une plus difficile exécution par la pente naturelle qu'ont les hommes à éviter tout remede lorsqu'ils n'apperçoivent aucune altération sensible dans leurs constitutions. Nous considerons les

Objet de
cette troisie-
me Partie.

hommes jouissant d'une pleine santé ; mais privés d'une partie de la capacité & de l'action dont pourroient jouir leurs ames si elles n'étoient enchaînées dans des liens trop pesans , & si les rayons lumineux de ces mêmes ames pouvoient se manifester au travers des corps trop opaques.

Maxime
fondamen-
tale de notre
système.

Si la trempe des esprits dépend de l'organisation des corps ; c'est à ceux qui ont la noble ambition de jouir de toute la liberté de leur entendement & de se rendre propres aux Sciences & aux Beaux-Arts , à tellement disposer leur constitution organique , que leurs fibres soient très-sensibles & que leur sang ne reçoive que des sucs purs & subtils (a). C'est cette maxime fondamentale de notre système que nous allons étendre depuis l'imbécille , jusqu'au savant ; depuis l'homme qui se contente d'un esprit sociable , jusqu'à celui qui veut communiquer aux autres ses réflexions ou par écrit , ou de vive voix ; depuis

(a) *Qui nobile , & ad sublimitates rerum capiendas aptum jibi conciliare instituit ingenium , imprimis curet ut ingeneret spiritum sanguini ac corpori benignum , purum atque temperatum.* Fred. Hoffman. tom. V. in-fol. cap. 2. de prolongandâ litteratorum vitâ per regulas diæteticas.

celui qui veut ne s'occuper que des choses sensibles , jusqu'à celui qui prenant un vol plus hardi , sonde la nature abstraite des choses. Enfin nous prétendons par des voies purement mécaniques faire de tout homme un homme d'esprit, ou, ce qui revient au même , procurer à son ame tout le solide & tout le brillant qu'il souhaitera.

Par le terme d'un *homme d'esprit* , nous n'entendons pas ce savant , qui , tout hérissé de grec , ne décide rien que sur l'autorité de quelque ancien Philosophe , ni cet autre qui , toujours emporté par l'entouffiasme & soutenu par les aîles du sublime , quitte notre sphère pour être admiré d'un autre monde. Nous n'appellons pas seulement un homme d'esprit , celui qui , prompt en heureuses ressources , fait cacher adroitement ses défauts , celui qui enrichit le Libraire de ses productions , celui qui fait tellement assaisonner les conservations du sel de l'enjouement , qu'il se fait désirer dans toutes les compagnies. Mais en général nous appellons un homme d'esprit , *celui qui ne cherche pas avec peine ses idées , qui raisonne facilement & qui juge exactement.*

Ce qu'on doit entendre ici par le terme d'un homme d'esprit.

Moyens
qu'on doit
employer
pour avoir
de l'esprit.

Les moyens physiques pour acquérir ces excellentes qualités ne sont pas au-dessus de notre portée. On fait conséquemment aux principes établis ci-dessus, qu'elles ne dépendent que de la disposition des organes, de la qualité & des mouvemens du sang. On peut modifier différemment ces êtres matériels & par conséquent affecter l'ame d'une telle ou telle manière. C'est pourquoi *Cicéron* dit, » qu'il est fort important à l'ame d'être logée dans certains corps : puis- » que de cette machine terrestre s'élève ou des fumées qui l'obscurcissent, ou des principes de lumière qui la rendent plus éclatante (b).

Ceux qu'on
emploie ordinairement
sont insuffisants.

Nous ne sommes pas surpris que tous les hommes cherchent à avoir de l'esprit, c'est le plus bel ornement & la partie qui les approche le plus de la divinité ; mais nous sommes surpris de la manière dont ils veulent l'acquérir. Ils se livrent tout-à-coup aux préceptes, à la lecture, aux réflexions des maîtres : & fort souvent de tous leurs travaux ils n'en recueillent qu'un

(b) *Et ipsi animi magni refert quali in corpore locati sint, multo e nimio corpore existunt quæ acuant mentem : multa quæ obtundant. Tuscul. quæst. lib. 1.*

fruit vil, de peu de valeur & quelquefois méprisable. Il est donc des fonds ingrats & paresseux que la Médecine doit défricher avant d'y confier aucune semence. Les fleurs de la Rhétorique sont bientôt étouffées dans ces champs où il ne croît que des ronces & des épines. Il faut la main d'un Jardinier habile & vigilant pour engraisser avant cette terre, & la rendre fertile. C'est ainsi qu'avec une certaine industrie l'on vient à bout de se former un esprit plus subtil & plus actif, que celui qu'on avoit reçu des mains de la nature (c).

Nous n'ignorons pas qu'il y a certains avantages naturels qui, s'ils ne nous rendent pas spirituels, annoncent au moins de l'esprit. Tels sont ceux dont jouissent quelques mortels fortunés; une physionomie qui plaît, des yeux où étincelle l'esprit, un air fin, noble & prévenant, ce sont des faveurs de la nature, & personne n'est en droit de réclamer contre elle lorsqu'elle les refuse, parce qu'elle

(c) *Ex ipsâ hominum solertiâ esse aliquam mentem & eam quidem acriorem & divinam existimare debemus. Id. de naturâ Deorum lib. 2.*

est libre dans la distribution de ses bienfaits. L'art médical, malgré toute sa puissance, ne peut pas les procurer, & nous abuserions de la crédulité de nos Lecteurs, si nous leur faisions une pareille promesse. Mais il y a des talens acquis, qui font honneur à l'entendement humain, & qui ne dépendent pas de la force du destin. Tels sont ceux qui naissent de la culture des dispositions que l'on a reçu du ciel. L'art de conserver la santé & de guérir les maladies peut atteindre à ce point, & produire des effets inattendus jusqu'à présent, parce que les hommes se servent ordinairement du même instrument pour les mêmes usages, ne prévoyant pas toujours à combien d'autres usages ils pourroient l'employer.

Objection
contre notre
système, &
solution.

Mais dira-t-on, pensez-vous de bonne foi faire un homme d'esprit d'un stupide? Oui, nous le croyons. Modifiez d'abord différemment ses organes, ensuite instruisez-le, & donnez-lui les mêmes soins que ceux que vous apporteriez aux personnes qui jouiroient des meilleures dispositions. Que les changemens arrivés aux organes puissent procurer des change-

INTRODUCTION. 81

mens si étonnans dans l'ame, c'est une chose que l'expérience confirme. Nous en rapporterons quelques exemples des plus sensibles avant d'entrer en matiere, afin qu'on ne lise pas ce qui suit avec un certain pyrrhonisme qui engageroit à se méfier de nos preuves mêmes les plus constantes.

Un jeune homme tout-à-fait disgracié de la nature du côté des talens, presque imbécille, à charge à sa famille, fut renfermé dans un cloître. Son emploi étoit de sonner les cloches. Un jour remplissant cet emploi de son mieux, il se laissa tomber. La chute fut si violente, que tout le cerveau en fut ébranlé. Mais cet événement, bien-loin d'être malheureux pour le Moine, lui fut des plus favorables. Il devint tout-à-coup intelligent, & fit un des plus grands hommes de lettres de son siècle.

Exemples
qui confir-
ment ce que
nous avan-
çons.

Baudouin Ronfseus rapporte qu'on avoit tenté toute sorte de remedes pour guérir une femme de la folie (d). L'art fut inutile, elle ne se trouva pas soulagée. Un jour elle se débarrassa de

(d) *In suis Miscellaneis epist. 3.*

ses liens , & se jetta par la fenêtre dans la rue. Cette chute violente la guérit de sa folie.

Le Pape Clément VI avoit une mémoire si prodigieuse , qu'il ne pouvoit , quand il l'auroit voulu , oublier rien de tout ce qu'il lisoit. On prétend qu'une blessure à la tête lui avoit causé ce talent singulier (e).

Nous ne prétendons pas indiquer de pareils moyens ; le remede seroit pis que le mal. Tout ceci n'a été allégué que pour détruire la pensée d'impossibilité , qui pourroit naître contre notre système. En effet ce que le hazard a produit , l'art raisonné & dirigé par une main habile peut y atteindre. L'art dont nous parlons ici , n'est que les moyens conséquens des principes que nous avons déjà établis. Ce sont les causes Physiques qui agiront sur l'esprit en opérant sur les corps. C'est ainsi que le choc de l'acier contre un caillou en fait sortir une étincelle en brisant les liens qui la retenoient captive. Entrons donc en matiere.

(e) *Petrarca lib. 1. rerum memor. & lib. 8. rerum familiarium.*



PREMIERE PARTIE.

De l'Entendement.

Nous reprenons le même ordre que nous avons tenu dans notre premier Livre , afin que l'on soit en état de comparer les principes avec les conséquences. Dans l'une & l'autre partie nous avons parlé du mécanisme de l'entendement & de la volonté ; il s'agit maintenant de mettre l'ame à portée de faire un plein usage de ces deux facultés , en n'employant que des causes physiques , soit pour les rectifier , soit pour les maintenir dans un juste état si elles s'y rencontrent. La sensibilité & les sensations étant les propriétés les plus simples de nos corps , qui contribuent le plus aux opérations de l'entendement , & étant liées nécessairement avec elles , nous allons commencer par elles.



CHAPITRE PREMIER.

De la Sensibilité & des Sensations.

Nous séparerons encore ici des sensations la sensibilité afin d'examiner plus en détail les ressources qu'elles fournissent à l'ame, les vices qui les font dégénérer & les moyens qui peuvent les rétablir, ou les conserver dans un bon état.

ARTICLE I.

De la Sensibilité.

QUI pourra raconter tous les avantages que donne la sensibilité à l'esprit? Elle est la source de toutes nos connoissances, ainsi qu'elle est la source de toutes nos passions. Qu'on nous ôte la sensibilité, nous ne sommes plus que des pierres ou des métaux. Elle est la marque d'un esprit intelligent, de même qu'elle est la marque d'un bon cœur. C'est

elle qui donne de la tendresse pour les parens , de la pitié pour les misérables , de la piété pour le Créateur , de l'amitié pour les semblables , de l'amour pour un sexe différent , de l'humanité pour son prochain , de la reconnoissance pour les bienfaiteurs , du ressentiment pour les affronts , du respect pour la vertu. Quelle foule d'idées différentes & souvent combinées doivent naître de tous ces mouvemens ? Quels éclats brillans de lumière doivent en rejaillir sur l'ame qui fait alors sentir toute la vigueur de son existence & de ses droits.

Ecoutez celui qui parle lorsque c'est le sentiment qui lui dicte son discours. Quelle éloquence ! elle entraîne avec elle la persuasion & la conviction. Si c'eut été la seule imagination qui eût tracé les tableaux , le coloris eut été froid , languissant , peu varié , & n'eut pas touché le spectateur. Le sentiment bien ou mal exprimé vaut mieux que les plus belles réflexions , il occupe plus agréablement. C'est avec raison qu'on reproche à *Ovide* d'être trop ingénieux dans la douleur. Il fait voir de l'esprit

86 DE LA SENSIBILITÉ.

lorsqu'on n'attend que du sentiment; ce qui fait qu'il n'excite qu'une légère compassion, dans le tems qu'il devroit tirer des larmes. On seroit presque fâché de ne le pas voir souffrir, parce que sans ses souffrances on n'auroit pas le plaisir de l'entendre raconter agréablement ses peines. Rien ne touche que ce qu'on sent, & l'on n'est content qu'à proportion de ce que le sentiment est plus vif & plus profond.

Quel est-il ce sentiment? quelle est sa nature? Question vraiment philosophique & du ressort d'un ouvrage où l'on traite des sens & de toutes leurs dépendances. C'est la sensibilité mise en action, c'est l'impression même qu'a, ou reçoit l'ame au sujet d'un objet qui la touche ou qui l'émeut. Le sentiment est à raison de la sensibilité; il est plus ou moins vif selon que la sensibilité est plus ou moins grande. On le considère dans un sens plus étendu & plus général que la sensation; car la sensation est presque toujours destinée à une partie, comme la vue, le toucher, &c; le sentiment appartient à tous les

organes, & est la complexion de tous les sens. Il appartient aussi aux mouvemens propres de l'ame & peut être excité par la réflexion. Puisque la sensibilité & le sentiment qui en résultent, sont la base des idées tant directes que réfléchies, tout ce qui pourra leur nuire, nuira aussi aux opérations de l'entendement & de la volonté : & on ne deviendra ingénieux qu'à proportion qu'on éloignera les obstacles qui les gênent. Ces obstacles consistent dans un trop grand relâchement, ou dans une trop grande rigidité des fibres qui l'amortissent, ou dans une trop grande irritabilité qui sans le pousser tout-à-fait jusqu'à la douleur, le déränge cependant de son état naturel. Vices sur lesquels les moyens moraux ont peu de prise, & qu'il faut absolument combattre par des moyens physiques si l'on veut atteindre à ce juste point de sensibilité qui n'admet dans les choses que ce qui s'y trouve véritablement. Car celui qui est trop sensible par la trop grande irritabilité des fibres, est sans cesse agité par le moindre bruit; la moindre réflexion

sur des événemens l'allarme & lui fait tout craindre. Il est susceptible des plus grands égaremens, & avec un cœur excellent il peut se produire & occasionner aux autres les plus grands maux. Celui qui est insensible par la rigidité ou le relâchement des fibres, est un naturel dur & farouche qui n'entend ni la voix du plaisir, ni les cris de la douleur. Il ne connoit pas la douceur de la compassion. On croiroit même qu'il ne connoît pas la moitié des choses à connoître, puisqu'il y a presque autant de choses que nous connoissons plus par sentiment, que par les efforts de la raison. Les moyens que nous allons enseigner pour remédier au relâchement, à la rigidité & à la trop grande irritabilité des nerfs, comme causes de l'altération de la sensibilité & du sentiment, doivent donc être regardés comme des moyens physiques propres à nous rendre meilleurs & plus ingénieux.



TITRE PREMIER.

Du relâchement des fibres comme cause prochaine de l'altération de la sensibilité & du sentiment.

IL est évident que l'impression faite sur des fibres trop lâches, doit être moindre que celle qui est faite sur des fibres exactement tendues. Il faut donc, que ceux qui ont le genre nerveux trop relâché, remédient à ce vice pour parvenir à cette délicatesse de sentiment qui transmet à l'ame la vraie nature des impressions que font sur les corps les qualités sensibles des objets.

Le relâchement des fibres dépend ordinairement ou de la constitution propre des fibres, ou d'un sang trop fereux. Les enfans, les femmes, les personnes qui vivent dans un climat pluvieux ou sur le bord des rivières & des marais, qui menent une vie sédentaire & oisive, qui se nourrissent d'alimens gras & aqueux, qui sont d'un tempérament froid & humide, ont naturellement la fibre

90 MOYENS DE PERFECTIONNER
molle & relâchée. Outre que le sentiment se trouve émouffé par cette seule cause, elle est aussi la racine d'une infinité de maux aussi terribles par leur issue, que difficiles à guérir. Souvent on en voit naître la cachexie, la cacochimie, la phthisie, la leucophlegmatie, l'hydropisie, &c, double motif qui doit d'autant plus engager à y apporter remede, que les suites en sont plus funestes.

On remédiera à cette constitution en évitant d'abord toutes les causes qui ont pû la produire, en habitant dans un air chaud & sec, par une diète sèche & échauffante, par l'exercice fréquent & un peu dur, par le sommeil plus court dans des appartemens bien aérés, par les cordiaux, les aromatiques, les âcres, les stimuleurs, les irritans. C'est dans cette dernière classe de remedes qu'on doit placer les antiscorbutiques, les vésicatoires & les émétiques, qui souvent réveillent le ressort & l'action tonique en excitant des secousses dans tout le genre nerveux.

Si c'est par la trop grande quantité de sérosité dans le sang que provient

le relâchement des fibres, on y remédiera par le régime ci-dessus indiqué & en faisant usage des diurétiques, des diaphorétiques, des purgatifs. Les diurétiques dans le cas présent doivent être chauds : tels sont les racines de persil, d'asperge, de petit houx, &c, le savon, les sels neutres comme le sel de glauber, &c. Si l'on ne veut pas tenter de dessécher le sang par la voie des urines soit parce que l'on craigne que la nature ne s'y prête pas, soit parce que des circonstances particulières exigent un autre traitement, on essaiera d'exciter une transpiration plus abondante. Alors on commencera par les plus légers diaphorétiques pour venir par degrés aux sudorifiques. Nous ne disons rien ici des purgatifs ; il faut beaucoup de sagesse & de prudence pour les employer à propos, & l'on doit s'en rapporter aux maîtres de l'art dans ces conjonctures. Nous passons aussi sous silence les remèdes astringens, âcres, échauffans, spiritueux, salins & sulphureux pour les mêmes raisons.

Souvent aussi c'est par le vice des

digestions que le sang recevant un chile mal travaillé devient trop féreux ; alors il faut remédier à ces mauvaises digestions, soit en prenant des alimens faciles à digérer & d'une bonne nature, soit en prenant des médicamens qui donnent du ressort à l'estomac.

Les alimens que nous conseillons comme les plus utiles, sont le lait, les œufs, les bouillons, les consommés, les gelées, les potages, les viandes des jeunes animaux ; en un mot tout ce qui peut fournir de bons sucs & un chile presque préparé. A l'égard de la boisson, elle doit être de bon vin vieux, pur, ou mêlé avec suffisante quantité d'eau.

Les médicamens les plus convenables dans ce cas, sont les amers & les aromatiques. On peut commencer d'abord par les plus foibles pour finir par les plus forts. La chicorée sauvage, la centaurée, la garence, la rhubarbe, le quinquina, &c, sont de très-bons stomachiques amers. Les principaux aromates peuvent servir à assaisonner les mets, tels que sont la canelle, la muscade, l'écorce d'o-

range & de citron, le gérosle, le poivre, le gingembre, l'anis, la coriandre, le thim, le serpolet, l'origan, la sarriette, &c. La confection d'hyacinthe, la thériaque, l'opiat de Salomon, &c, sont les meilleurs remèdes que présentent les pharmacopées.

TITRE SECOND.

De la roideur des fibres comme cause prochaine de l'altération de la sensibilité & du sentiment.

LES fibres trop roides sont moins flexibles ; par conséquent moins propres au mouvement & moins disposées à communiquer les impressions qu'elles reçoivent. Plusieurs causes peuvent produire cet effet. 1°. Tout ce qui est capable de remédier au relâchement des fibres. 2°. Tout ce qui peut tendre à racornir les nerfs, comme la sécheresse & un genre de vie trop dur. 3°. Tout ce qui peut donner un trop grand degré de tension au genre nerveux & le conduire au point de n'être

94 MOYENS DE PERFECTIONNER
presque plus vibratile , comme l'abus
des liqueurs spiritueuses , des médi-
camens échauffans , les veilles pro-
longées , l'exercice immodéré. 4°.
Tout ce qui peut dépouiller le sang
de sa sérosité , l'épaissir & le disposer
à s'enflammer.

Il est facile de voir que cette rigi-
dité des fibres doit être plus familiere
aux hommes qu'aux femmes , aux
vieillards qu'aux enfans ; à ceux qui
sont doués d'une constitution forte
& robuste , qu'aux tempéramens foi-
bles & flegmatiques ; à ceux qui s'e-
xercent à des travaux pénibles , qu'à
ceux qui mènent une vie molle &
oisive ; à ceux qui habitent des cli-
mats chauds & secs , qu'à ceux qui
vivent dans des régions tempérées.
Il est facile de voir qu'avec ces dispo-
sitions l'on doit être enclin aux ma-
ladies inflammatoires & à cette mul-
titude de maladies aiguës qui entraî-
nent toujours avec elles une longue
suite de douleurs & souvent une
mort rapide. Ainsi quand bien même
l'intérêt de l'esprit n'exigeroit pas
qu'on réformat une constitution aussi
dangereuse , l'intérêt du corps qui

est toujours le plus intime, le plus vif & le plus pressant, engageroit à y apporter remède.

Après cet exposé on verra qu'il y a plusieurs moyens d'obvier à toutes les causes qui doivent procurer la rigidité des fibres. 1°. En évitant toutes les choses capables d'augmenter leur ressort. 2°. En se servant des contraires. Les bains, un air humide & tempéré, le repos, le sommeil rempliront exactement toutes les indications. Il faut aussi que le régime de vivre soit approprié. Les humectans, les adoucissans, les émolliens, les antispasmodiques, les délayans sont très-convenables. Presque toutes les herbes potagères, tous les fruits soit doux, soit aigres sont rangés dans ces classes. 3°. En diminuant quelquefois le volume du sang par la saignée qui ne doit être pratiquée qu'ayant égard à l'âge, au tempérament, à la saison, au sexe, aux circonstances. Chacun sait avec quelle promptitude la saignée détend les solides & que quand elle est trop répétée elle les fait tomber dans une atonie difficile à réparer. Ainsi il ne

96 MOYENS DE PERFECTIONNER
faut pas en user fans avis , ou en mé-
fuser par caprice. 4°. En diminuant
la denfité du fang : ce que l'on obtien-
dra par une ample boiffon d'eau foit
fimple , foit chargée des plantes ra-
fraîchiſſantes , favoneuſes , incifives ;
par l'ufage continué du petit lait ,
des eaux minérales , acidules , &c.

TITRE TROISIEME.

De l'excès de Sensibilité.

SI le ſentiment pêche par défaut
il peut auffi pêcher par excès &
les exemples n'en ſont pas rare. Lorſ-
que les cauſes ci-deſſus indiquées
n'ont pas tendu les nerfs au point d'en
empêcher la vibratilité , elles peuvent
cependant leur occaſionner un degré
de tenſion qui fera au-deſſus du ton
naturel. Tenſion qui leur laiffera cette
irritabilité , c'eſt-à-dire cette facilité
extrême d'être irrités par la moindre
cauſe , telle qu'on la remarque dans
les femmes vaporeuſes , dans les hy-
pochondriaques , dans la plupart des
perſonnes qui ont été agitées par de
longues & violentes paſſions. Cet
excès

excès de sensibilité est un vice qui nuit beaucoup à l'esprit, ou qui le jette dans des désordres que blâme la saine raison. Il suffit de connoître quelques personnes affligées de vapeurs pour s'en convaincre. Ce sont des allarmes continuelles pour la santé & pour la vie ; c'est une inaptitude réelle de s'appliquer à aucune étude, ou à aucun ouvrage qui demande quelque contention d'esprit ; ce sont des emportemens involontaires, une gaieté hors de saison, une tristesse profonde pour des objets frivoles ; une apathie blamable pour des sujets essentiels ; en un mot, on y remarque un dérangement manifeste dans les fonctions de l'entendement & de la volonté.

Cet état reconnoissant les mêmes causes que celles qui sont énoncées dans le titre précédent, il exige le même traitement ; peut-être un peu plus mitigé, parce que le vice n'est pas aussi fort. Nous nous expliquerons davantage à ce sujet lorsque nous parlerons des vapeurs dans notre *Traité des maladies de la tête.*

98 MOYENS DE PERFECTIONNER

Sensibilité
plus grande
donne plus
de connois-
sances.

Quelqu'un objectera que c'est à tort que nous cherchons à remédier à cet état de plus grande sensibilité puisqu'il paroît donner plus d'étendue à nos sens, & qu'il peut nous mettre à portée de connoître diverses propriétés de la matiere, que nos sens dans leur état naturel ne découvroient jamais. C'est peut-être cet état de plus grande irritabilité qui est cause que le lix voit plus clair que nous, que le lièvre entend plus distinctement, que le chien a l'odorat plus fin, le singe le goût plus pénétrant, l'araignée le tact plus exquis.

Il est vrai que nous jugerions plus promptement des choses, mais en jugerions-nous plus sagement ? un seul ne peut avoir tout : & ne suffit-il pas à l'homme d'avoir la raison qui l'élève au-dessus de tous les animaux sans envier encore la structure de leurs organes qui leur donne un peu plus d'activité pour certains sens !
» Que voudroit-il cet homme, s'écrie
» *Pope* (g) : tantôt il s'élève, &

(g) *Essai sur l'homme, Epître 2. Voyez aussi l'Essai Philosophique de Locke, liv. 2. chap. 33. §. 8.*

» moindre qu'un Ange, il voudroit
» être davantage. Tantôt baissant les
» yeux il voudroit avoir la force d'un
» taureau & la fourure de l'ours : s'il
» dit que toutes les créatures sont
» faites pour son usage, de quel usage
» lui feroient-elles s'il en avoit tou-
» tes les propriétés ? Pourquoi
» l'homme n'a-t-il pas un œil microf-
» copique ? en voici la raison : l'hom-
» me n'est pas une mouche. Et quel
» en feroit l'usage si l'homme pou-
» voit considérer un ciron, &
» que sa vue ne put s'étendre jus-
» qu'aux cieux ? quel feroit l'usage
» d'un toucher plus délicat, si, sen-
» sibles & tremblans de tout, les dou-
» leurs & les agonies s'introduisoient
» par chaque pore ? d'un odorat plus
» raffiné, si les parties volatiles d'une
» rose nous faisoient mourir de peines
» aromatiques ? d'une oreille plus
» fine ; la nature tonneroit toujours
» & nous étourdiroit par la musique
» des sphères roulantes. O combien
» nous regretterions alors que le
» ciel nous eut privé du doux bruit
» des zéphirs & du murmure des
» ruisseaux ! Qui peut ne pas recon-

100 MOYENS DE PERFECTIONNER
» nôtre la bonté de la divine pro-
» vidence également & dans ce qu'elle
» donne & dans ce qu'elle refuse «.

En un mot , les bêtes dépourvues d'un certain jugement n'ont besoin de sensations aussi fortes que pour la conservation de leur individu ; tandis qu'il suffit à l'homme d'être pourvu d'une certaine dose de sentiment pour en tirer une suite de conséquences par la vertu de sa raison. Quelques animaux peuvent avoir , il est vrai , certains sens plus vifs que ceux de l'homme : ce qui doit leur donner des notions plus exactes des qualités de certains objets ; mais l'action plus vive de ces sens ne se fait peut-être qu'au détriment d'autres sens qui sont plus foibles & plus languissans : tandis que l'homme par cette juste proportion de sensibilité qui se trouve répandue dans tous ses organes , combine entre elles les qualités des objets , raisonne sur leur compatibilité & leur incompatibilité , juge enfin de tous les différens attributs connus de la matiere.

Sensibilité
mere de la
bonté.

Il est un état d'irritabilité que nous ne blâmons pas , & que nous pré-

conifons au contraire ; c'est celui de ces caractères qui font nés sensibles, & qui font bons par effence. Ils ne pourroient pas être méchans quand même ils en prendroient la réfolution. Vous les voyez verfer des larmes fur les malheurs publics , foulager le miférable en fe privant eux-mêmes du néceffaire , fe réjouir de la profpérité commune & ne fe croire heureux que lorfque chacun jouit d'un bonheur tranquille. Vous les voyez joindre leurs pleurs & leurs foupirs aux vôtres , frémir aux récit du fupplice de quelque malfaiteur , & s'évanouir en écoutant attentivement la defcription d'une opération de chirurgie. Ils ne conçoivent pas comment il fe trouve des bourreaux & des êtres affez durs pour commettre des meurtres de fang froid ou regarder d'un œil fec & fixe les opérations les plus cruelles & les châtimens les plus terribles. Vous les voyez reculer d'horreur lorfqu'ils apperçoivent l'humanité fouffrante , ou les moindres dépouilles fanglantes qui annoncent qu'il y a un être qui a fouffert. Il leur femble à l'inftant fouffrir les mêmes

102 MOYENS DE PERFECTIONNER
maux que les autres éprouvent. Ils
préféreroient quelquefois d'être plu-
tôt le sujet de la douleur, que celui
qui en a le sentiment actuel (*h*).
Toute la nature animée intéresse leur
bonté & partage leurs bienfaits. Ce
cœur tendre soigne un chien dans ses
maladies, il réchappe une mouche
du naufrage, il soustrait l'agneau au
couteau du boucher; en suivant
même le régime Pithagoricien il crain-
droit encore de trouver quelque sen-
timent dans les plantes. O mille fois
heureux les hommes s'ils pouvoient
posséder tous un pareil caractère. Il
n'y auroit plus ni violence, ni pro-
cès, ni guerre, ni assassinats. Ils joui-
roient tous d'une paix profonde, on
ne manqueroit d'aucuns secours, on
ne verroit plus que des témoignages
d'amitié; la terre seroit le séjour de
la félicité.

(*h*) *Marie-Catherine Hortense Des Jardins*,
connue sous le nom de Madame de *Ville-Dieu*, &
si fameuse par ses ouvrages pleins de délicatesse &
d'esprit, disoit d'elle-même » J'ai une si grande
» compassion des malheureux, que bien souvent la
» pitié qu'ils me causent me met de leur nombre ».

Cette pensée se trouve dans le portrait qu'elle a tra-
cé d'elle-même, imprimé dans *la Galerie des Pein-
tures, ou recueil des portraits, ou éloges en vers &
en prose*, seconde Partie, pag. 472. in 12. 1663.

Malheureusement cette sensibilité ne se trouve pas dans tous les hommes, & quand elle s'y rencontre, elle s'émouffe avec le tems. Une triste expérience nous fait voir qu'à mesure qu'on acquiert de l'âge on devient moins sensible. Les fibres nerveuses se durcissent, se raccornissent même au point qu'elles ne sont presque plus irritables. Il est des vieillards qui ne sont plus touchés que de leur existence. Ils voient le reste des hommes périr avec une indifférence qui tient de l'apathie. L'habitude émouffe aussi en nous le sentiment. Combien de gens s'ennuient au milieu des plaisirs trop fréquemment répétés. Toujours du plaisir, dit-on, n'est pas du plaisir. De-là vient le dégoût de la possession. On a poursuivi un objet avec acharnement, c'étoit la fin de tous nos desirs, de tous nos soins, de tous nos travaux. On l'obtient, on en jouit pendant quelque tems avec fureur, le zèle se rallentit peu-à-peu, on n'en est plus touché, on s'en dégoûte même, on s'en ennuie & souvent ce que l'on avoit cru devoir faire

tout le sujet du bonheur devient le sujet de la déplaisance , de la tristesse & quelquefois du malheur. C'est par le même mécanisme que nos yeux s'accoutument insensiblement à voir des choses qu'on ne pouvoit appercevoir auparavant sans tomber en syncope ; & que nos oreilles s'habituent à des cris qui auparavant leur faisoient horreur. Un jeune homme qui se destine à la Chirurgie entre dans un hôpital où il voit de pauvres infortunés gémissans & moribonds. Son courage en est d'abord ébranlé. Il se rassure , & veut voir accomplir les opérations qui concernent son art. Son cœur palpite , son visage devient pâle , une sueur froide s'empare de tous ses membres , il tombe en foiblesse. On le ranime , son courage lui donne de l'opiniâtreté , c'est de cette opiniâtreté que dépend son aisance & sa fortune , il s'accoutume peu-à-peu à voir couler le sang , bientôt il le verra couler à grands flots sans être ému , les cris des malades ne le toucheront plus , & armé d'un fer tranchant il osera lui même entreprendre d'une main hardie les opérations les plus cruelles.

Nous avons examiné les effets de la sensibilité lorsqu'elle est mere de la bonté qui est l'aggrégation de toutes les vertus douces & tranquilles, telles que l'humanité, la charité, la clémence, la générosité, la compassion, la pitié, la douceur, la politesse, l'affabilité. Ce n'est donc pas un être simple que la bonté; c'est le trésor de toutes les vertus bienfaisantes; c'est un diamant qui a plusieurs facettes & qui de tout côté réfléchit des rayons de lumière différemment colorés. Elle doit donc fournir à l'ame toutes les émotions qui sont propres à chacune de ses parties. L'esprit en tirera les plus grands avantages pour les connoissances métaphysiques & morales. C'est donc à tort que ses détracteurs l'ont si souvent associé avec la bêtise. Elle a sa force, son courage, sa fermeté & son choix. » Nul, dit la *Roche foucault* » avec raison, ne mérite d'être loué » de bonté, s'il n'a pas la force d'être » méchant; toute autre bonté n'est le » plus souvent qu'une paresse, ou » une impuissance de la volonté (i) «.

(i) Pensée 372.

C'est donc à tort que le naïf *Montagne* met la bonté au-dessous de la vertu , disant que pour être vertueux il faut surmonter des obstacles , & que pour être bon il ne faut que de l'inclination (k). Quoique Dieu soit bon , & qu'on ne puisse pas le dire vertueux , parce qu'il ne fait aucun effort , il n'est bon que relativement à la vengeance qu'il pourroit exercer , & aux récompenses qu'il seroit le maître de ne pas accorder.

Sensibilité
mere de la
colere.

Nous nous sommes arrêtés peut-être un peu trop de tems sur le tableau de la sensibilité mere de la bonté ; mais il méritoit toute notre complaisance & on ne sauroit employer trop de motifs pour engager les hommes à être bons. Nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur la trop grande sensibilité comme mere de la colere , & nous dirons les avantages & les désavantages qui en résultent pour l'esprit , lorsqu'elle est considérée sous ce point de vue.

La colere est une émotion de l'ame

(k) *Essais de Michel Seigneur De Montagne , liv. 2. chap. XI. de la cruauté pag. 263. édit. in-fol. Paris 1640.*

qui la fait agir avec impétuosité & sans réflexion contre tout ce qui l'offense, ou qui lui fait de la douleur. Ce sentiment est naturel ; les personnes promptes y sont fort sujettes ; il part de l'activité de l'esprit, de l'agitation du sang & de l'irritabilité des nerfs. Aussi appelle-t-on la colere simplement vivacité lorsqu'elle est à ce premier degré. On n'en peut blâmer que la fréquence qui devient un vice dans la société, mais on ne peut en faire un crime lorsqu'elle ne va pas plus loin. Elle échauffe l'imagination, elle ranime les esprits engourdis, elle tient lieu d'enthousiasme : *facit indignatio versum*, disoit *Horace*, que *Boileau* a si bien traduit par ces vers :

*Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grace,
La colere suffit, & vaut un Apollon.*

Elle use d'un ton fier, brusque & piquant, son expression est vive, ses pensées sont faillantes & uniques par leur tournure.

Lorsque la colere dégénere en emportement, elle ébranle la droiture de nos jugemens. » C'est la passion

» qui nous commande alors , disoit
 » *Montagne* (1) , c'est elle qui parle ,
 » ce n'est pas nous ; au travers d'elle
 » les fautes nous aparoiſſent plus
 » grandes , comme les corps à tra-
 » vers d'un brouillard ». L'esprit ne
 peut tirer aucun profit d'une impul-
 ſion qui fait ſortir l'ame hors des
 bornes de la raiſon. Que ſera-ce ſi
 cet emportement eſt porté juſqu'à la
 fureur , mouvement fougueux où
 l'ame égarée ne ſe poſſede plus , ou
 bien juſqu'à la rage qui eſt une agi-
 tation ſi exceſſive & ſi tumultueuſe ,
 qu'on eſt réputé n'avoir pas plus de
 raiſon que ceux qui ont été mordus
 par un chien enragé ? l'intérêt de l'eſ-
 prit exige donc qu'on ne ſe livre pas
 à ces excès & qu'on modere peu-à-
 peu ſa trop grande ſenſibilité pour
 tout ce qui choque , afin de ne jamais
 y tomber. De pareils excès deſhono-
 rent un homme ſage qui veut tou-
 jours entendre la voix de la juſtice
 & de la vertu. Doit-il jamais ſe met-
 tre en danger de perdre ſa raiſon , ſa
 ſanté , & quelquefois la vie par de
 pareilles ivreſſes.

(1) *Eſſais liv. 2. chap. 31. pag. 466.*

La vengeance est la fille chérie de la colere ; elle en est la suite ; aussi est-ce le ressentiment d'une offense reçue qui porte à outrager avec réflexion l'ennemi qui nous à fait injure. Ce ressentiment est doux parce qu'il nous console en nous représentant toute notre puissance de nuire. Nous nous y arrêtons volontiers parce qu'il flatte notre amour propre ; on le carresse & souvent on le conserve des années entieres avec une espece de complaisance. Il fournit mille expédiens , mille ressources pour réussir. Il donne de l'invention aux plus sots pour parvenir à leurs fins. Il seroit malséant d'animer à un pareil prix ses conceptions ; il vaut mieux avoir moins de talens , passer même pour imbécille , pourvu qu'on sache pardonner , & ennoblir son cœur par des sentimens généreux. Pardonnez tout aux autres , disoit le Philosophe *Cléobule* (*m*), & ne vous pardonnez rien.

(*m*) Cleobulus Lindius in dictis sapient. ex Aufonio , dict. 4.

ARTICLE II.

Des Sensations.

Connexion
des Sen-
sations avec
toutes les
facultés de
l'ame.

NOTRE raison est sujette à toutes les vicissitudes qui arrivent à nos sens. Sont-ils dans leur plus grande vigueur ? c'est alors que notre entendement est le plus parfait. Vient-ils à s'affoiblir ? on voit aussi toutes les facultés de l'ame s'affoiblir insensiblement. Nous en avons un exemple frappant dans les deux extrémités de la vie ; l'enfance & la vieillesse. Les choses doivent être ainsi puisque toutes les facultés de notre entendement & de notre volonté dépendent absolument des sens, & qu'il n'y a aucune connoissance distincte & positive qui ne nous vienne des sens. Sans eux nous manquons d'évidence dans chacune des opérations de notre ame, & sans eux toute certitude est renversée. Écoutons *Lucrece* ce fameux disciple d'*Epicure*, dont nous blâmons l'athéisme ; mais dont nous respectons le jugement lorsqu'il prête un nouveau jour à la vérité.

» Vous trouverez , dit-il (*n*) , que
 » toute connoissance du vrai tire son
 » origine des sens , que nous n'avons
 » aucune faculté capable de refuter
 » leur témoignage , & que rien ne
 » mérite plus de confiance qu'eux....
 » Ce qui s'apperoit dans les objets ,
 » ajoute-t-il , est véritable. Si notre
 » esprit ne peut résoudre cette diffi-
 » culté , pourquoi une tour quarrée
 » nous paroît ronde lorsqu'elle est vûe
 » de loin ; il vaut mieux que celui
 » qui n'a pas une bonne solution à
 » donner de ce phénomène , explique
 » imparfaitement les causes de l'une
 » & l'autre figure , que de porter
 » atteinte aux notions manifestes , de
 » violer la première règle de toute
 » vérité , & de ruiner entièrement les
 » fondemens sur lesquels notre vie &
 » notre conservation sont étayées.
 » Car non seulement toute raison
 » tombe ; mais la vie même est dé-
 » truite sans la confiance aux sens ,
 » qui nous fait éviter les précipices
 » & les autres choses nuisibles « .

(*n*) *Invenies primis ab sensibus esse creatam
 Notiziam veri , neque sensus posse refelli , &c.
 Lib. 4. v. 479 & seq.*

Toutes les
connoissances
sensibles
sont éviden-
tes.

Cicéron prétend (o) que » c'est une
» opinion injurieuse aux Dieux, que
» de refuser toute confiance aux sens,
» comme si nous n'avions reçu des
» Dieux que des organes faux & trom-
» peurs pour servir aux fonctions de
» l'entendement ». Que ces Philoso-
phes qui reconnoissant *Parménides*
pour chef, se recrient continuelle-
ment sur l'illusion des sens, cessent
leurs vaines objections. Ce n'est pas
sur les sens mêmes qu'elles portent;
c'est sur quelques opérations mixtes
de nos âmes. Nous n'avons pas de
connoissances plus évidentes que les
connoissances *sensibles*, comme nous
l'avons démontré dans notre premier
Livre. Les connoissances ou *réfléchies*
ou *mixtes* n'ont pas le même degré
de certitude quoiqu'elles émanent des
sens; mais elles sont composées d'un
principe qui affecte moins & qui
peut par conséquent nous induire en
erreur. C'est pourquoi nous n'en par-
lerons que par occasion dans ce troi-
sième Livre, puisqu'il nous suffit de

(o) *Qui omnem sensibus denegant fidem in Deos
vel contumeliosissimi existunt, quasi rebus intelli-
gendis vel dispensandis fallaces ac mendaces inter-
nuncios praefererint.* Acad. quest. lib. 4.

chercher

chercher à procurer le libre exercice des fonctions animales qui tirent immédiatement leur origine des sens, pour rendre en même-tems plus parfaites celles qui n'en sont que des émanations adoptées par la réflexion, ou combinées avec elle. Imaginez-vous un homme qui apperçoit la lumière d'un flambeau sans aucun intermede : tel est l'homme qui ne connoît que par ses sens. Imaginez un autre homme qui apperçoit la lumière de ce même flambeau dans une glace : tel est l'homme qui fait usage de ses connoissances réfléchies. C'est toujours le flambeau qui éclaire ; c'est toujours l'organe de la vûe qui est affecté. La lumière ne peut pas être augmentée ou diminuée sans que tous les deux ne s'en apperçoivent. Mais il se trouve cette différence entre l'un & l'autre spectateur, que le premier voit bien plus sûrement que le second qui ne voit pas directement & qui ne peut par conséquent avoir de son côté une aussi grande certitude : parce que la glace peut être inégalement polie & multiplier les rayons de lumière, parce que la glace peut être plus ou

moins transparente & d'un verre plus ou moins compacte, parce que la glace peut être altérée de quelque couleur qui change la nature des rayons lumineux. C'est ainsi que celui qui ne connoît que par le retour qu'il fait sur lui-même, peut par la réflexion grossir, diminuer, ou multiplier les objets suivant son besoin, son intérêt, ses dispositions, sa prévention.

Ce principe
n'est pas in-
compatible
avec ceux de
la morale.

Nous ne craignons ici que les conséquences trop précipitées de quelques esprits inquiets par zèle pour leur foi. Nous respectons leur zèle, & bien loin de vouloir les allarmer nous cherchons à les rassurer. Qu'on descende un moment en soi-même & qu'on examine les choses sans partialité, on verra que c'est d'abord par les sens qu'on reçoit les principes les plus inébranlables de sa Religion, c'est sur l'ordre admirable & fixe de cet univers, c'est sur l'organisation de nos corps indépendante de notre volonté, c'est sur le développement des semences que sont fondées les preuves les plus convaincantes de l'existence d'un Dieu. La créature

nous fait penser à un Créateur qui ne doit tenir l'existence que de lui-même. C'est ce même Créateur, cette première cause intelligente & bienfaisante, qui nous a donné précisément la mesure de sensibilité qui convenoit le mieux à nos besoins & à notre bonheur. Nous sommes avertis tout-à-coup par un sentiment de douleur de ce qui nous feroit nuisible : au contraire un sentiment agréable nous attire vers tout ce qui peut favoriser la conservation de notre être, la perfection & le bon état de nos facultés. Or cette sensibilité qui est indivisible par elle-même, est un attribut qui ne peut convenir à la matière qui est indivisible à l'infini. Elle nous force donc à reconnoître en nous un être qui en est le sujet, qui ne peut être que spirituel, qui doit être la même chose que la substance qui pense en nous, ou qui veut par un mouvement qui lui est propre. Ainsi bien-loin de vouloir donner atteinte ici à la spiritualité & à l'intelligence de nos ames, en soutenant que la plus grande certitude que nous puissions avoir en cette vie, est celle qui

nous est donnée par les sens : nous brisons les armes des Spinofistes & des Athées qui restent alors sans défense. Tout ce que nous avons prétendu soutenir ici, c'est que les ames ne peuvent pas jouir d'une conception pure, tant qu'elles seront attachées à la matiere, & que nos ames étant unies à nos corps, notre intelligence & notre perception seront tellement jointes ensemble, que la lumiere céleste de l'une aura toujours besoin du feu matériel de l'autre pour agir & se faire sentir.

L'état des
sens le plus
propre pour
avoir des i-
dées confor-
mes à la na-
ture des ob-
jets.

Qu'on nous pardonne cette digression ; il s'agissoit de défendre contre des attaques sérieuses un des principaux fondemens de notre système. Car si les idées qui nous sont communiquées par les sens sont incertaines, & si nous ne concevons dans les objets d'autres qualités que celles que les sens nous présentent, il ne nous reste plus aucun signe de la vérité, aucune marque de nos erreurs, ni aucune voie sûre pour remédier aux vices de l'entendement & de la volonté. Si au contraire les idées qui nous viennent par les sensations sont évidentes,

la plus grande partie des matériaux de nos connoissances est démontrée, toutes les opérations soit réfléchies, soit mixtes de nos ames, sont appuyées sur une base certaine, toutes les facultés intellectuelles peuvent recevoir un nouveau degré de perfection en opérant immédiatement sur les sens. Or ce degré de perfection consiste à avoir des organes délicats, suffisamment tendus & susceptibles de la plus grande impression. Alors les sensations seront vives, distinctes & se feront assez remarquer pour que l'ame soit exactement instruite de tout ce qui l'environne. Alors nous serons à portée de juger des objets tels qu'ils sont en eux-mêmes, & des relations qu'ils peuvent avoir entre eux, ou avec nous. Cette délicatesse, cette vivacité, cette distinction dans les impressions, est donc absolument nécessaire pour que l'esprit jouisse de tous ses droits; puisque la représentation des objets est d'autant plus marquée que leur impression est plus forte. Aussi remarque-t-on tous les jours que les ames sont plus ou moins affectées, selon que le sentiment est plus ou

moins exquis. Des personnes sont touchées d'un spectacle , tandis que d'autres n'en sont nullement émues. Un concert ravit celui-ci , tandis que celui-là reste tranquille.

Sentiment
aboli.

L'action de chacun des sens qui sont le sujet des sensations , peut être abolie & par conséquent l'ame privée du sentiment qui lui fournissoit les idées archétypes des choses. Cette abolition peut être générale comme dans l'apoplexie & dans la léthargie. Cette abolition peut être particulière comme dans la paralysie , la surdité , l'aveuglement. Ces privations du sentiment que les Grecs ont connu sous le nom d'*anaisthésie* , & que nous pouvons rendre par celui d'*insensibilité* , regardent absolument la Pathologie , & sortent de notre Traité où nous ne considérons les hommes que dans l'état de santé.

Sentiment
diminué.

Cette action des sens peut être aussi diminuée , & cette diminution doit être regardée comme une dégradation du sentiment , si l'on part de ce point de perfection qu'il doit avoir. Cette dégradation reconnoît les mêmes causes qui font dégénérer la sensibilité ;

DES SENSATIONS, &c. 119
c'est pourquoi pour le traitement
général nous renvoyons à ce que
nous avons dit sur les vices de la sen-
sibilité.

Il s'agit maintenant d'entrer dans
un plus grand détail, de décomposer
l'homme & d'examiner les connois-
sances qu'il tient de chaque sens. Ces
connoissances sont si particulieres &
tellement attachées à chaque sens,
qu'il n'est pas possible de les recevoir
d'ailleurs que par ces sens. De sorte
que supposant une société de cinq per-
sonnes, qui n'auroit chacune qu'un
sens différent, il est certain qu'elles
ne pourroient ni s'entendre entre elles
ni se communiquer leurs idées. L'une
n'auroit que les notions de lumière &
de couleurs, & l'autre que celles des
sons : ce que ne pourroit comprendre
la personne qui n'auroit que le goût,
l'odorat ou le tact pour juger des
choses. Cependant elles auroient deux
sentimens qui leur seroient communs,
le plaisir & la douleur ; mais elles
raisonneroient encore différemment
sur la nature de ces modes généraux
& universels.

Anatomie
des sens.

Les organes des sens reçoivent les

Ils sont de

deux especes. impressions soit immédiatement , soit médiatement. Ceux qui reçoivent les impressions immédiatement , ont des houppes nerveuses plus ou moins avancées & recouvertes de l'épiderme. Tels sont les organes du tact , du goût & de l'odorat. Les autres plus délicats , tels que sont les yeux & les oreilles , ne reçoivent les impressions que par l'entremise de l'air , & n'ont que des membranes lisses & polies qui sont les expansions des nerfs qui transmettent au cerveau le mouvement imprimé à l'organe.

TITRE PREMIER.

Des sens qui reçoivent immédiatement l'impression des objets.

CES sens ont entre eux des diversités & des ressemblances ; c'est ce que l'on verra par l'examen particulier que nous en allons faire. Nous commencerons d'abord par le tact , qui est le sens le plus étendu , le plus général & en même-tems le plus simple.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE PREMIER.

Du Toucher.

COMBIEN le toucher a-t-il aidé à faire des découvertes dans les Sciences ? Il suffit de considérer les aveugles nés qui n'ont presque que cette manière d'acquérir leurs connoissances. Avec combien d'art & de dextérité parviennent-ils à leurs fins ? Ils mesurent , ils comptent , il combinent & ne se trompent point. On pourroit dire en un mot que le tact est de tous les sens le plus Mathématicien & le plus Philosophe. En effet avec lui seul nous pouvons posséder presque toutes les Sciences qui ont la grandeur & la quantité pour objet ; c'est-à-dire , tout ce qui se peut concevoir composé de parties. Ces parties sont-elles séparées ? Elles forment un nombre , & c'est l'objet de l'Arithmétique. Sont-elles continues ? Elles forment une étendue , & c'est l'objet de la Géométrie. Par le toucher nous connoissons le nombre , nous jugeons de la longueur , de la largeur & de la

Connoissances qui nous sont données par le toucher.

Les Mathématiques.

solidité des objets , nous pouvons donc avec lui seul devenir Arithméticiens & Géometres (p).

La Physique. Ce n'est pas là les seuls avantages que l'ame retire du toucher. C'est par lui qu'elle connoît la distance ou la proximité des objets , leur mouvement ou leur repos , leur chaleur ou leur froid , leur sécheresse ou leur humidité , leur dureté ou leur mollesse , leur superficie rude ou polie , leur forme & leur situation. Ne diroit-on pas que ce seroit du toucher que nous recevrons les premiers élémens de la Physique ? Ne diroit-on pas aussi que c'est de lui que nous viennent ces premières perceptions qui font éviter certains objets & desirer les autres lorsque nous tendons machinalement à notre conservation.

Le tact est l'organe du plaisir & de la douleur , & donne les premières idées de la morale. Si le tact est le plus savant de tous les sens, il est aussi le plus voluptueux. On ne se contente pas toujours d'entendre ou de voir un objet ; on veut encore le toucher. L'ame reçoit , il

(p) Voyez ce que dit M. *Buffon* Hist. Nat. en parlant du sens de la vue , de l'ouïe & des sens en général. Voyez aussi la Bibliographie Médicinale , pag. 135. par M. *Dumonchaux* , Médecin de l'Université de Douay , in-12. 1756 , chez Ganeau.

est vrai, un grand plaisir par l'ouïe & par la vûe : mais c'est sur l'organe du toucher que se fait le plus grand chatouillement, & c'est par lui qu'on éprouve cette singulière démangeaison qui entraîne vers la volupté. Cependant ce bonheur est contrebalancé par un mal. Cet organe du plaisir est en même tems le siege de la douleur. Sage, précaution de la nature ! A peine penserions-nous à nos besoins si pendant l'ivresse de nos plaisirs, la douleur ou un sentiment presque douloureux ne nous avertissoit de songer à notre conservation. Quelle foule d'idées se présente alors à l'imagination lorsque l'ame se repliant sur elle-même, considère ces sentimens, soit tristes, soit agréables ! Tantôt elle rejette le passé, ou le regrette : bientôt elle goûte le présent, ou cherche à l'éloigner. Tantôt elle espere l'avenir, ou le regarde comme un sujet d'inquiétude. C'est le tact qui nous fournit par conséquent les idées du bien & du mal, de notre félicité & de notre malheur. C'est donc avec raison que nous le regardons comme le plus Philosophe de tous les sens.

Vices du
taët. Remé-
des.

C'est pourquoi si quelqu'un veut acquérir certaines connoissances conséquentes aux idées qui dépendent de la sensibilité du toucher, il doit entretenir ce sens dans toute sa délicatesse, ou tâcher d'atteindre à son point le plus exquis si l'on s'apperçoit qu'il soit émouffé ou presque aboli. Nous avons déjà proposé des moyens en parlant de la sensibilité. Si ce sont des vices particuliers, soit de la peau, soit de la masse du sang qui produisent cet effet, il faut consulter des personnes versées dans l'art des *Machons*.

PARAGRAPHE II.

Du Goût.

Nature du
goût & ses
rapports avec
l'esprit.

LE goût est un taët fort sensible qui se fait dans la bouche, parce que c'est-là la porte par où passent les alimens dont les saveurs agréables doivent exciter l'appétit, & engager les hommes à réparer les pertes que leurs corps ont souffert, & dont les saveurs disgracieuses doivent les éloigner d'une pareille nour-

riture. Il peut être regardé comme la première & la dernière sensation à laquelle l'ame porte son attention. Les enfans n'ont pas d'abord d'autre plaisir que celui de manger, ils sont presque tous gourmans. Les jeunes gens sont détournés par d'autres passions, ou d'autres sensations plus fortes, & se soucient peu des bons morceaux. Les vieillards au contraire aiment la table, & n'ont guères d'autres ressources pour se dédommager des plaisirs que leur procuroient autrefois les autres sens qui s'amortissent & qui s'éteignent. Aussi plusieurs périssent-ils par des indigestions.

Plus ou moins de sensualité pour les plaisirs de la table, un discernement plus ou moins exquis des mets & des liqueurs montre souvent la qualité du jugement. *Paul Jove* remarque sur le Pape *Adrien VI* (q) que comme il avoit le discernement faux en ce qui regarde le gouverne-

(q) *Merluceo Plebeio admodum pisci Adrianus VI. sicut in administrandâ republicâ hebetis ingenii, vel depravati judicii, ita in esculentis insulsissimi gustûs adeò delectatus ut suprà mediocre pretium, ridente toto foro piscatorio, fuerit. in Adrian. VI.*

ment, aussi avoit-il le goût dépravé en ce qui concerne la bonne chère, & qu'il aimoit la merluche au point que tout le marché de Rome se mocquoit de voir cette vile denrée extraordinairement renchérie par le goût du Pape. Nous ajouterons encore qu'on peut observer tous les jours que ceux qui prennent les alimens sans choix, sans discernement & qui les avalent d'une façon vorace, sont pour la plupart des hommes froids & de peu de génie.

Science du
goût.

On conçoit aisément comment à l'occasion des faveurs l'ame reçoit des sentimens de plaisir ou de peine : mais peut-être ne conçoit-on pas avec la même facilité comment on peut discerner la capacité des esprits par l'impression que font les faveurs sur la langue ou sur les parties qui l'environnent. La difficulté est réelle, & subsistera toujours si l'on ne fait pas attention que le goût qui a été donné à tous les hommes, & dont ils ne fondent pas assez la nature, peut être réduit en une science aussi positive que la Musique ou la Peinture. L'oreille nous a donné la science des

sons, les yeux ont fait un art des couleurs, pourquoi la bouche ne formeroit-elle pas une science de goûts. Peut-être n'y a-t-il que sept goûts primitifs dans la nature, de même qu'il n'y a que sept couleurs & sept tons. Sans doute qu'il se trouve aussi des semi-tons dans les saveurs, de même qu'il se trouve des semi-tons tant dans les sons que dans les couleurs. Observez la progression des saveurs & vous les rencontrerez. Prenez pour exemple ces goûts doux-câtres, doux, aigres-doux, aigres, &c. Il seroit possible d'avoir dans les saveurs une harmonie plus réelle encore, que celle que pourroit former le claveffin des couleurs (r).

(r) C'est ainsi que M. l'Abbé Poncelet, ci-devant Recolet, copie & paraphrase notre idée sans nous en faire honneur, ou plutôt sans nous citer; dans sa *Chymie du goût & de l'odorat*, imprimée à Paris chez Pissot 1756. *Dissertation préliminaire sur la salubrité des liqueurs & l'harmonie des saveurs. pag. 18.* » Pour l'agrément des liqueurs, il dépend du » mélange des saveurs, dans une proportion harmonique. Les saveurs consistent dans les vibrations plus ou moins fortes des sels qui agissent sur le sens du goût, comme les sons consistent dans les vibrations plus ou moins fortes de l'air qui agit sur le sens de l'ouïe : il peut donc y avoir une musique pour la langue & pour le palais, comme il y en a une pour les oreilles; il est très-vraisemblable que les saveurs

Ces fausses où il entre différens affaïsonnemens , ne sont-elles pas un concert de faveurs dont nos palais sont les juges ? Cet art dont nous esquifions ici la théorie , n'étoit autrefois connu dans la pratique que sous le nom de cuisine. Encore cette pratique est-elle reléguée à de viles servantes , ou à des gens peu instruits ? On a senti de nos jours que cet art pouvoit être exercé par des mains plus nobles , & s'embellir par des goûts plus délicats. *Comus* a des élèves qu'il peut avouer ,

» pour exciter différentes sensations dans l'ame , ont
 » comme les corps sonores , leurs tons générateurs ,
 » dominans , majeurs , mineurs , graves , aigus , leurs
 » coma même & tout ce qui en dépend , par consé-
 » quent leurs consonances & leurs dissonances. Sept
 » tons pleins sont la base de la musique sonore ; pareil
 » nombre de faveurs primitives sont la base de la mu-
 » sique savoureuse , & leur combinaison harmonique
 » se fait en raison toute semblable cc. Ici il donne une
 échelle des goûts ainsi composée : *acide , fade , doux ,*
amere , aigre-doux , austère , piquant. Il donne quel-
 ques exemples de combinaisons pour composer un air
 savoureux. Ensuite il ajoute » Parmi les productions
 » singulieres d'une imagination badine , le fameux
 » clavecin de couleurs mérite une place distinguée ; le
 » succès n'en étoit pas impossible , sans doute , puis-
 » qu'il y a sept couleurs primitives , qui comme les
 » sons & les faveurs , peuvent se combiner dans une
 » proportion harmonique , & conséquemment faire
 » la base d'une musique oculaire cc. Peut-on une plus
 grande conformité entre les deux textes ? le plagiat
 n'est-il pas manifeste.

& va nous enrichir de *ses dons* (s). Disputant de gloire avec Apollon il aura à sa suite des hommes qui joignant une certaine capacité à une étude profonde, connoîtront la vertu des alimens, le choix qu'il en faut faire, les résultats de leur mixtion, le degré de cuisson qu'il leur faut pour les rendre plus faciles à digérer, les qualités qu'ils doivent avoir pour entretenir la santé, pour coopérer à la guérison des maladies, pour restaurer les convalescens, pour convenir aux personnes maigres ou grasses, foibles ou robustes, oisives ou qui fatiguent beaucoup, aux enfans, aux jeunes gens, aux vieillards, aux filles, aux femmes grosses, aux femmes en couche, en un mot à tous les hommes dans toutes les circonstances de la vie. Nous avons tous les jours besoin de nourriture, la cuisine est donc un art nécessaire, fort étendu par le nombre de matériaux qu'il emploie, & par les connoissances qu'il

(s) Suite des dons de Comus, ou l'Art de la Cuisine réduit en pratique, par M. Le Comte de C**. Paris, 1741, 3 vol. in-12. On en attribue la Préface qui est regardée comme un chef-d'œuvre, au célèbre M. Meunier de Querlon.

exige de celui qui le possède , utile à tous les hommes , qui , trompés par les apparences , prendroient un poison comme quelque chose de salutaire , ou un aliment indigeste au lieu d'un aliment facile à digérer.

Par le goût
on connoît la
qualité des
alimens.

C'est au goût seul que nous sommes redevables de toutes ces notions. Voyez les animaux dont le goût est le seul instinct , c'est par lui qu'ils connoissent la vertu des plantes & les alimens les plus analogues à la nature de leur être. Pourquoi les hommes doués d'organes aussi délicats seroient-ils dénués de ce privilège ? L'expérience ne leur apprend-t-elle pas que tous les acides sont rafraichissans , temperent l'âcreté des humeurs , en appaisent l'effervescence , diminuent la soif & facilitent l'excrétion des urines ? Que tous les amers sont stomachiques , fébrifuges , apéritifs , vermifuges ? Que tous les aromatiques sont échauffans , cordiaux , carminatifs , emménagogues ? Il n'y a point de classe de saveurs qui n'ait sa vertu spécifique & déterminée. Ne fait-on pas encore par expérience , que les mets que nous désirons se digèrent

beaucoup mieux que ceux que le raisonnement nous feroit accroire plus convenables dans ces cas ? N'a-t-on jamais remarqué que dans certaines maladies la nature excitoit un appétit extraordinaire pour des choses qui devenoient alors le remede de ces maladies.

Mais nous ne finirions pas s'il fal-
 loit détailler ici toutes les utilités du Vices du
goût. Remé-
des.
 goût & les avantages qu'il procure
 à l'esprit. Il paroît que le Public en
 est suffisamment persuadé, puisqu'il
 a fait passer le mot de goût, du sens
 physique dans le sens moral, & qu'il
 appelle un homme *de goût* celui qui
 a un discernement fin & un choix
 juste. Cette conviction générale, qui
 ne vient sans doute que de ce qu'il
 est évident que l'esprit suit les modi-
 fications des sens, suffit pour prou-
 ver notre thèse. Ce qui prouve en
 même tems la nécessité d'une certaine
 délicatesse dans le goût qui varie sui-
 vant les âges & les tempéramens. Si
 cette délicatesse est altérée par l'usage
 des choses excessivement chaudes,
 trop froides ou trop aigres, il faut
 s'abstenir de ces choses & user de

leur contraire. Si ce vice provient des causes que nous avons citées en parlant des sens en général, il faut y appliquer les remèdes indiqués. Le scorbut, les fumigations mercurielles, la carie & la noirceur des dents, les aphtes, la pourriture des gencives, les ulcères du nez occasionnent aussi une certaine dépravation dans le goût. Il faut attaquer la cause de toutes ces maladies & l'on voit bientôt les symptômes s'évanouir. L'estomac chargé de mauvais levains rend la bouche pâteuse ou amère, ce qui indique presque toujours la nécessité des émétiques ou des purgatifs. La perte du goût est souvent l'effet de la paralysie des nerfs de la langue, & quelquefois du défaut d'action des sucs salivaires, comme il arrive aux vieillards. Il faut tâcher d'y remédier par les céphaliques & les remèdes qui peuvent pénétrer jusqu'à l'origine des nerfs. On se sert avec succès des semences de moutarde, du gingembre, de la pyrethre, de la décoction de roquette dans du vin. On recommande beaucoup le suc de sauge & de mâcher du raifort avant le repas.

PARAGRAPHE III.

De l'Odorat.

OUTRE que le nez sert à modifier la voix, il sert aussi à la respiration, la limphe mucilagineuse dont il est enduit, empêche que l'air par son passage continuel ne dessèche la membrane pituitaire & ne la rende par-là incapable de recevoir les impressions que doivent faire sur elle les odeurs. C'est dans la portion veloutée de cette membrane que se distribuent principalement les nerfs olfactifs, & c'est cette portion qui doit être regardée comme le siège de l'odorat.

Siège de
l'odorat.

Ce sens nous a été donné par la nature, non-seulement pour notre plaisir, mais encore pour notre utilité. Les uns se pâment sur une rose & goûtent la plus douce volupté en respirant les exhalaisons de l'ambre ou du musc, tandis que d'autres doivent fuir de pareilles odeurs. Elles donnent des vapeurs, des convulsions, des maux de tête aux personnes qui ont le genre

Son utilité.

nerveux fort sensible. Il s'échappe de tous les corps odorans une quantité étonnante de particules si déliées & si fines, qu'il peut en émaner pendant un grand nombre d'années sans que ces corps diminuent sensiblement de leur poids. Ces particules peuvent également servir à notre conservation, comme à mettre le trouble dans nos esprits. *Démocrite* scût retarder pendant trois jours l'heure de son trépas en respirant la vapeur du pain chaud (1). Certaines odeurs volatiles & spiritueuses rappellent à la vie en un instant. Nous sommes avertis par l'odorat des qualités bonnes ou mauvaises de la plupart des choses qui servent à notre nourriture. Un aveugle n'a pas d'autre moyen de connoître les alimens avant de les porter à sa bouche. Il suit le principe général de la nature, qui a attaché un sentiment de plaisir à tout ce qui nous convient, & un sentiment désagréable à tout ce qui nous est nuisible. C'est une impression douce qui carac-

(1) *Diogenes Laërtius in ejus vitâ. lib. 9. num. 43. Athenée. lib. 2. cap. 7. pag. 46.* dit que c'est par la seule odeur du miel qu'il entre tint sa vie pendant quelques jours.

DES SENSATIONS, &c. 135
 térise l'odeur des alimens qui sont de nature à se changer en notre propre substance, tandis que les alimens dangereux répandent des exhalaisons désagréables. C'est ainsi que toutes les plantes suaves à l'odorat sont analeptiques, & que celles qui sont d'une odeur vireuse, sont ou des poisons, ou somnifères. On pourroit établir ici la même doctrine que celle dont nous avons donné les élémens en parlant du goût.

Cardan croit qu'un odorat excellent est une marque d'esprit (u). Parce que la qualité chaude & sèche du cerveau est propre à rendre l'odorat plus subtil, & que ces mêmes qualités rendent l'imagination plus vive & plus féconde. C'est pourquoi les Latins appelloient un homme d'esprit *Vir emunctæ naris*, & que *Martial* donne aux Romains la finesse de l'odorat du *Rhinoceros* (x). Cette opinion fon-

Ses rapports avec l'esprit.

(u) *Qui olfactu præstant ingeniosiores, quia calida & sicca cerebri temperies olfactu præstat. Talis verò ad imaginandum prompta & imaginum tenax ob ficcitatem est. De subtilit. lib. 13. Voyez aussi Duncan du sens commun. pag. 316.*

(x) *Juvenesque, senesque,
 Et pueri nasum Rhinocerotis habent.*
 Lib. 1. Epigram. 3.

dée sur l'expérience, est très-conforme à la raison. En effet ces émotions que l'ame ressent par la présence des corps odorans, sont si douces qu'elles ne peuvent que lui rappeler les idées de son bien être. Elle ne les regarde pas comme des secours propres à la soulager dans son indigence ; mais elle les considère comme de nouveaux biens qui augmentent le trésor de ses plaisirs. Leur jouissance est une source de volupté pour elle : & leur absence n'est point un mal. Nos peres qui ont aimé les odeurs jusqu'à la superstition, se procuroient de douces extases par la vapeur des parfums. Ils parfumoient leurs corps, leurs habits, leurs maisons pour se disposer à l'étude & tenir leurs ames éveillées par l'attrait du plaisir. Dans cette fameuse ville qui domine sur le Bosphore de Thrace, on a bâti un temple à l'Amour. Sur les autels de ce Dieu on brûle continuellement l'encens le plus exquis, & le grand Prêtre de ce temple croiroit au milieu de ses amusemens les plus sensuels, qu'il manqueroit quelque chose à sa félicité, si l'air qu'il respire n'étoit chargé des plus suaves
aromaets

aromates. Ceux qui ont les organes trop épais, sont privés de sentimens aussi doux & leur ame est privée par conséquent de ces charmantes émotions qui lui fournissent mille idées gracieuses & qui sont le sceau de son bonheur.

Si malheureusement vous êtes privé de l'odorat par quelque paralysie ou qu'il soit dépravé par quelque rhume de cerveau, il faut être très-attentif à y apporter remede. *Ettmuller* recommande dans l'un & l'autre cas (y) la marjolaine de quelque maniere qu'on l'emploie, comme le remede le plus efficace pour procurer le rétablissement de l'odorat. On se sert de la graine de nielle (z) pour résoudre la matiere glaireuse qui s'amassant dans les sinus frontaux, forme l'enchifrenement. On peut encore faire usage du pouillot, du romarin, du parfum de succin ou de gomme animé; en un mot de tous les remedes qui conviennent au catharre. L'ozène est un ulcere fardide caché dans les

Ses vices.
Remedes.

(y) *Opera medica* tom. 2. part. 1. pag. 790. in-fol.

(z) *Nigella arvensis cornuta* C. B. pin. 145. ou *Mcclanthium Sylvestre* J. B. 3. 209. Dod. pempt. 303.

narines , qu'il faut traiter méthodiquement pour recouvrer l'intégrité de l'odorat qui dans cette maladie est continuellement frappé par les émanations de corpuscules pourris & infects. Le polype du nez est encore un mal qui empêche la liberté de cet organe , & qu'il faut détruire pour jouir de toute la bonté du sens dont nous parlons.

Enfin par l'habitude qu'on a de respirer des eaux spiritueuses , ou par l'usage continuel du tabac , l'odorat peut être émouffé & n'être plus susceptible des impressions que devroient faire sur lui des corps odorans moins vifs & moins pénétrants. C'est ainsi qu'en sortant d'un grand jour à peine appercevons-nous les objets éclairés par une foible lumière. De même aussi les sternutatoires font à peine leur effet sur les personnes qui usent habituellement du tabac ; tandis qu'ils picotent vivement la membrane pituitaire & excitent de violens éternumens dans ceux qui s'abstiennent , ou qui usent très-peu de cette poudre qu'on prend souvent plutôt par caprice , que par nécessité. Il n'y a

pas d'autre moyen pour combattre efficacement cette cause, que de se priver de ces eaux volatiles, & de rompre l'habitude qu'on a de prendre du tabac, ou au moins de n'en user que modérément.

TITRE SECOND.

Des sens qui ne reçoivent pas immédiatement les impressions des objets.

L'AIR, ce fluide élastique qui environne tous les corps sublunaires, doit avoir pour transmettre les mouvemens des objets jusqu'à nos organes, certaines qualités dont il ne peut être privé sans que les impressions changent de nature. Est-il trop rare ou trop condensé, trop humide ou trop sec, trop chaud ou trop froid, trop pesant ou trop léger; la maniere dont les mouvemens sont communiqués, est plus prompte ou plus lente, & l'impression faite sur les organes qui sont encore différemment modifiés par les différentes qualités de l'air; est plus vive ou plus foible? Un air

Il faut aussi faire attention au milieu qui communique les impressions.

pur , serain & tempéré est celui qui est le plus propre pour agir sur les sens & pour les conserver dans cette vigueur & cette souplesse nécessaires afin de communiquer au cerveau tous les ébranlemens qu'ils reçoivent. Il ne s'agit donc pas dans l'examen des sens tels que la vue & l'ouïe, de faire seulement attention à l'organe ; il faut encore avoir égard au milieu qui communique l'impression. Mais nous abandonnons cette partie aux Physiciens pour ne nous occuper que de ce qui doit exiger les soins du Médecin Métaphysicien.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Vûe.

Avantages
de la vûe.

L'A M E reçoit tant de connoissances par les yeux , qu'être privé de la vûe , c'est déjà avoir fait la moitié du chemin qui conduit au tombeau. Ne connoître ni la lumière ni les couleurs , c'est être une créature d'un rang inférieur à l'homme. C'est en vain que le Ciel roule sur nos têtes ces sphères brillantes qui ache-

vent leurs cours dans des tems prescrits. C'est en vain que les campagnes se parent de verdure & de fleurs. C'est en vain que les quadrupedes sont vêtus de peaux diversement bigarrées & que les oiseaux sont couverts de plumes dont le divers assortiment de couleurs forme le plus agréable spectacle. C'est en vain que la beauté est répandue sur les membres du corps humain, & que les grâces se sont épuisées à former un beau visage. Toujours craignant d'être surpris ou de se tromper soi-même, la vie n'est qu'une suite d'inquiétude, d'ennui & de tristesse. Semblable à ces hommes auxquels on enleve la liberté & qu'on précipite dans les cachots les plus obscurs, on ne vit qu'avec soi-même ; & encore est-ce vivre lorsque la mort est une consolation ? Il est vrai qu'il se trouve des aveugles moins tristes & moins sombres, qui se croient par les avantages de la conversation dédommagés de la perte qu'ils ont faite : mais c'est un effort particulier de leurs ames, qui se contentent du peu de bien restant, & qui mettent à profit les délabremens de la fortune.

Ouvrons les yeux à cet aveuglé né : quel enchantement ! C'est une seconde naissance pour lui. Il ne se reconnoît pas dans cet univers. Il croit être transporté dans un nouveau monde. Son ame se multiplie ; il n'a cependant qu'une sensation de plus. Il admire l'ordre , la simétrie , la forme , l'agrément de tous les objets. Une rose est non-seulement faite pour son odorat , mais encore pour ses yeux. Les fruits frappent non-seulement son palais agréablement , mais encore ils rejouissent sa vûe. Les ruisseaux qui par leur murmure n'avoient de charmes que pour son oreille , lui plaisent encore par la transparence de leurs eaux & l'aménité de leurs rives. Toutes les qualités des objets sont doublées , & l'imagination est enrichie d'un si grand nombre d'idées , qu'elle en est presque accablée dans le premier moment.

Elle donne
naissance à la
Peinture , à
la Sculpture ,
à l'Architec-
ture , à l'Op-
tique , &c.

Les yeux charmés de la beauté d'un tableau si magnifique & si varié , excitent dans l'ame le désir d'en conserver la mémoire , & pour la rendre plus durable , ils l'engagent à faire des efforts pour en tirer une copie

DES SENSATIONS, &c. 143
exacte. C'est de-là que prennent leur
origine la Peinture , la Sculpture ,
l'Architecture , l'Optique & toutes
ses parties. Dites-nous, savans Disci-
ples des *Apelles* , des *Phidias* , des
Vitruves , quels ont été vos guides
dans ces chefs-d'œuvre qu'a admiré
votre postérité ? Ne sont-ce pas vos
yeux qui frappés de la simétrie , de
l'accord , de la juste proportion des
choses , ont formé en vous l'image
de ces ensembles réguliers & agréa-
bles dont l'exécution hardie & me-
surée fait l'admiration de tout l'uni-
vers. Illustre *Perrault* , l'honneur de
la Médecine & de l'Architecture , toi
que j'ai célébré autrefois dans mes
vers (&) , découvre-nous les trésors
où tu as puisé toute ta science ! N'est-
ce pas dans cette divine harmonie
que tu as trouvé dans le corps hu-
main , dans ces nobles proportions
que tu as apperçu dans tous ses mem-
bres , que tu as conçu ces idées subli-
mes qui t'ont rendu pere de ces pro-
ductions vraiment grandes & vrai-
ment belles ?

(&) *Amphitheatrum Medicum. Poëma pro solemnî
restaurati Amphitheatri inauguratione , an. 1745.*

S'il n'est pas possible de douter que toutes ces connoissances ne soient parvenues à nos ames que par l'entremise des yeux, on ne peut pas nier non plus que c'est le même organe qui nous a fait découvrir les loix de l'Optique & des autres parties de cette Science, qui considerent soit les réflexions, soit les refractions de la lumiere, & qu'il a plû à nos peres de nommer dioptrique & catoptrique. De combien de découvertes ne sommes-nous pas redevables aux lunettes, aux télescopes & aux microscopes. C'est par leur moyen que les hommes ont apperçu clairement ce qu'ils ne voyoient que dans l'ombre; qu'ils ont découvert dans cet univers mille phénomènes à jamais ignorés sans ces instrumens; qu'ils ont été enrichis d'un nouveau monde plus petit que celui qu'ils habitent, mais qui par sa propre petitesse prouve la grandeur de l'ouvrier qui l'a formé.

Toutes ces observations sont oculaires, il est vrai; mais qui seroit assez injuste pour ne pas reconnoître dans les *Keplers*, les *Cassinis* & les *Bernouillis* une supériorité de jugement
qui

qui les a conduit à l'immortalité ? Ces observations sont oculaires ; mais qui feroit assez stupide pour refuser à *Newton* cette pénétration & cette intelligence qui l'ont distingué des autres hommes ? Les verres lenticulaires, ajoutera-t-on, sont plus propres à favoriser la subtilité des yeux des observateurs, qu'à prouver leur sagacité : mais ne feroit-ce pas être aveugle ou bien peu clairvoyant, que de ne pas appercevoir une vaste étendue de génie dans les *Leewenoecks*, les *Malpighis* & tant d'autres qui ont couru la même carrière avec tant de succès.

Une vûe perçante est donc bien propre à favoriser toutes les opérations de l'entendement. C'est par elle que nous jugeons même de toutes les situations de l'ame, & que nous pouvons connoître ses vices & ses vertus. Regardez les visages & sur-tout les yeux qui sont les vrais miroirs de l'ame ; ils vous en peignent toutes les affections. Ceux-ci ne peuvent vous céler la colere, la fureur, le courage, la hardiesse, la douleur, la tristesse de l'être qui les anime. Ceux-là vous

Elle donne des idées de Politique, de l'Imprimerie, de la Gravure, des Pantomimes.

indiquent la joie , la timidité , la peur , la noblesse , le bon naturel du principe qui les fait mouvoir. C'est là-dessus que vous pouvez établir la regle de votre conduite , mesurer les discours que vous devez tenir dans la société , connoître les égards que vous devez avoir dans la vie civile. Les yeux sont donc encore des précepteurs qui nous avertissent de nos devoirs , & qui nous conduisent dans nos actions. Que pourroient faire de mieux des Philosophes suffisamment instruits des préceptes de la morale , & qui seroient continuellement assis à nos côtés.

Au reste , si nos mouvemens intérieurs se manifestent au-dehors malgré nous par des traits que notre front ne peut démentir , notre ame n'a-t-elle pas cherché elle-même à peindre à notre vûe ses sentimens les plus secrets & ses pensées les plus intimes ? Par l'écriture nos yeux jouissent des mêmes privileges que nos oreilles , & les paroles qui n'étoient qu'un son fait pour l'organe de l'ouïe , par une étrange métamorphose , prennent un corps & deviennent sensibles à la vûe.

C'est donc à cet organe qu'il faut rapporter l'invention & la connoissance de cet art admirable & presque magique qui fut trouvé à Mayence, qui multipliant à l'infini les Ecrits des Auteurs, les préserve de l'oubli, les transmet à la postérité & porte le dernier coup à l'ignorance. C'est à cet organe qu'il faut rapporter l'invention du geste qui confère au discours une vertu particulière par laquelle l'acteur ou l'orateur remuent plus ou moins fortement les passions. Par le geste on peint tellement sa pensée ou le mouvement qui agite, qu'on se fait entendre des sourds & des nations qui parlent un autre idiome que nous. C'est-là sans doute la langue universelle, il ne s'agit que de la réduire en art. En vain l'a-t-on cherché dans des abstractions métaphysiques. Le geste peut rendre tous les sentimens, & le langage n'est fait que pour exprimer les sentimens. *Roscius* étoit si excellent pantomime, qu'il parloit contre *Cicéron* exprimer par le geste tout ce qu'il pourroit mettre dans ses harangues. C'est encore à cet organe qu'il faut rapporter l'inven-

tion du jeu des pantomimes , qui par leurs gestes & leurs postures représentent les actions & les personnes. Les Anciens avoient poussé cet art à un plus haut degré de perfection que nous.

Vices de la
vue. Remar-
ques.

De tout ceci il en résulte la nécessité d'un bon organe pour bien voir & bien distinguer les objets. C'est une conséquence qu'en peut tirer l'esprit le moins attentif. Mais, hélas ! si la vue est un des sens qui a le plus d'utilités, c'est aussi celui qui est accablé du plus grand nombre d'infirmités. Ces infirmités sont communes ou particulières, & demandent toute la sagacité d'un Médecin pour y remédier. Cette multitude de maux n'est enfantée que par le grand nombre de parties qui servent à la vision. Ici les humeurs transparentes de l'œil doivent modifier par différentes refractions les rayons de lumière : ces humeurs peuvent être épaissies par un vice général des liqueurs , ou par un vice qui leur est particulier. Là une membrane fine & déliée doit recevoir les impressions des rayons visuels, & le nerf optique communique les im-

pressions qu'elle reçoit. La prunelle doit se dilater dans l'éloignement des objets & dans l'obscurité, & doit se rétrécir à la proximité des objets & à la clarté. Les muscles du globe & ceux des paupieres doivent approcher ou éloigner le cristallin de la rétine. Toutes ces parties peuvent-être trop foibles ou trop fortes, paralysées ou trop tendues, enflammées ou œdémateuses.

Tantôt la glande lachrymale doit humecter le devant du globe, le clinotement de la paupiere supérieure étendre cette sérosité, & la rencontre des deux paupieres la diriger vers les points lachrimaux. Mais cette glande peut être obstruée, l'humeur qui en coule être d'une mauvaise nature, les points lachrimaux & le sac nasal être bouchés. Tantôt les sourcils doivent détourner la sueur & l'empêcher de tomber sur l'œil, & les cils empêcher la poussiere & les insectes d'entrer dans les yeux pendant qu'on les tient ouverts. Mais les sourcils peuvent tomber & les cils être renversés en dedans ou être collés par une chassie dure & sèche. Les noms, les défini-

tions , les différences , l'étiologie , les caractères de ces maladies fuffifent feuls pour remplir d'amples volumes ; & leur cure exige les foins les plus particuliers des hommes les plus ver-fés dans l'anatomie & la pratique Mé-dicale. Ce font ces hommes qu'il faut confulter lorsqu'il s'agit de remédier aux vices de la vûe. Nous ne pour-rions en donner ici qu'une notion fort légère ; infuffifante par conféquent pour les perfonnes qui font peu ini-tiées dans les mifteres de la Médecine & inutile pour ceux qui ont consacré leur vie entière à l'étude & à la gué-rifon des maux qui attaquent la race humaine.

PARAGRAPH E II.

De l'Ouie.

Avantages
de l'ouïe.
Connoiffan-
ce de la Mu-
fique.

IL n'est pas befoin pour prouver les charmes des fons & le pouvoir de la Muſique ſur les cœurs , de rappeller ici l'hiſtoire d'*Orphée* qui attiroit les animaux & les choſes inanimées aux fons de ſa lyre , & de faire deſcendre ce puiffant Chantre de la

Thrace aux enfers pour en retirer sa femme *Euridice* en attendrissant le cœur peu flexible de *Pluton* par la douceur de son harmonie. Il n'est pas besoin de retracer ici la fable d'*Amphion* qui rebâtit les murs de Thebes en attirant les pierres au son de son luth, ni le prodige d'*Arion* qui par les accords touchans de sa harpe rendit un dauphin sensible à sa disgrâce & se sauva des eaux porté sur le dos de ce poisson. Il suffit de se rappeler ces doux ravissemens qu'on a éprouvé dans un concert, ou cette volupté qu'on a ressenti au chant d'une voix mélodieuse. La musique donne du courage aux soldats qui vont affronter les périls de la guerre, elle répand l'allegresse sur les convives les plus sévères, elle charme les cœurs tendres & exprime les plaintes & les soupirs des amans. On rapporte même qu'elle excita la fureur, & que par un admirable enchantement elle ramena le calme dans tous les esprits agités.

Transportons - nous dans ce palais bâti par la main des Fées, où tout semble fait pour plaire à nos sens.

Avantages
de la Musi-
que.

Quelle aimable troupe de Nymphes se présente à notre vûe ; le chœur enjoué des Graces forme des danfes légères & badines , les Jeux & les Ris les enchaînent avec des guirlandes de fleurs , les Sirenes mêlent leurs voix aux accords des instrumens les plus touchans. Tantôt ce sont des jardins éclairés par l'Aurore qui fuit les embrassemens du vieux Titon pour se précipiter dans les bras du jeune Cephele. Tantôt c'est la Cour brillante de Venus entourée des plaisirs & recevant les hommages les plus purs des mortels. Ici c'est un temple dont les colonnes d'or massif soutiennent un toit d'ivoire , les portes sont d'argent parsemé des pierres les plus précieuses & les plus brillantes , dans le fond s'éleve un trône où est assis le Soleil environné de toute sa gloire & de toute sa lumiere. L'imprudent *Phaëton* se prosterne à ses pieds pour obtenir de lui la permission de gouverner son char pendant un jour. Ici c'est *Armide* qui use de tout le pouvoir de la magie ; elle change les rochers en palais magnifiques , les torrens en cascades agréables , les de-

ferts en campagnes fleuries & abondantes. Si vous fermez vos oreilles, tout ce spectacle devient muet, le charme est dissipé, & ce n'est qu'un jeu de l'imagination que la moindre réflexion détruit. Tous ces palais ne sont plus que de simples décorations, & toutes ces Divinités ne sont que des automates qu'on croiroit agir par ressort, ou plutôt des pantomimes dont les gestes ridicules amusent pour un instant. Si au contraire vous rendez la liberté à votre ouïe, tout s'anime. Vous entendez le ramage des rossignols, les gémissemens des tourterelles, le murmure des oiseaux, les mugissemens de la mer, le sifflement des vents. Vous n'êtes plus ce spectateur froid & désintéressé qui ne prend aucune part à ce qui se passe sur la scène. Malgré vous la consonance de plusieurs sons bien proportionnés, excitent dans vous des sentimens de joie & de magnificence. Le chromatique vous dispose à la douleur & à la tristesse. Les dissonances non préparées & réitérées annoncent la surprise, la fureur, le désespoir. L'agitation des esprits semble être conforme aux mou-

vemens différens des airs. La mesure est-elle vive & animée ? l'allegresse & la gaieté s'emparent de votre ame. La mesure est-elle précipitée ? l'ame participe à cette vivacité. Elle manifeste ainsi son dépit & sa colere , de même que la nature annonce son courroux par la tempête & les orages. La mesure est-elle grave ? elle élève vos sentimens : est-elle lente ? elle vous dispose à la mollesse & au repos : est-elle languissante ? elle peint la douleur d'une personne affligée. Cette image passe dans votre cœur , émeut sa pitié & lui fournit le germe de la mélancolie & de la tristesse.

Origine de
la danse.

Pour peu que vous soyez Physicien , vous comprendrez comment la danse naît de la musique , & pourquoi même à ce villageois grossier il faut au moins un Coridon qui fasse gémir sous l'archet les cordes d'un instrument enroué pour le faire entrer en cadence , & lui faire inventer mille postures plus bisarres les unes que les autres. La portion dure des nerfs qui se sont distribués à l'oreille , communique avec les nerfs de toutes les extrémités. C'est de-là que dans

un concert vous battez des pieds & des mains la mesure fans vous en appercevoir. C'est de-là que cet enfant fans connoissance, s'agite sur les bras de sa nourrice aux sons d'un air badin & enjoué. C'est donc à l'oreille que nous devons les premieres notions de la danse. Des démarches compassées, des attitudes étudiées exécutées fans la musique, sont de froides momeries & des tours insipides de souplesse.

Les nerfs de l'ouïe communiquent non-seulement avec les nerfs des extrémités; ils envoient encore des rameaux à la langue & communiquent avec ceux qui se distribuent aux organes de la voix. Ce qui lie entre eux un commerce fort étroit, & ce qui rend leurs intérêts communs. C'est pourquoi ce sourd de naissance est muet; c'est pourquoi vous n'entendez qu'avec peine les sons qui se prononcent avec quelque difficulté; c'est pourquoi vous avez la démangeaison de vouloir chanter un air qui vous est connu, & que vous entendez chanter par une autre personne. Il faut donc rapporter à l'oreille tous les

Origine de
l'éloquence,
de la poésie,
de la déclama-
tion.

avantages de l'art de communiquer ses pensées par la parole. C'est elle qui a enfanté l'Eloquence, la Poësie, & la Déclamation. L'Eloquence qui est cette Musique naturelle qui ravit les esprits & subjugué les cœurs. Elle est douce dans *Isocrate*, vive dans *Démofthene*, nombreuse dans *Cicéron*, concise dans *Tacite*, mâle dans *Bosfuet*, ornée dans *Flequier*. La Poësie, cette autre fille de l'oreille, cette sœur de la Musique, mais plus ornée & plus brillante que l'Eloquence, ne marche qu'en mesure & qu'en cadence. Faite pour chanter les Dieux, les héros, la vertu, elle soupire avec les infortunés, elle prête ses plus doux accens aux plaisirs & à la volupté.

C'est à la musique qui nous donne de la gaieté, c'est à la gaieté qui nous donne du goût pour les sons cadencés & mesurés que nous devons l'art de faire des odes, des chansons, en un mot toute la Poësie lyrique. Et où est-elle mieux exprimée cette gaieté que dans les chansons des François ? On les croiroit volontiers inventeurs de ce genre de poëme par la naïveté,

la variété & l'élégance qu'ils y mettent. Ils y ont fait passer tout l'enjouement, toute la légèreté & la délicatesse qui forment le caractère propre de la nation. De sorte que la chanson moins élevée que l'ode, est presque toujours une suite de madrigaux, ou d'épigrammes. A peine en a-t-on entendu chanter quelques couplets, qu'on est disposé à rire & qu'on se trouve plus à l'aise dans une compagnie où l'on annonce par ce ton que doit y regner la liberté.

Si la parole exprime la pensée, le ton donne la force, l'agrément & la valeur à la parole. Ce talent de donner le ton qui convient à chaque chose dans un discours, nous le nommons Déclamation. Un récit oratoire toujours monotone, ennuie & endort. Les sons mêmes les plus agréables trop souvent répétés, deviennent désagréables par la continuité fatigante de leur action sur les mêmes fibres. Les accens de la voix doivent donc varier selon les parties qui composent le discours, selon les passions qui y regnent & selon les figures qui l'embellissent.

Suivant la doctrine que nous venons d'exposer , on peut conclure qu'un des plus grands avantages pour les hommes , est de posséder un organe de l'ouïe , sensible , fin & délicat. Leur esprit en est beaucoup meilleur , & leur ame en retire mille notions qu'elle n'auroit pas , si les corps étoient privés de cet organe , ou si cet instrument étoit défectueux. De-là vient que ceux qui ont l'oreille fine , ont presque toujours les opérations de l'entendement faciles , & que les enfans qui ont cet avantage , montrent ordinairement plus de raison qu'on n'en devroit espérer à leur âge. On auroit pû augurer que cet homme dont parle *Petrarque* (*a*) , qui étoit moins charmé du chant des rossignols , que du croassement des grenouilles , avoit le jugement faux : de même que ce physionomiste qui , sans connoître de visage le fameux *Coypel* (*b*) , assura qu'il étoit Peintre après l'avoir vû pendant la représentation d'une piece qui l'appliquoit beaucoup , tenir

(*a*) *De remed. Fortun.* l. 2.

(*b*) *Lettres Philosophiques sur les physionomies* ,
part. 2. lett. 5.

son pouce levé comme s'il eût été employé à soutenir sa palette. Nous connoissons un homme qui sans avoir la voix fausse, n'a jamais pû mettre sur l'air la moindre chanson : ce qui ne provient sans doute que du vice de son oreille. Cet homme est absolument inepte pour toutes les sciences, quoiqu'il ait embrassé une profession qui exige beaucoup d'étude ; il déraisonne même sur les plus petites choses qu'on peut apprendre par l'usage.

Mais une des grandes sciences de l'ouïe, science à laquelle on ne fait pas assez d'attention & dont on n'a pas parlé jusqu'à présent ; science qui est plus utile que toute l'harmonie des sons, puisqu'elle tend souvent à conserver la vie ; science qui nous fait distinguer tous les objets aussi bien que la vue, c'est cette adresse de l'oreille à discerner les objets par le bruit qu'ils font lorsqu'ils retentissent. Le choc de deux pierres fait un autre bruit que le bois que l'on brise ; l'eau qui tombe resonance autrement que du fer que l'on casse. Au son seul nous distinguons

la scieure de bois , de la limaille de fer , la limaille de fer de celle de plomb , & celle-là de celle de tout autre métal. Remuez du bois , vannez du bled , agitez des pois , secouez de la paille , grincez les dents , frappez des mains , limez des métaux , fermez un livre , agitez du papier , déchirez du taffetas , coupez du drap ou de la toile , excitez dans l'air un bruit quelconque avec quelque corps sonore , vous produirez des sons tous différens les uns des autres , qui marqueront même la quantité , la force , la douceur , la mollesse & semblables qualités soit du corps , soit de l'action dont elles partent. On pourroit donc par l'oreille seule connoître une grande partie de la nature des corps & c'est un des moyens que les aveugles emploient avec tant de succès. Quand il s'agit donc de connoître les propriétés de la matiere , les yeux seuls , le tact ou tout autre sens ne suffissent pas. Il faut y employer tous les sens. De-là vient sans doute que nous sommes si ignorans sur une chose qui nous environne , & qui nous est si intime.

Les

Les individus de la même espece rendent des sons du même genre, mais ils ont aussi des choses qui les différencient. La voix de chaque homme est différente, & il en est des voix comme des physionomies. Le cris d'un chien est différent de celui d'un autre chien. Un maître sans le voir, fait si c'est son chien qui crie ou si c'en est un autre qui ne lui appartient pas. On distingue le bruit d'une cloche de celui d'une autre cloche; un aveugle fait si c'est la cloche de sa paroisse qui sonne ou celle de toute autre église. On ne se trompe pas même sur les nuances des sons, on connoît si c'est une charrête, un carosse public ou bourgeois, ou toute autre voiture qui passe dans la rue. L'oreille connoît encore par l'intensité du son la distance de l'objet qui l'a produit.

Si la finesse de l'ouïe est altérée par le trop grand relâchement ou la trop grande tension, il faut y apporter les remèdes que nous avons indiqué en parlant des vices généraux des sens. Ces vices sont-ils particuliers tels que les ulcères, les tintemens, les dou-

Vices de
l'ouïe. Re-
mède.

leurs de l'oreille , l'érosion & la rupture du timpan ? il faut consulter les Médecins , qui , souvent par des remèdes efficaces , dissiperont cette difficulté d'ouïe & cette surdité que le vulgaire est tenté de croire incurable.

TITRE TROISIEME.

Des Sens comme causes des distractions.

Causes des
distractions.

LES avantages qui résultent d'avoir des sens exquis sont contrebalancés par un inconvénient léger , il est vrai , mais qui empêche l'ame de faire attention à ses opérations. Chacun des sens a cet inconvénient & peut détourner ailleurs les esprits dans le tems même qu'on est à réfléchir. Il n'y en a pas qui y soient plus sujets que l'ouïe & la vûe. Il arrive tous les jours lorsque nous méditons , qu'un instrument de musique , qu'une voix sonore , qu'un bruit confus ou inopiné , font cesser tout-à-coup notre application , & font perdre de vûe l'objet de nos réflexions. Souvent différens objets qui passent devant nos yeux , nous cau-

DES SENSATIONS , &c. 163
sent mille distractions : parce que les
mouvemens qui excitent les sentimens
étant plus forts que ceux qui produi-
sent les idées , l'ame cesse de réfléchir
pour ne plus s'occuper que de ce qui
frappe les sens , à la conversation des-
quels elle est toujours attentive. De-
là il est facile de voir que nous ne
pouvons être distraits que dans les
opérations *réfléchies* de notre ame ,
puisque nos connoissances *sensibles*
doivent être multipliées par les sen-
sations.

Il arrive quelquefois que notre
application est si forte , que nous
n'entendons ni ne voyons les objets
qui se présentent à nos sens d'une
maniere assez vive. Mais ces cas sont
rares & exigent la plus grande atten-
tion de notre ame.

Ceux qui s'adonnent aux sciences
& qui désirent retirer quelque fruit
de leurs travaux , doivent donc pen-
dant le tems de leurs études , choisir
un lieu tranquille où ils puissent se
concentrer en eux-mêmes , & où
leurs ames ne soient pas détournées
par les objets extérieurs lorsque se
repliant sur elles-mêmes , elles sont

Les lieux
tranquilles
sont les plus
propres pour
y méditer.

attention à toutes leurs idées (c).

Presque toujours la solitude invite à faire des réflexions. On se trouve soi-même, & il est difficile de ne pas entendre alors la voix non étouffée de sa conscience ou de sa raison.

Lorsqu'il s'agit de se concentrer en soi-même & de jouir de toute la liberté de son esprit par ce calme des sens & des passions, les uns préfèrent la cime d'une montagne, les autres se plaisent au pied d'une coline. Ceux-ci aiment à errer dans une rase campagne, ou dans des jardins fleuris; ceux-là cherchent la fraîcheur des bosquets & le silence des bois. Chacun doit en

(c) » Pour animer ma voix
 » J'ai besoin du silence & de l'ombre des bois . . .
 » Tantôt un livre en main errant dans les prairies
 » J'occupe ma raison d'utiles rêveries.
 » Tantôt cherchant la fin d'un vers que je construi,
 » Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui.
Boileau, ep. 6.

Le P. *Vaniere*, sur la fin du premier livre de son *Prædium rusticum*, déplore la destruction d'un bois qui appartenait aux Jésuites de Toulouse.

*Ubi nunc virides tacitique recessus,
 Qui tantos aluere viros? Instaret acerba
 Cum jam penè dies perituris ultima sylvis
 Prok! Quali tonuit Parnassia murmure rupes, &c.*

agir là-dessus selon son tempérament, sa façon de penser, son goût & même son caprice, qu'il est très-permis de satisfaire en cette occasion. On pourroit ici faire un reproche à *Quintilien* d'être trop sévère en regardant les bois & les forêts comme des lieux peu propres à favoriser l'étude. Il les condamne d'une manière trop générale & trop absolue sur ce que la liberté de l'air qu'on y respire, la fraîcheur de l'ombre & des feuillages, la beauté des arbres, l'aménité du lieu, le bruit des zéphirs peuvent souvent nous détourner. Une pareille retraite, dit-il ; inspireroit plutôt le plaisir & la mollesse, qu'elle n'engageroit à s'occuper des pensées qu'enfante un esprit qui se replie sur lui-même. L'endroit qu'on choisit pour faire ses méditations doit être le palais du silence (d) ; Jetez les yeux sur *Demosthene* qui se cachoit dans un lieu d'où il ne pouvoit ni rien voir, ni rien entendre, afin d'être entièrement occupé de son

(d) *Mihi certè jucundus hic magis quam studiorum hortator videtur esse secessus. M. Fab. Quintil. Inst. Orat. lib. X. cap. 4. & quam altissimum silentium scribentibus maximè convenire nemo dubitaverit. Id.*

travail & de n'en être pas distrait par ses sens (e). Fondé sur ce principe , ce célèbre Rhéteur recommande de travailler la nuit sans cependant intéresser sa santé. Précepte qui peut s'accomplir pendant le jour même , si l'on se renferme dans une demeure tranquille & si exactement fermée , qu'on empêche toute lumière extérieure d'y pénétrer. On éclairera alors cette obscure solitude avec une bougie dont les foibles rayons ne feront pas assez d'impression sur les yeux , pour détourner l'ame de l'attention qu'elle veut donner à ses propres opérations. C'est ainsi que le jour même on peut imiter ce calme & ce silence de la nuit , pendant lequel l'esprit peu distrait , réunit toutes ses forces , abandonne la matiere qui l'environne , jouit de sa propre lumière & goûte cette heureuse liberté pour laquelle il avoit été formé , & qu'il sent si souvent opprimée par le poids du corps auquel il se trouve enchaîné. Sans doute que l'ignorant *Zoïle* qui repro-

(e) *Demosthenes melius qui se in locum ex quo nulla exaudiri vox , nihilque prospici posset , recondebatur , ne aliud agere mentem cogerent oculi.* Id. Ibid.

DES SENSATIONS, &c. 167
choit à *Demosthene* que ses ouvrages
fentoient l'huile, avoit peu éprouvé
ces puissans efforts de l'esprit qui s'é-
lance dans sa sphere, & ces entousias-
mes précieux qu'inspire une nuit pro-
fonde.

Il ne faut pas tellement prendre
ces choses au pied de la lettre, qu'on
abandonne précipitamment ses tra-
vaux à cause du moindre bruit qu'on
entend : le scrupule ne doit pas être
poussé si loin. Au contraire il faut
s'accoutumer à réfléchir dans les en-
droits les plus tumultueux. *Demof-
thene* lui-même, qui aimoit tant les
lieux retirés & éloignés du fracas du
monde, nous servira encore d'exem-
ple. Ce foudre d'éloquence se prome-
noit quelquefois sur les bords de la
mer, afin que son attention peu dis-
traite par le bruit des flots, se con-
servât aussi entiere lorsqu'il parcour-
roit les rues les plus fréquentées &
les marchés les plus tumultueux de
la ville. Ce n'étoit pas là le seul avan-
tage qu'il se procuroit, il en retiroit
encore un autre non moins réel.
C'étoit de ne pas s'effrayer de ces

Que les re-
gles établies
ci-devant ne
sont pas sans
exception.

frémiffemens populaires qui s'élevoient lorsqu'il prononçoit ses harangues.

Que les Sensations internes peuvent également nous détourner.

Ces exceptions à la regle générale, bien loin de l'affoiblir, ne font que la confirmer. Ainsi l'on peut regarder comme une loi sûre, celle que nous venons de proposer au sujet de ce sentiment exquis qu'on regarde comme le premier instrument de l'ame : c'est d'empêcher que les sensations extérieures ne détournent ailleurs les esprits. La même loi n'est pas moins certaine pour les sensations intérieures, & l'expérience le prouve assez. Souvent une sensation interne cause mille distractions. C'est ainsi que l'envie d'uriner fera une cause occasionnelle de ce que nous pensons plus foiblement. Un grand nombre de rameaux nerveux sont obligés de balancer l'effort des tuniques de la vessie qui résistent à leur dilatation. Ce sentiment est plus fort que la pensée & distrait souvent l'homme de cabinet qui ne veut pas quitter son bureau, soit par paresse, soit par attachement au travail. On doit dire
la

la même chose des autres sensations internes, & ce seroit vouloir se répéter, ou se jeter dans des détails inutiles, que d'en parler plus au long.

CHAPITRE II.

De l'Imagination.

ON consulte tous les jours les Médecins sur les maladies qui dérangent totalement l'Imagination & l'ordre des idées, comme il arrive dans la manie, la démence, la folie, le délire, la phrénésie; parce qu'on est intimement persuadé que l'ame par elle-même n'est point susceptible de ces altérations, & qu'il n'y a que les désordres du corps qui puissent produire de pareils changemens dans l'esprit. Pourquoi ne pense-t-on pas également à remédier à certains principes défectueux qui se rencontrent dans les opérations animales? Seroit-ce parce qu'on ne seroit pas convaincu que ces vices particuliers dépendent de l'organisation corporelle? Mais

Sujets qu'on doit traiter dans ce Chapitre.

170 MOYENS DE PERFECTIONNER
par les mêmes raisons qu'on est engagé à croire qu'un grand dérangement dans les facultés intellectuelles provient du dérèglement de la machine humaine , on est aussi fondé à penser que certaines dépravations de l'esprit naissent de la mauvaise habitude des corps. Seroit-ce parce que ces défauts sont légers , & n'intéressent ni la santé , ni la vie ? Mais ces défauts paroîtront d'autant plus légers , qu'on aura plus besoin d'y remédier ; & celui qui ne connoît d'autre bien que la vie végétative , se trouve toujours privé de la douceur de la vie civile , & de la consolation de la vie intérieure. Que les hommes connoissent donc une fois leurs véritables intérêts. Qu'ils découvrent aux Médecins les vices de leur entendement & de leur volonté. Ce sont des maîtres qui ne prétendront pas les guérir par des préceptes , ou des leçons , vraies amulettes des maladies de l'esprit : mais qui les guériront en y appliquant des remèdes appropriés. Nous allons exposer ces remèdes en examinant ici les vices de l'imagination que nous réduisons à trois chefs :

défauts d'idées, médiocrité de génie, imagination trop forte. Nous ne dirons rien du renversement total de cette opération de l'entendement ; ce détail regarde la Pathologie ; mais pour offrir un terme de comparaison, nous parlerons de l'état qu'on peut regarder comme le plus parfait dans l'imagination.

ARTICLE I.

Du défaut d'idées.

IL y a des hommes qui par leur stupidité, leur pesanteur naturelle & leur vie mécanique, nous engageroient presque à croire qu'ils n'ont pas en eux aucun principe qui pense ; si la raison & la Religion ne nous assuroient que l'ame & le corps sont de l'essence absolue de l'homme. En effet on ne les voit jamais s'élever au-dessus de ce qui regarde leurs intérêts & la conservation de leur individu. On les trouve entièrement conformes aux animaux, puisqu'on ne les voit pas aller plus loin qu'eux ; & à peine peut-on les compter parmi les hom-

Il y a des hommes qui se distinguent à peine des bêtes.

172 MOYENS DE PERFECTIONNER
mes , puisqu'ils ne font aucun usage
de la plus noble partie que la sagesse
du Créateur a donné également à cha-
que homme pour le distinguer des au-
tres êtres qui vivent , qui respirent ,
qui végétent , & qui se multiplient
sur la surface de la terre.

Causés de
cette stupidité
& manière
dont on doit
y remédier.

*Liv. 1. part.
1. chap. 2.
art. 2.*

C'est ici que l'on doit rappeler dans
sa mémoire tout ce que nous avons
dit sur les sources des idées soit sim-
ples , soit composées. Les idées sensi-
bles tiennent la première place , vien-
nent ensuite les idées réfléchies ; mais
il faut avoir déjà des idées sensibles
avant de réfléchir ; c'est pourquoi
nous ne nous occuperons ici que des
notions qui nous viennent par les
sens. Nous avons vu dans le Chapitre
précédent tout ce qu'il falloit faire
pour avoir des sensations exquisés &
délicates : or c'est annoncer en même
tems tout ce qu'il convient de faire
pour obtenir cette imagination par-
faite à laquelle nous tendons. Car les
opérations de notre ame sont telle-
ment liées entre elles , que ce qui nuit
à l'une , nuit à l'autre , & que ce qui
est avantageux à celle-ci , est aussi
avantageux à celle-là : de sorte qu'il

seroit moralement impossible à l'esprit humain d'y poser quelques limites. Cependant sans nous répéter ici, nous examinerons ce qu'il y a de plus particulier dans le défaut d'imagination, que nous rapporterons à cinq causes différentes. 1°. Le sang peu animé. 2°. Sa qualité imparfaite. 3°. Son mouvement trop foible. 4°. Les nerfs trop lâches ou trop roides. 5°. Leur difficulté à se mouvoir. Enfin une ou plusieurs de ces causes peuvent être réunies & produire un effet plus considérable.

1°. Nous avons dit qu'il se séparoit du sang une certaine quantité de suc nerveux qui passant dans les nerfs leur donnoit la souplesse & la vie. Par quelques maladies le sang peut dégénérer au point de devenir vappide, c'est-à-dire, de perdre ses parties les plus balsamiques & les plus spiritueuses : car nous ne croyons pas que dans l'état de santé la quantité d'esprits soit continuellement assez modique pour empêcher les actions de l'ame. Les fonctions du corps seroient bientôt dérangées, & les mouvemens naturels & vitaux seroient dans

De l'imbécillité produite par la trop petite quantité des esprits.

174 MOYENS DE PERFECTIONNER
une telle langueur , qu'il y auroit lieu
de tout craindre pour la destruction
de la machine. Quoique nous ne
l'ayons pas observé , nous ne nions
pas cependant que cela ne puisse arri-
ver : mais si la chose arrivoit , on
pourroit en juger relativement aux
cas Pathologiques que nous allons
rapporter.

Exemple de
cet épuise-
ment des es-
prits.

Un homme âgé de quarante ans ,
d'un caractère doux & sociable ,
adonné aux belles-lettres , menant
une vie sédentaire , resta hémiplégi-
que après une attaque d'apoplexie.
Il se trouva dans un tel accablement
par l'épuisement des esprits , que pres-
que toutes les parties du corps tombe-
rent dans l'atonie , & que son ame
devint la proie du chagrin le plus
noir & le plus rebelle. Les prières ,
les exhortations , les plaisanteries ,
les stratagèmes , les bouffonneries ;
rien ne pouvoit écarter cette humeur
sombre. Si elle cessoit pour quelque
tems , elle renaissoit avec de nouvel-
les forces , & l'on eût dit que ses
accroissemens étoient mesurés sur ses
intervalles. Je cherchai longtems un
remède convenable à cette foiblesse

des organes corporels , & à cette maladie de l'ame. Après avoir tenté différens moyens , enfin j'y réuffis. Le malade avoit coutume de boire une chopine de vin à chaque repas , je fis doubler la dose. Bientôt l'imagination fut beaucoup plus libre , les idées furent plus riantes , la gaieté fuccéda aux profondes rêveries. Le malade avoua qu'il fe sentoît maître de lui-même : mais qu'avant de fuivre ce régime , il fe laiffoit faifir malgré lui par cette trifteffe qui le rendoit infupportable à lui-même & aux autres.

Parmi plufieurs obfervations de la même nature , je choifis celle-ci qui me paroît prouver invinciblement le dérangement de l'imagination , à caufe de la trop petite quantité de fuc nerveux. Un homme avoit paffé fa jeunefle au milieu de la bonne chere & des plaifirs ; l'âge ayant mis un frein à fes paffions , il fongea à mener une vie plus réglée , à ménager quelque bien pour fa vieilleffe & à écarter fes compagnons de débauches. Quelque tems après qu'il eut mené une vie rangée , il eut tous les fimptômes d'un vaporeux. Il s'attriftoit fans fujet , il

Seconde ob-
fervation fur
le même fu-
jet

176 MOYENS DE PERFECTIONNER
se croyoit dangereusement malade , il perdoit toute espérance de recouvrer sa santé , & ne se présageoit rien que de sinistre en se représentant tout les objets sous des idées affreuses & effrayantes. Souvent il lui prenoit des foiblesses qui lui faisoient perdre connoissance. En un mot, il avoit mille autres signes qui caractérisent les vapeurs , dont le détail ne serviroit nullement à éclaircir le fait que nous proposons. Il se confia à différens Médecins , qui tous apportèrent quelque soulagement à ses maux. Ennuyé de ne pas parvenir à une parfaite guérison , il se livra aux charlatans qui échouèrent dans leurs conjectures. Parmi eux cependant il y en eut un qui lui donna une boisson spiritueuse qui parut le guérir. Il en fit usage pendant un an entier , & pendant cette année il n'eut aucune attaque de vapeurs. Il se sentit extrêmement échauffé par cette potion , il l'abandonna pour un tems : mais bientôt il l'abandonna tout-à-fait , soit à la sollicitation de ses amis , qui lui persuadèrent que cette liqueur lui brûleroit les entrailles par le long usage , soit

parce qu'il n'y a rien de si inconstant que la volonté des vaporeux. Les vapeurs recommencerent : mais moins fréquemment & avec moins de violence que dans les premiers tems. Je fus enfin consulté. Après avoir comparé le régime de vivre antécédent & la diète actuelle à laquelle le malade s'étoit astringé, je conclus que le mal provenoit de l'épuisement des esprits. Ma conséquence se trouva juste : car ayant ordonné au malade de boire tous les matins deux ou trois verres de vin, il se sentoît alerte & gay toute la journée : s'il y manquoit, il étoit sûr que ses vapeurs lui reprennoient dans le jour.

Nous avons une pareille observation dans *Sydenham* (a). Un jour, dit ce fameux Praticien, je fus appelé par un homme de qualité qui avoit beaucoup d'esprit : il relevoit depuis peu de jours d'une fièvre, où par le conseil d'un Médecin il avoit été saigné & ensuite purgé trois fois : on lui avoit aussi défendu l'usage de la

Troisième
observation
prise de Sy-
denham.

(a) *Opera Medica*, 1. pag. 264. *Dissertatio Epistolaris de affectione histerica*. Voyez aussi la pag. 60. de *Febr. intermitt. an. 1661. &c.*

178 MOYENS DE PERFECTIONNER
viande. Je le trouvai habillé , &
l'ayant entendu discourir avec juge-
ment de plusieurs sortes d'affaires , je
priaï de dire pourquoi on m'avoit fait
venir : un de ses amis répondit que
j'attendisse un peu & que je verrois
moi-même le sujet de ma visite. M'é-
tant donc assis & prolongeant le dis-
cours avec le malade , j'observai bien-
tôt après que sa lèvre inférieure se
poussoit en avant , & pendoit avec
tremblement , comme on le remarque
aux enfans de mauvaise humeur , qui
boudent & qui se mettent à pleurer.
Incontinent après il répandit un tor-
rent de larmes , avec des gémissemens
& des soupirs qui alloient jusqu'à la
convulsion : l'effusion de ses larmes ne
dura pourtant pas beaucoup. Je jugeai
que cette indisposition venoit du dé-
faut des esprits , causé en partie par
la longueur de la maladie passée , &
par les évacuations que les remedes
avoient procuré ; & en partie par
l'inanition & par l'abstinence de chair
que le Médecin avoit ordonné que
cette personne observât même quel-
ques jours après la convalescence ,
afin qu'elle fut moins en danger de

retomber dans sa première maladie. Mais je l'assurai qu'elle ne devoit plus appréhender la fièvre, que les symptômes dont je venois d'être témoin, procédoient seulement d'inanition, & qu'il devoit par conséquent manger à son souper d'un poulet rôti & boire un peu de vin. Ayant suivi cet avis & ayant mangé de la viande avec modération, il ne lui est plus arrivé de tels soupirs convulsifs.

C'est encore ici où l'on pourroit rapporter ce que *Henri Etienne* raconte de lui-même; qu'après avoir eu une fièvre quarte, il eut un tel dégoût des lettres & des études, que le seul souvenir lui en déplaisoit.

2°. Un sang trop grossier est un obstacle à l'imagination; s'il est trop épais, les sécrétions languissent; s'il est trop aqueux, son mouvement est difficile. Les personnes qui mangent un pain grossier, qui vivent de légumes & de chairs salées, qui se nourrissent souvent de ragoûts ou d'alimens froids, qui boivent des liqueurs trop fortes & qui se livrent à des exercices trop violens, se trouvent dans le premier cas. Il faut donc

Du défaut des idées qui naît de la qualité imparfaite du sang.
Trop grossier.

qu'elles abandonnent ce régime de vivre , qu'elles n'usent que d'alimens faciles à digérer , qu'elles ne prennent qu'un exercice modéré , que pour rendre la fluidité à leur sang , leur boisson ne soit que de l'eau simple dans laquelle si l'on veut l'on fera infuser quelque plante aromatique , carminative , stomachique , &c.

Nous croyons les émétiques encore d'un excellent usage dans ce cas , par les secousses qu'ils excitent dans le système nerveux , & par l'atténuation des humeurs qu'ils procurent. Nous lisons que *Carneades* , ce fameux Philosophe Grec qui avoit une éloquence si surprenante qu'il se fit craindre du Sénat Romain (*b*), avoit coutume de se purger avec l'ellebore lorsqu'il se préparoit à refuter les dogmes de *Chrisippe* & des Stoïciens ,

(*b*) Plinius , *lib. 25. cap. 5.* A. Gellius , *lib. 17. cap. 15.* Carneades Academicus scripturus adversus Stoïci Zenonis libros , superiora corporis helleboro candido purgavit , ne quid ex corruptis in stomacho humoribus ad domicilia usque animi redundaret , & constantiam vigoremque mentis labefaceret.

Idem cum Chrisippo disputaturus , Helleboro se ante purgabat , ad exprimendum ingenium suum attentius , & illius refellendum acrius. Valerius Max. *cap. 7. de studio & industria. ext. n. 5.*

soit afin d'avoir l'imagination plus vive , soit afin d'avoir le raisonnement plus subtil. On rapporte le même fait de plusieurs autres Philosophes.

Les personnes qui vivent dans l'in- Trop aqueux.
action , qui n'usent que de boissons rafraîchissantes , qui se nourrissent d'alimens trop aqueux , se trouvent dans le second cas. Pour obvier au mal qui résulte d'une pareille conduite , nous ne voyons rien de plus fûr que l'exercice , les viandes un peu sulphureuses , les boissons légèrement actives , telles que le vin , le café , le chocolat , &c. Tout ce que nous venons de dire pourroit faire la matiere d'un plus grand détail ; mais pour ne pas nous répéter nous-mêmes , nous renvoyons nos lecteurs à notre second Livre , où nos principes sont établis aussi solidement qu'il nous a été possible. On consultera sur-tout ce que nous avons dit sur les climats , le régime de vivre & les tempéramens.

Une dame âgée de quarante-sept ans , avoit été sujette à des rhumes & des catharres qui lui duroient toute

l'année avec une abondance étonnante de pituite & de glaires. Ces fontes se supprimèrent tout-à-coup & elle tomba dans une espece d'anéantissement qui l'empêchoit de faire usage de son imagination & de sa volonté. Elle vivoit sans vivre. Tous les objets lui étoient indifférens, rien ne pouvoit la distraire. Elle se croyoit seulement au-dessous de tout le monde, incapable de faire le bien, & incapable de bien dire, timide, embarrassée dans les compagnies, indécise, elle n'y paroïsoit que comme ces automates qu'on place sur un théâtre. Ayant été extrêmement frileuse, elle n'étoit plus si sensible au froid. Son pouls étoit lent & très-tranquille. Son estomac faisoit assez bien ses fonctions; mais elle avoit des vomissemens fréquens de matieres glaireuses, colantes, semblables à du blanc d'œuf, & sans être mêlées d'aucune parcelle d'alimens. Seulement elle se plaignoit d'un serrement vers l'orifice supérieur de l'estomac, d'une contraction vers la fossette du cœur & d'une gêne au diaphragme. Elle sentoît continuellement un goût

d'eau à la bouche. Nous remédiames à tous ces maux en faisant vomir la malade à plusieurs reprises, en rétablissant sa transpiration par les bains tièdes & les tisannes sudorifiques, en lui faisant prendre le lait d'ânesse, & passer la belle saison à la campagne; en lui prescrivant des exercices d'abord assez doux, ensuite assez violents & en la forçant de monter souvent à cheval: peu-à-peu avec ces soins, l'ennui, la tristesse & cet abattement général des forces de l'esprit se dissipèrent (c).

3°. Le mouvement du sang peut être trop lent; ce qui dépend de deux causes générales: premièrement de sa nature, secondement de la force qui le met en mouvement, troisièmement de l'union de ces deux causes.

Du défaut des idées qui dépend du mouvement du sang.

Si le sang est trop grossier, il est 1. Cause 3

(c) Ce traitement est conforme à ce que conseille Hippocrate dans pareilles affections. *Morbus pituitosus*, dit-il, *mulierem magis quam virum invadit... febris tenuis, interdumque suffocatio prchendit, & jejuna bilem, salivamque copiosam vomitione rejicit, & plerumque ubi cibum sumpsit, cibi tamen nihil. Cum laborarit, dolor modò pectus, modo dorsum occupat... huic medicamentum purgans propinato, serum & lac asininum... vinum autem quam suavissimum bibat ubi purgari desierit &c. Sect. 5 de Morbis. lib. 2. circa finem.*

leur nature. certain que les frottemens étant plus considérables & la masse plus difficile à mouvoir , la course sera moins rapide. Nous venons d'enseigner ci-dessus les moyens de remédier à ce vice.

2. Cause, la force mouvante trop foible.

Si la force qui meut le sang est trop foible , son mouvement doit être fort lent. Nous indiquerons plus bas les moyens propres à combattre ce défaut , lorsque nous parlerons des vices des fibres nerveuës.

Enfin si l'une & l'autre cause se trouvent jointes ensemble , outre qu'on peut employer méthodiquement les remèdes qui attaquent chaque cause séparément , nous croyons pouvoir indiquer un moyen facile qui détruira les deux causes conjointement ; c'est le changement de climat.

Changement de climat proposé comme remède de toutes ces causes.

Le remède que nous proposons quoiqu'établi sur les fondemens de la plus saine théorie , & sur la réussite d'une pratique très-ancienne , paroît néanmoins tomber maintenant dans l'oubli. C'est ce dont se plaint *Frederic Hoffman* (d) qui , après *Celse* ,

(d) *Et hæc jam fuit causa cur veterum sibi entisf-*
ordonne

ordonne le changement d'air dans les maladies du cerveau qui dérangent l'ame de son assiette ordinaire (e). Et c'est ce qui nous engage aussi à faire sentir toute la valeur de cette méthode.

Hippocrate est un des premiers à conseiller le changement de climat dans les maladies chroniques (f). *Galien* (g) & *Avicenne* (h) le recommandent comme le souverain remède

fimi Medici tantopere in gravissimis affectibus, ubi vix locum invenit alia Medicina, & ad valetudinis integritatem conservandam, mutationem aëris & peregrinationes ex unâ terrâ in aliam commendaverint. Dolendum certè hodierno tempore est quòd ferè planè in desuetudinem ille laudabilis sanitatem servandi ac recuperandi abierit mos, cum ex Pharmacopoliis tantum remedia adversus morbos frustaneo certè sæpissimè successu petere solemne sit. Tom. 5. in-fol. pag. 320. de petegrin. instit. sanitatis causâ. Præmium.

Neque dubium est in vertigine, melancholiâ, mania omnibusque morbis habitualibus & qui à perverso spirituum motu fiunt, eosdem effectus habere commeatum in alienum aërem. Id. Ibid. pag. 326.

(e) *In insaniam regiones mutare debere ægros, & si mens redit annuâ peregrinatione esse jactandos lib. 3. cap. 18.*

(f) *Lib. 4. Epidem. sect. 5. Finem epilepsiæ juvenibus affert atatis, loci & victus mutatio. Aph. 47. lib. 2.*

(g) *Method. medendi lib. 5. & lib. de uteri curâ.*

(h) *Ex generibus medicationum esse mutationem de terra ad terram, de aëre ad aërem. lib. 1. tit. 4. pag. 7.*

186 MOYENS DE PERFECTIONNER
de différentes maladies regardées comme incurables ou comme mortelles. L'air est un fluide , dans lequel nagent tous les hommes & dont ils ne peuvent éviter les impressions. Il en est de ce fluide à notre égard , comme de l'eau à l'égard des poissons. Les uns languissent dans ce fleuve ; tandis que d'autres s'y plaisent & y sont fort agiles. Si vous faites passer dans une eau d'une autre qualité ceux qui sont foibles , ils reprennent peu-à-peu leur vigueur & multiplient leur espece à l'infini. On peut donc conclure sur cette induction , que le changement de climat est souvent nécessaire , soit pour rétablir , soit pour conserver la santé. C'est ce que nous pourrions autoriser ici par mille exemples singuliers & authentiques. Ce pouvoir immédiat du changement d'air sur la constitution des corps , annonce en même tems une puissance qui s'étend sur les esprits. On ne peut guères en douter après ce que nous
Liv. 2. ch. 7. avons dit des climats. Aussi avons-nous vû des jeunes gens qui tiroient peu de fruits de leurs études lorsqu'ils étoient à Rheims , ou à Caën ,

faire de grands progrès lorsqu'ils étoient à Paris. Nous en avons vû d'autres au contraire qui ne profitoient nullement sous les meilleurs maîtres à Paris, se distinguer dans les Sciences & les Lettres à Bordeaux ou à Toulouse.

De tout ceci il en résulte un corps de doctrine qui porte jusqu'à l'évidence la méthode que nous proposons. Nous n'y voyons de part & d'autre qu'avantages pour le corps & pour l'esprit. Ainsi un air libre, pur, ferein, plus sec qu'humide, plus chaud que froid, tenant un milieu entre la trop grande légereté & la trop grande pesanteur, agité par les vents d'Orient & quelquefois du Nord, circulant dans un lieu ni trop haut ni trop bas est celui que nous croyons convenir le mieux à l'état que nous venons d'exposer.

L'art peut suppléer au changement de demeures. Nos peres y excelloient plus que nous qui avons entierement négligé cette coutume. Ils entretenoient dans les chambres un air tempéré par le moyen d'un feu bien ménagé. Combien la chose nous se-

Sans changer de climat on peut obtenir les mêmes effets.

188 MOYENS DE PERFECTIONNER
 roit-elle plus facile ayant sur eux l'avantage de pouvoir nous servir d'instrumens qui apprécient au juste les degrés de froid ou de chaleur dont l'air est susceptible ? Avoient-ils besoin d'un air plus humide ? ils répandoient de l'eau dans ces chambres, ou bien ils y laissoient exhaler les vapeurs d'une eau dans laquelle ils avoient fait bouillir quelques plantes légèrement aromatiques, comme les fleurs de rose, de muguet, de sureau, de giroflée, &c, en sorte que les personnes se trouvoient dans un bain continu qui donnoit au sang la fluidité requise, sans diminuer pour cela le ressort des fibres.

Du défaut
 des idées qui
 vient du degré
 de tension
 des fibres.

4°. Le degré de tension plus ou moins grand dans les fibres, nuit à l'imagination. Sont-elles trop lâches ? à peine sont-elles susceptibles de quelques vibrations. Sont-elles trop tendues ? elles ne se meuvent que très-difficilement. Or nous avons dit que les idées étoient produites par les ébranlemens des organes, ébranlemens qui étoient à raison de la tension & de l'irritabilité des nerfs. Lorsque ces nerfs ne sont pas suffisamment

*Liv. 1. sect.
 1. ch. 2. art.
 2.*

tendus ou irritables , les perceptions des objets ne sont pas assez fortes & l'ame n'en tire pas une copie assez parfaite. Il faut donc remédier à ce vice , si l'on veut concevoir , & imaginer facilement. Mais la tension des nerfs suit ordinairement la tension des fibres de toute l'habitude du corps , comme on peut s'en assurer par l'examen des tempéramens , chauds , secs , bilieux & mélancoliques. Or lorsque nous avons parlé des sensations , nous avons détaillé les secours que l'on pouvoit employer contre ces vices : c'est pourquoi nous y renvoyons nos Lecteurs.

5°. La difficulté des fibres à se mou-
voir est encore un obstacle à l'imagi-
nation. Nous ne parlons ici que de la
difficulté du mouvement des fibres,
qui provient soit de leur grosseur,
soit de leur tissu trop compact. La
grossièreté des fibres est ou un vice
inné , ou un vice acquis par la bonne
chère , par la vie oisive & peu agitée,
par les passions , par le sommeil trop
prolongé , &c. De quelque cause que
proviennne ce vice , nous sommes per-
suadés qu'on peut y remédier par les

Du défaut
des idées qui
naît de la
difficulté des
fibres à se
mouvoir.

190 MOYENS DE PERFECTIONNER
contraires ; c'est-à-dire , par une
diète plus sévère , par le travail , par
la fatigue même , par la transpiration
plus augmentée , par l'usage d'alimens
moins succulens , par l'attention que
nous devons porter à tout ce qui nous
environne , ce qui nous rendra plus
sensibles ; par les veilles , par les boi-
sons plus sulphureuses , &c.

La densité des fibres est aussi soit un
vice inné , soit un vice acquis par les
causes opposées à celles qui produi-
sent leur grossièreté. De quelque
cause générale que procède la densité
des fibres , on y remédiera par un
régime de vivre délayant & adoucif-
sant , par un exercice modéré , en évi-
tant tout ce qui peut tendre à dessé-
cher les fibres & à les unir trop étroi-
tement entre elles.

Du défaut
des idées qui
provient du
concours de
plusieurs cau-
ses. 6°. Si plusieurs des causes ci-dessus
nommées concouroient ensemble à
l'empêchement des idées , il faut ou
les attaquer séparément par les moyens
déjà indiqués , ou les attaquer con-
jointement par les remèdes généraux
qui peuvent remplir l'une & l'autre
indication : il faut un œil bien at-
tentif & bien éclairé pour apperce-

voir ces complications, & c'est à la science du Médecin à distinguer les cas, à peser les symptômes, à rapprocher ce qui paroïssoit contraire, à dissiper les apparences & à dicter le régime qu'on doit observer, les médicamens dont on doit faire usage & les choses non naturelles qu'on doit éviter.

Eh quoi ! dira quelqu'un, exécutant tous ces préceptes, en aura-t-on plus d'imagination ? n'aura-t-on plus besoin de maîtres & de livres pour apprendre ? Cette réflexion qui paroît solide, tombera d'elle-même si l'on fait attention que si le cœur n'a pas besoin de précepteur pour le régler dans ses mouvemens, pourquoi le cerveau dont l'usage est totalement consacré à l'entendement & à la volonté, n'exécutoit-il pas toutes ses fonctions sans aucun Recteur, surtout s'il est bien conformé & d'une bonne constitution ? Nos natures, dit *Hippocrate*, n'ont été enseignées par aucuns maîtres (i). Elles se suffisent à

Objection
qui tend à
détruire ce
que nous ve-
nons d'avan-
cer.

Solution.

(i) Φύσις πάντων ἀδιδάκτου. Id. est. *Omnium natura a nullo edocta. Ibid. Natura omnia omnibus sufficit* Sect. 4. de alimento liber. *Natura sibi per*

192 MOYENS DE PERFECTIONNER
elles-mêmes; & ce sont elles qui ont
instruit les premiers Philosophes.
Lorsqu'on a été assez heureux pour
atteindre à ce tempérament désirable
où l'on estime les choses telles qu'elles
sont en elles-mêmes, un seul attribut
nous fait découvrir mille propriétés,
& une seule idée est suivie de mille
conséquences. C'est ainsi que le jeune
Pascal, sans jamais avoir appris la
Géométrie, traçoit sur le plancher
cent figures dont il démontroit les
propriétés dans un âge où l'on com-
prendroit à peine les noms savans,
ou les définitions abstraites de ces
formes géométriques. Par la seule
force de son génie il étoit parvenu
jusqu'à la trente-deuxième propo-
sition du premier livre des *Elémens*
d'*Euclide*, & à seize ans il composa
un *Traité des Sections coniques* (k).

se . . . à nullo quidem edocta, citraque disciplinam, ea quæ conveniunt efficit Sect. 7. lib. 6. de morbis vulg. §. 5. *Hanc sententiam multis locis celebrat & miris laudibus extollit Galenus, ut lib. 1. de usu part. & lib. 6. de loc. aff. Ubi hæc statim in lucem editi naturalem industriam in obeundis naturæ muniis pro exemplo affert. Cujus etiam meminit* Comment. 5. in lib. 6. epid.

(k) *Voyages du monde de Descartes*, part. 3. pag. 262. *Baillet*, *Enfans célèbres. Vie de Pascal*, par *Madame Perier* sa sœur, pag. 7.

ARTICLE

ARTICLE II.

De la médiocrité du génie.

Nous appellons un génie médiocre celui qui n'ayant pas assez de force pour rassembler tous les traits qui peuvent frapper à la fois, & faire sur nous une grande impression, les décoche les uns après les autres, le plus souvent sans nous toucher. Ce n'est donc plus ici le défaut d'idées, auquel nous avons à remédier; elles peuvent être en grand nombre, mais l'impression qu'elles font aux autres est relative à l'impression qu'elles ont fait sur nous-mêmes; c'est-à-dire, que de même que l'empreinte étoit légère en nous, de même aussi les traces qui doivent être gravées dans les autres à l'occasion de cette foible empreinte, seront peu profondes. C'est ce qui va être bientôt éclairci, si nous considérons les différences qui se trouvent entre l'esprit & le génie.

L'esprit ne consiste que dans un certain arrangement symétrique d'idées

Ce que c'est
que la médiocrité du
génie.

Différence
qui se trouve
entre l'esprit
& le génie.

194 MOYENS DE PERFECTIONNER
déjà connues & faites pour être jointes ensemble. C'est un tableau où tout est détaillé , les figures s'y présentent tour-à-tour , toutes les parties sont à leur place , les jours & les ombres sont bien ménagés. C'est un feu doux qui nous préserve du froid sans nous échauffer , & qui nous éclaire sans éblouir. Le génie au contraire ne connoît pas de marche régulière ; il rapproche les choses les plus éloignées & réunit les plus contraires. C'est un tableau où toutes les images rassemblées , distinctes par des traits hardis & mises dans une perspective avantageuse , frappent toutes la vûe dans le même tems & ne nous laissent d'autre sentiment que l'admiration. C'est un miroir ardent qui ramasse dans un seul point tous les rayons de lumière & qui embrâse tout ce qui se rencontre à son foyer. Le génie est donc plus étendu que l'esprit : celui-ci renferme la totalité des choses , tandis que celui-là ne s'élève que du particulier au général. Les idées sont vives dans celui-ci & font entrevoir une étendue encore plus grande que celles où elles sont ren-

fermées : dans celui-là au contraire les idées sont moins actives & ne représentent rien de plus que la forme sous laquelle elles doivent paroître pour lors. Dans l'esprit on apperçoit une imagination qui appartient plus au bon sens, qu'à la liberté de l'ame qui peut s'élancer hors de sa sphere ; dans le génie on voit une ame qui jouit de toutes ses prérogatives & dont les efforts ne sont pas retardés par la froide analyse du jugement. Ici c'est un cerveau bien organisé où tous les mouvemens sont réglés ; là les fibres tendues au degré le plus parfait, forment souvent un accord & une harmonie qui seroit moins sensible, ou qui n'existeroit pas si elles étoient tendues un ton plus bas.

Le vice que nous attaquons donc ici en parlant du génie médiocre, est cette tension des fibres & cette qualité du sang suffisantes, il est vrai, pour nous fournir la représentation des choses : mais incapables de produire cette énergie qui convainc, cette vivacité qui réveille, ce merveilleux qui étonne & ce sublime qui ravit. Or cette tension médiocre des

Cause qui
produit la
médiocrité
de génie.

Moyens
pour combat-
tre cette cau-
se.

fibres & cette qualité fuffifante du fang, nous paroiffent éloigné du point de perfection auquel nous voulons tendre, en ce que les fibres font tendues d'un ton plus haut & le fang d'une nature plus délicate & plus fubtile. Nous pourrons y parvenir, foit en n'évitant pas avec tant de précaution tout ce qui peut nous porter à la mélancolie, foit en changeant de climats.

Quand nous parlons ici de mélancolie, nous n'entendons pas cette humeur qui rend le teint pâle, l'air trifte, les yeux égarés, le vifage fèvere; qui nous relegue dans le cabinet, nous condamne à pâlir fur les livres, nous exile avec les fciences, nous fait fuir la fociété, l'enjouement & les plaifirs; qui nous force à nous haïr nous-mêmes & nous rend haïffables aux autres. C'eft plus approcher de la folie que du génie, & le remède feroit trop dangereux. *Heraclite* n'étoit qu'un atrabilaire qui par humeur fuyoit tous les hommes. Il avoit raifon de prendre ce parti, car tous les hommes l'auroient évité. Peu fait pour la fociété, il a eu raifon

de se retirer dans les montagnes & de ne vivre que de légumes (1). Ce que nous appellons ici mélancolie, c'est cette humeur qui nous éloigne de la dissipation sans cependant la trop craindre, qui nous rend l'ami des Muses & non pas l'amant, qui nous fait rechercher la solitude sans être solitaires, qui nous fait estimer toutes choses selon leur juste valeur sans les mépriser, qui nous donne un air grave sans être misantrope, sérieux sans être farouche, sévère sans en éloigner la douceur. C'est le premier pas à la mélancolie véritable : mais il ne faut pas aller plus loin. L'homme sage fait toujours conserver un juste milieu dans toutes choses. On peut voir sur quelles raisons nous sommes fondés en proposant un tel moyen si l'on se rappelle dans la mémoire ce que nous avons dit sur le tempérament mélancolique, & si l'on con-

*Liv. 2. 6.
art. 2. §. 2.
& liv. 3. sect.
2. ch. 2. Art.
4. § 2.*

Sur ce principe une personne qui

(1) *Diog. Laërt. in vitâ Heracliti.*

198 MOYENS DE PERFECTIONNER
craindroit les chaleurs d'un climat
moins tempéré que celui où elle feroit
née, pourroit passer en Angleterre
où tout tend à favoriser la constitution
mélancolique. Mais comme tel cli-
mat conviendrait à l'un & nuirait à
l'autre, & comme il faudroit exami-
ner mille circonstances pour décider
sûrement quel climat conviendrait à
ceux-ci, & quel feroit le plus propre
à ceux-là, pour abrégér nous passons
sous silence tous ces détails, & nous
disons en général qu'il faut cher-
cher un climat qui soit convenable.
Bourdaloue & *Flecher* étoient dans
leur centre comme *Demosthene* &
Longin dans le leur. Si vous leur eus-
siez fait faire un échange de pays,
ils n'auroient pas été assurément les
mêmes hommes. Il falloit que *Cicéron*
& *Virgile* fussent à Rome, *Bossuet* &
Racine à Paris. On auroit pû deviner
la patrie de *Senèque* & de son neveu
Lucain par leurs écrits; à la pompe
de leurs idées & à l'enflure de leur
stile, on s'apperçoit aisément qu'ils
sont Espagnols. *Martial* naquit à Bil-
bilis aujourd'hui Bubiera, dans le
royaume d'Arragon en Espagne. A

l'âge de vingt-un ans il fut à Rome distiller son fiel poétique sur les vices & les ridicules des Romains. On s'aperçoit à son style qu'il étoit contemporain & compatriote de *Seneque* & de *Lucain*, auteurs si différens tous deux de *Cicéron* & de *Virgile* pour l'éloquence & la poésie. On pourroit dire que le style boursoufflé, épigrammatique, empoulé, n'a paru à Rome que quand le goût des Romains fut corrompu en tout genre par les Espagnols. Le vice n'étoit point dans le climat, c'étoit une épidémie amenée par des hommes qui avoient franchi les pyrénées.

Ce feroit en vain que par l'étude on chercheroit à devenir orateur, si la nature de notre être ne s'y trouvoit disposée ou préparée (*m*). Nos ames toujours brillantes par elles-mêmes, sont presque toujours obscurcies par les corps ; on pourroit les comparer à ces lumieres qu'environne une épaisse fumée, ou à ces étoiles en-

Confirmation de ce que nous venons d'avancer.

(*m*) On sent bien ce que l'on doit penser ici du proverbe, *Nascimur Poëtæ, fimus Oratores*. Voyez ce que nous avons dit sur l'Education, liv. 2. chap. 5.

200 MOYENS DE PERFECTIONNER
 croutées dont parlent quelques Phy-
 ficiens. Ce feroit en vain que *Des-
 preaux* fe vanteroit d'avoir appris à
Racine à produire difficilement d'ex-
 cellentes chofes , fi *Racine* eût man-
 qué de génie. Qu'auroit pû produire
 une femence jettée fur des pierres , ou
 parmi des ronces ? Si la plupart des
 Ecrivains doivent avoir ou doivent
 tâcher d'acquérir ce don précieux qui
 mene sûrement à l'immortalité , com-
 bien à plus forte raifon les Poètes
 dont l'imagination échauffée doit fe
 livrer aux fureurs de l'entoufiafme
 qui la poffede (n).

Ce que c'eft
 que l'entou-
 fiafme.

A fuivre l'idée que les Anciens s'é-
 toient formée fur l'entoufiafme , c'eft
 un état où l'homme fe trouve com-
 me rempli d'une puiffance divine. Il
 n'en faut pas d'autre preuve que
 l'éthimologie du môr même. Mais
 fans avoir égard à cette infpiration
 particuliere du Ciel , il nous paroît
 que l'entoufiafme n'eft autre chofe
 que ce moment où tous les refforts
 de l'ame font mis en jeu , où la con-

(n) *Poëtam bonum reminem fine inflammatione
 animorum exiftere poffe & fine quodam afflatu furoris ,
 Cicer. de Orat. lib. 2. n. 64. & excludit fanos Heli-
 cone Poëtas Democritus. Her. Art. Poët.*

noissance que l'on a du sujet est encore plus grande que le sujet même, où la conception de la chose étant vive, claire & pure, emporte nécessairement sa démonstration avec elle, où enfin le sujet considéré dans toute son élévation, dans toute son étendue, dans toute sa beauté frappe avec tant d'évidence, que la raison se taisant, l'on cede au transport qui agite, l'on franchit les intervalles & l'on réfléchit sur les autres avec la même force les rayons de lumière dont on a été frappé.

Il ne faut pas s'imaginer que l'ame soit bien tranquille dans ces instans; ses émotions se manifestent même sur le corps, c'est un ravissement, un délire, une fureur où l'on n'apperçoit & où l'on ne conçoit que l'objet qui cause un sentiment si vif & si flatteur. De-là vient que *Platon* & *Aristote* ont crû qu'il n'y avoit pas de grands génies sans quelque mélange de folie (o). Cette maxime

Que le génie heureux est très-près de la folie.

(o) *Quamdiù quis mentem valet neque fingere carmina, neque dare oracula quisquam potest . . . non enim arte, sed divinâ vi hæc dicunt. Plato in Ione. Sive Platoni credimus frustra poëticas fores compos*

paroît fondée sur la raison , puisque les causes qui occasionnent le génie heureux sont les mêmes que celles qui produisent la folie , s'il survient quelque cause déterminante. Triste condition de l'homme qui ne peut faire un pas pour atteindre à la perfection du sentiment sans s'avancer vers la mort , & qui ne peut tendre au sublime sans s'approcher de la folie. Cette maxime n'est pas moins fondée sur l'expérience. Ouvrez les livres d'Histoires , & voyez s'il se peut sans gémir , si les plus grands hommes n'ont pas été ceux qui souvent ont donné les plus grandes marques de foiblesse & d'égaremens. *Aristote* fait mention d'un certain Poëte de la ville de Syracuse nommé *Maracus* , qui n'étoit jamais plus fécond & plus accompli , que lorsqu'il avoit l'esprit aliené (p). *Lucrece* prit des mains de

sui pepulit : Aristoteli nullum magnum ingenium sine mixturâ dementiæ fuit. Sen. de tranquill. animi. cap. 15.

(p) Multi melancholiâ , morbis vesaniæ implicantur , instinctu lymphatico effervescent , ex quo Sybillæ efficiunt , & Bacchæ , & omnes qui divino spiraculo instigari creduntur , cum scilicet id non morbo , sed naturali intemperie accidit. *Maracus* civis Syracusanus Poëta etiam præstantior erat dum mentis

Lucile sa maitresse, un philtre qui le fit entrer en fureur. Cette manie lui laissoit des intervalles lucides pendant lesquels il composa son beau Poème sur la nature (*q*).

Gaspard Barleus, Poète Latin né à Anvers en 1584, & mort en 1648, avoit été reçu Docteur en Médecine à Caen. Son génie étoit fécond, ses pensées élevées & son expression hardie (*r*). On raconte qu'ayant eû l'imagination dérangée dans une maladie, il croioit être de verre, & ne se laissoit pas approcher craignant d'être brisé par le choc d'un corps étranger. *Bonaventure Des Periers*, Poète François devint fou & se perça de son épée malgré la vigilance de ceux qui le gardoient (*s*). *Jacques Cassagne*, Poète François, mais Prédicateur médiocre & décrié par *Des-*

alienaretur. Aristot. *Problem. sect. 30. quasi. 1. versus finem.*

(*q*) Titi Lucretii Cari vita. Ex Lilio Gregorio Gyraldo. *Qui postea amatorio poculo in furorem versus, quum aliquot libros per intervalla insanie conscripisset.* Chron. Eusebii.

(*r*) Voyez les éloges que lui donne Borrichius. *Dissertat. de poetis. pag. 140.*

(*s*) *Henri Etienne* dans son Apologie pour *Hérodote*, chap. 18 & 26. Voyez aussi la Bibliothèque Française de M. l'Abbé *Goujet. tom. 12. pag. 90.*

204 MOYENS DE PERFECTIONNER
preaux (t), mourut fou à l'âge de quarante-six ans. Mais sans nous arrêter ici à citer une multitude d'exemples, nous en produirons seulement un du Poète le plus brillant que nous connoissions.

Le *Tasse* devenu amoureux d'*Eleonor* d'*Est*, sœur d'*Alphonse* Duc de Ferrare, & ayant un jour reçu des éloges de cette Princesse à cause de quelques vers qu'il venoit de lui réciter, se sentit si transporté de joie & d'amour qu'il lui donna un baiser. Le Poète téméraire fut mis en prison comme un fou, & on croit qu'il le devint réellement par la sombre mélancolie qui s'empara de lui. Cependant son génie poétique ne l'abandonna pas dans cet état déplorable, & on prétend que sa folie servoit à épurer son esprit & à préparer son imagination. Si l'on en croit l'Abbé d'*Aubignac* (u), le *Tasse* n'attendoit

(t) Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chère
Si l'on n'est plus à l'aise assis en un festin
Qu'aux sermons de *Cassagne* ou de l'Abbé *Cotin*.
Satyre 3.

(u) La pratique du Théâtre, par *François Hedelin*
Abbé d'*Aubignac*. Amsterd. 1715.

pas mêmes les intervalles de tranquillité que lui laissoit sa frénésie : au milieu de ses transports il faisoit des vers , & son esprit n'étoit jamais plus fécond & plus brillant que lorsqu'il étoit égaré. *Garcie Sanchez* de *Badajoz* , Poëte Espagnol dont on admire la pureté de style , eut le même sort. On voit dans ses vers la passion qui lui renversa l'esprit & qui occasionna sa mort. Il avoit conçu un amour déréglé pour une de ses cousines (*x*). Ces phénomènes peuvent servir à confirmer ce que *Descartes* dit sur le talent de la Poësie (*y*).

Nous ne nous serions permis d'avancer d'aussi tristes vérités , & aussi peu avantageuses pour notre système, si par les effets nous n'espérions découvrir les causes prochaines de l'entouffiasme. Sécheresse , tension & vibratilité des fibres , esprits actifs , circulation rapide , vraies causes de l'entouffiasme , & presque toujours causes procathartiques de la folie s'il survient quelque cause déterminante. De-là l'action & la réaction la plus

Causes physiques de l'entouffiasme.

(*x*) Journal Etranger , Mars 1755. pag. 185.

(*y*) *De Methodo* , §. 1.

206 MOYENS DE PERFECTIONNER
 forte des fluides sur les solides ; de-là
 la sensibilité exquise , & l'imagination
 qui tient souvent lieu du sentiment.
 Enfin si l'on tire toutes les consé-
 quences qui peuvent se déduire de
 l'état proposé , soit des fibres , soit du
 suc nerveux , il n'y a aucun phéno-
 mene dans l'entouffiasme qu'on ne
 puisse expliquer.

Divers
 moyens pour
 parvenir à
 l'entouffias-
 me.

Si l'on veut parvenir à ce degré
 de vibratilité des fibres & de subtilité
 des esprits , outre qu'il faut employer
 tous les moyens déjà indiqués , il faut
 encore user d'alimens fort chauds &
 de boissons spiritueuses ; éprouver ce
 qu'il y a de raffiné dans les passions ;
 fatiguer son corps par les veilles , la
 méditation & la plus profonde appli-
 cation.

Camille Faërne qui a mérité le sur-
 nom d'archipoète , ne fut jamais si
 fécond que lorsqu'il avoit l'imagina-
 tion échauffée par le vin (2).

(2) *Camillus Faernus qui florenti Leonis X. Sæculo
 Archipoeta nomen promeruit , tum aptissimè versus
 profundere erat aptus , cum interdum tanti ponti-
 ficis conviva plurimo vini haustu replebatur quo calor
 imaginationis excitus , innumeras rerum formare
 poterat conceptus prout ait OVIDIUS , vina parant
 animos , redduntque caloribus aptos. PAUL. JOVIUS
 in elogiis.*

Santeuil, ce Poète de notre siècle, & digne du siècle d'Auguste, qui avoit reçu en naissant le feu & la folie de la poésie, ne faisoit de bons vers que lorsqu'il avoit bû quelques verres de vin de Champagne; digne émule d'*Horace*, dont il avoit si bien retenu les leçons, que Bacchus échauffoit son cerveau, tandis qu'Apollon conduisoit sa main. Un des meilleurs Poètes de ce siècle ne vit presque que de chocolat ou de café. Les plus grands Écrivains ont éprouvé les plus grandes passions, & n'ont jamais mieux réussi qu'après avoir exténué, & pour ainsi dire subtilisé leurs corps par une étude réfléchie & un travail assidu.

Le vin &
les boisons
spiritueuses.

Les grandes
passions.

Il y a encore une espèce d'exercice particulier ou de mouvement qu'on donne à certaines parties du corps, qui ne contribue pas peu à fournir des idées par le reflux des esprits qu'elles occasionnent. Un bon Auteur ride son front & se donne l'air d'un furieux afin de sentir lui-même la fureur & la rage qu'il veut représenter. Si l'imagination d'un Poète cherche en vain les traits dont il a besoin pour dépeindre le dépit ou l'indignation,

L'exercice
tant général
que particu-
lier.

208 MOYENS DE PERFECTIONNER
il se leve avec précipitation , se promene dans sa chambre & se met dans toutes les attitudes qui conviennent à ces différentes passions. D'abord les images dont il a besoin se présentent en foule dans son cerveau & le génie a d'autant plus de facilité à exécuter son projet , qu'il ne fait que copier & rendre dans le vrai ce qui se présente dans son modele. C'est ainsi qu'on rapporte que le Pere *Maimbourg* s'animoit lorsqu'il vouloit décrire une bataille ou quelque combat particulier. La main armée d'un simple bâton il s'escrimoit contre la muraille & s'échauffoit tellement , qu'il croyoit voir l'ennemi présent & se confondre dans la mêlée. Alors l'esprit encore agité & le corps couvert de sueur, il couroit écrire ce qu'il comptoit avoir vû & entendu dans ce combat imaginaire. Aussi si l'on reproche l'inexactitude à cet Ecrivain , jamais on ne lui reprochera de manquer de vivacité dans ses récits.

Cette pratique n'est pas si singuliere & si destituée de sens commun qu'on n'en puisse trouver des exemples chez d'autres nations. Les *Yanguis* ou
Saints

Saints inspirés des Indes, se mettent en état d'avoir des visions en tournant & en comprimant leurs yeux d'une terrible maniere (&). L'art de se procurer des extases artificielles en se balançant sur une poutre suspendue ou sur une corde, est encore fort en vogue parmi les femmes Scythes (a). Toutes ces manieres d'allumer le feu de son imagination doivent se rapporter aux sensations réfléchies par lesquelles on se représente un objet absent avec la même force que s'il étoit présent. Ce ne sont plus des idées que l'on peint, c'est le sentiment lui-même.

Nous ne prétendons pas ici faire accroire que tous ces gestes & toutes ces attitudes soient des causes certaines & nécessaires pour produire l'entouffiasme : au contraire nous ne les regardons que comme des accessoires qui ne sont pas toujours propres à produire l'effet qu'on se propose : & nous n'en avons parlé que pour ne rien négliger, & pour présenter aux Lecteurs tous les moyens que nous

Reflexion
sur tout ce
qu'on vient
d'avancer.

(&) *Bernier*, Mémoires du Mogol.

(a) *Gaguini*, Histoire. Sarm.

210 MOYENS DE PERFECTIONNER
connoiffions. Il faut ranger encore
dans cette classe une ressource que
la nature nous offre lorsque les idées
ne se présentent pas dans un beau
jour : c'est de frotter sa tête & de
ronger ses ongles (b). Ces mouve-
mens sont très-naturels aux person-
nes qui composent, actionnent le sen-
timent, & reveillent l'imagination.
C'est ainsi que le moindre souffle ral-
lume un feu qui alloit s'éteindre.

Que la pra-
tique de cer-
tains petits
mouvemens
n'est pas si
vaine qu'on
le penseroit
d'abord.

Il arrive quelquefois à des person-
nes vraiment spirituelles, de se trou-
ver dans une grande disette de pen-
sées. L'ame ou le corps seroient-ils
fatigués ? Mais qui peut comprendre
qu'un esprit ou de la matiere puisse
se lasser ? Cette disette ne vient donc
que du défaut de moyens, ou des
obstacles que rencontrent ces mêmes
moyens. Il ne peut y avoir d'obsta-
cles ; puisque nous supposons les per-
sonnes vraiment spirituelles. Reste

(b) & in versu faciendo
Sæpe caput scaberet, vivos & roderet unguis.
Horat. lib. 1. Satyr. X.

J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes
doigts.

Boileau, Sat. 7.

donc le défaut des moyens ; c'est-à-dire l'engourdissement du genre nerveux. On y remédie encore en faisant une légère irritation sur les parties extérieures du corps. Ce que plusieurs exécutent facilement , en prenant du tabac ou respirant quelques eaux spiritueuses. L'impression faite sur la membrane pituitaire cause quelquefois une espèce de convulsion dans les muscles de la respiration. De sorte que si l'impression faite sur la membrane pituitaire est vive , l'inspiration sera grande & l'expiration violente & subite ; de-là l'éternuement. Cette secousse réveille le ressort des nerfs , & l'attention qu'on doit donner à ses idées.

De l'usage
du tabac &
des eaux spi-
ritueuses.

ARTICLE III.

De l'Imagination trop forte.

PAR une Imagination trop forte nous entendons celle où les idées ne sont pas toujours réelles , mais souvent vagues & chimériques. Les idées réelles sont celles qui ont leur fondement dans la nature , & qui sont con-

Définition
& explication
de l'imagina-
tion trop
forte.

212 MOYENS DE PERFECTIONNER
formes à un être réel , à l'existence
des choses , ou à leurs archétypes.
Celles-là sont chimériques qui n'ont
point de fondement dans la nature ,
ni aucune conformité avec la réalité
des choses auxquelles elles se rappor-
tent tacitement comme à leurs arché-
types. Toutes nos idées sensibles sont
réelles ; mais les idées réfléchies &
complexes étant des combinaisons
volontaires , elles peuvent être chi-
mériques (c).

Quels sont
ceux dans les-
quels se ren-
contre ce dé-
faut.

Ce défaut paroîtroit volontiers une
maladie qui n'ataqueroit que les fré-
nétiques ou les maniaques ; mais mal-
heureusement elle attaque aussi les
personnes qui ne sont nullement soup-
çonnées de délire. Si ce vice a regné
autrefois , on peut dire que son triom-
phe étoit réservé pour notre siècle ,
où l'on a vu paroître mille contes des
Fées & une multitude prodigieuse de
Romans ; pures collections de faits
imaginaires & qui souvent choquent
la vraisemblance. De ce vice en naît
encore un autre non moins à crain-
dre. C'est lui qui produit ces esprits
qui abandonnent le naturel pour don-

(c) Voyez Locke , liv. 2. chap. 30.

ner dans les hyperboles & les exagérations continuelles, & qui quittent le solide pour courir après le clinquant & le Phœbus.

Ce défaut ne fut jamais plus remarquable que dans les Œuvres de *Cyrano de Bergerac*. L'imagination trop forte & dérégulée de cet Auteur le jettoit dans une affectation visible de s'écarter des façons de parler communes & naturelles, dans une structure choquante de mots bisarrement assemblés; en un mot, dans des antithèses forcées & déplacées.

On peut mettre encore au rang des imagination trop fortes *Paul Veronneau* (d), *Jean le Blond* (e), *De saint*

(d) *Paul Veronneau*, Blaisois. Comme ce Poète n'est pas beaucoup connu, je citerai ici quelques faillies de son imagination bouillante & gigantesque. Dans sa Tragicomédie de *l'Impuissance*, il fait dire à l'Empereur d'Ethiopie :

Je n'ai plus d'ennemis & ma bonne fortune
 Dans la facilité de vaincre m'importune;
 Et ma valeur trouvant le monde trop petit
 Ayant tout dévoré n'entre qu'en appétit.
 Toi ! le plus grand des Dieux, auteur de la lumière,
 Ouvre ton cœur sensible aux traits de ma prière,
 Pour mon ambition fais un monde nouveau
 Forme un air seulement, une terre & de l'eau :

214 MOYENS DE PERFECTIONNER *Blancat (f), Velmatio (g), l'Auteur*

Je formerai du feu, j'en ai dans mon courage
Assez de quoi fournir un monde & davantage.
Mais quoi ! c'est sans raison que je m'adresse aux Dieux,
Que ma grandeur extrême a fait des envieux :
L'égalité toujours la jalousie excite ;
Ils sont Dieux par nature , & moi par mon mérite
Et leur demeure aux Cieux témoigne leur défaut ,
C'est leur légèreté qui les a mis si haut.
Toute leur providence est assez occupée
A reculer le Ciel du bout de mon épée , &c.

(e) On trouve dans les Poësies de *Jean le Blond* qui vivoit sous *François I.* un Poëme intitulé *Le Temple de Diane , & plaisirs de la chasse* , où il loue beaucoup cet exercice. La description du Temple est extravagante. Le Poëte y fait entrer tout ce qui compose nos Eglises Collégiales ; des Chanoines , des Chapelains , des Chantres , des cloches , des orgues , un bénitier , de l'encens , des autels , des *lieux contemplatifs* : & quoique tous ces personnages & ces êtres inanimés soient allégoriques , il ne pouvoit faire un choix plus ridicule pour un temple profane. Les chantres signifient les chiens de chasse qui aboyent ; les cloches & l'orgue , la trompette & le cor ; l'encens , l'odeur des bêtes fauves , ainsi du reste.

Nous pourrions ajouter ici *Jean Martin* , Seigneur de Choisi , qui a fait un Poëme intitulé *le Papillon de Cupido* , imprimé en 1543. Il feint qu'il est changé par Cupidon. Il en prend toutes les inclinations , il voltige par tout , vient à Paris , contemple l'Université , va ensuite aux audiences du Palais , se moque un peu des plaideurs & des avocats , se transporte sur les tours de l'Eglise de Notre Dame , &c ; après bien des voyages il invoque J. C. & la sainte Vierge , leur demande de lui rendre sa première forme , & obtient ce qu'il desire. Quelle bisarrerie. Voyez la *Bibliothèque Française* de M. l'Abbé Goujet , tome 11. pag. 207.

Guillaume De Deguilleville vivoit sous *Philippe*

du Poème de la Magdelaine (*h*), & plusieurs autres, dont l'imagination

le Bel. Voyez l'analyse que M. l'Abbé Goujet donne de ses Poèmes intitulés *Le Pelerinage de la vie humaine & le Pelerinage de l'ame séparée du corps*, tom. 9. pag. 72.

Jean Venette, né vers l'an 1308, a fait l'*Histoire des trois Maries*. M. *De la Curne* en a donné une notice. Il n'y a rien de si déplacé que les ornemens dont l'auteur a prétendu embellir son histoire. Toutes les farces représentées sous le nom de *misteres*, sont dans la même classe.

(*f*) Poète Latin qui vivoit sous *Louis XIII*. Il étoit Gascon. Il a fait passer dans ses poésies toutes les hyperboles de son pays. Jamais Poète n'a porté plus loin le faux sublime. Il fit des vers sur *Louis XIV*, alors au berceau, qui sont originaux par l'extravagance des images qu'ils représentent. Il a composé aussi des poésies sur *Hercule*, *Alexandre*, *Annibal*, &c; sujets analogues à la fougue de ses idées. On peut juger combien ces hauts faits ont échauffé son imagination.

(*g*) *Jean-Marie Velmatio*, Italien, a fait un Poème intitulé *Christeidos, seu veteris & novi Testamenti opus singulare ac planè divinum*. On ne peut voir ailleurs une imagination plus extravagante, des opinions plus singulieres, des idées plus ridicules, & un mélange plus monstrueux du sacré & du profane. Dans le septieme livre, l'Ange Gabriel est député par Dieu le pere pour chercher une mere à son fils, & comme l'Ange a entendu dire qu'il n'y a pas de créatures parfaites sur la terre, il descend dans les enfers; là *Didon* se présente à lui pour remplir le but de sa mission, & ellè se plaint de la mauvaise idée que *Virgile* a donné de ses mœurs; *Virgile* comparoit devant l'Ange, se défend, & enfin il avoue ses fictions, dont il rejette la faute sur *Ovide*.

(*h*) *La Madelaine au desert de la sainte Baume en Provence*. Poème spirituel & chrétien, par *Pierre de Saint Louis*, Carme de la Province de Provence, imprimé à Lyon en 1700.

216 MOYENS DE PERFECTIONNER
vive & bouillante s'est assez manifestée dans leurs écrits. On en trouvera aisément des exemples dans chaque science, & pour ne parler ici que de la Médecine, ne seroit-ce pas avec raison que nous rangerions ici les noms de *Paracelse* & de *Van-Helmont*, qui dit lui-même (i) qu'il a fait plus de progrès dans les sciences par les rêveries, les imaginations, les fantaisies, les songes & les visions, que par la méthode & la marche réglée du bons sens.

Particulièrement à ceux qui sont d'un tempérament chaud ou sec.

Ce vice doit être plus familier aux tempéramens chauds, secs & sanguins, qu'à toute autre constitution. Quant aux tempéramens chauds & secs, la chose paroît évidente par elle-même; puisque les fibres peuvent être trop sèches, trop tendues & trop élastiques, & les fluides trop mobiles, trop âcres & poussés avec de trop grandes forces; ce qui produira les effets ci-dessus mentionnés. La cause une fois connue, il ne fera pas difficile de remplir les indications qu'elle

(i) Cap. de venatione Scientiarum. *Fateor me plus profecisse per imagines, figuras & visiones phantasiæ somniales, quàm per rationis discursus.*

présente;

présente ; or nous avons détaillé soit dans ce Chapitre , soit dans le précédent , la cure qui convenoit à chacun de ces défauts : elle se réduit principalement à deux chefs , les remedes & le régime. Les remedes principaux sont la saignée & les bains. Le régime consiste dans le changement de climat plus humide que celui qu'on habite , & la diète adoucissante , humectante , rafraîchissante , qui peut se procurer tant par la qualité des alimens , que par la privation des liqueurs volatiles & des ragoûts âcres , salins & sulphureux. *Demosthène* que *Longin* compare à un foudre ou à une tempête , ne buvoit que de l'eau. Sans doute que s'il n'eut pas moderé l'ardeur de son tempérament par cette simple boisson , il seroit tombé dans les mêmes extrêmités que nous reprenons ici. Il nous paroît certain que si l'on emploie les moyens mentionnés , les fibres reviendront peu-à-peu à leur ton naturel , & que les esprits moins actifs seront mûs plus modérément.

Nous disons aussi que ce défaut doit être plus fréquent dans les tempéramens sanguins. Pour le prouver, Et à ceux
qui sont d'un
tempérament
sanguin.

il nous suffira d'apporter l'exemple des femmes enceintes. Tout le monde convient que les femmes sont plus pléthoriques dans le tems de leur grossesse, que dans tout autre tems. Or il est d'expérience que dans cet état l'imagination des femmes est plus vive : car les *envies* dont on parle tant, ne sont autre chose que des idées qui frappent avec tant d'énergie, qu'elles vont presque jusqu'à la sensation. Ce n'est pas que nous pensions que l'imagination de la mere puisse agir sur l'enfant qu'elle renferme dans son sein : nous sommes bien éloignés de le croire : la raison & les faits y répugnent. C'est ce que l'on verra clairement démontré dans le livre qu'a donné il y a quelques années M. *Blondel* membre du College des Médecins de Londres (k). Ce Traité prouve par les argumens les plus forts & les plus convainquans, que le fœtus dans tous ses différens états & différentes configurations, étant un individu distinct & séparé de la mere, ne peut rece-

(k) Dissertation Physique sur la force de l'Imagination des femmes enceintes sur le fœtus, par Jacques Blondel. Leyde 1737. in-8°.

voir aucun dommage par la simple imagination , puisqu'il subsiste hors de la sphere de cette opération de l'entendement.

Sans nous arrêter ici à une question qui est hors de notre sujet , il nous semble que l'exemple de l'état des femmes enceintes prouve suffisamment que la pléthore augmente l'intensité de l'imagination , & que par conséquent ce défaut doit se rencontrer particulièrement dans les personnes d'un tempérament sanguin ; sur-tout si elles sont pléthoriques. La diète , la saignée , les alimens qui fournissent peu de suc , l'exercice sont les principaux remèdes propres à attaquer ce défaut. Voyez ce que nous avons dit sur les sensations.

ARTICLE IV.

De l'état parfait de l'Imagination.

IL suit de ce que nous avons avancé jusqu'à présent , que l'esprit qui dans la perception qu'il a de son objet , distingue le mieux la nature des impressions qu'il reçoit des causes ex-

Ce que c'est
quel'état par-
fait de l'ima-
gination.

220 MOYENS DE PERFECTIONNER
ternes ; celui qui confond le moins
les différentes affections qui en résultent ; & enfin celui qui porte sur leur
sujet un jugement plus simple, est aussi
celui qui a des idées plus claires &
plus évidentes, & qui est le plus dis-
posé à en faire une juste comparai-
son. C'est aussi ce que nous appelons
imagination parfaite qui renferme en
elle-même, comme l'on voit, toutes
les autres opérations de l'ame ; mais
qui étant regardée comme principe de
ces mêmes opérations, en est réelle-
ment distincte.

Moyens de
le conserver.

Si l'on est assez heureux pour possé-
der un pareil trésor, nous ne con-
noissons pas de meilleur moyen pour
le conserver, que de vivre comme
l'on a vécu jusqu'alors ; c'est-à-dire,
faire le même usage des choses non
naturelles. Votre imagination est-elle
plus libre lorsque vous êtes à jeun ?
est-elle plus libre après avoir bû quel-
que liqueur spiritueuse, ou après
avoir fait quelque exercice ? est-elle
plus libre dans le printems que dans
l'hiver ; dans la retraite que dans le
tumulte ; dans l'obscurité que pendant
le jour ? saisissez tous ces précieux inf-

tans pour jouir de vous-même , & mettre au jour les productions que conçoit votre heureux génie.

Mais , dira-t-on , ce point de perfection est un point Métaphysique ou Zénonique , auquel on ne pourra jamais atteindre. D'ailleurs tout Architecte ne peut pas être un *Perrault* , tout Peintre un *le Brun* , tout Orateur un *Bourdaloue* , & tout Poète un *Corneille*.

Objection.

Nous ne parlons ici de la perfection qu'autant que le comporte la faiblesse humaine ; car il est certain que malgré toute notre vigilance nous serons sujets à mille défauts. Mais nous sommes persuadés que si l'on exécute nos préceptes , & si l'on choisit son véritable talent , l'on fera plus à portée d'atteindre à ce degré de perfection dont nous parlons. Au reste ce degré de perfection n'est pas un point Zénonique , comme on donne à le croire ; au contraire il est très-étendu. Nous pensons qu'il ne fera pas hors de propos de rapporter à ce sujet ce que disoit le plus célèbre Orateur que Rome ait enfanté , lorsqu'il vouloit faire voir en combien de manieres

Solution.

Variété infinie dans les génies.

Remarquée
par Ciceron.

différentes la nature quoique simple, pouvoit plaire à nos sens : » La Sulpture, dit-il (1), est un seul & même art; *Myron*, *Policlete* & *Lisippe* y ont excellé. Ils sont très-différens entre eux, mais on est charmé de la diversité de leur génie. Il en est de même de la Peinture : *Zeuxis*, *Aglaophon*, *Apelles* n'ont aucun air de ressemblance, & tous les trois semblent avoir atteint à la perfection de leur art. Si cela est vrai & merveilleux dans des arts muets, combien l'est-il davantage dans les discours & dans le style où les mêmes mots & les mêmes pensées sont employés & font une si grande différence ! C'est pourquoi on ne doit pas blâmer une personne de ne pas imiter les autres : au contraire si dans son genre particulier elle mérite quelques éloges, il faut la louer. Cette diversité se remarque d'abord dans les Poètes qui ont tant de rapport avec les Orateurs. Parmi les Poètes Latins *Ennius*, *Pacuvius*, *Accius*, parmi les Poètes Grecs *Æschile*, *Sophocle*, *Euripide*, ne

(1) De Orat. lib. 3. n. 7.

» sont-ils pas différens , & ne leur
 » a-t-on pas payé à chacun un égal
 » tribut de louanges ? Si vous confi-
 » derez les Orateurs , *Isocrate* n'a-t-il
 » pas la douceur en partage , *Lisias*
 » la subtilité , *Hipérides* la vivacité ,
 » *Eschines* l'élégance , *Demosthenes* la
 » force ? Qui d'entre eux n'est pas
 » parfait & ressemble à d'autres qu'à
 » eux-mêmes ? *Scipion* est inimitable
 » pour la fermeté , *Lélius* pour l'agré-
 » ment , *Galba* pour la concision ,
 » *Carbon* pour la facilité & l'harmonie.
 » Ils sont les premiers de leur tems ,
 » & ils sont les premiers dans leur
 » genre. Mais pourquoi puiser des
 » exemples parmi les Anciens , notre
 » siècle ne nous en fournit-il pas assez ?
 » Ne pourrois-je pas citer *Catulle* . . .
 » *César* . . . *Sulpitius* . . . *Cotta* . . . *An-*
 » *toine* . . . qui ont chacun leur ma-
 » nière d'écrire où ils excellent ».

De meme que *Cicéron* rappelle à son siècle pour faire voir la variété qui se trouve dans la perfection, de même aussi ne pourrions-nous pas proposer nos Poètes François qui ont tous remporté la palme , quoique dans le même genre. En effet si nous jettons un

Remarquable encore dans notre siècle.

224 MOYENS DE PERFECTIONNER
coup d'œil sur nos Poètes Tragiques,
n'admirerons-nous pas la grandeur de
Corneille, la tendresse de *Racine*, la
conduite de *Campistron*, l'expression
de *Voltaire* & le terrible de *Crebillon*.
Ces paralleles mettent sans doute en
évidence la vérité que nous propo-
sons, & reculent les limites d'un
champ que l'on supposoit bien étroit.
Mais pour éviter des détails qui ne
sont plus de notre ressort, abandon-
nons ces discussions aux Rhéteurs,
pour chercher si nous avons en nous
la source de toutes ces différences,
sans cependant rien altérer à l'état
parfait supposé de notre imagina-
tion.

Très-con-
forme aussi à
l'état Physi-
que de notre
nature.

En effet qu'elle variété prodigieuse
dans les qualités du sang & du suc
nerveux & dans la constitution des
fibres nerveuses, sans cependant
qu'elle empêche leurs actions! Quel-
les combinaisons infinies entre ces
êtres qui agissent & réagissent l'un sur
l'autre? Il nous semble voir ici les sept
notes de Musique dont l'arrangement
divers a produit & produira un si
grand nombre d'airs. Nous nous re-
présentons encore ici le nombre de

mots que les vingt-quatre lettres de l'Alphabet ont produit parmi tous les peuples, & cette multitude de mots qui étant combinée, forme & formera cette quantité prodigieuse de livres : image sensible que l'on peut se former de la multiplicité des modes du sang, du suc nerveux & des fibres, & en même tems de l'énorme variété des génies, des caractères & des esprits.

Ces réflexions, dira-t'on, sont belles dans la spéculation : mais il est impossible de les atteindre dans la pratique : nous l'accordons. Toutes ces différences alléguées ci-dessus ne peuvent produire que des modalités dans l'ame qui sont presque insensibles aux yeux humains. C'est ce qui formera ce fond de caractère impénétrable : on y reconnoîtra sans doute des traits de ressemblance, mais on y trouvera ce je ne sai quoi qui le distingue parfaitement. C'est ce qui variera ces mêmes caractères à l'infini. C'est ce qui rendra un Orateur plus brillant, plus persuasif, plus touchant ; un Poète plus grand, plus énergique, plus tendre, toutes choses étant d'ailleurs

226 MOYENS DE PERFECTIONNER
égales de part & d'autre. C'est ce qui
modifiera tellement les génies , qu'ils
ne se ressembleront jamais , quoique
les uns aient été les modeles des au-
tres. C'est ce qui fera que celui-ci ex-
posera ses pensées dans un plus beau
jour que celui-là. C'est enfin ce qui
donnera ces différences presque im-
perceptibles du plus au moins dans
des esprits qui raisonnent & qui ju-
gent exactement.

Ne pouvant donc approcher de cet
état insensible , nous nous sommes
contentés de ramener nos principes
au point sensible. Peut-être que quel-
ques personnes plus clairvoyantes
que nous , iront plus loin. Il nous
suffisoit de savoir que le sang & ses
esprits pouvoient avoir un mouve-
ment ou trop lent ou trop vif , ce qui
provient de leur qualité & de leur
quantité. Il nous suffisoit de savoir
que les fibres nerveuses ainsi que cel-
les des organes des sens pouvoient
être trop , ou trop peu tendues , sé-
ches , grosses & vibratiles. Ces va-
riétés sont sensibles & peuvent se
connoître par le tempérament , les
mœurs , le battement des arteres , &c.

Ainsi l'on peut prendre ses indications & y appliquer des remèdes.

Nous nous flattons cependant qu'en remédiant aux vices sensibles, on parviendra aussi à guérir les défauts insensibles : car si cela n'étoit pas ainsi, la guérison seroit imparfaite en un sens.

Après toutes ces considérations nous concluons que quoique la perfection soit une dans son genre, elle est cependant multiple dans ses espèces ; que ces espèces mêmes ont des relations très-étendues pour les cas particuliers ; que nous avons en nous la source de toutes ces différences qui ne changent pas, du moins sensiblement, le caractère de perfection que nous avons donné à l'imagination ; que remédier aux défauts mentionnés dans ce Chapitre, c'est tendre à cet état parfait de l'imagination auquel on peut atteindre autant que le comportent les forces de la condition humaine.



C H A P I T R E I I I .

Du Raisonnement.

On ne parlera ici du Raisonnement que comme comparaison des idées.

Nous ne traiterons pas ici du Raisonnement de la même manière dont en parlent les Logiciens, qui en dissertant sur cette opération de l'entendement, analysent les règles du syllogisme. Nous n'imiterons pas non plus quelques Philosophes & les Rhétoriciens, qui indiquent les lieux & la méthode pour trouver des arguments. Il suffit d'avoir des idées, & de les comparer ensemble pour raisonner. Ainsi dans les cas où l'imagination seroit abolie ou viciée, le raisonnement doit aussi être éteint, ou dérangé : ce qui arrive dans l'apoplexie, la compression du cerveau, les fièvres ardentes, les fièvres malignes, la phrénésie, &c. Comme ces états sont contre nature, nous n'en parlerons pas, ne nous étant engagés d'examiner que ce qui se passe dans l'état de l'homme sain. Nous dirons

donc notre sentiment sur le défaut de raisonnement qui dépend du peu de connoissance que nous avons du sujet.

Secondement on voit tous les jours des personnes avoir beaucoup d'imagination & peu de raisonnement. Les idées seules ne constituent donc pas le raisonnement : il faut encore y joindre la réflexion pour connoître le rapport qu'ont entre elles les idées. Or les idées dépendant de notre organisation, la comparaison de ces mêmes idées que nous faisons par la réflexion, doit être plus ou moins exacte, selon que notre organisation sera plus ou moins parfaite. C'est pourquoi tels raisonnemens seront intelligibles aux uns, tandis qu'ils seront fort clairs pour d'autres. C'est pourquoi nous raisonnions hier d'une façon différente de celle que nous raisonnons aujourd'hui sur une matiere de controverse. C'est pourquoi quelques matieres passent pour certaines en Espagne, tandis qu'elles sont regardées comme douteuses en France, & comme fausses en Angleterre. Suivez les différens degrés de chaleur des

Que cette comparaison des idées dépend de l'organisation de nos corps.

230 MOYENS DE PERFECTIONNER
climats, & vous trouverez des nuan-
ces sensibles des opinions, des cou-
tumes & des loix politiques & mo-
rales.

Ce que c'est
que le Rai-
sonnement
défectueux.

Comme nous avons déjà dit qu'il
n'y avoit pas de raisonnement sensi-
ble faux en parlant selon la préci-
sion la plus Métaphysique, ce vice ne
doit donc appartenir qu'aux raison-
nemens réfléchis ou mixtes qui peu-
vent être défectueux en ce que le ter-
me de comparaison est mal choisi.
En effet ce qui doit indiquer le rap-
port ou la disconvenance de deux re-
présentations peut être totalement
étranger à ces deux représentations,
& incapable d'en faire sentir la liai-
son, ou la séparation. Secondement
le choix des moyens pris d'une autre
source que de l'évidence, peut sou-
vent nous conduire à l'erreur.



ARTICLE I.

Du défaut de Raisonnement.

TOUT raisonnement est au moins l'assemblage de deux idées : quelquefois il résulte de la combinaison de plusieurs propositions complexes, ce qui exige une suite d'idées sur le même sujet dans l'entendement de celui qui raisonne. Il ne s'agit donc ici que des moyens de rassembler plusieurs idées sur le même sujet. Nous avons déjà fait voir combien les sens fournissent de ressources à l'imagination, & nous avons levé tous les obstacles qui pouvoient empêcher la liberté de cette même imagination. Par une conséquence nécessaire on est supposé avoir des idées vives & distinctes, & l'on ne doit plus être embarrassé que sur leur choix. L'embarras cesse si l'on fait avec art se placer au centre des objets qui peuvent présenter mille images conformes au sujet qu'on médite, & si l'on tient ses sens tellement attentifs à toutes les impressions, que l'ame soit

Moyens de multiplier ses idées sur le même sujet.

232 MOYENS DE PERFECTIONNER
avertie de toutes les choses qui l'environnent & qu'elle puisse se rendre compte à elle-même du sentiment qu'elle éprouve. On sentira la vérité & l'étendue de ce principe si l'on entre dans quelques détails.

Exemple de
la situation
des lieux.

Il est des lieux qui par leur exposition, la liberté de l'air qu'on y respire, leur aménité, leurs formes, fournissent à l'ame une foule d'idées qui ne reçoivent leur force ou leur agrément, que de la situation & de la disposition du sol d'où on les puise. Ce sont des tableaux qui communiquent à l'ame des mouvemens conformes aux sensations qu'ils excitent. Ou plutôt ce sont des livres qu'on parcourt d'un seul coup d'œil; on en connoît mieux l'ensemble que dans toutes les descriptions des Poètes ou des Orateurs. On conçoit mieux tous les rapports de l'ouvrage, & parce que ce sont les sens qui sont d'abord frappés, & non pas l'imagination qui sert de guide, les perceptions en sont plus fortes, plus durables & plus certaines. Qu'on me permette de développer ici la nature de certains sentimens que j'ai éprouvé, & qui étoient la
cause

cause occasionnelle de tous les raisonnemens que je faisois alors. Cela engagera peut-être quelqu'un à interroger sa conscience & à sentir le mécanisme de ses raisonnemens mêmes les plus abstraits.

Suis-je sur le haut d'une montagne ? je suis Philosophe. Il me semble regarder sur toute la nature & lui dicter des loix, prévoir tous les événemens qui arrivent parmi les hommes sur lesquels je domine, & découvrir toutes leurs marches pour parvenir à leurs desseins. Dans le fond de mon cœur j'applaudis à ceux qui marchent dans des sentiers droits, & je gémiss sur ceux qui courent dans des routes détournées. Je les insulterois même : je suis trop éloigné d'eux pour les craindre. Je deviendrois alors Poète épique ou tragique si ma nature fournissoit assez d'alimens au torrent de feu qui m'embrase.

Analise des idées qui naissent sur le haut d'une montagne.

Au milieu de cette montagne j'approche de plus près des hommes, j'en apperçois les ridicules, & comme je n'en suis pas encore atteint, j'en ris & j'en forme une Comédie. Dans cet endroit je vois aussi moins loin,

De celles qui naissent au milieu de la montagne.

234 MOYENS DE PERFECTIONNER
& les vertus des hommes me paroissent moins tenir de leur devoir que de l'héroïsme , & leurs crimes de la pente naturelle qu'ils ont au mal plutôt que de la dépravation de leurs cœurs. Ce changement d'atmosphère me rend moins juste & plus compatissant.

De celles
qui naissent
au bas de la
montagne.

Je descends au bas de la montagne , je suis alors au milieu des hommes , & je participe à leurs faiblesses. Tranquille à l'ombre d'un arbre épais , assis sur le bord d'un ruisseau , jettant mes regards sur d'immenses prairies , je goûte les douceurs du repos & je songe à un bonheur qui me fuit avec d'autant plus de vitesse , que je le poursuis avec plus d'acharnement. Si je vois dans le lointain les danses de quelques bergeres ornées de leurs plus beaux atours pour célébrer avec plus de pompe la fête de leur village , ce doux sentiment passe de mes yeux dans mon cœur , & me fait soupirer après la possession de quelque objet aimable auquel je puisse communiquer une partie des mouvemens qui m'agitent. Mes desirs sont superflus ; je détourne les yeux & je

porte mes regards sur des jardins enchantés, couronnés d'un superbe édifice, & marqués au coin de l'opulence & du bon goût. Sans m'en apercevoir je deviens ambitieux, je desirer de posséder des biens dont la jouissance me paroîtroit contribuer au bonheur de la vie, & je médite des moyens propres à me procurer de pareils avantages.

Il est donc certain que nos idées nous sont fournies par tous les objets qui nous environnent, que nos raisonnemens tiennent de la nature de nos idées, & qu'ils se manifestent par conséquent sous les couleurs que doivent leur donner la situation & la forme des endroits où nous méditons. Pour rendre la chose encore plus sensible, parcourons différens lieux que l'art a arrangé pour nos plaisirs, en cherchant à exciter en nous divers sentimens auxquels l'ame la moins souple ne peut se refuser. Dans le Parc de Bagnolet on cherche la solitude, on y respire un air qui semble disposer à la mélancolie, on y réfléchit malgré soi, & l'on n'y connoît d'autre étude que la Morale &

Nature des
idées conforme
aux lieux
où l'on est.

236 MOYENS DE PERFECTIONNER
la Philosophie. Celui qui se promène
dans le Parc de Saint Cloud erre avec
les Nymphes & les Nayades ; son
cœur se dispose insensiblement à la
tendresse , & au pied de la Cascade
il médite les faillies d'une chanson ,
les murmures de l'Elégie, ou la chute
d'un Madrigal. Auprès des palissades
de Marli on cherche à plaire ; la co-
queterie du lieu prépare à la galan-
terie. A Versailles près du bassin de
Latone , on devient politique. Il sem-
ble que toutes les démarches & tous
les gestes soient à découvert : on dissi-
mule , & par une adresse de la vanité
on cherche à paroître ce qu'on n'est
pas (a).

(a) Voici comme s'exprime avec son éloquence
ordinaire J. J. Rousseau dans sa *Nouvelle Héloïse* ,
tome. 1. pag. 122. édit. d'Amsterdam 1761. » Ce
» fut là (sur ces montagnes) que je demêlai sensible-
» ment dans la pureté de l'air où je me trouvois , la
» véritable cause du changement de mon humeur , &
» du retour de cette paix intérieure que j'avois perdue
» depuis si longtems. En effet c'est une impression
» générale qu'éprouvent tous les hommes , quoiqu'ils
» ne l'observent pas tous , que sur les hautes monta-
» gnes où l'air est pur & subtil , on se sent plus de
» facilité dans la respiration , plus de légèreté dans le
» corps , plus de sérénité dans l'esprit , les plaisirs y
» sont moins ardens , les passions plus modérées. Les
» méditations y prennent je ne sai quel caractère grand
» & sublime , proportionné aux objets qui nous frap-
» pent , je ne sai quelle volupté tranquille qui n'a rien

Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à prouver ce que l'expérience confirme. Combien de fois chacun a-t-il éprouvé que les sensations qu'il avoit au Luxembourg étoient différentes de celles qu'il avoit aux Thuilleries, & que les idées qui résul-toient de ces diverses motions des sens, étoient bien différentes de celles qu'on avoit à Sceaux ou à Meudon ? Chacun de ces aimables séjours paroît bien différent soit qu'il soit agité par

» d'âcre & de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-
 » dessus du séjour des hommes on y laisse tous les
 » sentimens bas & terrestres, & qu'à mesure qu'on
 » approche des régions éthérées l'ame contracte quel-
 » que chose de leur inaltérable pureté. On y est grave
 » sans mélancolie, paisible sans indolence, content
 » d'être & de penser : tous les désirs trop vifs s'émouf-
 » sent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend
 » douloureux, ils ne laissent au fond du cœur qu'une
 » émotion légère & douce, & c'est ainsi qu'un heu-
 » reux climat fait servir à la félicité de l'homme les
 » passions qui font ailleurs son tourment. Je doute
 » qu'aucune agitation violente, aucune maladie de
 » vapeurs put tenir contre un pareil séjour prolongé,
 » & je suis surpris que les bains de l'air salubre &
 » bienfaisant des montagnes ne soient pas un des
 » grands remèdes de la médecine & de la morale, &c.

Si M. *Bergier*, Principal du Collège de Besançon, ci-devant Curé de Franchebouché, eût connu notre Ouvrage, il n'eût pas manqué de faire voir la conformité de ce passage de J. J. *Rousseau*, avec la doctrine contenue dans ce chapitre. Voyez les *Plagiat*s de J. J. *Rousseau de Genève, sur l'Education*, à la Haye, Paris, chez Durand 1766.

238 MOYENS DE PERFECTIONNER
les vents & peu fréquenté , soit qu'il
soit calme & animé par la présence
des objets qui s'y promenant. Il naît
donc encore de ce principe une autre
conséquence bien naturelle , c'est que
l'on peut quelquefois aider la faculté
qui est en nous de raisonner par la
situation des lieux qu'on doit choisir
la plus conforme à favoriser le genre
d'ouvrage sur lequel nous nous exer-
çons , & à fournir des images les plus
propres à féconder notre imagination.
Cette conséquence est d'autant mieux
fondée , que nous avons fait voir que
presque toutes les sciences prenoient
leur origine des sens : or les sciences
sont une suite de raisonnemens qui
conduisent peu-à-peu à une vérité
pratique.

Obstacles
Physiques qui
empêchent le
Raisonne-
ment.

Parmi les obstacles que l'on ren-
contre dans le chemin qui conduit à
la vérité , l'Auteur de la Médecine de
l'ame & du corps compte certaines in-
dispositions qui empêchent ou retar-
dent les progrès que nous devrions
faire (b). Ces mauvaises dispositions
ne sont pas des maladies , mais de ces

(b) *Medicina mentis* , &c. Part. 2. pag. 217.
ad 226.

choses qui nous rendent dans différens tems plus ou moins propres à la recherche de la vérité. Chacun en a pû faire l'expérience. Il faut donc saisir le moment , employer utilement les intervalles de langueur où l'ame se trouve , & bien disposer son corps pour se retirer de cet état d'inertie. Il nous cite sa conduite pour exemple , & nous croyons qu'on ne fera pas fâché d'en trouver ici un modele. J'ai expérimenté , dit-il , que j'ai toujours retiré de grands fruits de mes études quand 1°. j'avois mangé sobrement. 2°. Lorsque j'avois laissé écouler un tems suffisant après mes repas. 3°. Si je m'appliquois pendant la nuit , parce qu'alors tout est dans le silence & dans le repos. 4°. Ou bien avant le lever du soleil , parce que l'air n'est pas raréfié par la chaleur. 5°. Pendant l'hiver j'employois à mettre en ordre mes raisonnemens , tandis que je m'occupois pendant l'Eté à faire des expériences. 6°. Toutes les fois que j'avois lû les Ouvrages de ces Ecrivains qui enchaînent leurs idées avec un tel art qu'elles semblent naître immédiatement les unes des autres ,

240 MOYENS DE PERFECTIONNER
alors éguillonné par les vérités que
je venois d'apprendre , je me sento
disposé à faire de nouvelles décou
vertes. 7°. Après avoir conversé avec
des personnes qui s'adonnoient au
même genre d'étude que moi , & leur
avoir expliqué mes pensées , j'acquer
rois de nouvelles forces. 8°. Si je me
sentois peu propre au travail je l'a
bandonnois , je me livrois pour quel
que tems au plaisir , & je ne revoyois
mes livres que lorsque je m'apperce
vois d'une nouvelle ardeur pour l'é
tude. 9°. Le matin lorsque j'étois
éveillé , je restois dans la même situa
tion , si je me rappellois toutes les
idées & tous les songes que j'avois
eus pendant la nuit , c'étoit pour moi
un heureux présage de la facilité avec
laquelle je travaillerois. 10°. Quel
quefois je n'éprouvois pas la même
agilité dans tous mes membres ; au
contraire je me sento
lourd & pe
sant. Comme je n'attribuois cet état
qu'à une surabondance d'humeurs , je
me faisois suer , & je remarquois que
j'en avois plus de force soit d'esprit ,
soit du corps. 11°. Toutes les fois que
je prenois la plume avec plaisir & que
je

je la quittois fans être fatigué , j'étois certain du succès. 12°. Accoutumé à réfléchir au milieu du tumulte , ce qui est un grand avantage , je me débarrassois bientôt de quelques sentimens importuns qui me detournoient lorsque je me trouvois dans un état plus tranquille & que je voulois me livrer tout entier à mes réflexions. C'est ainsi qu'un homme , qui rencontrant un fait intéressant dans l'Histoire , poursuit sans être distrait , sa lecture malgré le bruit que font les personnes qui l'environnent , poussé par le desir d'apprendre quelque chose de nouveau ou de voir la fin de l'événement dont il vient de voir l'origine.

Hobbes , ce Philosophe Anglois , suivoit un système de vie bien différent des autres Savans. Il ne travailloit que l'après-midi. Il consacroit le matin à sa santé. Après son dîner il se retiroit dans son cabinet. Il y trouvoit dix ou douze pipes de tabac avec une chandelle pour les allumer. Après avoir fermé sa porte , il fumoit , méditoit & écrivoit pendant plusieurs

242 MOYENS DE PERFECTIONNER
heures (c). Personne n'étoit plus
hardi que lui pour avancer des systê-
mes téméraires , mais aussi personne
ne l'étoit moins pour les défendre. Il
n'auroit pas été d'humeur à être le
martir de ses opinions : au contraire ,
son grand principe étoit qu'il ne fal-
loit pas souffrir pour quelque cause
que ce fût.

Toutes ces observations ne sont pas
inutiles , & les favoris des Muses en
sentent tout le prix. Ceux-ci réveil-
lent leur ame de sa nonchalance &
de son assoupissement par les sons
harmonieux de la Musique : ceux-là
la retirent de son état de langueur par
la représentation de quelque fait tra-
gique , ou de quelque piece qui peint
le ridicule des hommes. En un mot , il
est mille moyens propres à rassembler
nos idées & à favoriser nos raisonne-
mens , qu'on ne doit pas négliger lors-
qu'on veut réussir dans le genre d'é-
tude qu'on a embrassé. Ce sont plu-
sieurs petites sources , qui réunies ,
forment ensuite une grande riviere.

(c) Histoire des Philosophes modernes , par M.
Savérien.

ARTICLE II.

*De la premiere cause des Raisonnemens
défectueux.*

LA mesure qui doit faire estimer les relations qu'ont entre elles les perceptions, est vicieuse de deux manieres : elle peut être ou trop grande, ou trop petite ; c'est ce que nous allons examiner plus en détail.

Moyen
choisi inca-
pable de faire
sentir la liai-
son ou la sé-
paration des
idées.

Dans l'état parfait du genre nerveux il doit y avoir une certaine harmonie qui ne peut être troublée sans que le raisonnement soit dérangé. De même que cette harmonie générale se soutient par le ressort mesuré des fibres : de même aussi décline-t-elle par le ressort peu ménagé, ou trop affoibli des fibres. Ce ressort est trop considerable par la trop grande tension des fibres ; il est trop foible par leur relâchement. C'est ce que l'on doit entendre par la mesure trop grande, ou trop petite dont nous venons de parler. Il ne s'agit pas ici d'une tension, ou d'un relâchement total, ce seroit maladie ; mais d'une

244 MOYENS DE PERFÉCTIONNER
tension & d'un relâchement particulier dont nous rendrons compte à la fin de cet Article.

Effets que
doit produire
la tension particulière de
quelques fibres.

Cette tension de quelques fibres au-dessus du ton nécessaire doit occasionner des oscillations plus fortes & plus promptes ; ce qui les empêchera de correspondre au mouvement des autres fibres moins tendues. Or cette tension partielle plus considérable , peut être produite soit par le défaut des choses non naturelles , comme la sécheresse de l'air , la chaleur du régime de vivre , l'exercice & les veilles outrés ; soit par la nature de notre constitution , comme dans les tempéramens vifs & bouillans , dans ces complexions chaudes où les digestions sont promptes , le battement des artères violent , & l'habitude du corps presque toujours sèche & brûlante. C'est principalement dans ces sortes de constitutions que l'on remarque peu de raisonnement quoiqu'il y ait beaucoup d'imagination , parce que plusieurs idées qui pourroient être liées ou séparées , ne peuvent plus l'être. Au contraire il arrive souvent qu'on unit des idées qui devoient être

féparées, & que l'on défunit des idées qui pouvoient être jointes enfemble. Nous nous répéterions en vain fi nous faisions ici l'énumération des moyens que nous avons rapporté pour déraciner de pareils vices. Qu'il nous fuffe d'avertir ici que pour remédier aux défauts qui doivent naître d'un tel état des fibres, il faut éviter les caufes éloignées & combattre efficacement les caufes prochaines.

Le relâchement de quelques fibres ne peut arriver, que leur ressort ne foit en même tems diminué. De-là leurs vibrations plus foibles & plus lentes. Or ce relâchement peut être produit par deux caufes générales & oppofées à celles qui ont occasionné la trop grande tenfion. Tel eft le mauvais ufage des chofes qui fervent à conferver la vie, comme le climat trop humide, le régime de vivre trop aqueux, le repos outré qui dégenere en paresfe & en lenteur dans toutes les actions. Telle eft la condition de ces tempéramens froids & pituiteux, & de ces hommes tranquilles, prefqu'infenfibles, difficiles à fe mettre en colere, prefque toujours furchar-

Effets que
foit produite
le relâche-
ment par l'en-
fer de quel-
ques fibres.

246 MOYENS DE PERFECTIONNER
gés d'une férofité trop abondante & attaqués de fluxions pour la moindre cause. Si l'imagination est fort lente dans ces personnes , le raisonnement n'est pas moins embarrassé. Ajoutez encore que ne concevant pas les choses dans le degré d'existence qui leur est propre , elles ne peuvent pas en raisonner avec autant de certitude que celles qui jouissant d'une constitution plus parfaite , combinent exactement tous les rapports & sont en état d'en juger plus sainement. Elles raisonnent juste , il est vrai , suivant l'état actuel de leur individu : mais le raisonnement est défectueux relativement à l'essence de la chose. Pour remédier à un pareil défaut il faut longtemps combattre la cause & éviter soigneusement tout ce qui peut en rapprocher : notre méthode a été suffisamment développée dans le chapitre précédent.

Eclaircissement sur une difficulté qui pourroit se présenter dans la pratique des moyens enseignés.

Il se présente naturellement ici une question à laquelle il faut répondre ; il s'agit de savoir si ayant deux fibres agissant d'un mouvement égal , & un autre qui a un mouvement inégal , on peut dessécher , ou amollir cette

derniere feule , fans deflécher , ou amollir les deux premieres. La chofe étant poffible , on avouera aifément que les vibrations de celle-ci pourront devenir égales à celles des deux autres. Ce que nous difons d'une fibre feule qui refte dans fon état , doit s'entendre auffi de plufieurs.

Pour réfoudre cette difficulté nous ferons obligés de remonter un peu plus haut dans la compofition de nos corps , mais nous éviterons toute longueur & nous ne chercherons qu'à faire voir l'étendue de nos principes.

1°. Nous ne connoiffons pas d'autres élémens du corps humain que ces molécules de matiere , qui fans être indivifibles , font cependant le dernier terme de la divifion. Ce n'eft donc que de ces molécules que font compofées les premieres fibres de nos corps.

2°. Ces particules bien différentes des principes d'*Aristote* & des Chimiftes , lesquelles ne peuvent être compofées que de ces particules bien différentes encore des atomes de *Gafendi* , de *Zenon* & d'*Epicure* , qui tenoit fa doctrine de *Démocrite* , celui-ci

248 MOYENS DE PERFECTIONNER
de *Leucippe*, & celui-là de *Moschus*,
ces particules, dis-je, peuvent être
plus ou moins ferrées, plus ou moins
liées dans leur arrangement. Il y aura
donc des fibrilles élémentaires plus
ou moins fortes, contenant plus ou
moins de matière, plus ou moins
élastiques. Il suit de-là une infinité
de combinaisons, & cette consé-
quence qu'il n'y a peut-être pas qua-
tre fibres parfaitement semblables
dans notre organisation. Cette diver-
sité une fois établie, il n'est plus dif-
ficile de concevoir qu'une fibre soit
desséchée ou amollie sans que l'autre
le soit.

3°. Comme ces fibrilles simples au-
roient été continuellement exposées
à être brisées, la nature prévoyante,
a dû réunir plusieurs fibrilles simples
pour en composer une seule fibre. Il
peut donc y en avoir quelqu'une de
plus dans un faisceau & quelqu'une
de moins dans un autre. Parmi les
faisceaux il y en aura donc de plus
forts & de plus foibles; il y en aura
donc de plus susceptibles de modalités
accidentelles les uns que les autres.

4°. Une fibre nerveuse qui se ren-

contre sous une des arteres qui arro-
sent l'organe , pourra être , à cause
de la chaleur du sang contenu dans ce
canal , plutôt desséchée que celle qui
en sera plus éloignée.

5°. Une fibre sera nourrie d'un suc
plus grossier , tandis que celle-là re-
cevra un suc plus délicat. Ce qui dé-
pend du diamètre du canal artériofo-
lymphatique qui leur distribue la
nourriture.

On pourroit encore produire un
grand nombre de causes pour appuyer
ce sentiment : mais ce seroit abuser
de la patience du Lecteur , il nous
suffisoit de faire voir par des raisons
puisées dans la nature , qu'il étoit
possible qu'une fibre acquiere une
certaine mesure de mouvement , sans
que le mouvement qu'avoit les au-
tres fibres se trouvât altéré.



PARAGRAPHE III.

De la seconde cause des Raisonnemens défectueux.

On ne raisonne pas toujours suivant l'évidence, on a quelque fois recours à l'analogie.

L'ÉVIDENCE est la connoissance intime du rapport des idées. Elle nous conduit immédiatement à la vérité qui est la juste conjonction ou séparation des idées. Nous serions trop heureux si nous pouvions toujours juger des choses par elle : mais les connoissances humaines ont des bornes, & là où nous manquons d'idées sensibles, nous sommes obligés d'avoir recours à l'analogie ou à la probabilité, qui sont l'apparence de la convenance ou de la disconvenance des choses sur des preuves qui ne sont pas infaillibles. Ces preuves en effet partent toutes ou de la conformité des choses avec notre expérience, ou du témoignage de l'expérience des autres. Ce qui est susceptible de mille variétés & peut nous induire souvent en erreur, comme il arrive dans les raisonnemens mixtes ou réfléchis.

Souvent

Accoutumés à abandonner l'évi-

dence lorsqu'il s'agit de raisonner, la plupart du tems nous n'écoutons plus que nos passions, qui de tous les moyens sont les plus propres à pervertir notre raisonnement. Combien de fois a-t-on vû des personnes qui avoient toutes les dispositions nécessaires pour raisonner juste, se laisser aveugler par les préjugés, les vues d'intérêt, l'amour propre, l'esprit de parti, l'entêtement, la complaisance, l'humeur, le caprice & mille autres mouvemens qui sont comme les branches des passions principales ? De même qu'il y a des passions qui élèvent les fonctions de l'ame au-dessus de leur ton naturel ; de même il y a des défauts opposés à ces passions, qui occasionnent une certaine langueur dans toutes ces opérations. La prévention, la colere, la vengeance, l'ambition & mille autres principes de nos raisonnemens, sont rangés dans la premiere classe. La paresse, la négligence, la mollesse, l'indolence & plusieurs autres vices qui conduisent l'ame à l'apathie, tiennent le second rang. Nous avons fait voir que toutes les passions dépendoient d'un cer-

dans nos Raisonnemens
n us suivons
nos préjugés
& nos passions.

tain mécanisme propre à nos corps ; il est donc hors de doute que les passions & les vices ci-dessus mentionnés , ressortissent de ce mécanisme général , en conservant cependant des différences essentielles pour chaque espèce particulière. Nous serions obligés de faire ici un long Traité si nous entreprenions d'examiner ces différences.

Les causes
sont les mêmes
que celles
qui ont
été détaillées
dans l'article
précédent.

Pour abrégé nous rapporterons la première classe à la trop grande sécheresse ou tension des fibres , & la seconde à leur trop grand relâchement. Nous avons dit que de ces deux causes dépendoit la gravité spécifique du cerveau , & nous avons vu dans l'article précédent la manière dont ces deux causes occasionnent les raisonnemens défectueux : il ne s'agit plus que d'appliquer ces principes à tous les motifs des raisonnemens dont il est ici question ; ce que chacun pourra faire aisément en comparant les deux termes. Nous n'en disons pas davantage afin que le lecteur puisse raisonner sur cet article , & juger par lui-même si la pratique est d'accord avec notre théorie. Si les

LE RAISONNEMENT. 253
causes & les effets sont les mêmes,
il faut employer les mêmes moyens
pour les détruire.

CHAPITRE VI.

Du Jugement.

LE Jugement est une des plus essentielles opérations de l'entendement. C'est par lui qu'on distingue les idées entre elles, & qu'on remarque leur différence si petite qu'elle puisse être. Ce sont ces prérogatives si estimables, qui ont engagé les Logiciens à donner un si grand nombre de regles pour s'assurer de son exactitude. Afin d'y parvenir ils examinent la nature des propositions simples, composées, universelles, &c; copulatives, disjonctives, causales, conditionnelles, exclusives, comparatives, &c. Ensuite comme la définition & la division sont d'un grand usage dans les Sciences, ils parlent de ces sortes de propositions. Enfin ils traitent de la conversion & de la

Propriétés
du Jugement.
Maniere dont
on en parle
dans les écoles.

254 MOYENS DE PERFECTIONNER
réduction des propositions tant affirmatives que négatives , tant générales que particulières. Il est vrai qu'une grande partie des remarques que l'on a fait sur ces matieres , sont nécessaires , & nous soutenons même qu'on ne peut pas porter un jugement certain , si l'on n'a égard à la nature de la proposition que l'on avance. Mais de même que ce sont des personnes de bon sens qui ont écrit toutes ces loix , de même un homme de bon sens voit tout-à-coup si la conséquence qu'il tire est déduite exactement des prémisses. C'est pourquoi sans avoir égard à toutes ces regles , nous allons examiner les défauts des organes qui occasionnent le manque de jugement & qui sont les causes des vices les plus remarquables de cette essentielle opération de l'ame.



ARTICLE I.

Du défaut de Jugement.

EN général le manque de jugement suppose un défaut dans les organes des sens : car comment pourroit-on juger de certaines qualités des objets, si l'on étoit dépourvû de l'organe qui en doit recevoir l'impres-
D'où naît le manque de Jugement.

 sion , ou que cet organe manque de la sensibilité nécessaire. Il suppose encore le défaut de raisonnement , ou de mémoire. En effet d'où partiroit une conséquence si les prémisses n'étoient énoncées ou présupposées. Or en parlant du raisonnement , nous avons proposé les moyens de rassembler plusieurs idées pour remédier au défaut de raisonnement , & conséquemment nous avons établi par anticipation la cure du défaut de jugement. Sans mémoire il ne peut y avoir aussi de jugement : car qui oublieroit les prémisses , ne pourroit tirer aucune conclusion. Ainsi lorsque nous proposerons les moyens qui tendent à rectifier ou perfectionner la mé-

256 MOYENS DE PERFECTIONNER
moire , nous indiquerons en même-
tems les remedes propres à diffiper le
manque de jugement qui part de cette
source.

Nous ne parlerons pas ici de ces
cas où le jugement manque tout-à-
fait , comme dans l'affaîssement du
cerveau , ou le ralentissement de la
circulation ; quoiqu'avant on n'ait
jamais été taxé de manquer d'imagi-
nation , de raisonnement ou de mé-
moire. Ces états sont contre na-
ture , comme on peut le voir dans la
léthargie , dans la syncope , dans l'é-
pilepsie , &c. Le jugement manque
dans ces cas , parce que l'imagination,
le raisonnement , la mémoire man-
quent aussi. Ce qui confirme ce que
nous avons avancé : ce qui fait voir
que toutes les opérations de l'enten-
dement s'entraident mutuellement :
ce qui fait comprendre qu'on peut y
parvenir par degrés.

Nécessité du
Jugement.

Après ce début on nous dira
peut-être qu'il suffit selon ces princi-
pes de bien raisonner , & qu'on ne
doit pas s'embarrasser de juger , puis-
que les prémisses étant bien posées ,
toute personne sera à portée de bien
tirer

tirer la conclusion. Oui, sans doute, toute personne conclura exactement si elle suit les règles que nous avons donné dans notre premier Livre. Mais il n'est pas indifférent de tirer ou de ne pas tirer la conséquence : car on ne raisonne que pour trouver la convenance ou la disconvenance de deux idées par le moyen d'une troisième : or on ne peut connoître le rapport que par la conclusion ; donc la conclusion est nécessaire. C'est elle qui dissipe les ténèbres de l'ignorance & qui dévoile la vérité qui étoit cachée. Nous n'en voulons d'autres preuves que les Sciences Mathématiques. Quelle suite innombrables d'idées conséquentes à l'infini ! Ce n'est que par des définitions, des axiomes, des propositions fort simples qu'on parvient à la connoissance des théorèmes les plus difficiles, & qu'on trouve la solution des problèmes les plus compliqués. On ne peut donc faire des progrès dans les Sciences que par l'esprit de conséquence. Souvent il prévient l'expérience, presque toujours il est auteur des plus belles découvertes, & c'est lui qui nous conduit comme par la

*Livre 1.
pa. 1. 1. ch. 4.
art. 2.*

258 MOYENS DE PERFECTIONNER
main au temple de la vérité. Nous
n'avons pas d'autre chemin pour y
parvenir.

Au reste comme toute notre doctrine n'est pas seulement spéculative, mais qu'elle est encore pratique, nous allons descendre dans un certain détail, & nous allons chercher les remèdes Physiques qui conviennent au manque de jugement dans les connoissances soit sensibles, soit réfléchies, soit mixtes.

Manque
de Jugement
dans les choses
sensibles.

I. Le jugement sensible dépendant absolument des sens ou des idées qui en résultent, il est certain qu'on doit être privé de cette espèce de jugement lorsqu'on est dépourvu du sens qui doit fournir les notions sur lesquelles on voudroit raisonner. Tel seroit un aveugle qui prétendrait juger des couleurs; ou un sourd qui voudroit apprécier les sons. Ce seroit en vain qu'ils prétendroient substituer un autre sens à celui qui leur manque, & que par le toucher ils croiroient pouvoir également juger des couleurs ou des sons comme ils en pourroient décider par les yeux ou par les oreilles. Il est vrai qu'ils peuvent par le tou-

cher appercevoir différentes qualités dans les objets colorés, ou différentes vibrations dans les corps qui produisent différens sons : mais il leur sera toujours impossible de se procurer la moindre connoissance de la nature de l'impression que font ces objets ou sur la rétine, ou sur le timpan de l'oreille. Il faut donc que ceux qui sont absolument dépourvus de quelque sens, s'abstiennent entierement de prononcer aucun Jugement sur les connoissances qui naissent de ce même sens, & sur les Sciences qui en sont le produit.

Heureusement il n'y a que le plus petit nombre des hommes qui se trouve dans ce cas ; il y en a une plus grande partie qui pourroit se plaindre d'avoir les organes ou trop foibles ou trop vifs. C'est à cette foiblesse qu'il faut remédier. Elle est la cause de la perte d'un grand nombre d'impressions dont nous ne pouvons avoir connoissance. Elle est aussi la source d'un grand nombre de jugemens imparfaits, puisque souvent on se trouve obligé de juger de certains objets,

n'en ayant que des notions incomplètes. C'est à cette vivacité qu'il faut remédier. Elle nous fait appercevoir dans les objets des choses qui n'y sont pas, ou elle en augmente les qualités. Elle nous met dans le cas d'avoir mille distractions qui nuisent toujours à l'attention qui est nécessaire lorsqu'on veut juger des choses exactement. Nous avons déjà proposé les remèdes convenables à chacune de ces situations, lorsque nous avons parlé de la sensibilité.

Incertitude
des Jugemens
qu'on porte
lorsqu'on est
malade.

Nous établirons seulement ici une règle générale pour ne pas porter de faux jugemens, soit sensibles, soit réfléchis. Elle émane des principes déjà établis. C'est de ne porter aucun jugement lorsqu'on est malade ; parce qu'alors les sens sont comme engourdis ou altérés par le vice des humeurs qui est la cause de la maladie. L'ame toute occupée de la douleur qu'elle ressent, fait peu d'attention à des impressions plus légères que lui occasionneroit le mouvement des objets extérieurs. Inattentive à ses propres opérations, elle seroit encore moins en

état de prononcer aucun jugement réfléchi bien solide (*d*). Aussi la sagesse des Législateurs a-t-elle pourvû que dans les cas où la force de la maladie doit opprimer la raison, les jugemens fussent regardés comme incertains & de nulle autorité. Mais sans avoir égard ici à ces affections qui dérangent toute l'intégrité des fonctions qui s'exécutent dans le cerveau, ne faisons attention qu'à ces maladies qui ne paroissent que troubler l'économie animale sans rien offenser de ce qui appartient aux opérations de l'ame.

Dans toutes les affections du corps humain les solides ou les fluides sont attaqués séparément ou tous les deux ensemble. Parmi les vices des solides choisissons-en un des plus ordinaires; le spasme par exemple. Le cœur trop irritable, ou trop irrité darde le sang avec violence, le battement du poulx est vif, serré, dur, le genre nerveux sera tendu & ébranlé à chaque pulsation des artères. Sans lésion apparente dans les fonctions animales,

(*d*) *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, & terrena inhabitatio depimit sensum multa cogitantem.* Sapiens, cap. 9. v. 15.

l'esprit sera inattentif, l'imagination vague, les idées seront jointes ensemble lorsqu'elles devroient être séparées. Si le raisonnement est altéré, quel fondement peut-on faire sur le jugement ? A l'égard des fluides, ils peuvent pécher de trois manières ; savoir par la quantité, par la qualité & par le mouvement. Or le suc nerveux se prenant sur la masse totale des humeurs, il péchera aussi de ces trois manières. Nous avons déjà examiné ces vices, & nous avons fait voir comment ils préjudicioient à la liberté des opérations de l'entendement. Si un seul de ces vices est capable de produire de grands dérangemens, combien à plus forte raison lorsqu'ils seront réunis ? Que fera-ce lorsque les maladies des solides & des fluides seront ensemble combinées ? Ce n'est donc pas par un simple scrupule, ou par trop de timidité que nous engageons les hommes à ne porter aucuns jugemens lorsqu'ils sont malades, & que nous les invitons à attendre le parfait rétablissement de leur santé pour travailler à ces Ouvrages qui partent plutôt de l'effort

du jugement que de la fécondité de l'imagination.

II. Quoiqu'on ait des sens exquis & délicats, un grand nombre d'idées vives & frappantes, un certain raisonnement, on peut cependant manquer de jugement réfléchi, parce que l'ame toujours agitée par de nouveaux mouvemens, n'a pas le tems de se recueillir en elle-même & de faire une attention sérieuse à toutes ses idées.

Manque de
Jugement ré-
fléchi.

Ce vice est fréquent parmi les jeunes gens. On les voit la plupart avoir des sens vifs & exquis, une imagination forte & échauffée, raisonnant sur bien des choses, mais manquant de jugement. Tantôt frappés de cette idée, tantôt affectés de celle-là, ils flottent dans un doute qui ne se terminera que quand la vivacité de l'impression sera un peu rallentie & leur permettra de choisir. Ici les traits d'une image détruit les traces de l'autre, là la nouveauté, peut-être la bisarrerie du sentiment entraîne; d'où il suit nécessairement une inconstance réelle dans la façon de penser, une contradiction perpétuelle des sentimens avec

Personnes
qui y sont
sujettes.

264 MOYENS DE PERFECTIONNER
la conduite , quelquefois un pyrrhonisme déclaré. On ne peut pas dire que dans ces états il se trouve cette décision certaine sur le rapport des idées que nous avons assuré être nécessaire pour former le jugement.

Les flegmatiques sont trop froids , les mélancoliques sont trop raïsés pour être sujets à cet inconvénient. Les bilieux sont quelquefois taxés de ce désordre : mais il n'est pas de tempéramens qui l'emportent de ce côté-là sur les sanguins. Nous avons vû malades quelques-uns de ces jeunes étourdis ; qu'on nous passe le terme , le vulgaire les appelleroit écervelés. La fièvre inflammatoire qui les tourmentoit , faisoit des progrès très-rapides : en un mot , tels qu'elle les doit faire dans une complexion chaude & sanguine ; l'insomnie , les agitations , le délire ne cessoient qu'avec la fièvre. Après les précautions nécessaires & les remèdes usités , le danger s'évanouissoit & le calme succédoit à l'orage. Pendant les premiers tems de la convalescence , même après le rétablissement parfait de la santé , on les trouvoit plus posés , plus paisibles &

& plus modérés. La raison avoit repris ses droits & les sens ne l'enchaînoient plus en vainqueurs. Ce n'étoit point à la foiblesse des organes qu'on pouvoit imputer cette tranquillité Physique ; ils avoient déjà suffisamment de forces pour obéir aux passions. Ce n'étoit pas non plus à la disette des esprits causée par les évacuations, qu'on pouvoit l'attribuer, la réparation étoit suffisante, mais ne s'étendoit pas au-delà des bornes qu'on ne peut passer sans craindre d'être le jouet des passions, ou de manquer de l'opération la plus essentielle de l'entendement.

Sur une pareille induction nous nous croyons assez autorisés à pouvoir conseiller ici aux personnes qui manquent souvent de cette réflexion nécessaire pour porter certains jugemens, tous les remèdes propres à diminuer le volume du sang & capables d'en tempérer l'ardeur. La saignée, les purgations rafraîchissantes, les acides, les relâchans rempliront la première indication. Les bains, les boissons aigrettes, les sels nitreux, les alimens doux, émolliens, laxatifs,

Remèdes
contre cette
cause.

266 MOYENS DE PERFECTIONNER
froids , acides , tendent au but que
propose la seconde indication. C'est à
l'homme prudent & au Médecin sage
à en décider , & non pas aux person-
nes attaquées du vice que nous re-
prenons ici.

Manque
de Jugement
mixte.

III. On doit manquer de cette
espèce de jugement que nous appel-
lons *mixte* , lorsqu'on est privé en
même tems & de connoissances sen-
sibles & de connoissances réfléchies.
C'est alors ce qu'on nomme igno-
rance , qu'il faut vaincre par tous les
moyens que nous avons déjà pro-
posé , par l'application aux leçons
des Maîtres qui doivent nous inf-
truire , & par l'exécution des précep-
tes qu'ils nous donnent.

Des Goûts.

C'est ici le lieu de parler des goûts.
Nous avons dit qu'ils appartenoint
au jugement & à chacun des sens.
Celui-là nous donne du goût pour
la musique , l'éloquence , la poésie
& la danse ; celui-là nous donne le
goût pour la peinture , la sculpture
& l'architecture. Si ces goûts sont na-
turels , ils sont presque toujours sûrs ,
& valent mieux que tous les précep-
tes des maîtres & les regles de l'art.

Ils guident le plus souvent dans le cours de la vie, ils inspirent le choix que l'on fait d'un état dans lequel il est impossible de réussir sans le goût, ils sont propres aux individus, & caractérisent les talens & le génie. Ce sont donc les sens qu'il faut attaquer lorsqu'on veut corriger les goûts puisque ce sont eux qui les donnent & les fomentent, de manière que les goûts ne peuvent être exquis & délicats si les sens eux-mêmes ne sont exquis & délicats.

Il est un goût artificiel, c'est celui qu'on acquiert par la vue des ouvrages d'autrui, par l'étude des belles productions. C'est lui qui doit diriger le goût naturel, le rapprocher sans cesse de la belle nature pour l'empêcher d'être bisarre & singulier, pour lui assurer le suffrage de tous les hommes & de tous les siècles, de sorte qu'il ne passe pas pour le goût d'un seul homme, d'un seul jour, ou d'un seul siècle. C'est ce goût artificiel qui distingue l'homme instruit de celui qui ne l'est pas; quoique cependant beaucoup de Savans manquent de ce goût, & se livrent plus aux recher-

268 MOYENS DE PERFECTIONNER
ches , à l'érudition , à l'utile , qu'à
la politesse , aux graces & à l'a-
gréable.

ARTICLE II.

Des vices du Jugement.

Causes de
la fausseté des
Jugemens.

IL se trouve ici plusieurs vices qui tombent plutôt sur les jugemens soit réfléchis soit mixtes , que sur les jugemens sensibles. Ces vices se réduisent à deux principaux ; la fausseté & l'inconstance dans les jugemens qu'on porte.

I. La fausseté des jugemens est souvent la fille de la crédulité & des préjugés , de l'opinion & de l'entêtement , des passions & du vice favori. Il n'y a que l'inattention qui , sans aucune voie feinte ou détournée , soit capable de nous empêcher de porter un bon jugement. Nous ne parlerons pas ici des autres causes , qui sont plutôt du ressort de la Morale que de la Physique , & nous chercherons seulement à remédier à cette inattention , qui est souvent la mere des faux jugemens. Cette inattention peut par-

tir de trois causes. 1°. Inattention produite par les sens ; nous l'avons appelée distraction, & nous en avons parlé lorsque nous avons examiné les sensations. 2°. Inattention qui procède d'une occupation antécédente. 3°. Inattention qui vient de la précipitation. Nous allons parler de ces deux dernières espèces d'inattentions en rendant nos remarques sensibles par les exemples.

*Liv. 3. part.
1. ch. 1. art.
3.*

Une application antécédente & sérieuse sur une matière quelconque peut nous faire mal juger d'un autre sujet par inadvertance : parce que les nerfs mus selon une détermination ne se prêtent pas aisément à une nouvelle, & nous empêchent par conséquent de saisir les choses sous le point de vue qu'on les avoit placés. Une personne sort de son cabinet après avoir lû quelque fait historique dont elle aura été vivement frappée. Elle entre ensuite dans une compagnie où l'on disserte sur quelque point de Physique ou de Morale. Cette personne, encore occupée du trait d'histoire qu'elle vient de lire, ne fait pas attention à tous les moyens qu'on

*Inattention
qui vient de
l'application
antécédente.*

270 MOYENS DE PERFECTIONNER
apporte pour éclaircir le sujet dont il
est question , elle ne compare pas
toutes les idées nécessaires , & pourra
par conséquent mal juger du fait mis
en délibération.

Maniere
dont on peut
se garantir de
ces Jugemens
défectueux.

On voit bien ici que c'est le mau-
vais raisonnement qui a entraîné ce
jugement défectueux. Le remede que
nous croyons le plus convenable à
ce défaut est fort simple. C'est de pren-
dre quelques momens de repos sans
fixer son esprit sur aucune matiere.
Alors le calme reviendra dans tous
les organes , on prêtera toute l'atten-
tion nécessaire à ses idées , & l'on
évitera les mauvais jugemens qu'on
peut prononcer par mégarde.

Les personnes qui passent subite-
ment d'une matiere à une autre toute
opposée , sont sujettes à cet inconvé-
nient. Un homme qui quitte une
compagnie remplie des choses dont
on y a parlé , qui passe dans l'instant
de la joie ou de la tristesse à l'é-
tude , qui accablé de lassitude veut
décider de quelque matiere de con-
troverse , risque souvent de tomber
dans l'erreur. C'est toujours la même
cause ; le même remede préviendra

les effets dangereux qu'elle peut produire.

Le trop grand empressement à prononcer son sentiment, la vivacité, l'étourderie, l'inconsidération sont souvent avancer bien de faux jugemens. Le secret le plus sûr pour obvier à cet inconvénient, c'est de réfléchir pendant quelque tems sur les moindres actions mêmes que l'on entreprend. Les commencemens seront sans doute difficultueux, mais l'exécution deviendra facile lorsqu'elle sera passée en habitude. Le sang & ses esprits, forcés de prendre un cours réglé & modéré, obéiront à la réflexion, & l'on ne fera plus emporté dans tous les écarts où jette la précipitation.

Précipitation. Remède des contre cette cause des faux Jugemens.

Les personnes promptes, actives, d'un naturel vif & bouillant, se laissent souvent emporter par les faillies & le caprice de leur imagination, & portent quelquefois des jugemens peu réfléchis. Il seroit à propos dans ce cas de moderer la course trop rapide du sang, L'hygiène & la therapeutique nous offrent plusieurs moyens pour atteindre à ce but. Quand nous par-

Personnes qui sont sujettes à ces faux Jugemens.

lons ici d'arrêter la fougue du sang , ce n'est pas un vain conseil que nous donnons , il est suffisamment autorisé par la raison , comme nous l'avons fait voir dans l'article précédent. Considérez que dans la vieillesse la circulation est plus lente que dans la jeunesse. Aussi voyez-vous les têtes blanchies par les années , & courbées sous le poids de l'expérience , pleines d'un sain jugement. Par la même raison , dans ces tempéramens doux & tranquilles l'imagination est peu brillante , mais le jugement est exact. La comparaison des idées est juste : or lorsque deux prémisses sont bien posées , l'esprit est nécessité à bien conclure.

Causes de
l'inconstance
des Jugemens.

II. L'inconstance dans les jugemens peut venir ou de certaines dispositions corporelles, ou de certaines affections de l'ame qui empêchent l'effet de la réflexion.

Toutes les dispositions des corps affectent tellement l'esprit , qu'il est fort difficile de ne pas s'en appercevoir lorsqu'on y fait la moindre attention. Nos corps passant successivement d'âge en âge , éprouvent divers

changemens. Après trente ans révolus ils sembleroient ne plus appartenir au même individu que l'on a vû dans les bras de sa nourrice , si notre propre conscience & l'expérience journaliere ne nous attestoiént cette vérité. Il en est de même de notre esprit. A peine à quinze ans voudrions-nous avouer les jugemens de notre enfance ; à peine à vingt-cinq ans voudrions-nous reconnoître les jugemens de notre plus tendre jeunesse. Nos corps ont-ils pris tout leur accroissement , & paroissent-ils à l'abri de ces grandes révolutions qui renversent l'état actuel de l'ame pour la faire passer dans des conditions pires ou meilleures ? Alors les jugemens sont plus stables & plus solides. C'est ici où se montre dans toute son étendue le conseil du premier Poëte Lyrique des Romains , qui nous avertit de conserver nos ouvrages pendant neuf années avant de les mettre au grand jour. Ce conseil est encore plus nécessaire pour la jeunesse que pour l'âge viril , & regarde plus les Ouvrages du jugement que ceux de l'imagination.

Nous avons déjà dit comment on pouvoit résister au pouvoir tyrannique de l'âge , & comment on pouvoit fixer ou échanger la nature de son tempérament. C'est-là sans doute le seul remède qu'on peut appliquer à l'inconstance des jugemens qui viennent des dispositions corporelles dont nous venons de parler.

Quoique dans l'âge viril le jugement paroisse être sur son point le plus fixe , il peut arriver cependant par des causes naturelles , que l'on change de sentiment sans que la réflexion ou de nouvelles idées accessoi-res y aient aucune part. En effet par mille causes fortuites qui agissent sur les corps , par des vibrations trop fortes , quelques fibres peuvent s'allonger & acquérir par-là un mouvement égal ou inégal à celui des fibres déjà ébranlées. De-là l'inconstance du rapport des mouvemens que doivent avoir ces fibres ; de-là on niera d'une chose ce qu'on auroit dû en affirmer ; de-là l'inconstance du jugement dans un âge où on pouvoit s'attendre à une certaine fermeté & une certaine solidité dans le

jugement. Ce changement ne doit être que fucceffif dans l'état naturel : s'il étoit fubit , on ne feroit pas éloigné de la folie. Il n'y a que les feules caufes qui produifent la folie ou d'autres maladies auffi graves , qui puiſſent occaſionner tout-à-coup un pareil dérangement. Ainſi nous ne devons pas parler ici de cet état qui fort des limites de ce Traité.

Les vices qui appartiennent à la réflexion & qui font capables de faire porter de mauvais jugemens , font encore en plus grand nombre que les vices de nos organes. Ici la prévention nous rend ſourds aux preuves démonſtratives qu'employe la raifon , & nous fait avaler à longs traits le poifon que préparent les flatteurs , les fourbes & les calomniateurs. Là l'envie & la jaloufie ne nous laiffent voir qu'au travers d'un voile épais qui répand une nuit ſombre ſur les objets les plus éclatans. La beauté , les talens , les bonnes actions , le mérite , la vertu font les objets antipathiques qui bleffent le plus notre vûe. Pour ne pas nous jeter dans de trop longues diſcuſſions

276 MOYENS DE PERFECTIONNER
nous disons ici en un mot, qu'il n'y
a pas de défaut que reprenne la Mo-
rale, qui ne puisse nous faire porter
de faux jugemens, & dès lors nous
rendre inconstans dans nos senti-
mens lorsque la raison & la vérité
dissipent par leur lumière les ténèbres
qui enveloppoient les puissances de
notre ame. Heureuse inconstance que
celle qui fait passer du mal au
bien, du vice à la vertu, des passions
au bonheur. Heureuse inconstance &
digne de plus grands éloges, que la
constance la plus inébranlable & la
fermeté la plus Stoïque. Nous n'en
disons pas de même de celle qui de la
vérité fait passer au mensonge,
de la saine raison aux illusions de la
préoccupation, de la droiture de
l'ame aux vices les plus contagieux
& les plus incurables. Cette inconstance
est un monstre, que les hom-
mes nés pour la société, ne devroient
point connoître : mais hélas ! on ne
la voit que trop paroître tous les jours
sur le théâtre du monde.



CHAPITRE V.

De la Mémoire.

QUINTILIEN appelle la Mé- Eloge de la
Mémoire.
moire le trésor de l'Eloquence
(a). C'est l'ouïe des sourds, dit *Plu-
tarque*, & la vûe des aveugles (b).
C'est la source des sciences, & si les
Poètes ont feint que *Mnémofine* étoit
la mere des Muses, c'étoit pour nous
faire entendre qu'il n'y a rien qui
contribue davantage à l'invention &
à la conservation des Belles-Lettres,
que la mémoire (c). C'est elle qui est
la dépositaire des richesses de l'ima-
gination, & il y a même des person-
nes en qui elle tient lieu d'esprit.
Avoir de la mémoire, c'est posséder
l'esprit d'autrui, & pour peu que l'on
ait un certain fond, l'on est toujours
très-riche avec elle. La mémoire étant
décorée d'aussi beaux titres, nous ne

(a) *Neque immeritò Memoria etiamus eloquentiæ
diutur. Instit. Orat. lib. XI. ca. 2.*

(b) *Traité des oracles qui ont esté.*

(c) *Id. Traité de la manière d'élever les enfans.*

278 MOYENS DE PERFECTIONNER
 sommes plus surpris que l'on ait dit
 que le Marchand de mémoire avoit
 fait fortune , tandis que le Marchand
 d'esprit n'avoit pas étrenné. C'est
 pourquoi nous espérons que si l'on
 hésitoit de mettre en pratique les
 conseils que nous avons donné pour
 corriger ou perfectionner les opéra-
 tions de l'entendement , l'on fera au
 moins tenté d'essayer la méthode que
 nous allons proposer pour rectifier
 ou augmenter la mémoire. Ce sera
 une douce satisfaction pour nous de
 voir nos intentions remplies , au
 moins dans un point. Nous ne pré-
 tendons pas cependant donner ici de
 ces mémoires aussi heureuses que cel-
 les qui ont illustré quelques grands
 hommes. On peut se contenter d'un
 riche talent sans désirer des prodiges.
 On est peut-être plus heureux dans
 l'abondance , que lorsqu'on a du su-
 perflu. Contentons-nous d'admirer

Mémoire
 heureuse de
 quelques
 grands hom-
 mes.

*Cyrus (d), Themistocle (e), Mithri-
 date (f), Lucullus (g), Hortensius*

(d) *Ex Thucyd. lib. 1. ilin. lib 7 cap. 24. Valer. lib. 8. cap. 7. Gell. lib. 17. cap. 17. Xenophon in Cyropædiâ , & Quintil. lib. XI. cap. 2*

(e) *Plato 1. Polit Plutarch. in Themist. & Apoph.*

(f) *Mithridates Rex Ponti oriundus à septem*

(h), *Senèque* (i), *Cyneas* (k), & plusieurs autres qui ont eû une mémoire si prodigieuse qu'à peine ose-t-on croire les fidèles témoins qui ont rapporté de pareils faits. *Jean Pic*, Comte de la Mirandole, suivant le témoignage de *Jean-François Pic*, son neveu, récitait les mots contenus dans deux pages entières, ou dans leur ordre naturel, ou dans un ordre rétrograde, n'en ayant entendu la lecture que trois fois. Un jeune homme de l'Isle de Corse répétoit trente-six mille noms dans l'ordre qu'il les avoit entendu prononcer une seule fois. *Muret* (l) assure qu'il en a été témoin lui-même sans le pouvoir comprendre. On rapporte de *M. Pascal*,

Perfis, magnâ vi animi & corporis, ut sex juges equos regeret, duorum & viginti gentium ore loqueretur. Aurel. Viâtor de *Viris illustr.*

(g) *Plutarchus in Luculi. 3. Florus, lib. 5.*

(h) *Cicero, Acad. Quest. lib. 4 & Tusculan. quest. lib. 1. non quæro quantâ memoria Simonides fuisse dicatur, quantâ Theodædes, quantâ is qui à Pyrrho Legatus ad Senatum est missus, Cyneas, quantâ nuper Carneades, quantâ qui modo fuit septius metrodorus, quantâ noster Hortensi.*

(i) *Plinius, lib. 7. cap. 24. Seneca, Controv. lib. 1. Jonston, Thaum. class. 10. cap. 9.*

(k) *Seneca, Controv. lib. 1. cap. 24.*

(l) *Variarum lect. lib. 1. cap. 1. de quorundam admirabili memoriâ.*

280 MOYENS DE PERFECTIONNER
 dont le grand esprit tenoit du prodige,
 que jufqu'à ce que le déclin de fa fanté
 eut affoibli fa mémoire, il n'avoit rien
 oublié de tout ce qu'il avoit fait, lû,
 ou penfé depuis l'âge de raifon (*m*).
 On dit la même chofe du Pape *Cle-*
ment V (*n*), & de *Thomas Dempster*,
 qui dans le dernier fiécle a fait des
 commentaires fur *Claudien* & fur *Co-*
rippus. On l'appelloit une grande
 bibliothèque parlante (*o*).

Mémoire na-
 turelle & arti-
 ficielle, fujet
 du préfent
 chapitre.

Nous diviferons avec le refte des
 Philofophes, la mémoire en naturelle
 & en artificielle, & nous en ferons
 la matiere de ce Chapitre. Nous ne
 parlerons ni de la perte de mémoire
 qui arrive dans la léthargie, l'apo-
 plexie & quelques autres maladies
 du cerveau; ni de ce dérangement
 de mémoire que l'on remarque fou-
 vent dans les phrénétiques & dans

(*m*) *Locke*, liv. 2. chap. 2. *Vie de Pascal*,
 pag. 37.

(*n*) *S. Evremont*.

(*o*) *Mentis acumine satis valuit, sed memoriæ*
tenacitate longè plurimum, adeò ut multoties diceret,
ignorare se quid fit oblivio. Nihil adeò abditum in
antiquis monumentis cujus non meminisset, ita ut
Franciscus cupius, vir in litteris omni comparatione
major Dempsterum magnam bibliothecam loquentem
compellare, confueverit. Miræus de fcrip. sæc. XVI.
 pag. 147.

les

les maniaques. Ces accidens appartiennent à la Pathologie. Nous ne dirons rien non plus du défaut total de mémoire : car il ne peut provenir que du manque d'imagination & de raisonnement ; on ne peut pas se ressouvenir des idées qui n'ont jamais été excitées : or dans le cas proposé les nerfs ne sont pas capables de recevoir une suffisante quantité de mouvement par les impressions qui doivent exciter les idées & produire le raisonnement , donc il ne peut y avoir de mémoire. L'expérience nous fait voir tous les jours que les personnes qui ont le moins d'esprit sont celles qui ont le moins de mémoire (p). Ainsi le moyen de remédier à ce défaut total de mémoire , c'est de remédier au manque d'imagination & de raisonnement. Nous avons exposé ci-devant les remèdes qui attaquent directement l'une & l'autre cause.

(p) *Non omittemus quod quotidianis experimentis deprehenditur , minimè fideliorem esse paulò tardioribus ingeniis memoriam. Quintilianus , lib. XI. cap. 2.*



ARTICLE I.

De la Mémoire naturelle.

IL y a deux défauts à corriger dans la mémoire naturelle : la lenteur & l'infidélité.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la lenteur de la Mémoire.

Causes de la
lenteur de la
Mémoire.

LA lenteur de la mémoire provient ou du relâchement des fibres, ou de leur trop grande rigidité & du peu d'action du liquide qui doit les mouvoir. De-là vient que ce vice est ordinaire aux vieillards, aux personnes d'une complexion trop sèche & à celles qui sont d'un tempérament pituiteux. Nous nous répéterions inutilement si nous détaillions ici les secours que nous avons indiqué déjà pour éloigner de pareils défauts : nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous avons dit, soit en parlant de la sensibilité, soit en parlant de l'imagination.

Livre 3.
sect. 1. ch. 1.
art. 1. & 2.
Ibid. ch. 2.
art. 1.

Nous ajouterons cependant ce que pensoient les Anciens à ce sujet. Ils attribuoient les défauts de la mémoire soit à l'humidité & au froid, soit à la sécheresse & à la chaleur. En rapprochant ce que nous avons dit, on verra que nous sommes d'accord avec eux. L'humidité produit le relâchement des fibres; la lenteur avec laquelle se meuvent les fluides, occasionne le froid; la chaleur & la sécheresse sont causes de la rigidité des fibres.

Quant aux signes auxquels on peut reconnoître de quelle source provient le défaut de mémoire, ils ont eu soin de nous les indiquer (q). Les personnes dont le défaut de mémoire est produit par l'humidité, ont une grande pente au sommeil, mouchent beaucoup & ont la bouche inondée de salive. On reconnoitra aux signes contraires les personnes dont la sécheresse du tempérament est le principe du défaut de leur mémoire. Elles dorment peu, crachent peu, & mouchent peu; elles ont les yeux enfon-

Sentiment
des Anciens
sur les dé-
fauts de la
Mémoire.

Signes aus-
quels on peut
connoître la
cause physi-
que du défaut
de la Mé-
moire.

(q) *Vid. Guillelmum Gratarolum de memoriâ reparandâ, augendâ, conservandâque. Cap. 2.*

284 MOYENS DE PERFECTIONNER
cés & font sujettes à devenir chauves.
Si c'est le froid qui domine , le visage
est pâle , les yeux font languissans ,
les veines font si petites qu'à peine
peut-on les appercevoir , il y a peu de
chaleur à la tête & beaucoup de faci-
lité pour s'endormir. Au contraire si
c'est la chaleur qui surpasse toutes les
autres qualités , le visage est rouge &
brûlant , les yeux font vifs & se fixent
peu , les vaisseaux font apparens , les
cheveux forts & frisés , & le sommeil
de courte durée. On jugera que deux
de ces causes font jointes ensemble ,
comme il arrive souvent , par la gran-
deur & la proportion des symptômes.
Nous ne faisons qu'indiquer en pas-
sant les signes les plus sensibles : nous
nous sommes suffisamment étendus
sur cette matiere lorsque nous avons
parlé des tempéramens.

*Livre 2.
ch. 4. art. 2*

Sécheresse ,
chaleur , hu-
midité , froid
à combattre
comme cau-
ses du défaut
de Mémoire

Il faut donc remédier au défaut de
mémoire selon la différence des cau-
ses : mais deux de ces causes étant
ordinairement jointes ensemble , la
sécheresse avec la chaleur , l'humidité
avec le froid , & les remedes d'ailleurs
qui conviennent à l'une convenant
aussi à l'autre , il est inutile de les sé-

parer & d'indiquer une méthode particulière pour chacune, ayant soin cependant de proportionner les remèdes à l'énergie de la cause & à la force du mal.

C'est pourquoi nous approuvons la doctrine des anciens Médecins qui dans le défaut de mémoire provenant ou du trop grand froid, ou de la trop grande abondance de sérosité, ordonnoient les purgations, les exercices, les frictions, les fomentations, les gargarismes & les fumigations. Ils conseilloient encore d'habiter des logemens élevés & bien éclairés, d'éviter de demeurer auprès des rivières & des étangs. Ils recommandoient les fleurs & les feuilles de romarin, l'origan, la mélisse, l'hysope, le thim, la farriette & toutes les autres plantes aromatiques mêmes étrangères, comme le gingembre, la canelle, le gérofle, la muscade, le macis, l'encens, la myrrhe, &c. Ils en composoient des poudres, des opiats, des bols, des huiles, &c. Pour en user plus facilement dans l'occasion. On trouvera dans le *Traité de Gratarole* un grand nombre de ces compo-

Remèdes
contre le dé-
faut de Mé-
moire qui pro-
vient du trop
grand froid
ou de la trop
grande humi-
dité.

286 MOYENS DE PERFECTIONNER
tions (r), dans quelques-unes des-
quelles on appercevra encore quel-
ques préjugés des Anciens : mais toute
personne éclairée sçaura bien s'en ga-
rantir. On consultera aussi le *Traité*
des Médicamens d'*Antoine Fumanelle*,
Médecin de Vérone (s), auquel cet
Auteur renvoye comme contenant
plusieurs préparations propres à atta-
quer les vices dont nous faisons ici
mention.

Etzmuller nous dit que lorsqu'il
étoit jeune & qu'il avoit de la peine à
retenir les leçons de ses Maîtres, il
avalloit trois ou quatre cubebes, ce
qui lui donnoit une merveilleuse fa-
cilité pour apprendre & pour retenir.
Il attribue la même propriété aux
grains de Cardamome (t). Les cube-
bes sont de petits grains sphériques
qu'on nous apporte de l'Isle de Java.
Il ressembloit assez au poivre, mais
ils sont moins âcres. Ils fortifient
l'estomac, en divisent les glaires &
font cracher beaucoup. Les grains de
Cardamome ou de Paradis ont la

(r) *Loco jam cit. & cap. 5.*

(s) *De compositione Medicamentorum, cap. 16.*

(t) *Colleg. pract. de memoria læsione, pag. 853.*

même vertu. Ainsi ces médicamens doivent convenir dans des tempéramens froids & pituiteux, & aux vices de la mémoire, qui résultent d'une pareille constitution.

Lorsque le défaut de mémoire étoit produit par la trop grande chaleur ou la trop grande sécheresse. Alors ils avoient recours au jus de citron, au nénuphar, à la bourache, à la buglose, à la pariétaire, aux amandes douces & autres remèdes qu'ils prenoient dans les classes des tempérans, des acides, des nitreux & des rafraîchissans. Ajoutons à ces médicamens qui ne peuvent que procurer de bons effets lorsqu'ils sont sagement administrés, ajoutons, dis-je, les bains, la boisson plus abondante de l'eau simple, & l'usage du lait sur lequel il faut toujours consulter le Médecin auparavant.

Remèdes contre le défaut de Mémoire provenant de la trop grande chaleur & sécheresse.

A la suite d'une grande maladie la mémoire a pû être affoiblie par les grandes évacuations qu'on a été contraint de faire. On trouve des exemples de la mémoire considérablement affoiblie par la saignée seule (u).

Mémoire affoiblie par les grandes maladies, & régime à observer.

(u) Th. Bartholin. *Act. Hafnienſia* vol. V. pag. 169.

Alors il ne faut employer d'autre remède que le régime de vivre restaurant. La mémoire répare les forces à mesure que le corps répare les siennes. De bons bouillons, de bons contommes, des viandes de facile digestion, de bon vin vieux, les promenades, le sommeil un peu plus prolongé, la gaieté feront aisément passer de la convalescence à une santé parfaite.

PARAGRAPHE II.

De l'infidélité de la Mémoire.

Ce que c'est
que la Mé-
moire infidèle.

*Liv. 1. par
3. chap. 5.*

LA mémoire infidèle suppose une impression faite. Cette impression peut avoir été faite facilement & s'effacer de même, ou bien elle a pu être produite difficilement & être anéantie avec facilité. C'est pourquoi en donnant les différences de la mémoire, nous avons dit qu'elle pouvoit être prompte & infidèle, lente & infidèle. L'observation ne nous contredit pas : car il est ordinaire de voir les personnes qui apprennent fort facilement, oublier de même, ce qui est très-commun parmi les enfans,

fans. On voit aussi les personnes d'un âge avancé retenir difficilement ce qu'elles apprennent, & oublier facilement.

Pourquoi la mémoire qui est si prompte est-elle sujette à être infidèle ? Nous pensons que la promptitude de la mémoire dépend de la délicatesse & de la vibratilité des fibres. L'impression faite par une fibre délicate est très-vive, mais elle n'est que momentanée, & n'est pas aussi durable que celle qui auroit été procurée par une fibre plus grossière qui exige plus de force pour être remuée, mais qui conserve plus long-tems le mouvement reçu. Ajoutez encore la vibratilité, qui empêche que les oscillations soient toujours les mêmes en nombre, mille causes différentes pouvant occasionner des mouvemens différens. Ce qui explique cette facilité à recevoir l'impression, & en même tems cette facilité à la perdre.

Le régime de vivre plus nourrissant & plus incraissant, joint à un exercice plus grand que de coutume, doit remédier à ces causes. Peut-être que la boisson la plus convenable dans ce

Mémoire
prompte &
infidèle.

Maniere de
remédier à ce
d-faut.

290 MOYENS DE PERFECTIONNER
cas feroit l'eau pure. Elle remplit
exactement l'une & l'autre indication.
Cyrus dont nous avons loué la prodigieuse mémoire, disoit que le meilleur mets étoit celui qu'affaisonna la faim; & le meilleur breuvage celui que l'on puisoit dans le courant d'un fleuve (x).

Mémoire
lente & infidelle.

L'infidélité de la mémoire peut être aussi compagne de la lenteur. Des fibres difficiles à mouvoir ne répètent guères leurs mouvemens; principalement lorsque le liquide qui doit les ébranler, manque d'activité. Ceci est sur-tout remarquable dans les personnes d'un âge avancé. *Théodore de Beze* oublioit les choses récentes & se souvenoit des anciennes (y). Le *P. Porée*, Jésuite & célèbre Professeur de Rhétorique, dont le souvenir sera toujours cher tant que la probité & la pureté des mœurs seront de quelque prix dans le monde, avouoit qu'il se ressouvenoit mieux de ce qu'il avoit appris de mémoire pendant sa jeunesse, que de ce qu'à l'âge de

(x) *Xenophon de Instit. Cyri histor. lib. 4. Is verò (Cyrus) famem dixerat obsonium, & potum, eum qui de præterfluente amne hauriretur.*

(y) *Thuanus, lib. 134.*

soixante-six ans il avoit appris deux jours avant avec grande peine.

Ce vice fera très-difficile à déracer par rapport aux contrindications auxquelles il faut avoir égard si l'on veut obtenir une cure radicale. Les alimens humectans, les boissons adoucissantes, les bains, l'air tempéré, le sommeil plus long remédieront à la rigidité des fibres : mais aussi par ces moyens le fluide animal perd de son activité. Il ne faut donc pas tellement compter sur ces moyens, qu'on néglige de fournir au sang une quintessence spiritueuse. Le vin pris sobrement, la décoction de café, les infusions théiformes des plantes amères & aromatiques mises en usage avec prudence, rempliront cette indication sans nuire à la première.

Maniere de
remédier à ce
défaut.

Au reste, si quelqu'un a suivi exactement les conseils que nous avons déjà donné, il trouvera en lui toutes les dispositions propres à avoir une heureuse mémoire : tant il est vrai que toutes les opérations de notre ame dépendent les unes des autres, & ce qui nous fait entrevoir que si nous ne touchons pas à la vé-

292 MOYENS DE PERFECTIONNER
rité, nous avons au moins la vrai-
semblance.

PARAGRAPHE III.

*Moyens d'avoir une Mémoire prompte
& heureuse.*

APRÈS avoir remédié aux dé-
fauts de la mémoire, nous allons
dire actuellement plus en détail ce
qu'il faut faire pour avoir une mé-
moire prompte & heureuse.

Comme c'est une qualité moyenne
entre la sécheresse & l'humidité, en-
tre le froid & la chaleur qui consti-
tue cet état dans lequel nous pouvons
avoir une heureuse mémoire, nous
devons donc employer les moyens
qui tendent à nous procurer cet état
exactement proportionné.

Qualité de
l'air qu'on
doit respirer
pour cet ef-
fet.

1^o. Il faut habiter dans un endroit
où l'air soit pur & serain. *Laurent
Phrysius* qui nous a laissé un *Traité*
sur la mémoire, prétend (ζ) que cette
demeure doit être exposée aux vents

(ζ) *Artis memorativæ naturalis & artificialis
certa facilis, & verax traditio experientiæ. Lau-
rentii Phrysi Med. Doct. in-8°. 1523.*

du Midi & de l'Ouest ; qu'autant qu'il sera possible l'air y soit chaud & sec ; & que si la nature refuse cet avantage , il faut l'aider par l'art ; ce que l'on obtiendra en brûlant du bois de chêne ou du bois de genievre , en jettant sur des charbons ardens du labdanum , du stirax , du bois d'aloës , de la muscade , des gérofles , de la canelle , &c ; ou en allumant des bougies aromatiques telles qu'on peut s'en servir dans les tems de peste.

2°. Les alimens doivent être de facile digestion. Les viandes les plus préférables sont celles de poulets , de chapons , des petits oiseaux , des jeunes lievres , &c ; les œufs sont très-recommandables. Mais il faut éviter les légumes , les porreaux , l'ail , les oignons , les poissons , toutes les fritures & généralement tout ce qui demande une grande quantité de beurre pour être mangé. Il faut surtout éviter la crapule & les excès ; rien de plus contraire à la santé de l'ame & du corps ; un corps trop engraisé , dit *Porphyre* (a) , » fait déchoir l'ame » de son bonheur , augmente ce qui

Qualité
des alimens
qu'on doit
prendre ou
éviter pour
cet effet.

(a) *In libro de Antiquorum abstinentiâ.*

» est terrestre en elle , lui fait perdre
 » son immortalité & la rend presque
 » corporelle ». Ne vaut-il pas mieux
 imiter la sobriété de *Platon* , d'*Apol-*
lonius de Tyane (*b*) , de *Caton* le
 Censeur (*c*) , de *Senèque* & de mille
 autres Philosophes , qui , de peur
 d'obscurcir la lumière de leur enten-
 dement , observoient les regles les
 plus sévères de la tempérance.

Qualité de la
 boisson dont
 on doit user
 ou se priver
 pour cet effet.

3°. La boisson la plus convenable
 est le vin mêlé avec l'eau. Les li-
 queurs sont trop dangereuses pour
 n'en pas fuir l'usage. Rien n'abrutit
 l'homme comme l'ivrognerie. L'Em-
 pereur *Claude* , au rapport de *Sue-*
tone , avoit tellement perdu la mé-

(*b*) *Apollonius de Tyane* , qui vivoit sous le regne
 de *Domitien* , nous fournit un exemple remarquable
 de sobriété. Ce savant homme avoit obtenu de la
 nature plusieurs dons excellens. Il sçut si bien les per-
 fectionner par la conversation , la lecture , les réflé-
 xions , qu'il passoit pour prédire l'avenir. C'est à
 cette occasion qu'il fut accusé devant l'Empereur d'a-
 voir commerce avec le diable. La réponse qu'il fit
 pour se justifier , fut qu'il avoit toujours vécu d'ali-
 mens légers , pris en petite quantité & sans les ren-
 dre dangereux par la variété. Cette maniere de vivre ,
 ajouta-t-il , a produit une telle perspicuité dans mes
 idées , que je vois comme dans une glace les choses
 passées & les futures. Voyez *Philostate in vitâ Apol-*
lonii.

(*c*) *Plutarchus in Catone majore init.*

moire par ses débauches, qu'il oublioit ce qu'il venoit de commander & qu'il ignoroit à qui il parloit.

4°. L'oisiveté, dit *S. Jérôme*, est la rouille de l'esprit, & la mere de tous les vices. Elle engourdit tellement les sens, dit *Horace* (d), qu'on oublie toutes choses, comme si l'on avoit bû des eaux du fleuve Lethé.

De l'Exercice.

Nicolas Chappus, qui nous a laissé un petit Traité sur l'Esprit (e), compare la volupté à un lac empesté, d'où sortent quatre sources également funestes à la mémoire, savoir, la crapule, l'impureté, le sommeil & la paresse, qu'il compare au Cocyte, au Phlégéon, au Lethé & à l'Achéron. Tout ceci tend à prouver que l'homme est né pour le travail & que l'oisiveté énerve le corps & l'esprit. Un exercice modéré du corps aussi bien qu'une pratique habituelle des fonctions animales font donc des

(d) *Mollis inertia cur tantam diffuderit oblivionem sensibus.*

Pocula letheos ut si ducentia somnos arente fauce traxerim ? In Epodo.

(e) *Nicolai Chappusii de Mente & Memoria libellus cap. X.*

296 MOYENS DE PERFECTIONNER
moyens sûrs pour fortifier la mémoire, & en augmenter le trésor.

*Livre 2.
chap. 7. art.
3.* Voyez ce que nous avons déjà dit à l'égard du repos que l'on doit prendre.

De la continence. 5°. Rien de plus propre à affaiblir la mémoire que l'incontinence. On en trouvera mille exemples dans les annales de la Médecine (*f*). Elle éteint le feu le plus pur de nos ames, elle ruine nos corps & avance notre vieillesse; la continence au contraire donne toute sorte d'avantages à l'esprit. On doit penser la même chose des autres passions; telles que les inquiétudes, le chagrin, la tristesse, l'avarice, qui, poussées jusqu'à un certain degré, étouffent ce principe d'activité qui fait sentir & penser nos ames.

*De la veille
& du sommeil.* 6°. *Guillaume le Lievre* regarde le sommeil comme le premier obstacle à la mémoire (*g*). Ce n'est pas sans raison : car pendant ce tems le cerveau s'affaïsse, & les fibres per-

(*f*) Vid. Schenckium in observat. Etmullerum tom. 2. part. 1. Collegii Practici pag. 852. Salmuth. Cent. 1. Observ. 61.

(*g*) *Ars memorativa* Guillelmi Leporei. Lib. 4. & 5. in-8°. 1523

dent leur ressort. Il faut éviter avec
 soin les narcotiques. *Riviere* rapporte
 l'histoire d'un homme qui devint
 fou (w) par l'usage seul de l'eau de
 coquelico. *Willis* cite un autre exem-
 ple d'une personne qui perdit entie-
 rement la mémoire par l'usage de l'o-
 pium (h). Vous trouverez dans *Sen-
 nert* des exemples de perte de mé-
 moire par l'application extérieure
 des narcotiques (i). Il faut donc
 non-seulement éviter les somnifères,
 mais encore les travaux excessifs &
 la trop grande réplétion d'alimens :
 toutes ces choses augmentent la pente
 que nous avons au sommeil, & doi-
 vent nuire par conséquent à la mé-
 moire. Par la raison des contraires
 la veille doit fournir quelques avan-
 tages à la mémoire. Lorsque *Aristote*
 composoit, il tenoit dans sa main
 une boule d'airain. S'il venoit à s'en-
 dormir cette boule d'airain tomboit
 dans un bassin de même métal & le
 réveilloit.

(w) *Lazari Riverii Observat. Med. obs. 41. com-
 munic. à D. Petro Pachequo.*

(h) *Pharm. ration. part. 1. pag. 306.*

(i) *Prax. lib. 1. pag. 241, 242, & 296.*

PARAGRAPHE IV.

*De quelques remèdes regardés comme
spécifiques pour donner de la
Mémoire.*

Remèdes
réputés spéci-
fiques.

La mélisse,
le cresson, la
sclarée.

La graisse
d'ours, les
cerveaux des
oiseaux qui
volent avec
une grande
rapidité.

Nous avons vû combien la pratique des anciens Médecins pour remédier aux vices de la mémoire étoit conforme à la saine raison ; mais il semble que les hommes ne puissent pas toujours marcher dans le droit chemin de la vérité, très-souvent ils s'en écartent. Nos peres attribuoient une vertu particuliere à la mélisse, au cresson, à la sclarée, pour fortifier la mémoire. Cette vertu spécifique n'est que relative aux dispositions des corps, & c'est pure charlatannerie que de conseiller un même remède pour des cas qui peuvent varier à l'infini. On doit dire la même chose de la graisse d'ours, des cerveaux de poules, de perdrix & des autres oiseaux qui volent avec une grande vitesse. Dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, on sent bien qu'elle estime on peut faire

de ces remèdes que le caprice a inventé & qu'une aveugle prévention a mis en usage.

Il y avoit en Béotie deux fontaines singulieres, l'une donnoit de la mémoire, l'autre ôtoit le souvenir. Ce fait seroit difficile à vérifier. Fontaines singulieres.

Par les compositions Pharmaceutiques que nos peres nous ont laissé, on s'apperoit aisément qu'ils attribuoient de grandes qualités aux pierres précieuses : l'agate, disoient-ils, donne de l'esprit & rend éloquent (k). Aujourd'hui que l'on a examiné toutes choses avec un peu plus d'attention, le prix de ces pierres est bien diminué dans l'usage de la Médecine. La curiosité, ou la vanité en fait à présent toute la valeur. Les pierres précieuses.

Si l'on mettoit des feuilles de laurier sur la peau de la tête, à l'endroit où l'on rase la couronne des Prêtres, ou si l'on se couchoit sur le côté gauche, ayant la tête basse, ils soutenoient que la mémoire en étoit très-fortifiée (l). Nous croyons que l'expérience feroit bientôt cesser la con- Les feuilles de laurier.

(k) Agrippa *Philos. occult. lib. 1. cap. 15.*

(l) *Ex adscriptis Alberto.*

300 MOYENS DE PERFECTIONNER
fiance qu'on auroit dans de pareilles
recettes.

Autres re-
cettes rich-
sules.

Quelques uns ont conseillé de se
faire raser la tête, d'autres de se faire
couper la barbe (*m*). Nous ne voyons
pas la raison de pareilles ordonnances,
& de quel but partent ces indica-
tions. Si de pareils moyens réussis-
soient, il faut les placer à côté de
l'histoire de la grande mémoire du
Cardinal *Du Perron*, qui fut attri-
buée à l'envie que sa mere étant
grosse de lui, avoit eu d'une Biblio-
thèque (*n*).

Tous les
corps odori-
férans.

Les Anciens prétendoient encore
que les corps odoriférans étoient d'un
grand secours pour fortifier la mé-
moire. Ils conseilloient de flairer sou-
vent le bois d'aloës, les œillets, le
succin oriental, les roses, le chevre-
feuille, l'ambre-gris, le musc, &c.
Mais par les mêmes raisons qu'ils
condamnoient les narcotiques comme
nuisibles à la mémoire, ils devoient
aussi se méfier des odeurs aromati-
ques qui sont très-souvent somnifères.

(*m*) Levinus Lemnius, *lib. 2. cap. 4.*

(*n*) Traité de l'opinion, liv. 4. chap. 8. des Na-
turalistes.

Nous pourrions encore exposer ici plusieurs formules que l'on trouve dans les Ecrits des anciens Philosophes & des anciens Médecins : mais outre que ce ne seroit que relever des erreurs & faire tomber dans le discrédit des Ouvrages qui ont été l'aurore des Sciences ; il nous suffisoit de faire voir que la prévention étouffe les meilleurs principes , & que la façon la plus sage & la plus sûre pour guérir , est de bien saisir les indications & de les remplir.

ARTICLE II.

De la Mémoire artificielle.

LA mémoire artificielle est une in-
duction qui réveille en nous les idées que nous avons déjà eû. On croit que ce fut *Simonide* (o) qui fut l'inventeur de cette espece de mémoire. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur les circonstances. Les uns disent que les vers qu'il récitoit, étoient à la gloire d'*Agatharcus* ou de *Léocrate*, les autres prétendent qu'ils

Définition
de la Mémoi-
re artificielle,
& son inven-
teur.

(o) Poëte natif de Chio , Isle de l'Archipel.

302 MOYENS DE PERFECTIONNER
avoient été faits en l'honneur de
Glaucus ou de *Scopa*. *Apollodorus* ,
Eratoſthene , *Euphorion* & *Euriphyle*
le Larifféen , diſent que la maiſon
d'où il ſortoît étoit à *Pharſale* , ville
de *Theſſalie* , & il ſemble que *Simo-*
nide lui-même le donne à entendre.
Mais *Ciceron* qui a ſuivi *Callimachus*
à ce qu'il paroît , dit que c'étoit à
Crannone , ville auſſi de *Theſſalie*.

Maniere
dont elle fut
trouvée.

Quoiq' il en ſoit , voici le fait en
mettant à peu près d'accord tous ces
différens ſentimens , & en ſuivant
les autorités les plus reſpectables.
Scopa noble *Theſſalien* & homme
riche , voulant donner un grand re-
pas , avoit prié *Simonide* de faire ſon
éloge & lui promit de payer gracieu-
ſement ſes vers. Le jour de l'Affem-
blée arrivé , le Poète ſe mit à ta-
ble avec les autres convives. Au
milieu du repas *Scopa* ennuyé de ce
que *Simonide* n'avoit pas encore dé-
bité ſon compliment , lui commanda
de le réciter. Le Poète obéit , & après
avoir beaucoup élevé les deux fils de
Tyndare , il fit tout-à-coup l'éloge de
Scopa. Le panégryrique fini , les con-
vives applaudirent. Le maître ſeul

du logis refusa son approbation, & croyant que *Simonide* devoit le louer sans s'écarter de son sujet, il ne lui paya que la moitié du prix convenu pour sa piece de vers, en lui disant que *Castor* & *Pollux* lui payeroient l'autre moitié.

Simonide indigné d'entendre une pareille proposition, se retira (p). A peine fut-il dehors, que la maison s'écroula; de sorte que tous les convives furent écrasés sous les ruines. Comme ils étoient tellement défigurés qu'on ne pouvoit plus les reconnoître, l'on fut fort embarrassé lorsqu'il s'agit de les enterrer chacun selon leurs dignités. On eut recours à *Simonide* pour avoir quelques éclaircissemens; mais il ne put distinguer ces malheureux dans un pareil état. Il s'avisa d'un expédient; ce fut de se rappeler dans quel ordre ils étoient à table. Par ce moyen il les distingua tous à mesure qu'on les retiroit de dessous les débris. Cette idée lui donna lieu de penser à une mémoire

(p) *Cicéron*, sur la fin du 2. Livre de *Orat.* dit que deux jeunes hommes vinrent demander *Simonide* à la porte de la maison où il étoit à dîner. Voyez aussi les fables de *Phedre*, liv. 4. fab. 23.

304 MOYENS DE PERFECTIONNER
artificielle , & à ceux qui l'ont suivi ,
de se servir des mêmes moyens dans
les cas où leur mémoire seroit infidéle.

Avantages
de cette es-
pece de Mé-
moire.

On peut regarder cet artifice comme une espece de mécanique qui dirige la mémoire & la conduit sûrement à sa fin. Car de même que lorsque nous entrons dans quelque palais , nous retenons parfaitement la distribution & la place de tel ou tel meuble ; de même aussi si nous avons attaché différentes idées à différens objets qui nous environnent , nous nous rappellerons ces idées lorsque nous appercevrons ces objets. Ainsi après avoir bien disposé vos organes suivant les principes déjà établis , exercez votre mémoire en choisissant différens objets qui la fixent. Attachez par exemple , quelque phrase d'un discours que vous voudrez apprendre , à un tableau qui sera dans votre chambre. Attachez-en un autre à la cheminée , puis un autre à un fauteuil ; ainsi de suite. Recitez ces phrases les unes après les autres & vous verrez que vous les retiendrez & que vous les reciterez par ordre.

Quintilien

Quintilien donne un autre expédient (q) : c'est de faire à la marge de ses cahiers quelque signe qui ait rapport avec ce qui est contenu dans l'article que l'on veut apprendre. Si l'on parle de guerre, l'on représentera une pique, si l'on fait la description d'une tempête, l'on mettra une ancre, &c. Aussitôt que ces représentations arbitraires frapperont la vûe, on se ressouviendra facilement de ce que l'on aura à dire. Ces moyens peuvent être d'un grand secours pour la mémoire, & ils sont si faciles à employer que nous croyons qu'il est inutile d'en recommander l'usage.

Autre Mémoire artificielle proposée par *Quintilien*.

Les vers techniques donnent encore une merveilleuse facilité pour retenir les noms, les faits & les époques. La mesure où ces choses sont enchassées, ouvre à l'esprit un chemin sûr pour trouver ce qu'il cherchoit. Nous renvoyons sur cet article au P. *Buffier* qui a excellé dans cet art (r).

Vers techniques.

Nous serions trop longs s'il falloit

(q) *Lib. XI. cap. 3.*

(r) Pratique artificielle pour apprendre l'histoire universelle.

306 MOYENS DE PERFECTIONNER
détailler ici la pratique particuliere
qu'ont enseigné divers Auteurs, on
doit voir ce qu'ils en ont dit eux-
mêmes dans leurs ouvrages. Ainsi
consultez *Publicius* (s), *Meyffonnier*
(t), *Marafiotus*, *Bruxius*, *Ravellin*,
Jean Paëpp, *Spagenberg* & plusieurs
autres qui ont donné de sages con-
seils pour faciliter l'exercice de la
mémoire.

Que le plus
fûr moyen est
de souvent
exercer sa
Mémoire.

Quoique l'on employe un ou plu-
sieurs des moyens indiqués, il est né-
cessaire d'exercer encore souvent sa
mémoire. C'est une règle dont on ne
sauroit trop recommander l'exécu-
tion. Les plus grands Maîtres (u) l'ont
regardé comme la voie la plus cer-
taine pour acquérir de la mémoire.
En effet plus les fibres sont mûes, plus
elles deviennent vibratiles ; par la
même raison que plus un instrument
est touché, plus il devient sonore.
C'est sur ce principe qu'il seroit à
souhaiter qu'on se rendit compte à
soi-même tous les soirs de ce qui s'est
passé chaque jour. *Cicéron* paroît avoir

(s) *Jacobi Publicii in arte memoriae*. in-8°. Pa-
risis.

(t) *La clef des Aphorismes d'Hippocrate*, p. 160.

(u) *Cic. lib. 2. de Oratore Quintil. lib. XI. cap. 2.*

été dans cette louable habitude. Pour exercer ma mémoire, dit-il (x), » je » me rappelle tous les soirs ce que j'ai » dit, ce que j'ai entendu, ce que j'ai » fait dans la journée ». Par ce retour sur soi-même, on trouve dans l'occasion de bonnes provisions amassées sans peine, & nécessaires dans le commerce de la vie, soit que l'on veuille débiter un Sermon, un Plaidoyer, ou un Ouvrage plus étendu, soit que l'on veuille faire une Relation, détailler les faits & garantir les époques.

La mémoire se perfectionne donc par l'exercice, & elle peut même se perfectionner au point qu'elle devienne aisée, sûre & bonne, d'ingrate & infidèle qu'elle étoit. Cet exercice n'est que la répétition des mêmes actes. M. *Wolf* le juge si nécessaire, qu'il dit (y) qu'inutilement se flatteroit-on de pouvoir acquérir les idées des choses, si on néglige de s'exercer à les apprendre, & à les

(x) *Cato major de Senectute. Exercendæ Memorix gratiâ quid quoque die dixerim, audierim, egerim commemoro vesperi.*

(y) *Psychologie ou Traité sur l'ame, par M. Wolf. Amsterdam 1745, in-12. pag. 187. & suiv.*

308 MOYENS DE PERFECTIONNER
retenir après les avoir apprises. Et
afin de nous faire mieux sentir les
avantages de cet exercice, il rapporte
l'exemple d'un certain *Jean Georges
De Pelshover* de Konisberg, qui en
s'exerçant continuellement à extraire
par mémoire les racines des nombres,
étoit parvenu à un tel point de per-
fection que pendant la nuit il vint à
bout d'extraire dans son lit, sans lu-
miere, par la méthode ordinaire, la
racine de 57 chiffres, qui est elle-
même de 27.

M. *Wolf* dit de lui-même qu'au
commencement de ses études de Ma-
thématique, & surtout de l'Algèbre,
il n'avoit résolu que dans son lit, &
dans les plus épaisses ténèbres de la
nuit ses problèmes algébriques; qu'a-
près en avoir achevé la solution, il
avoit de même composé géométrique-
ment d'imagination & de mé-
moire toutes ses méthodes, & que
quand il étoit venu à vérifier au re-
tour du jour, l'une & l'autre de ces
opérations, il les avoit toujours
trouvé justes : mais que ce n'est
aussi que par des exercices continuels
qu'il étoit parvenu à ce point là.

On sent bien que ces exercices de- Art que
de nande cet
exercice.
mandent un certain art, & le voici :

On ne réussiroit pas en voulant ouvrir dès le commencement la mémoire, & exiger d'elle d'entrée de jeu ce qu'il y a de plus difficile ; il seroit à craindre qu'elle ne se refusât à un travail si effrayant. Il faut user d'adresse & de ménagemens ; l'accoutumer d'abord à retenir des choses faciles & en petite quantité, & ajouter ensuite par degrés à cette quantité. Les accroissemens presque insensibles font qu'elle apperçoit moins la différence des premières tâches aux suivantes, quoique cette différence devienne par la suite fort considérable. C'est ainsi que lorsqu'on a quelque chose de longue haleine à apprendre par cœur, le moyen le plus court & le plus aisé pour y réussir n'est pas d'embrasser d'abord l'objet dans toute son étendue, mais de le partager par parties, d'apprendre ces parties séparément, & de les réunir ensuite par des liaisons que la mémoire saisit aisément.

C'est par ces deux moyens que l'on parvient à étendre l'imagination

310 MOYENS DE PERFECTIONNER
& la mémoire , & que l'on accoutume l'une à reproduire en même tems plusieurs idées , ou à les retenir longtems , & l'autre à les reconnoître.

De l'oubli.
Ce qui le produit.

Comme l'oubli est opposé à la mémoire , il s'ensuit que celle-ci se perfectionnant par l'habitude de reproduire les mêmes actes , celui-là doit être occasionné , ou produit par la négligence à cultiver la même habitude.

En effet si , comme nous l'avons déjà dit , on n'acquiert la facilité de reproduire une idée qu'en la répétant souvent , l'habitude de les reproduire venant à cesser , la mémoire doit s'affaiblir , & se perdre. Aussi M. *Wolf* rapporte à ce sujet deux exemples remarquables , qui prouvent bien que la mémoire ne se conserve que par l'exercice. Le premier est de M. *Hudde* & qu'il dit tenir de *Leibnitz* , & le second de *Newton* (1).

M. *Hudde* s'étoit fait un grand nom dans la Géométrie par deux lettres qu'il avoit donné sur la réduction des équations , & sur les questions qu'on appelle *maximis* , *minimis* ,

(1) LIV. déjà cité , pag. 203.

c'est-à-dire , les plus grandes & les plus petites lignes droites qui se terminent aux circonférences des sections coniques. M. *Leibnitz* , curieux de voir tous les savans , passa en revenant de France par Amsterdam pour y voir celui-ci , & s'entretenir avec lui sur la plus sublime Géométrie ; mais il fut bien surpris lorsqu'il vit que M. *Hudde* au lieu d'entrer en conversation , lui présenta seulement un manuscrit qu'il avoit fait autrefois sur ces matieres , & lui dit tout en fouriant , que ce livre étoit plus habile que son Auteur , lequel avoit oublié toutes les idées d'algèbre & de géométrie , depuis qu'il étoit Bourguemestre d'Amsterdam.

On croit communément que *Newton* qui a vécu quatre-vingt cinq ans , n'entendoit plus dans un âge si avancé son grand & sublime ouvrage des principes de la Philosophie naturelle. M. *Wolf* ne l'attribue , comme dans le premier exemple , qu'à ce que le Philosophe Anglois cessa de s'appliquer à la Géométrie.

M. l'Abbé *Allaire* qui a analysé l'ouvrage de *Wolf* , ajoute à ces exem-

312 MOYENS DE PERFECTIONNER
ples celui de M. *Malet* de l'Académie
Françoise , qui après avoir su la lan-
gue Grecque au point de pouvoir la
parler aussi facilement & aussi pure-
ment que la sienne , l'avoit tellement
oublié depuis qu'il s'étoit entière-
ment livré aux affaires , que lorsqu'il
rencontroit un mot Grec dans un
livre , il demouroit vis-à-vis de ce
mot , comme un âne vis-à-vis d'une
borne. C'étoit sa propre expression.

Tous ces exemples prouvent au-
tentiquement que l'exercice est né-
cessaire pour acquérir de la mémoire ,
& pour la conserver. Ils serviront
encore à expliquer un phénomène
qui paroît d'abord singulier , c'est que
Menage qui conserva jusqu'à la vieil-
lesse une excellente mémoire , la re-
couvra , à ce qu'il dit , après quel-
que interruption (&). Il est vraisem-
blable que *Menage* négligea pendant
quelque tems de cultiver sa mémoire ,
ce qui occasionna l'éclipse dont il se
plaint ; qu'ensuite il la remit au tra-
vail , ce qui lui donna de nouvelles
forces & une nouvelle vigueur.

(&) Voyez l'Hymne qu'il adressa à la Déesse de la
Mémoire. *Menag. poemat. lib. 1. pag. 13.*

SECONDE



SECONDE PARTIE.

De la Volonté.

LE sens le plus étendu qu'on puisse donner au terme de *Volonté*, est celui par lequel on entend une faculté libre de l'ame que l'on peut diriger vers un objet quelconque. Ainsi supposant qu'un homme jouisse naturellement des biens que fournit un entendement facile, ou qu'il les ait acquis par les moyens déjà indiqués ; il est certain qu'il se portera de plus en plus à perfectionner les talens, ou que la nature lui aura accordé d'une main libérale, ou que l'art, vainqueur d'une nature marâtre à son égard, lui aura procuré. Tout ce que peut donc nous donner la volonté prise en elle-même, c'est un certain goût pour le travail, & une certaine inclination pour les Sciences. Présent bien médiocre, il est vrai, si elle ne nous fournissoit d'autres res-

La Volonté considérée en elle-même ne fournit pas de grandes ressources à l'esprit.

Les vertus & les passions, filles respectables de cette même volonté,

Mais considérée comme sujet des

vertus & des
passions, la
puissance &
bien plus étendue.

se liguent entre elles pour commencer & finir l'ouvrage, & deviennent les instrumens de la perfection, du solide & de l'élévation de l'esprit. Eh ! qui pourroit en douter, bien loin d'en être surpris ? elles forment le contraste de la vie ; elles tiennent les rênes du monde, elles ont un empire absolu sur tous les cœurs : en un mot, ce sont des maitresses qui affectent tous les hommes d'une telle manière, qu'ils ne peuvent se dégager de leurs loix. Heureux qui possède les unes & combat les autres ; c'est la voie la plus sûre où l'homme puisse marcher pendant sa vie.

Ordre qui n
doit garder
dans cette II.
Partie.

Une puissance si générale mérite bien d'être examinée un peu plus en détail. Nous avons déjà vu quels mouvemens dans nos corps étoient les causes occasionnelles soit des vertus, soit des passions ; il s'agit de voir maintenant comment nous pourrions les faire concourir tant à l'accroissement & à la perfection, qu'au solide & au brillant de l'esprit. C'est ce que nous allons faire en gardant l'ordre établi dans la seconde Partie de notre premier Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vertus.

LE désir de persévérer dans son être, ou d'être heureux est le sein d'où naissent les vertus & les passions, comme nous l'avons déjà prouvé. Ce désir n'est pas par lui-même ni vertu, ni passion ; il ne change de titre que par la fin qui le dirige. Les vertus & les passions sont donc des sœurs inséparables qui s'entraident & se détruisent mutuellement. La vertu qui combat & qui soumet les passions, ressemble à cet or épuré par les flammes de la fournaise. La passion qui cede aux vertus & leur occasionne une continuelle victoire, ressemble à cet arbre sauvage qu'a greffé un habile Jardinier, il porte ensuite des fruits d'autant meilleurs que la vigueur de son naturel fortifie ses racines & lui fournit une plus grande abondance de sucs. Voilà pourquoi l'Artisan Eternel du bien, incapable de faire le mal, &

Liaison des Vertus & des passions, & raison de cette liaison.

qui a sagement fait tout ce qu'il a fait , nous a donné des vertus apparentées des vices. C'est à la raison de l'homme à distinguer le bien réel du bien apparent. C'est à elle à lui dicter les moyens qu'il doit employer pour être heureux. Mais peut-il être malheureux ou vicieux avec elle ? Si *Neron* l'eut voulu il eut régné comme *Titus*. L'impétuosité qu'on abhorre dans *Catilina* charme dans *Decius* , est divine dans *Curtius*. La même ambition a produit la perte ou le salut , elle fait un vrai citoyen & un traître également.

Qu'il est en
notre pouvoir
d'être ver-
tueux.

Il dépend donc de nous d'être vertueux ; c'est-à-dire , qu'il ne tient qu'à nous d'être prudents , justes , tempérans , magnanimes : puisque la prudence , la justice , la tempérance & la force dépendent de mouvemens purement mécaniques. Ces mouvemens purement mécaniques ne sont que des combinaisons des différentes parties de l'entendement. Ici les sensations , l'intelligence & le raisonnement s'affoient ; là le jugement & la mémoire s'unissent par un aimable accord. De tous ces différens produits

naît un total , favoir les vertus. Ainsi l'on pourroit dire d'un homme qui seroit vertueux , qu'il a de l'esprit. Ainsi en rendant l'homme vertueux , c'est le rendre spirituel ; mais de quelle maniere le rendre vertueux ? C'est ce que nous allons développer en gardant l'ordre que nous avons tenu dans notre premier Livre.

Que l'homme vertueux est nécessairement spirituel.

ARTICLE I.

De la Prudence.

LA Prudence est une des vertus les plus propres à former l'entendement , & à lui procurer toutes les qualités essentielles à sa perfection. C'est elle qui tient en bride l'imagination , & l'empêche de tomber dans ces écarts , qui font voir plus de vivacité que de raisonnement. C'est elle qui étouffe dès leur naissance , ces monstres que les passions enfantent. Satyres effrénées & injurieuses , libelles difamatoires , réflexions irréligieuses , livres impurs & licentieux , en un mot tout ce qui tend au vice , ou au désordre , est condamné à son tribu-

Que la Prudence est une de toutes les vertus les plus propres pour former l'entendement.

318 AVANTAGES QUE PROCURE
nal , ou doit fuir le jour & craindre
celui qu'il respire. C'est elle qui pres-
crit la fin aux autres vertus morales
& qui se prescrit les limites dans les-
quelles elle doit se renfermer : car si
elle évite la précipitation , elle craint
la lenteur , si elle fuit la nouveauté ,
elle appréhende la prévention. Elle
ne marche qu'avec circonspection &
précaution. C'est le seul moyen de
mériter l'estime des gens raisonnables
& de s'attirer la confiance même des
plus pervers.

Maniere
physique
d'acquérir la
Prudence.

Des avantages aussi réels engage-
ront sans doute chacun à acquérir
ou à conserver cette première vertu
morale que nous avons dit dépendre
de toutes les opérations de l'entende-
ment. Ainsi tout ce qui peut tendre à
corriger ou à perfectionner les opé-
rations de l'entendement , doit con-
duire aussi à la prudence ; & par la
raison des contraires , toutes les cau-
ses qui peuvent vicier ces mêmes
opérations doivent nuire à cette
vertu. Or nous avons déjà détaillé les
causes qui vicioient l'entendement ,
nous avons proposé les remèdes pro-
pres à les combattre , nous avons fait

voir l'état le plus avantageux des corps pour l'exercice des fonctions animales & nous avons indiqué les moyens les plus propres pour entretenir cet état. Pour éviter les redites & la longueur, nous renvoyons à ce que nous avons déjà dit. Qu'il nous fuffise ici de proposer l'exemple de ces heureux vieillards, qui jouissant d'une admirable conformation d'organes & du cours libre d'un fang bien constitué, jouiffent en même tems du privilège de donner des conseils inventés par la sagesse, & dictés par la discrétion. Qu'il nous fuffise de faire jetter les yeux fur ces tempérans fortunés où l'on trouve dans un âge quoiqu'encore tendre, la prévoyance des têtes blanchies par les années & qu'a dû instruire une longue expérience. Enfin qu'il nous fuffise de proposer pour modele ces personnes dans lesquelles ces dispositions excellentes dévoilent les secrets de la nature, & leur font découvrir les principes généraux & les raisons universelles des choses faites ou à faire.

ARTICLE II.

De la Force.

Etendue de
la Force &
ses noms di-
vers.

NOUS avons dit qu'il n'y avoit pas de vertu qui reçut autant de noms que la Force. Tantôt on l'appelle valeur, courage, magnanimité, constance; tantôt on la nomme intrépidité, héroïsme, grandeur d'ame. Marque évidente de l'estime générale qu'elle s'est acquise de tous les hommes qui desirent la reconnoître par tout où elle se rencontre: car cette vertu se manifeste également dans les grandes comme dans les moindres actions, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans la paix comme dans la guerre: mais elle fait toujours soupçonner dans celui qui agit ou qui souffre avec elle un esprit au-dessus du vulgaire.

Se puissance
sur l'esprit.

Exemples.
de François I.
& de Henri
IV.

Celui qui vainquit les Suisses à Marignan, qui chassa l'Empeureur Charles V. de la Provence, & qui perdit une bataille & la liberté devant Pavie, aussi grand dans l'une que dans l'autre occasion, *François I.*

fut le pere & le restaurateur des Lettres en France. Ce Prince invincible qui gagna en personne les batailles de Coutras, d'Arques & d'Yvri, qui s'est trouvé à mille combats, qui a assuré par l'épée son droit à la Couronne, *Henri IV.* toujours égal dans l'une & l'autre fortune, plus prompt à pardonner qu'à se venger, jouissoit d'un génie si brillant qu'il en échappoit les éclairs les plus vifs, si étendu qu'il embrassoit tous les ressorts de la politique, si solide que les moyens les plus sages étoient employés dans les cas les plus épineux.

Ce seroit ici le lieu de dévoiler la capacité des *Cesars*, des *Turennes*, des *Condés* & de tant d'autres Héros dont la gloire ne finira qu'avec le monde. Ce seroit encore ici le lieu de rappeler dans la mémoire les entreprises hardies & ménagées de ces illustres Généraux, les sentimens généreux de ces intrépides Capitaines, la fermeté & la science de ces habiles Ministres, dont les noms seront respectés jusqu'à la fin des siècles. Ce sont autant de faits qui prouvent la puissance qu'a sur les esprits cette

322 AVANTAGES QUE PROCURE
vertu capable de placer un cœur mâle
dans un corps féminin.

La crainte
& la timidité
dépravent
l'esprit.

Au reste ceux qui revoqueroient en doute la thèse que nous soutenons, s'assureroient de sa vérité en considérant les passions opposées à la force. La crainte & la timidité peuvent tellement altérer les esprits qu'on n'en puisse plus reconnoître la trempe.

Moyens
pour se disposer
à la Force.

La force suppose donc de l'esprit dans celui qui la possède. Ainsi ceux qui voudront acquérir cette vertu, doivent songer à se procurer une imagination libre, un raisonnement juste & un jugement certain. Nous en avons proposé les moyens dans toute la suite de ce troisième Livre. De plus, nous avons ajouté précédemment que dans la force l'esprit s'élevoit, pour ainsi dire, au-dessus de lui-même, ce qui exigeoit sans doute une plus grande mobilité dans les fibres & une plus grande vitesse dans le cours du liquide animal. L'on y parviendra par l'étude, la réflexion, le régime de vivre & sur-tout le changement de climats, qui souvent peut métamorphoser un lâche & un pol-

Livre 1.
sect. 2.

tron en homme brave & intrépide, Livre 2.
chap. 3.
comme nous l'avons déjà dit.

Il ne faut pas entendre ici par la force la seule magnanimité & la seule valeur. Ce terme est beaucoup plus étendu, & renferme encore la confiance, la patience, la clémence, espèces de courages qui conviennent beaucoup mieux aux gens de lettres, que l'audace guerrière. Sans cela nous nous trouverions en contradiction avec bien des faits positifs, & ce feroit avec raison qu'on nous objecteroit qu'*Alcée* (a), *Archiloque* (b), *Demosthène* (c), *Horace* (d) & beaucoup d'autres gens d'un grand génie ont fui devant l'ennemi. Écoutez la-dessus *Erasme*, peu s'en faut qu'il

(a) Herodot. lib. 5. art. 25. & Strab. liv. 13. pag. 412.

(b) Ælianus variar. hist. lib. 10. cap. 13. & schol. Aristophan. in comed. de pace circa finem.

(c) Plutarque dans la vie de *Demosthènes*.

(d) Voyez l'Ode 5. du Liv. 2. où il dit positivement de lui-même :

Tecum Philippos , & celerem fugam
Sensi , reliquâ non benè parmulâ
Sed me per hostes mercurius celer
Dorso paventem sustulit aere.

Et dans ses Epîtres, lib. 2. epist. 2. il ajoute :

Civilis que rudem belli tulit astus in arma.

324 AVANTAGES QUE PROCURE

ne fasse passer les gens d'esprit pour des lâches , si l'on ne favoit d'ailleurs qu'en déracinant un grand nombre de préjugés , ils ont tellement détruit en même tems mille sujets de crainte , qu'il n'y a que la plus ignorante populace qui les redoute encore.

» Lorsque les armées sont en ordre
 » de bataille , dit-il (e) , & que l'air
 » retentit du bruit des trompettes &
 » des tambours , dites-moi , je vous
 » prie , quel service peuvent rendre
 » alors ces sages qui épuisés par l'é-
 » tude & par la méditation , jouissent
 » à peine d'une vie que leur sang
 » appauvri rend infirme & languis-
 » sante ? Ce sont ces hommes épais
 » & matériels , robustes & de très-
 » peu d'esprit , ce sont ces gens là
 » qu'il faut pour le combat. N'étoit-il
 » pas singulier de voir un *Demosthene*
 » sous le harnois militaire ? Aussi sui-
 » vit-il le sage conseil d'*Archiloque* :
 » dès qu'il apperçut l'ennemi il jetta
 » son bouclier & s'enfuit à toute
 » jambe ; aussi lâche soldat , qu'il étoit
 » excellent orateur.

(e) Eloge de la folie , traduction de M. Gueudeville , pag. 58.

» Vous me direz, continue *Erasme*,
 » la guerre demande une extrême
 » prudence. Oui, dans les Généraux :
 » encore est-ce une prudence parti-
 » culière au métier des armes, & qui
 » n'a rien de commun avec la sagesse
 » philosophique. A cela près les pa-
 » rasites, les voleurs, les meurtriers,
 » les laboureurs, les stupides, les
 » banqueroutiers & généralement
 » tous ceux qu'on nomme la lie du
 » genre humain peuvent s'immorta-
 » liser par la valeur ; ce qui ne con-
 » vient nullement aux hommes atta-
 » chés jour & nuit à la contempla-
 » tion «.

ARTICLE III.

De la Justice.

LA Justice prenant son origine de l'heureux assemblage d'un raisonnement juste & d'un jugement sûr, il est aussi aisé de conclure que d'obvier aux causes qui peuvent affaiblir ou dépraver le raisonnement & le jugement, c'est remédier aux causes qui blesseroient l'intégrité de la jus-
 Moyens pour se disposer à la Justice.

326 AVANTAGES QUE PROCURE
tice , & que d'entretenir dans un état
sain ces deux opérations de l'entende-
ment , c'est employer les moyens né-
cessaires pour conserver cette troi-
sième vertu morale , qui regle toutes
les autres vertus. Comme l'on trou-
vera dans la suite de cet Ouvrage la
Physiologie , l'Hygiène & la Théra-
peutique des fonctions animales , on
trouvera en même tems les moyens
de restituer & de conserver la justice.

Avantages
que procure
la Justice à
l'Esprit , &
vertus com-
pagnes de la
Justice.

Considérant la justice sous ce point
de vûe , l'on s'apperçoit facilement
que l'ame qui la possède en doit re-
tirer de grands avantages : mais si
on la regarde encore comme un so-
leil entouré d'un grand nombre de
vertus auxquelles elle communique
son éclat , ses influences paroîtront
d'autant plus avantageuses , & son
effet d'autant plus certain. La vérité ,
la religion , la piété sont des enfans
fortis de son sein , qu'elle chérit &
qu'elle protégera jusqu'à la fin des
siècles. L'amitié , la confraternité , la
libéralité sont pour elle des sœurs qui
font reconnoître sa légitimité. La re-
connoissance , fidèle compagne de la
justice , prend sa source dans la con-

science de l'homme & n'est peut-être elle-même que la justice. Les Athéniens n'avoient point de loix contre les ingrats, parce que disoient-ils, s'ils ne sont pas condamnés par des loix expressees, ils sont assez condamnés par la nature (*f*); & *Senèque* pensoit que c'étoit anéantir la reconnaissance que de la fonder sur la crainte des loix (*g*).

Nous serions trop longs s'il falloit faire ici l'énumération de toutes les parties accessaires de la justice, & l'anatomie de ces mêmes parties. On voit assez que celui qui possède cette vertu, jouit d'une raison épurée & d'un bon sens à l'épreuve, puisqu'il faut comparer tant de moyens, peser tant de motifs, discuter tant de jugemens pour parvenir à cette certitude qu'exige la justice. Au reste, quand cette vertu auroit moins de pouvoir sur l'esprit qu'elle réforme essentiellement, elle n'en devroit pas moins avoir d'attraits pour les hommes: elle seule est capable de regler leur

Que celui
qui est juste
est vraiment
spirituel &
raisonnable.

(*f*) *Non damus leges, satis natura condempnat*
Xenophon. Cyrop. lib. 1.

(*g*) *De Beneficiis*, lib. 3. cap. 6 & 7.

328 AVANTAGES QUE PROCURE
conduite. Eh ! qu'y a-t-il de plus
important ?

ARTICLE I V.

De la Tempérance.

Deux choses
à considérer
dans la Tem-
pérance.

L'EMPIRE avec lequel on gou-
verne ses appétits , exige de
l'homme sage deux devoirs essen-
tiels. Le premier , de satisfaire sa faim
& sa soif avec modération. Le se-
cond , de contenter l'appétit véné-
rien avec beaucoup de retenue. De-
voirs dont la pratique est aussi avan-
tageuse pour l'ame que pour le corps.

Par la so-
briété l'on s'e-
xempte des
maladies &
l'on se dispose
à avoir de
l'esprit.

I. Celui qui est sobre évite un grand
nombre de maladies , puisque l'expé-
rience journaliere apprend qu'il n'y a
peut-être pas une seule maladie dont
le foyer ne puisse être dans l'estomac.
De plus , il obtient les avantages
qu'on doit retirer des bonnes diges-
tions. La quantité & la qualité des
sucs nourriciers se trouvant propor-
tionnées aux parties qu'ils doivent
nourrir , il est certain que tous les
ressorts nécessaires à sa conserva-
tion jouiront de toute la souplesse &
de

LA TEMPÉRANCE A L'ESPRIT. 329
de toute l'élasticité propres à leurs
mouvemens. Tandis que d'un autre
côté les liqueurs sans mélange & sans
altération couleront avec facilité dans
leurs canaux , se sépareront sans trou-
ble dans leurs vaisseaux sécrétoires ,
& donneront la liberté & la vie aux
instrumens qui composent la machine
humaine. Il est vraisemblable qu'avec
de pareilles dispositions dans un corps ,
l'ame doit jouir des plus grandes pré-
rogatives possibles. Ce qui prouve
évidemment ce que peut la sobriété
sur l'instrument par le moyen duquel
s'exécutent les fonctions de l'entende-
ment & de la volonté , & sur la sub-
stance inétendue , invisible , & indi-
visible par laquelle nous concevons
& nous voulons.

Nous n'avons pas d'autre regle à
proposer pour devenir sobre , que
celle d'écouter la voix de la nature
qui est ennemie de tout excès. Nous
avons indiqué dans notre premier
Livre les signes auxquels on pouvoit
reconnoître que la faim & la soif
étoient éteintes , & les risques que
l'on couroit si l'on passoit au-delà de
ce terme qu'on appelle *Suffisance* ,

330 AVANTAGES QUE PROCURE
c'est pourquoi nous ne nous répéte-
rons pas ici.

Nécessité de
la continence
pour conser-
ver les forces
du corps &
de l'esprit.

II. La continence est tellement utile pour la conservation du corps, que celui qui satisfait avec excès l'appétit vénérien, tombe dans la phthisie, le marasme, la consommation & plusieurs autres maladies qui naissent de l'épuisement. L'ame dans ce corps énervé & sans vigueur, devient triste & moins agile, ne ressent plus ce beau feu qui l'animoit, & est retenue par un poids accablant qui l'entraîne vers l'apathie & l'indolence. Si nous comparons un Eunuque avec un homme qui jouit de toutes les prérogatives de son sexe; quelle différence? l'un mol & efféminé, ne s'occupe que de bagatelles, l'autre hardi & entreprenant, tend aux plus grandes choses; l'un délicat & pacifique, n'est propre qu'à filer des jours tranquilles & délicieux; l'autre robuste & intrépide, est fait à la fatigue d'une vie turbulente & agitée. L'un annonce par sa voix aiguë & argentine qu'il n'est qu'un enfant, l'autre fait entendre par sa voix mâle & grave qu'il est homme, c'est-à-dire, capable des

LA TEMPÉRANCE A L'ESPRIT. 331
plus grandes choses. Cette comparai-
son suffit seule pour faire connoître
le prix d'une liqueur qui opere de si
grands changemens , & qu'on ne doit
perdre que quand la nature pourroit
être la victime de sa fécondité.

Favori des neuf Sœurs qui chéris ta santé ,
Fuis la tendre Venus qu'on adore à Cythere :
Rarement à la voix de la raison sévère
S'éveille un cœur qu'endort la molle volupté.
Jamais dans les bosquets du Pinde ne s'amuse
La lubrique Venus avec la chaste Muse ;
Et la sage Pallas qui préside aux beaux Arts ,
A toujours conservé son cœur dans l'innocence :
Tant il est vrai qu'il faut vivre avec continence
Pour suivre d'Apollon les nobles Etendards (h).

Les moyens qu'on peut employer pour observer les loix que prescrit

Deux sortes
de Moyens
pour vivre

(h) *At tu cui studii flores , fructusque petuntur ,
Si possis Venerem spernere sanus eris :
Namque nec Aonidum Venus improba ludit in hortis ,
Nec turpes flammæ Musa pudica probat.
Ipsa gubernatrix studiorum casta Minerva est ,
Artibus ingenuis est inimica Venus.
Ab Eobano Hestio lib. de tuendâ valetudine.
Nulla magis mentis vires industria firmat ,
Quam Venerem & cæci stimulos avertere amoris.
Virgilius Georg. lib. 3.*

dans la continence.

Moyens
Physiques.

la continence, sont de deux espèces ; les uns Physiques, les autres Moraux.

Les moyens Physiques sont de maintenir les sensations dans un tel état, que la raison ne perde rien de son empire, ou qu'elle se puisse retirer victorieuse du combat si elle a quelques obstacles à surmonter. Il faut pour cela éviter toutes les liqueurs trop restaurantes, spiritueuses, irritantes ; les mets trop salés, poivrés, épicés ; en un mot tout ce qui occasionneroit soit par sa qualité, soit par sa quantité, une certaine acrimonie dans le sang, qui provoqueroit au-delà des forces aux plaisirs amoureux. Il est très-vraisemblable que la liqueur féminale est de la nature du liquide animal, si ce n'est le liquide animal lui-même ; puisqu'il n'est pas possible que le corps humain perde cette liqueur en si petite quantité & soit si sensiblement altéré, sans donner lieu de croire que l'esprit féminal est sans doute ce feu inné qui vivifie matériellement l'économie animale (i).

(i) Voyez les *Mémoires sur différens sujets de Médecine*. Mem. 1 & 2, chez Ganeau 1760.

Les moyens Moraux font de fermer ces livres où sont crayonnées la mollesse & la débauche ; de ne pas ouvrir les yeux sur ces objets lascifs , qui flattant notre cupidité , empoisonnent la source de la vie ; d'éviter ces pensées , ces spectacles , ces conversations , ces compagnies badines où sous des images riantes la pudeur se trouve immolée , de s'occuper d'objets sérieux qui ramènent toujours l'attention sur des choses peu capables d'émouvoir les sens. Mais ces conseils , quoique très-sages , nous éloignent du but de cet Ouvrage ; poursuivons.

Moyens
Moraux.



C H A P I T R E I I.

Des Passions.

Passions sont
essentielles à
l'homme.
Usage qu'on
en doit faire.

LES Passions ne sont ni bonnes ni mauvaises par elles-mêmes, puisqu'elles ne renferment en elles ni l'idée du bien ni l'idée du mal. Ce sont des instrumens de la Providence & des moyens du bien général pour tendre à une fin glorieuse. Ce sont autant d'éléments qui composent l'homme & qu'on ne peut détruire sans anéantir son être. Aussi l'homme sage ne prétend pas les anéantir ; ce seroit se flater de l'impossible. Il s'en rend le maître & non pas l'esclave, il se contente de les ralentir & de les gouverner par sa raison, & cherche seulement à leur ôter le moyen de nuire en devenant trop violentes. C'est moins un pouvoir despotique qu'un gouvernement attentif & circonspect, par lequel il empêche ces passions de devenir des vices, & les force d'être des vertus.

Luisinus nous a donné un excellent Traité sur cette matiere (a). Ce savant Médecin qui comprenoit fort bien que pour regler les mouvemens précipités de l'ame, les sages conseils de la morale ne suffisoient pas seuls, decouvre les moyens les plus convenables que la Médecine puisse employer pour calmer la colère, adoucir les chagrins, prévenir la crainte & étouffer la jolousie. Mais ce n'est pas là le but que nous nous sommes proposés dans notre travail : notre intention est de faire servir les passions à la perfection de l'esprit, de l'élever par elles au grand, au sublime, au pathétique. Sans passions en effet, il n'y a plus de graces ni de variété dans le discours, il n'y a plus d'élévation ni de maniere de plaire, il n'y a plus de brillant ni cette onction qui persuade avant qu'on ait réfléchi (b). » Que si *Cecilius* s'est ima-

Traité des passions par *Luisinus*, Médecin.

Avantages que l'Esprit peut retirer des passions.

(a) *De componendis animi affectibus per moralem Philosophiam & medendi artem tractatus*, Aulo Aloysio Luisino Utinensi Medico.

(b) La nature est en nous plus diverse & plus sage. Chaque Passion parle un différent langage... Que dans tous vos discours la Passion émue,

Autorité
de *Longin*,
d'*Horace* &
de *Quinti-*
lien.

» giné , dit *Longin* (c), que le pa-
» thétique en général ne contribuoit
» pas au sublime , & qu'il étoit par
» conséquent inutile d'en parler , il
» s'est trompé lourdement : car j'ose
» dire qu'il n'y a rien qui relève peut-
» être davantage un discours , qu'un
» beau mouvement & une passion
» poussée à propos. C'est une espèce
» d'entouffiasme & de fureur noble
» qui anime l'oraison & qui lui donne
» un feu & une vigueur toute di-
» vine ». Si vous voulez que je pleure,
dit *Horace* , commencez vous-même
à pleurer (d). C'est ce précepte que
Quintilien nous répète sous d'autres
termes : » Soyons touchés nous-mê-
» mes , dit-il (e) , avant de chercher
» à toucher les autres « ; en un mot ,
c'est une vérité reconnue dans tous
les tems , que sans passion il n'y au-
roit plus d'éloquence , ou du moins

Aille chercher le cœur , l'échauffe & le remue ...

Le secret est d'abord de plaire & de toucher.

Boileau , Art. Poétique , chant. 3.

(c) *Traité du Sublime* , Chap. 6.

(d) *Si vis me flere , dolendum est primum ipsi tibi.*
De Arte Poëtica.

(e) *Afficiamur antequam afficere conamur.* Lib.
6. cap. 2.

qu'il

qu'il n'y auroit qu'une éloquence froide , monotone & languissante. La raison n'inspire pas communément aux hommes autant d'activité que les passions. Elles font à l'homme ce que les vents font au navire. Si les voiles n'en sont enflés , il ne fait pas route & n'arrive pas au port pour lequel il étoit destiné. De-là vient que les Grecs , les Latins & tous les Rhétoriciens de différentes nations nous ont laissé d'excellens Traités sur les diverses affections de l'ame , soit pour les placer à propos , soit pour parler le langage qui leur convient.

C'est donc avec raison que nous concluons ici que les Passions sont nécessaires pour plaire & pour toucher , & qu'elles sont de véritables moyens qui conduisent sûrement à l'esprit & au génie en dépit quelquefois de la nature (f). C'est à ce titre qu'elles ont droit d'entrer dans le plan de notre Ouvrage , & c'est sous ce point de vue que nous allons considérer celles qui enchaînent toutes les autres & qui forment les plus

Sans les passions on ne peut ni plaire ni toucher.

(f) *Si natura negat , facit indignatio versum.*
Juvenal. Sat. 1. v. 65.

A R T I C L E I.

De l'Amour.

De l'Amour
propre légitime. Ses pro-
prietés.

CETTE affection qui nous lie avec tous les êtres, suppose une certaine complaisance avec nous-mêmes, qui nous engage à persévérer dans notre existence commune avec ces mêmes êtres. Cette complaisance avec nous-mêmes, nous l'appellons amour propre. C'est le plus fort & le plus indélébile de tous les desirs. Viennent ensuite ces affections qui nous unissent avec tous les êtres, & qui nous serrent encore plus ou moins étroitement avec eux. Tels sont ces mouvemens qui attachent un pere à son fils, un époux à une épouse, & qui sont aussi vifs que l'amitié ou l'humanité, & moins forts que la sympathie. Toutes les nuances de ces desirs nous mèneroient trop loin, s'il falloit les examiner séparément. Nous ne parlerons ici que de l'amour propre, & de cet amour qui prend sa

source dans les attrait de l'un & l'autre sexe, nous l'avons nommé amour social.

TITRE PREMIER.

De l'Amour propre.

L'AMOUR propre poussé trop loin, est le plus vil de tous les flatteurs; c'est un fils de l'orgueil qui nous rend fades & insipides. Il y a peu d'avantage de se plaire à soi-même, quand on ne plaît pas aux autres. L'amour propre dont nous parlons ici & que nous désirerions dans chacun des hommes, est cette noble émulation qui fait tendre aux grandes choses; cette émulation qui, une fois évanouie, nous feroit peut-être voir un *Alexandre* sans courage, un *Ptolomée* sans savoir, un *Scipion* sans continence, & tant d'autres héros sans la vertu fondamentale qui étoit la source de leurs plus belles actions; en un mot, cette émulation qui donne naissance à la gloire & à l'ambition restraints dans de justes bornes. Gloire & ambition, quel plus beau

340 AVANTAGES QUE PROCURE
motif pour entrer dans les sciences ?
Quels chefs plus courageux pour leur
avancement ? Quels Docteurs plus
infatigables pour tendre à leur per-
fection ?

L'Amour
propre confi-
déré comme
auteur de la
gloire, dispo-
se aux Scien-
ces.

Cette gloire qui a paru à quelques
Philosophes une chimere , un fan-
tôme , une ombre , une fumée sédui-
sant les regards des spectateurs , est
moins vaine qu'ils ne pensent. C'est
un feu allumé dans nos ames , qui
par son mouvement direct éclaire &
échauffe les autres , & qui par son
mouvement réfléchi retourne à son
premier principe & lui sert de nour-
riture. La gloire a donc autant besoin
de nous-mêmes que d'autrui ; sans
cela il n'y auroit rien qui nous l'ap-
propriât ; c'est une image qui paroît
dans un miroir ; elle dépend autant
de la présence de l'objet que du mi-
roir même. Mais pour parler sans
allégorie c'est un désir qui tend à
nous rendre plus parfaits , afin de mé-
riter une plus haute estime dans l'idée
d'autrui. Nous soutenons qu'il n'y a
pas de motif plus puissant ni plus
certain pour nous exciter à embrasser
ce qu'il y aura même de plus difficile ,

pour nous contraindre à cultiver nos talens , & pour nous engager à les mettre dans tout leur jour , & par ce moyen être utiles aux autres & à l'Etat. Voyez *Themistocle* que les victoires de *Miltiade* sur les Perses empêchoient de dormir (g) , & *Alexandre* qui pleuroit sur les triomphes de son pere , craignant l'un & l'autre qu'il ne leur restât pas assez de peuples à vaincre & de royaumes à conquérir (h). Voyez *Jules César* qui se plaignoit en regardant la statue d'*Alexandre* , de n'avoir encore rien fait à l'âge que le fils de *Philippe* de Macedoine avoit conquis toute la terre (i). Cette émulation n'a pas été infructueuse dans ces grands hommes ; elle leur a fait entreprendre des choses qui tiennent du prodige , & les a fait réussir dans les projets qu'elle leur avoit dicté. Elle ne fera pas non plus infructueuse dans les personnes qui veulent se faire un nom dans les Sciences. Ils combattront sans cesse l'erreur & les préjugés , triompheront

(g) *Plutarque* dans la vie de *Themistocle*.

(h) *Idem*. Vie d'*Alexandre* au commencement.

(i) *Idem*. Vie de *Julius César* vers la fin.

342 AVANTAGES QUE PROCURE
de leur ignorance & des obstacles que
la nature marâtre mettoit à leur avan-
cement, & parviendront au temple
de la vérité.

L'Amour
propre com-
me auteur de
l'ambition
dispose aussi
aux grandes
actions.

Quand nous parlons ici de l'ambi-
tion comme seconde fille de l'amour
propre, nous entendons cette noble
ardeur qui fait abhorrer le néant, qui
sert d'aiguillon à la vertu, & qui est
la mere de toutes les grandes actions :
il est naturel aux hommes dont les
sentimens sont nobles & élevés, d'en-
treprendre de grandes choses, afin
que de leurs cendres naissent des lau-
riers qui fassent l'admiration de la
postérité, comme ils ont fait l'éton-
nement & l'ornement de leurs siècles.
Plinie le jeune fait cet aveu : » Je con-
» fesse, dit-il, que rien n'occupe plus
» mon esprit que l'extrême désir d'im-
» mortaliser mon nom ; ce qui me pa-
» roît un dessein digne d'un homme
» vertueux : car qui connoît sa vie
» sans reproche ne craint pas le sou-
» venir de la postérité ». C'est à cette
pensée d'immortalité que nous som-
mes redevables des plus grandes mer-
veilles. Pensée qui a bien pû pousser
un *Erostrate* à brûler le temple de

Diane d'Ephese. Pensée qui rend les hommes capables d'entreprendre les choses qui paroissent impossibles au premier aspect.

Concluons donc ici que l'amour propre accompagné de ces deux soutiens, la gloire & l'ambition, fera parcourir les routes les plus épineuses des Sciences. Point de difficultés qui ne soient applanies, point de productions hardies qui soient négligées, point d'idées abstraites qui ne soient faibles. Nous avons vû que l'état de tranquillité & de paix physiques étoit la cause efficiente de l'amour propre. Concluons donc encore que toutes les causes non naturelles employées dans un juste milieu feront des causes secondaires de l'amour propre; par conséquent que l'air, les alimens, les exercices, &c, modérés, produiront ce tempérament que nous avons dit être le plus susceptible de cet amour. Si l'on suit ces inductions, on se trouvera animé de cet esprit de gloire & d'ambition si désirable, de cet amour propre si nécessaire pour tendre à la perfection. Par conséquent l'on se trouvera habile à la profession des

Moyens
Physiques
pour se dis-
poser à l'A-
mour propre
légitime.

344 AVANTAGES QUE PROCURE
Sciences ou des Arts que l'on aura
choisi selon son caractère & l'inclina-
tion de son tempérament.

TITRE SECOND.

De l'Amour social.

Puissance
générale de
l'Amour so-
cial, & ses
dangers.

IL ne s'agit pas ici d'enseigner l'art d'aimer ; nous ne cherchons qu'à tirer tous les avantages possibles de nos désirs. En est-il un plus général que l'amour social ? Nul endroit de la terre ne lui est impénétrable ; les déserts, les villes, la solitude, les palais, l'univers entier est son partage, il ne respecte aucune vertu, la force d'un *Samson*, la prudence d'un *David*, la sagesse d'un *Salomon* n'ont pû s'en défendre, mais aussi l'expérience a fait voir que si cette passion étoit la plus générale, elle étoit aussi celle qui étoit accompagnée de plus de faiblesse. *Hercule*, *Annibal*, *Ptolemée*, *Pyrrhus*, *Jules Cesar*, *Auguste* & mille autres font des exemples incontestables & des preuves sans réplique de ce que nous avançons.

L'Amour so-

Qu'on ne s'attende donc pas à trou-

ver ici aucuns remedes propres à ex-
 citer à l'amour ; ce feroit à nous une
 témérité inexcusable de placer sur le
 bord d'un précipice celui qu'une na-
 ture tardive, ou qu'un défaut d'usage
 en a éloigné. Tout ce que nous pou-
 vons faire ici fans bleffer les loix d'au-
 cune vertu , c'est de déclarer avec un
 homme très-prudent, que » si une fa-
 » gesse trop farouche , plutôt rudesse
 » que vertu , nous inspire l'abandon
 » des femmes, peu-à-peu notre esprit
 » se rouille , notre imagination s'é-
 » païssit , nos manieres deviennent
 » rudes. Au lieu d'un génie orné par
 » cette envie de plaire , qui produit à
 » la fin le je ne sai quoi qui plaît , on
 » ne se trouve plus que la sécheresse
 » d'une Philosophie mal entendue.
 » On fait l'esprit fort, & l'on n'est
 » qu'un esprit faux. Le renoncement
 » au commerce des femmes fait d'un
 » galant homme un misantrophe insup-
 » portable aux autres , & sans res-
 » source pour lui-même (*h*).

cial quoique
 dangereux a
 cependant de
 grands avan-
 tages pour
 l'esprit

Ne fuyez donc pas la société des
 femmes comme on fueroit celle des
 tigres & des pantheres , c'est une ti-

346 AVANTAGES QUE PROCURE
midité inexcusable , une erreur & un
aveuglement préjudiciable. De-là ne
tombez pas dans une autre extrémité :
aller jusqu'à la familiarité , c'est im-
prudence ou impudence. Mais si par
hasard l'amour se mettoit de la partie ,
ne craignez rien ; vous aurez d'autant
plus d'esprit que vous aimerez davan-
tage. Pour vous en convaincre , jetez
les yeux sur un homme amoureux :
qu'il a d'esprit dans les momens que
sa passion se renouvelle dans son ame !
le sentiment le plus exquis , les pen-
sées les plus délicates , les expressions
les plus touchantes coulent de sa bou-
che. Voyez , dit *Longin* en parlant de
Sapho exprimant les fureurs de l'A-
mour (i) , » voyez de combien de
» mouvemens contraires elle est agi-
» tée , elle gèle , elle brûle , elle est
» folle , elle est sage , ou elle est en-
» tierement hors d'elle-même ou elle
» va mourir. En un mot , on diroit
» qu'elle n'est pas éprise d'une simple
» passion ; mais que son ame est un
» rendez-vous de toutes les passions.
» C'est en effet ce qui arrive à tous
» ceux qui aiment. Dans ces momens

(1) Chap. 8.

» pouvoit-elle manquer d'être bien
» éloquente «.

Comparerons-nous à l'illustre *Sapho* la célèbre *Héloïse*. Quels charmes plus séducteurs que les lettres qu'elle écrit à son amant ! Avec quel art elle entretient un amour dont elle craint la tiédeur ! Que d'artifices pour se conserver le cœur d'*Abailard* ; d'*Abailard* mutilé & par conséquent plus difficile à maintenir dans la chaleur d'une passion qui n'est plus pour lui qu'une source d'inutiles regrets (m). *Anacréon*, *Ovide*, *Catulle*, *Tibulle*, *Pétrarque*, *Bonnefons* (n) & presque tous les Poètes François qui ont paru à la naissance des Lettres en France, ont chanté avec complaisance leurs

(m) Voyez la charmante épître d'*Héloïse* à *Abailard*, par M. Colardeau. Vous la trouverez dans le *Trésor du Parnasse* ou le plus joli des Recueils, page 99. tom. 2. Londres (Paris) 1762. 4. vol. in-12.

(n) Jean Bonnefons, né à Clermont en Auvergne l'an 1554, mort en 1614, Poète Latin. Sa *Pancharis* & ses vers phaléuques lui ont acquis beaucoup de réputation. Ses pièces sont si amoureuses qu'on les a intitulées *Basia*, baisers ; elles ont été imprimées à Amsterdam en 1725, sous ce titre *Joannis Bonefonii patris, Arverni, opera omnia, tam latino quam gallico idiomate ab Ægidio Durant donata. Editio nova, prioribus emendatior. Cum pluribus fragmentis nondum editis.*

348 AVANTAGES QUE PROCURE
maitresses. C'étoit l'Amour qui mon-
toit leur lyre, qui animoit leur génie,
qui leur inspiroit toute la mollesse,
la lasciveté & la délicatesse de la ga-
lanterie qu'on remarque dans leurs
écrits. *Vincent Voiture*, né à Amiens
en 1598, étoit d'une complexion fort
amoureuse, & se vantoit d'avoir ob-
tenu les faveurs des dames de la plus
haute & de la plus basse condition (o);
ses lettres & ses poésies sont pleines
de finesse & d'agrément. A la lecture
des pièces de *Racine*, on voit que ce
Poète avoit un caractère porté à la
galanterie. *Quinault*, dans ses opera,
parle toujours le langage de l'amour
quelque forme que puisse prendre
cette passion.

Que l'A-
mour feroit
de l'esprit
même à ceux
qui paroissent
plus imbéc-
es.

Il n'y a rien d'étonnant, dira-t-on;
sans doute que les personnes dont
nous alléguons l'exemple, jouissoient
déjà de tous les privilèges d'une ima-
gination vive & d'une étude consom-
mée qui élevoit leur esprit au-dessus
de celui du vulgaire. Ce n'est point là
notre sentiment. Nous soutenons que
les mêmes dispositions se rencontrent
dans un rustre amoureux comme dans

un homme lettré amoureux. Regardez ce payfan que la phifionomie lourde & pefante feroit croire un imbécile, dont le peu d'éducation & les manieres dures indiqueroient un homme incivil & brutal. Il approche de l'objet de fes défirs ; tout-à-coup il fe trouve dépouillé de fa groffiereté ; c'eft le plus habile & le plus flateur courtifan ; rien de plus enjoué que fa perfonne, rien de plus tendre que fes difcours, rien de plus engageant que fes manieres (p). Il fait parler tant de langages différens, qu'on le croiroit volontiers auffi favant que celui qui a paffé toute fa vie à apprendre

(p) Maître ne fçai meilleur pour enseigner
Que Cupidon ; l'ame la moins fubtile
Sous fa férule apprend plus en un jour
Qu'un Maître-ès-Arts en dix ans aux Ecoles.
Aux plus groffiers par un chemin bien court
Il fçait montrer les tours & les paroles.

M. de la Fontaine,

Et dans un autre endroit (*le Cuvier*).

Soyez amans vous ferez inventif,
Tour ni détour, raifon ni stratagême
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Eft vieux routier dès le moment qu'il aime,
On ne vit onc que cette paffion
Demeurât court faute d'invention.

350 AVANTAGES QUE PROCURE
les langues les plus difficiles. L'espérance, la joie, la confiance, la crainte, la jalousie, l'ennui, les soupçons, la colere, le désespoir, la vengeance tout parle chez lui un jargon différent. L'on diroit d'une musique dont le dessus toujours uniforme, ennuiroit, mais qui relevée par l'accompagnement d'une basse tantôt vive, tantôt lente, tantôt affectueuse, tantôt impétueuse, forme le concert le mieux ménagé & qui touche le cœur aussi agréablement qu'il a touché l'oreille.

L'Amour
regardé comme
l'inventeur de toutes
les Sciences.

Ne soyons plus étonnés qu'on ait regardé l'Amour comme le pere de toutes les Sciences; il est facile d'en trouver les raisons. L'homme est dans cet état le plus proche de celui qui fait le génie le plus élevé. Etat dangereux, il est vrai; mais il n'y a pas de victoire sans combat, & l'on ignoreroit ce que c'est que la sûreté s'il n'y avoit pas de péril. Ainsi ne nous faisons pas une gloire d'être insensibles; mais que notre passion bien loin d'être un supplice pour nous, serve à notre bonheur. N'écoutons pas ces Philosophes qui par orgueil se van-

tent d'avoir un cœur à l'épreuve, il vaudroit autant qu'ils se vantaient d'avoir toujours été stupides. Car enfin la tendresse pour le beau sexe est le plus noble présent que nous ayons reçu du Ciel. C'est la délicatesse dans les sentimens qui nous distingue du reste des animaux ; c'est à l'ardeur de plaire que l'on doit les plus belles connoissances. La Sculpture & le Dessein ont été inventés par une ingénieuse amante (*q*), & l'on pourroit dire de cette passion :

*C'est d'elle que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux ,
Et par les traits divers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées (r).*

Si nous examinons les événemens les plus considérables, nous trouverons qu'ils prennent leur source dans

(*q*) Les Auteurs qui ont écrit de l'invention de la Sculpture, veulent que ce soit un potier de Sicione nommé *Dibutade* qui fut le premier Sculpteur, & que sa fille donna le commencement à la portraiture en traçant l'image de son amant sur l'ombre que la lumière d'une lampe marquoit contre une muraille. *Felibien*, des principes de la Sculpture, liv. 2. page 219. Œuvres de *Fontenelle*, tom. 6. pag. 253.

(*r*) Vers de *Brebeuf* sur l'écriture en parlant de *Cadmus*.

352 AVANTAGES QUE PROCURE
la tendresse. L'Europe est redevable
à cette passion de la plupart de ses
amusemens. Tous les plaisirs n'ont été
inventés que pour plaire au beau sexe.
Sans l'Amour tout languiroit dans la
nature. Il est l'ame du monde & l'har-
monie de l'univers. Le Ciel donne à
l'homme en naissant le penchant qui
l'entraîne vers les femmes & la ten-
dresse que nous avons pour elles est
un gage de notre bonheur présent &
de notre félicité future. Nous ne de-
vons donc pas rougir d'être sensibles :
en cela nous suivons les impressions
naturelles qui n'ont rien de crimi-
nel qu'autant que nous les corrom-
pons par nos vices & par nos débau-
ches.

Dangers
qu'il faut évi-
ter dans l'A-
mour.

Pourrions-nous dire sans crainte :
heureux celui dont le cœur est rangé
sous les loix d'un amour rangé lui-
même sous les loix de la raison ! chose
rare & difficile à trouver. Nous avons
vu que l'état qui dispoisoit le plus
au génie , étoit celui qui nous appro-
choit le plus de la folie. Cependant
mettons-nous toujours en garde con-
tre la précipitation & la force de l'a-
mour. Méfions-nous de cet aveugle-
ment

ment qu'il produit (s) & craignons sa dépravation qui entraîne avec elle la dépravation du cœur de l'homme.

Il est aisé de conclure de ce que nous avons dit jusqu'ici, que le ménagement qu'on peut garder à l'égard des causes non naturelles, & que leur direction à la plus grande sensibilité nous disposeront efficacement à l'amour. Nous ne disons rien de plus, de peur de donner occasion à des expériences dont le succès seroit dangereux dans des personnes foibles ou téméraires. Il a toujours existé des esprits prêts à abuser même des choses les plus sacrées.

Nous ajouterons cependant sur ce que les Anciens ont écrit au sujet des philtres (t), que ces breuvages sont des poisons ou des potions qui n'ont qu'une vertu chimérique lorsqu'il s'agit d'un objet déterminé. Un court

Remarques
sur les phil-
tres, qu'ils
sont des poi-
sons, ou des
potions sans
effets. Exem-
ple.

(s) Horat. lib. Sat. 3. v. 38. *Amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant, veluti Balbinum polypus Agnæ.*

(t) Cette matiere a été traité par le Pere Delrio, *Disquisit. magicar, lib. 3. quæst. 3.* par Tiraqueau, *ad leg. connub. 14.* par Pomponace, *de incantat. cap. 8.* par Apulée, *apolog. lib. 1* par Cælius Calcaginus, *de amatoriâ. mag. & magicis de mag. act. à Martino Bieimanno Med. sub fin.*

354 AVANTAGES QUE PROCURE
examen des faits allégués prouvera
évidemment ce que nous avançons.
L'Aréopage ne condamna à aucune
peine une fille qui avoit empoisonné
son amant en lui donnant un breu-
vage pour le rendre fidèle (u). Un
philtre rendit furieux le Poëte *Lucrece*
qui se tua lui-même (x). *Lucullus* &
Properce perdirent la vie par de sem-
blables breuvages qu'on leur fit pren-
dre pour les rendre amoureux (y).
Césonie ne contribua pas peu aux
extravagances de *Caligula* en lui fai-
sant avaler un philtre composé de
l'hyppomanes (z). *Ferdinand le Catho-
lique* fut empoisonné par un philtre
qui lui fut donné par *Germaine de Foix*
sa seconde femme, dans le désir d'en
avoir un garçon (&). Un Prêtre
nommé *Gaufridi* fut brûlé par Arrêt
du Parlement de Provence du dernier

(u) Aristot. *magnor. moral. lib. 1. cap. 17.*

(x) Ovidius 1. *Amor. Eleg. 15.* Voßius de *Poët. Lat.* Scaliger & Gassendi in *vitâ Epicuri*, lib. 2. Hyeronimus ad *Rufinum* Lilius Gregor. Giraldi in *vitâ T. Lucretii Cari.*

(y) Hyeron. in *Rufin.* Polit. in *nutriz.* Plutarchus & Cornel. Nepos in *Lucull.* Plin. lib. 25. cap. 3.

(z) Juvenalis *Satyr. 6. v. 462.* & Joseph. lib. 19. cap. 2. *Antiquit. Judaic.*

(&) Guichardin, lib. 12. Mariana, liv. 3. Spence aux *Annales Ecclesiastiques.*

Avril 1611, rapporté dans le *Mercure François*, où l'on peut voir le détail des confessions de ce Prêtre & la manière dont il avoua qu'il donnoit de l'amour (a).

Les deux poissons appelés la *Rémore* & la *Seche* sont mis par *Aristote* De la rémore & de la sèche.

au nombre des philtres (b). Ce Prince des Philosophes avance quelquefois des faits qui ne sont pas bien prouvés.

Mais le plus renommé de tous les breuvages amoureux a été l'*Hippomane*, l'objet des recherches de plu-

De l'hippomane.

sieurs Savans (c). Il est tout au plus un des exemples sensibles du

grand nombre d'Auteurs qui concourent souvent à accréditer des fa-

bles (d). On a encore attribué faussement plusieurs vertus magiques à la *Mandragore* (e) : comme d'inspirer

De la mandragore.

(a) Année 1611. pag. 19. Il y a un Traité particulier des confessions de *Gaufredi* au moment de son supplice.

(b) *Hist. animant. lib. 2. cap. 14. & lib. 9. cap. 17.*

(c) *Solin. cap. 45. Salmasius in Plin. exercitat. ad Solin. tom 2. pag. 397. & seq. Aristot. animant. lib. 6. cap. 18 & 22. Bayle à la fin du Diction. critique, &c. pag. 677. vol. 5. in-fol. Amsterdam 1734.*

(d) M. le Marquis de Saint-Aubin, liv. 3. chap. 6. de la magie.

(e) *Agrippa, Philosoph. occult. lib. 1. cap. 36.*

356 AVANTAGES QUE PROCURE
d'opérer des transformations, de rendre brave & heureux à la guerre. Un des chefs d'accusation contre la Pucelle d'Orléans fut de porter sur soi la *Mandragore* (f). Les Anciens composoient encore des philtres avec le jus d'une herbe qui excite à l'amour, on la nommoit *Satyrion*, du nom des Satyres dont les faillies amoureuses sont si connues chez les Poètes. C'est peut-être l'herbe de l'Indien qu'*Apulée* appelle *Priapifcon*, ou *Testiculus leporis* (g).

Du *satyrion*.

Remedes
contre les
philtres pro-
posés par les
Anciens. Le
foie de Camé-
léon.

Le faut de
Leucade.

Les remedes qu'ils propoisoient contre l'amour n'étoient pas moins incertains. *Leonard Vaire* donne le foie du Caméléon pour un remede contre les filtres (h). Plusieurs personnes firent le faut de *Leucade* pour se guérir de l'amour ; & les Auteurs rapportent que les uns s'en trouverent bien , & que les autres en perdirent

(f) Du Haillant, *Procès de la Pucelle d'Orléans. Histoire de Charles VII.*

(g) *Adeò ubique omnes mihi videbantur Satyrion bibisse.* Tit. Petron. *Satyr. sub. init.* Plin. lib. 26. cap. 10. *Testiculus canis*, *Cynosorchis*, apud Dioscoridem lib. 3. cap. 142. *Testiculus satyrii*, *satyrium Erythronium*, apud eund. lib. 3. cap. 145.

(h) *De Fascino*, lib. 1. cap. 14.

la vie (i). *Pausanias* rapporte que ceux de *Patras* croyoient qu'on pouvoit se guérir de l'amour en se baignant dans le *Selemnus*, par un privilege que *Venus* avoit accordé à cette riviere ayant pitié du Berger *Selemnus*, abandonné par l'inconstante Nymphé *Argyre* (k). Nous pensons que les eaux de cette riviere n'ont pas de vertus plus particulieres pour guérir de l'amour que celle des autres fleuves; & personne n'ignore l'efficacité des bains pour tempérer l'ardeur que l'amour a allumé dans les veines. L'*Anacampseros* a été regardé comme une herbe magique, de laquelle si on

L'eau du
fleuve *Selemnus*.

L'*Anacampseros*.

(i) *Photius bibl. cod. 190. Servius in Eglog. 8. & in Æneid. 3. Athen. lib. 14. cap. 6. Scaliger in Aufon.* Il y avoit sur le promontoire de *Leucade* un temple d'*Apollon*; il falloit, suivant l'ancienne coutume, que tous les ans, le jour de la fête de ce Dieu, on précipitat du haut de ce promontoire quelque criminel, afin de détourner les maux dont on pouvoit être menacé. On lui attachoit beaucoup de palmes & plusieurs oiseaux vivans, afin que par le battement de leurs aîles ils rendissent moins rude la chute de ce misérable. On tâchoit de le recevoir au bas du précipice sur de petites barques rangées en rond, & si l'on pouvoit le sauver, on le bannissoit. *Strabon, lib. 10.* On dit que l'infortunée *Sapho* ne pouvant se guérir de son amour pour l'inflexible *Phaon*, se précipita du haut de ce promontoire.

(k) *Lib. 7. pag. 229. Voyages de Dalmatie, de Grece; &c, par George Wheeler, tom. 2. f. 6. 334.*

358 AVANTAGES QUE PROCURE
touche , disoient-ils , une personne
qui aura eu autrefois de l'amour pour
une autre , elle l'oblige à l'aimer au-
tant que jamais , quand même elle
auroit conçu pour elle une extrême
aversion (*l*). Cette fable fait voir
que nos peres n'avoient pas moins
de préjugés que nous. Nous aimons
beaucoup mieux cette fiction dans
laquelle ils nous peignent Venus cou-
chant sur des laitues Adonis lorsqu'il
fut mort (*m*). On sent bien que par-
là les Poètes ont voulu faire enten-
dre que cette plante & les autres
rafraîchissans éteignent les feux de
l'amour.

Ne nous arrêtons pas davantage sur
les erreurs de nos peres , qui ne de-
viennent profitables qu'en ce qu'elles
semblent nous dire qu'il faut avec
grand soin nous garantir de la pré-
vention. Ce que nous avons dit dans
cet Article sur l'amour social , doit
aussi s'entendre de l'amitié & de la
sympathie , de même que ce que nous
allons dire de la haine doit également
s'entendre de l'antipathie.

(*l*) Plin. *lib.* 24. *cap.* 17.

(*m*) *Apud Athenæum lib.* 2. *cap.* 28. *pag.* 69.

ARTICLE II.

De la Haine.

LES Manichéens se trompoient grossièrement, lorsqu'ils soutenoient qu'il y avoit un auteur du mal. Tout ce qui est, est bien : par conséquent il n'y a rien de haïssable en soi-même, & la haine n'est qu'un désir empêché dans la possession de l'objet chéri, & attaché à éloigner toutes les causes qui tendent à l'empêcher d'en jouir. Ainsi outre que la haine possède toutes les prérogatives de l'amour, elle a encore cet avantage d'être un amour irrité. Donc la haine est plus vive que l'amour. Elle tend à ses fins avec plus de violence & plus d'adresse, elle médite, elle recherche, elle pèse exactement les moyens qui peuvent la faire atteindre à son but. Donc la haine avec peut-être moins d'éclat, a autant de pathétique que l'amour. Elle a tant de force, qu'on est quelquefois contraint de la retenir. Elle a tant de feu, qu'on est obligé dans quelques occa-

La Haine n'est qu'un amour empêché dans sa fin. Ses avantages.

360 AVANTAGES QUE PROCURE
fions d'en éteindre une partie. Elle
parle avec tant de véhémence , qu'il
faut souvent moderer ses discours ,
de peur qu'elle ne paffe pour médi-
fante , ou pour envieufe.

A ces traits , il n'y a personne qui
ne s'écrie , qu'il est beau d'être agité
par quelques mouvemens de haine !
Nous unirons notre voix à la leur ,
pourvû qu'ils entendent cette haine
permise , telle que feroit celle qui se
déchaîneroit contre les scélérats &
les méchans , telle que feroit celle qui
poursuivant le vice , attaqueroit avec
vigueur les prévaricateurs de la loi ;
telle que feroit celle qui chercheroit
à punir les ingrats & les mauvais ci-
toyens. Nous le répéterons ici avec
eux , qu'il est beau de ressentir de tels
mouvemens de haine ? La parole ne
doit point alors manquer , les argu-
mens doivent couler comme de
source , & l'onction doit être néces-
sairement le fruit d'un discours qui
fera toujours éloquent sans art , &
toujours persuasif quoique opposé à
nos penchans.

Autres avan-
tages de la
Haine pour
it

Faut-il pour relever encore plus les
titres de la haine , mettre devant les
yeux

yeux cette noble misantropie , qui fait juger des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes ? Ce ne seroit que prouver une proposition évidente. C'est souvent par cette sombre Philosophie que nous devenons capables des plus grandes choses. Par elle nos livres sont nos amis ; notre cabinet , notre louvre ; la nature , notre promenade ; nos productions , nos enfans chéris ; notre plume , l'objet de notre tendresse & de notre colere , selon qu'il plaît à notre fantaisie. Mere de la mélancolie , toutes les Sciences viennent lui faire hommage & se déclarent ses tributaires. Tels sont les droits de la haine sur l'esprit. Il y a des Philosophes qui ne se sont distingués que par leur haine pour le genre humain , tels que *Diogene le Cinique* , *Pirrhon* , *Heraclite* & *Timon l'Athénien* , qui mérita le surnom de Misantrope par cette rigueur inflexible & ce caractère farouche qui le portoit à haïr tous les hommes. On pourroit croire que la haine étoit le levain qui remuoit l'ame de ces Philotophes , & qui faisoit fermenter leur esprit.

Mécanisme
de la Haine
& moyen de
l'exciter.

On a vû ailleurs toute la mécanique de cette passion, l'on voit donc aussi qu'il est possible par des causes purement Physiques d'exciter en soi des mouvemens de haine, & de haïr nécessairement un objet que l'on auroit aimé avant avec fureur. Mais les mêmes raisons qui nous ont engagé à nous taire sur l'amour, nous déterminent à ne rien avancer de plus sur la haine. La considération seule de son tempérament & le régime contraire sont toutes les indications que l'on peut tirer de ce que nous avons avancé. Ces indications une fois remplies, suffisent pour réussir. Ajoutez encore que la haine & toutes les autres passions qui en naissent, arrêtent la transpiration, comme l'a observé *Sanctorius*, & que tout ce qui peut supprimer cette excretion salutaire rend triste & atrabilaire. Tout ceci demanderoit un détail où l'on feroit voir comment on peut ne leser, pour ainsi dire, que la superficie de sa santé, ce qui feroit susceptible des plus grands abus. Tout ce que la prudence nous suggère ici, c'est de prescrire deux principes moraux dont la

connoissance est nécessaire pour marcher sûrement dans les sentiers que nous ouvre la haine.

Evitez dans la haine les préjugés, l'esprit de parti, la véhémence & le peu de réflexions. Souvent ces quatre verres grossissent les objets & font condamner en tout point nos ennemis, quoiqu'ils ne soient répréhensibles que d'un côté. Les livres nous offrent à chaque page des exemples fameux de ce que produit la contravention à cette règle. Les Carthaginois avoient disputé l'Empire aux Romains, & avoient soutenu pendant plusieurs années cette prétention au milieu même de l'Italie par de très-grandes victoires. Les Romains victorieux ne l'ont jamais pardonné aux vaincus ; ils se sont vengés avec fureur & ont porté leur haine jusqu'à la ruine entière de Carthage, & à la dispersion de ses Citoyens. Quand à Rome l'on vouloit parler d'une mauvaise foi, on la nommoit *Foi des Carthaginois*. C'est peut-être sur ce principe que les Normans, qui ont été si souvent terribles par les armes à leurs voisins, & par leur établis-

Première
règle morale.
Exemples des
faux juge-
mens par l'i-
nobservation
de cette règle.

364 AVANTAGES QUE PROCURE
fement dans la Neuftrie , païent en-
core aujourd'hui dans l'eïprit de ceux
qu'ils ont fait craindre , pour des gens
d'une fidélité fufpecte. C'est de-là que
font venus les guerres élevées avec
tant de fureur entre les Philofophes ,
les diffentions invétérées parmi cer-
tains Savans ; & l'oubli prefque total
de certains Maîtres refpectables par
leurs lumieres , qui n'ont commis
d'autres fautes que d'avoir marché les
premiers dans des routes qui n'a-
voient pas encore été pratiquées. C'est
encore de-là que vient ce dégoût que
l'on prend de quelques perfonnes ,
quoique le nombre de leurs vertus
furpaffe de beaucoup celui de leurs
défauts ; de ces amis qui ont un foi-
ble , mais effacé par un nombre infini
de bonnes qualités , de ces caractères
qui nous ont plû lorsque nous les
avons regardé dans leur plus beau
jour , & qui cependant pour avoir eu
le malheur de fe faire voir fous un
autre afpect , font devenus le fujet de
nos mépris.

Seconde
regle morale,
& par la-quel-
le on évite les
effets nuisibles

L'autre regle que l'on devroit fui-
vre dans la haine , ce feroit de ne
pas pouffer fa haine au-delà des tems

que durent les choses qui empêchent par son infraction. la possession de l'objet désiré. Que de sang épargné si cette regle eut été suivie. Les querelles du Peuple & du Sénat eussent-elles duré à Rome sous différens noms jusqu'à l'asservissement de l'un & de l'autre par *Jules Cesar* ? Les *Gracques*, les *Scipions*, *Silla* & *Marius*, *Cesar* & *Pompée*, *Auguste* & *Antoine*, *Brutus* enfin & *Cassius* furent successivement héritiers de cette haine. Les *Guelfes* & les *Gibelins* depuis en Italie ont eu le même sort (n). Les aversions des anciens Chrétiens avec les nouveaux durent encore en Espagne. Combien en Angleterre les *roses blanches* & les *roses rouges* ont-elles eu de suites racheuses (o); & s'il falloit suivre en

(n) La Famille des Colonnes composoit les Gibelins, & la Maison des Ursins, les Guelfes. *Tabouart à niem. lib. 2. de Schismate cap. 34.* Biondo, 2. Dec. 7. Sigonius, lib. 11. &c. Cuspinien, in *Fred.* 11. Villani, liv. 4. chap. 78. Krantz, liv. 8. Saxo, chap. 8. Paul Emile in *Lud.* IX. Saint Antonin, tit. 17. chap. 8. Naucier, gener. 38. & 42. Sponde A. C. 1228. n. 4. & seq.

(o) Guerres entre ceux de la Maison de Lancastre & ceux de la Maison d'Yorck, dont les parts se distinguoient par la rose rouge pour Lancastre & par la rose blanche pour Yorck. On a remarqué que pendant ces guerres civiles on donna trente batailles, & que trois

366 AVANTAGES QUE PROCURE
France une succession de partialité
entre les Grands, on seroit étonné
de voir depuis *Philippe de Commines*
une suite presque continuelle d'op-
positions entre certaines familles.

On sent aisément que de tout ce
que nous venons de dire, on pour-
roit en tirer des conséquences pour
ces guerres Philosophiques, qui n'ont
d'autre but que d'attaquer le Philo-
sophe à cause de certains motifs, sans
toucher à sa doctrine. On pourroit le
dire encore de ces Orateurs, qui, maî-
tres de leur imagination, ne sont pas
maîtres de leur cœur, & se laissent
emporter à la médisance, fondés sur
quelques prétextes frivoles. On pour-
roit le dire encore de ces Jurisconsul-
tes qui, accablés sous le fardeau des
loix, levent le bandeau de Themis &
se laissent aller aux invectives, parce
que leurs adversaires les obligent de
tenir droite la balance. On pourroit
le dire de ces Auteurs qui animés de
l'esprit de parti, ne trouvent rien de
bon que ce qui est enfanté par leur

Rois & divers Princes y perdirent la vie. Duchesne,
Hist. d'Angl. en Henri V. & suiv. Polidore Virgile,
Hist. d'Angl. liv. 25. Monstrelet, &c.

secte , & méprisent même les bons ouvrages & les bonnes actions de leurs adversaires. Extrêmités auxquelles on est entraîné aussi-tôt que l'on perd de vûe les regles que nous venons de proposer , & les conséquences qu'elles entraînent nécessairement avec elles : mais insensiblement nous tombons dans des sujets qui appartiennent à la Morale ; quittons cette route , & suivons le plan que nous nous sommes prescrits.

A R T I C L E I I I.

Du Désir.

NOUS avons indiqué le mécanisme qui produisoit le désir , mais il n'est presque pas possible d'indiquer les moyens qui peuvent l'entretenir , par rapport à cette infinité de causes diverses qui se trouvent réunies pour le produire. Tout ce que nous pouvons faire ici , c'est de découvrir le germe des désirs qui naissent avec tous les hommes & d'en faire sentir toute l'utilité pour les Sciences.

Difficulté
d'atteindre
au Désir par
des voies
physiques.

368 AVANTAGES QUE PROCURE

L'homme
désire natu-
rellement de
connoître.

L'homme désire toujours , parce qu'il recherche toujours la jouissance de quelque bien. Parmi les biens que l'homme poursuit avec quelque ardeur , se trouve la multitude des connoissances. Sans nous embarrasser de ce que l'on pourra objecter ici , que ce désir prend peut-être sa source ou de l'orgueil , ou de la curiosité , nous ne laisserons pas d'être toujours attentifs à cette impression de la nature ; parce que tout homme sage doit savoir se conduire , & réprimer tout ce qui ne part pas d'un motif légitime.

Source de
ce Désir.

Si nous considérons l'origine de ce désir de connoître beaucoup , nous verrons qu'il part de l'idée que nous avons de notre imperfection. Ainsi aspirant tous au bonheur , notre première démarche est de nous rendre le plus parfait qu'il est possible , parce que la perfection est le terme où nous devons trouver ce repos qui fera notre félicité. Or nous n'atteindrons à cette perfection , si , livrés à l'ignorance dès le sein de notre mere , nous ne cherchons à briser ce bandeau fatal qui empêche de voir la lumiere. En effet , l'ame n'a que deux facultés ,

l'entendement & la volonté ; elles ne peuvent être satisfaites que par la connoissance & l'accomplissement des désirs. Chercher donc à contenter ce désir naturel de connoître , c'est courir après la possession d'un bien qui doit rendre heureux par sa jouissance. C'est de-là que dérivent les attraites qu'a pour tous les hommes la vérité à laquelle ils ne peuvent refuser leur consentement. De-là la multitude des connoissances vraies doit être le but auquel tous les hommes doivent viser , comme étant un centre dans lequel ils se reposeront.

Origine de l'amour que nous avons pour la vérité.

Il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres désirs qui agitent le cœur des hommes, tantôt c'est la possession d'un objet aimable , tantôt la jouissance des choses que la cupidité lui représente comme délectables. Toutes ces agitations n'approchent pas de la pureté du désir dont nous parlons, il faut se méfier de son intention toutes les fois qu'elle est guidée par les sens. Cependant tous ces désirs ne laissent pas de réveiller les idées , échauffer l'imagination & étendre les limites du rai-

Tous les Désirs ne sont pas également purs, mais leurs effets pour l'esprit équivalent à ceux de l'amour.

370 AVANTAGES QUE PROCURE
sonnement. On voit alors arriver les
mêmes effets qui sont produits par
l'amour ; si ce n'est , comme nous
l'augurons , que l'amour ne nous
rend souvent spirituels , qu'à cause
du désir que nous avons de posséder
l'objet aimé.

Conséquences que l'on
doit tirer de tout ce que
nous avons dit sur le
Désir.

Nous sommes donc assez fondés en
raison pour conclure ici que nous de-
vons nous en tenir au désir le plus
pur ; que nous devons faire attention
à ce désir naturel d'augmenter de jour
en jour nos connoissances ; que , puis-
que nous pouvons par les connoissances
vraies acquérir une félicité aussi
parfaite qu'elle puisse l'être sur cette
terre , nous devons prendre toutes
les mesures nécessaires pour nous
rendre sçavans ; que nous devons re-
jetter toutes les connoissances qui
n'ont pas pour objet la vérité : la
vérité étant elle-même l'objet de nos
recherches ; que le désir , quoique
passion , nous dispose à être plus spi-
rituels ; que le désir en général est
une aptitude aux Sciences ; enfin que
l'on doit tâcher d'acquérir ou de con-
server cette disposition organique ,

ou plutôt cette tendance de l'ame qui nous contraint d'apprendre & de perfectionner nos connoissances.

ARTICLE I V.

De la Joie & de la Tristesse.

LES mouvemens de l'ame , très-
différens entre eux , qu'on ressent
après la possession de l'objet désiré , &
qu'on nomme Joie & Tristesse , pro-
duisent le même effet. Ils tendent à
nous rendre plus spirituels , ou plus
attentifs ; plus agréables , ou plus pa-
thétiques. Ils ont encore quelque
chose de contagieux qui se commu-
nique rapidement & sans qu'on s'en
apperçoive à tous les objets qui nous
environnent. L'homme gai & l'hom-
me triste montent les compagnies à
leur ton & de même qu'ils changent
l'air du visage de ceux qui les écou-
tent , ils leur inspirent aussi un lan-
gage approprié à leurs passions. Le
premier tel qu'un zéphire qui répand
la sérénité dans les airs , dissipe les
nuages de l'imagination , anime les
charmes de la conversation , seme

Effets généraux de la Joie & de la Tristesse.

372 AVANTAGES QUE PROCURE
par-tout l'enjouement & rappelle les
ris & les jeux qui sembloient être
exilés. Le second, au contraire, tel
qu'un amas de vapeurs condensées,
qui obscurcit l'air & qui menace de
la pluie, rend toutes les humeurs
mornes & taciturnes. Tous les esprits
deviennent sombres en sa présence
& par une compassion naturelle pour
tout ce qui afflige autrui, on gémit
& l'on est prêt à répandre des larmes
si les circonstances l'exigent.

Malgré cette ressemblance dans les
effets généraux, ces deux passions ont
des effets & des ressorts qui leur sont
particuliers, & ne se trouvent pas réunies
en même-tems par un monstrueux
accord dans le même sujet. Elles ont
chacune leur utilité dans diverses
circonstances, elles ont chacune un
langage qui est propre à un genre
d'écrire déterminé, enfin elles doivent
produire dans le cœur des hommes
des émotions auxquelles ils ne résistent
que très-difficilement. C'est ce qui
paraîtra plus évidemment par l'examen
particulier que nous allons en faire.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Joie.

Nous ne parlons pas ici de la De la Joie modérée & immodérée. joie immodérée, qui, aussi vive qu'un éclair, n'en a souvent que la durée. Tous les sentimens violens ne durent pas longtems ; l'ame n'y suffiroit pas & le corps agité par des mouvemens si rapides seroit bientôt détruit. Il faut fuir cet extrême qui touche de bien près à la folie. Les plaisirs se font mieux sentir lorsqu'ils ne sont pas si vifs & qu'ils augmentent de prix par la réflexion. La joie modérée laisse à l'esprit la liberté de goûter son bonheur dans toute son étendue. Elle est toujours l'effet d'un certain contentement intérieur, & jamais elle n'est pure si la conscience est agitée de remords. Opposée à ces humeurs que fabrique Saturne de concert avec l'ennui & le dégoût, elle excite les ris sans devenir ridicule & raffine sur les plaisirs sans les corrompre. Compagne fidèle de la bien-séance, elle cherche avec autant d'a-

374 AVANTAGES QUE PROCURE
vidité la satisfaction d'autrui que la
sienne propre , elle abandonne pour
quelque tems les maximes sérieuses
de la Politique , de la Morale & de
la Philosophie , pour les goûter en-
suite avec de nouveaux charmes ; elle
égaie les conversations par des faillies
heureuses , des reparties agréables ,
un bon mot , une histoire plaisante ,
quelquefois par des riens qui devien-
nent d'un grand prix , puisqu'ils ser-
vent à notre amusement.

C'est cette joie qu'*Horace* recom-
mande à *Virgile* , lorsqu'il lui écrit
de venir souper chez lui. Venez , lui
dit-il , la tête parfumée de nard , aban-
donnez tous les soins de votre for-
tune , songez que vous devez mourir
un jour , & que tandis que vous le
pouvez il faut jouir des plaisirs qui se
présentent. Il est doux de se livrer à
propos aux transports de la folie.
Par-tout cet aimable Ecrivain donne
le même conseil à ses amis. S'il écrit
à *Sestius* , il lui décrit les douceurs
du printems , qui peu-à-peu le doi-
vent ramener à la volupté. S'il parle
à *Thaliarcus* , il lui ordonne d'aban-
donner tout à la conduite des Dieux ,

& de ne point s'inquieter de l'avenir. Vous supposez, dit-il, à *Telephe*, le tems qui s'est écoulé depuis *Inachus* jusqu'à *Codrus*, tandis que vous négligez la jeune *Chloé*, qui soupire après vous, elle dont la tête est si belle, qu'elle ressemble à l'astre brillant qui annonce le coucher du Soleil. C'est à ce génie libre & enjoué que nous sommes redevables de cet aménité & de ces graces, que ce Poëte rival des *Alcées* & des *Pindares*, a répandu dans ses Odes au milieu des figures les plus hardies & des expressions les plus heureuses.

La joie modérée est la puissance tutelaire de la santé & l'antidote des maladies. Elle méprise les caprices de la fortune & apprécie toutes choses selon leur juste valeur. Richesses & pauvreté, grandeurs & abaissement, faveurs & disgraces sont égales à ses yeux. Sensible aux seuls agrémens de la vie, elle la prolonge des années entières exempte de ces infirmités qu'entraînent à leur suite les chagrins, les embarras & les inquiétudes. Semblable à cette abeille qui ne cueille que le miel des fleurs & qui évite

Effets de
la Joie sur le
corps & sur
l'esprit.

376 AVANTAGES QUE PROCURE
tout ce qui pourroit être soupçonné
d'amertume, elle tient les esprits dans
une certaine souplesse & une certaine
légereté qui les font distinguer de ces
esprits aiguillonnés par toute autre
affectation.

Anacréon a chanté sur sa lyre les
plaisirs de la vie. Il étoit né pour la
volupté, & ne respiroit que la joie.
Il y fut sensible avec excès jusqu'au
dernier soupir (*p*), & dans ce qui
reste de ses ouvrages nous y voyons
par tout avec quel emportement il
s'y abandonne tout entier (*q*). Il
aimoit le vin comme source de la
gaieté (*r*). L'Amour lui avoit déco-

(*p*) Il parvint avec toute sa gaité à une extrême
vieillesse, car il mourut à 85 ans. » Les femmes,
» s'écrie-t-il, me disent mon pauvre *Anacréon*, tu es
» vieux, prens un miroir, regarde comme ta tête
» est chauve. Pour moi, je ne sai si j'ai des cheveux,
» ou non; mais je sai bien qu'un vieillard doit d'au-
» tant plus se divertir, qu'il est plus près de la mort.

(*q*) » Eloignez-vous de moi peines, soins, sou-
» pirs, inquiétudes, n'ayons rien je vous prie à dé-
» nieler ensemble, la vie est trop courte & avant
» que la mort vienne me surprendre, je veux badiner,
» rire & danser avec le beau *Bacchus*.

(*r*) » Je veux boire couché sur le mirte verd & sur
» l'alifier, car la vie roule comme un char, & dès
» que nos os seront dissous, nous ne serons qu'un peu
» de poussière. A quoi bon repandre des essences sur
» mon tombeau? parfumez-moi plutôt tandis que je
» suis en vie. Mettez des couronnes de roses sur ma
ché

ché ses traits les plus perçans. On voit par tout dans ses vers que sa main écrit ce que sent son cœur, & que jamais cette passion n'a eu sur d'autres plus d'empire. Il avoit un si grand fond de tendresse que le sexe aimable ne suffisoit pas seul pour l'épuiser. J'ai beau varier mes sons, dit-il, & changer les cordes de mon luth, il ne chante que l'Amour (s).

A la lecture des ouvrages de *Petrone*, on s'apperçoit aisément qu'il étoit adonné à la volupté la plus délicate. Aussi étoit-il un sçavant voluptueux; ce qui lui donnoit la réputation de dépenser son bien non pas comme un débauché & un prodigue, mais comme un homme délicat & habile

Exemple de
Petrone, de
Rabelais, de
Montaigne,
de *Scaron*.

» tête. Jouissons, car qui connoît l'avenir? Plein de
» Bacchus & comblé des faveurs de ma maîtresse, je
» contens à devenir furieux. Fais la guerre qui vou-
» dra - je veux passer le tems à boire. Garçon, remplis
» ma coupe, il vaut mieux qu'on me voie yvre, que
» mort.

(s) » C'est en vain que je suis armé contre ce Dieu
» & que je me défens contre lui, il entre dans mon
» cœur & le met hors d'état de faire résistance. C'est
» donc en vain que je porte un bouclier: car à quoi
» sert de me défendre au-dehors lorsque l'ennemi est
» au-dedans? si tu peux compter toutes les: ailles
» des arbres, & savoir le nombre de grains de sable
» de la mer, ce sera toi seul qui pourra nombrer mes
» maîtresses.

378 AVANTAGES QUE PROCURE
dans la science de bien goûter les
plaisirs (*t*). *Rabelais* l'homme le plus
savant de son siècle , étoit aussi le
plus gai. Il voyoit tout du côté le plus
propre à faire rire. Souvent dans ses
ouvrages à côté des peintures les plus
sublimes & dignes d'*Homere* lui-même , on trouve une pensée comique ,
le trait le plus trivial , quelquefois
une bouffonnerie aussi sale que risi-
ble. Ce bisarre assortiment de cou-
leurs forme un contraste singulier qui
divertit l'imagination en la surpren-
nant ; mais qui la fatigue lorsqu'il se
présente trop souvent. *Montaigne* en-
nemi déclaré de la tristesse , a répandu
dans ses ouvrages un certain sel &
une certaine aménité qui lui est par-
ticulière (*u*). *Scaron* malgré le nom-
bre d'infirmités dont il étoit accablé ,
conserva toujours cet enjouement de
l'esprit qui l'a fait autant connoître

(*t*) *Habebatur non gressu & profigitor , ut ple-
rique sua haurientium , sed erudito luxu.* Tacitus ,
annal. lib. 16.

(*u*) *Michel* Seigneur de *Montaigne* , liv. i. ch. 2.
de ses *Essais* , dit en parlant de la tristesse : » je suis
» des plus exemts de cette passion & ne l'aime ni
» ne l'estime , quoique le monde ait entrepris ,
» comme à prix fait , de l'honorer de faveur par-
» ticulière ; ils en habillent la sagesse , la vertu , la
» conscience : sot & vilain ornement.

que ses ouvrages (x). Il est pour ainsi dire , le pere de ce burlesque excellent qui a fait tant de mauvais imitateurs.

Desbarreaux , ce Poëte qui a laissé un Sonnet si célèbre fait dans le moment de sa conversion , étoit dominé par le goût des plaisirs , & étoit ami de la bonne chere.

Nous retrouvons toujours l'Abbé *De Chaulieu* dans ses écrits , tel que ses contemporains l'ont peint dans la conversation & le commerce de la vie. Vif & brillant dans ses images , tendre & voluptueux dans ses sentimens , ingénieux & délicat dans ses pensées , jamais il ne se fit un tourment de l'art de rimer. Ordinairement simple & naturel , quelquefois fleuri , mais souvent négligé , toujours animé dans son stile , aisé , doux , coulant , harmonieux dans sa versification , il inspire de la gaieté à son lecteur & le charme lors même qu'il l'entretient de ses maux & des incom-

(x) *Balsac* dit qu'il avoit vu des douleurs constantes , des douleurs modestes , mais qu'il n'a vu de douleurs joyeuses que dans cet homme incomparable & qui tient du céleste.

380 AVANTAGES QUE PROCURE
modités qui accompagnent la vieillesse.

Nous pourrions encore ici inscrire les noms des *La Fare*, des *Bachau-mont*, des *Chappelle*, des *Gre-court*, vrais génies de l'enjouement & du bon goût. On puisera dans leurs ouvrages cette gaieté qui donne tant de graces à l'esprit, & que nous recommandons aux gens de lettres pour éviter la pédanterie, la misantropie & cette humeur sombre & morne dans laquelle ils tombent si souvent. La joie mêlée à l'étude la soutient & la fait durer en conservant la santé, sans laquelle il est presque impossible de faire de grands progrès dans les Sciences qui demandent beaucoup de fatigues, de veilles & d'application. D'ailleurs quand un homme lettré s'entretient dans la joie, sa conversation & ses compositions mêmes se sentent de cette agréable disposition. On s'approche de lui, & on lit ses ouvrages avec plus de goût & de plaisir. *Selde*, par exemple, étoit un très-savant homme, mais son application inflexible aux travaux du cabinet le rendoit triste & hérissé, on ne

savoit par quel côté le prendre. On sent encore présentement quelque peine en lisant ses livres quoique très-doctes ; à cause de l'impression qu'ils retiennent de son humeur sèche & atrabilaire. *Galilée*, au contraire, d'un caractère gai & qui savoit donner quelque relâche à ses profondes méditations, répand de la gaieté dans ses dialogues & nous amuse de choses qui, sorties d'une autre plume que la sienne, feroient froncer le sourcil & noirciroient notre humeur.

C'est cette gaieté qui distingue le caractère des François de celui des autres nations. C'est elle qui lui inspire ces genres de poèmes dans lequel il excelle. C'est en France que sont nés le vaudeville & l'opera-comique. En vain tout autre peuple disputeroit-il au François le premier rang dans ce genre.

Si dans notre propre fonds nous ne trouvons pas cette gaieté dont la douce influence répand un vernis gracieux sur nos écrits les plus sérieux & sur nos conversations les plus intéressantes, nous avons des moyens faciles pour parvenir à cet état où

Moyens
pour parvenir
à la gaieté.
Les alimens.

382 AVANTAGES QUE PROCURE
 l'esprit libre, enjoué & plus entreprenant ne voit & ne présente les choses que sous des images riantes. Tous les alimens qui facilitent la transpiration disposent à la joie, de même que ceux qui tendent à la supprimer disposent à la tristesse. Le persil, l'ache, le safran (y) & tous les apéritifs rendent l'humeur plus joviale. La bou-rache & la buglose étoient encore employées par les Anciens pour se rendre plus joyeux, & chacun fait combien un exercice modéré, tel que celui de la promenade dispose à la gaieté. Les légumes, les viandes grasses & tous les incraissans qui re-

(y) Les Anciens estimerent si fort le safran qu'ils l'appellerent *Aroph*, c'est-à-dire aromatisant des Philosophes, & médecine de la tristesse. Ses vertus sont si égayantes, dit *Boerhaave*, qu'un trop fréquent usage fait presque toujours rire : mais en en usant modérément il rend l'humeur joyeuse. Voilà pourquoi *Cartesius* veut qu'on ne le prenne qu'à petite dose pour éviter les ris déplacés & cette gaieté qui va jusqu'à la folie *Mat. Med. sect. 10. chap. 5. §. V.*

Nous admettons volontiers cette vertu du safran de donner de la gaieté; mais on ne se persuadera pas aisément qu'il fut capable de faire mourir à force de rire. C'est cependant ce qu'on rapporte d'un homme qui en avoit pris plus qu'il n'en falloit, & d'une dame qui pour la même raison fut près de trois heures dans une convulsion qui lui causoit un ris forcé dont elle pensa mourir. *Nouvelles de la Republ. des Lettr. 1688. pag. 346. Voyez aussi la Mat. Med. de Geomoi, tom. 2. pag. 286.*

tardent la circulation du sang , rendent tristes & pesans. C'est une observation qu'a fait *Sanctorius* , & qu'*Hippocrate* avoit fait avant lui (1).

Parmi les boissons le vin a les qualités les plus propres pour ramener à la gaieté un esprit qui panche vers la mélancolie. Cette précieuse liqueur le retire tout-à-coup de sa léthargie , lui transmet la vivacité & les faillies d'*Anacréon* , lui inspire les propos joyeux , les discours amusans , le badinage le plus fin ; en un mot , toutes les folies agréables qu'une imagination enjouée & réveillée par une seve délicate est capable de produire. Nous en trouvons plus d'un exemple dans l'histoire , & nous y voyons ces hommes d'un tempérament sérieux , sombre & mélancolique , prendre un visage serain lorsque le vin a un peu échauffé leur cerveau glacé. *Zenon* ce Philosophe taciturne que l'on croyoit exempt des passions des autres hommes , n'avoit pas plutôt bû un peu de vin , qu'animé par cette liqueur , il prenoit un air plus ouvert & plus sociable ; la gaieté déridoit son front

Le vin ;
Exemple de
Zenon , de
Caton , &c.

(1) *Staticæ Medicinæ* , sect. 7. *Aphor.* 30. 31. 32.

384 AVANTAGES QUE PROCURE
 & bientôt il bannissoit cette humeur
 noire , chagrine & misanthropique ,
 qui souvent le rendoit à charge aux
 autres & à lui-même. Il ressembloit ,
 disoit-il , aux lupins , légume extrê-
 mement amer qui perd son amertume
 lorsqu'il est bien lavé (*a*). *Caton* qui
 a poussé si loin la sévérité , étoit ce-
 pendant un des plus agréables convi-
 ves. Il sentoît bien malgré toute sa
 gravité Stoïque , que l'austérité avoit
 un terme , & que c'est une folie de
 vouloir être toujours sage (*b*).

Il en faut
 user sobre-
 ment.

Que ces exemples ne servent pas
 d'autorité pour tomber dans la cra-
 pule. Nous ne parlons ici que de l'u-
 sage modéré du vin , & non pas de
 l'abus. Le vin chasse les soins qui ron-
 gent les ames , voyez-vous quelqu'un
 parler des miseres de la guerre , ou
 des maux de la pauvreté , après qu'il
 a bien bû (*c*) : mais buvez sobre-

(*a*) *Zeno , ut aiunt , dicere solebat , quemad-
 modum lupini annari in aquâ madentes dulces red-
 duntur , ita se vino affici & exhilarescere. Galenus
 lib. quod animi mores corporis temp. seq. cap. 3.*

(*b*) *Narratur & prisci Catonis
 Sæpe mero caluisse virtus.*

Horat. lib. 3 Ode 21.

(*c*) *Spes jubet esse ratas , in prælia trudit inermem ,*
 ment

ment ; c'est l'excès de la débauche qui a excité les combats entre les Centaures & les Lapithes. C'est le précepte que nous donne (d) cet excellent Poëte , qui préconise Bacchus comme son maître dans la Poësie , & qui entreprend l'Apothéose de César, le génie un peu échauffé par le jus de la treille.

Nous disons la même chose des autres boissons spiritueuses , des infusions amères , des potions cordiales & céphaliques. Leur usage modéré augmente la force tonique des artères , accélère le cours du sang , soutient la transpiration & dispose par conséquent à la joie , c'est-à-dire , à cet esprit brillant , vif & amusant , qui est le caractère propre de cette affection. Mais l'abus de ces liqueurs , bien loin de procurer ces bons effets , rend stupide , hébété & insensible.

Aussi-bien que des boissons spiritueuses.

Cependant il y a certains tempéramens auxquels le vin est toujours nuis-

Le vin ne convient pas à toutes per-

Sollicitis animis onus eximit , addocet artes.

Faecundi calices , quem non fecere disertum ?

Contractâ quem non in paupertate solutum.

Horat. lib. 1. epist. 5.

(d) Horat. lib. 1. Ode 18.

Tome II.

K k

sonnes. Ce
qu'elles doi-
vent faire
alors.

fible. Il y a encore des hommes tellement constitués, qu'une pointe de vin les rend chagrins, colères, querelleurs, furieux. Ces sortes de personnes doivent toujours fuir le vin, & au lieu de la joie mettre en œuvre pour aiguillonner leur esprit une autre passion qui soit plus analogue à leur nature. Quoique buveurs d'eau, ils peuvent avoir des talens, & malgré cet air composé & ce flegme avec lequel ils s'annoncent, ils ne sont pas ennemis de tout plaisir.

Effets de la
musique sur
l'esprit.

Sans avoir recours à ces boissons qui agitent & qui subtilisent le sang, il y a encore d'autres moyens pour se disposer à la joie. Qui ignore avec quelle douce violence la Musique nous détermine à être gais. Chacun fait par sentiment intérieur qu'elle dissipe l'ennui, qu'elle chasse les affections les plus sombres de l'ame, qu'elle adoucit les mœurs, & que malgré nous elle excite dans nos cœurs des mouvemens qui se manifestent dans toute l'habitude du corps. On rapporte que le Centaure *Chiron*, cet habile Médecin, ne se servoit pas d'autre remède que de la Musique

pour fléchir le naturel féroce d'*Achille* son élève (e). Sans accumuler ici les exemples, rien prouve-t-il mieux les heureux effets de la Musique que celui que présentent les Livres sacrés au sujet de la fureur de *Saül*, qui s'appaisoit par l'harmonie de la harpe que touchoit *David* (f).

Dans tous les tems la Musique a fait le plaisir de toutes les nations, des plus barbares, comme de celles qui se piquoient le plus de politesse : tant il est vrai que la nature a mis dans l'homme un goût & un penchant secret pour le chant & l'harmonie, qui sert à nourrir sa joie dans les tems de prospérité, à dissiper son chagrin dans ses afflictions, à soulager sa peine dans ses travaux. Il n'est point d'artisan qui n'ait recours à cet innocent artifice : la plus légère chanson lui fait presque oublier toutes ses fatigues.

Les Anciens étoient persuadés

(e) *Puerum citharâ perfecit Achillem,*
Atque animos molli contudit arté feros. Ovid.

(f) *Igitur quodcumque Spiritus Domini malus accipiebat Saül, David tollebat citharam, & percutiebat manu suâ, refocillabatur Saül & levius habebat Recedebat enim ab eo spiritus malus. lib. 1. Regum. cap. 16. v. 23.*

388 AVANTAGES QUE PROCURE
 qu'elle contribuoit beaucoup à former le cœur des jeunes gens en y introduisant une sorte d'harmonie, qui les portoit à tout ce qui est honnête; rien n'étant plus utile, selon *Plutarque* (g), que la musique, pour exciter en tout tems à toutes sortes d'actions vertueuses, & principalement lorsqu'il s'agit d'affronter les périls de la guerre. Ils lui attribuoient de merveilleux effets, soit pour exciter ou pour réprimer les passions, soit pour humaniser des peuples naturellement sauvages & barbares. Nous en trouvons des exemples dans *Quintilien* (h), dans *Galien* (i), dans *Dion Chrysostome* (k), dans *Plutarque* (l) & dans *Polybe* (m), cet Historien si sage & si exact qu'il mérite toute notre créance.

Avantages de la danse pour l'esprit. Le court éloge que nous venons de faire de la musique suffit pour en

(g) *De Music. pag. 1130.*

(h) *Pythagoram accepimus, comitatos ad vim pudicæ domui afferendam juvenes, jussa mutare in spondeum modos tibicina composuisse. Institut. Orat. lib. 1. cap. 10.*

(i) *De placit. Hippocrat. & Plat. lib. 5. cap. 6.*

(k) *Orat. 1. de regn. init.*

(l) *De Fortun. Alex. pag. 335.*

(m) *Lib. 4. pag. 289 291.*

faire comprendre toute l'utilité. Nous ne nous étendrons pas non plus sur la danse, cet art presque inséparable de la musique. Outre la souplesse qu'elle procure à tous les membres, la facilité avec laquelle elle fait circuler le sang, la promptitude avec laquelle elle rétablit la transpiration, elle donne encore à l'esprit un certain contentement qui lui fait trouver les faillies les plus amusantes, & le fait profiter de cette aimable liberté qui est l'ame de cet exercice.

Il y a une autre espèce de joie bien différente de celle dont nous venons de parler : on l'appelle intérieure. Elle part d'un certain contentement de nous-mêmes, du témoignage d'une conscience sans reproche, & de l'applaudissement secret d'une bonne action. Cette joie est plus parfaite que la première. L'une n'est que momentanée, celle-ci est plus durable ; l'une excite les ris sans rendre pour cela plus heureux, celle-là force nos larmes à couler, mais pour nous faire goûter un vrai plaisir ; celle-ci est bouffonne, volage, affectée ou contrainte ; celle-là est modeste, perma-

Joie intérieure plus parfaite & plus estimable.

390 AVANTAGES QUE PROCURE
nente, & fait goûter de véritables
délices. Cette dernière est donc en
tout point préférable. » Je ne ferois
» pourtant pas d'avis, dit un homme
» sensé, après avoir parlé de la joie in-
» térieure (n), qu'on rejetât pour
» cela toutes les autres voluptés, ni
» qu'on les poursuivît avec trop d'a-
» vidence ; je crois qu'on peut jouir de
» toutes, quand elles ne blessent pas
» la conscience, & ne s'opposent
» point à la raison ; quand elles ne
» détruisent point la santé, & qu'elles
» ne nous détournent pas de nos
» fonctions spirituelles. Ma raison est
» que pendant cette vie l'homme ne
» doit pas se considérer comme un
» pur esprit ; mais comme une subs-
» tance composée d'esprit & de corps,
» duquel l'esprit dépend dans la plu-
» part de ses fonctions ; c'est pour-
» quoi je pense que nous pouvons
» lui accorder tout ce qui peut rai-
» sonnablement entretenir sa bonne
» disposition, comme nous devons
» lui refuser tout ce qui peut la cor-
» rompre.

(n) L. de la Forge, Médecin. Traité de l'Esprit
de l'homme suivant le système de Descartes, ch. 24.

Ainsi nous demanderions de l'homme (si cependant ce n'étoit pas trop exiger de la nature humaine) d'allier par une prudence presque divine cette joie extérieure avec la joie intérieure.

PARAGRAPHE II.

De la Tristesse.

QUOIQUE la joie & la tristesse produisent le même effet & que l'une & l'autre soit quelquefois accompagnée de larmes, il n'y a pas cependant de passions plus opposées entre elles; aussi se détruisent-elles mutuellement. L'une est un prisme qui répand les plus belles couleurs sur les objets, l'autre est un verre magique qui pénètre la surface des objets, les dépouille de leur surpeau, & ne laisse plus voir aux yeux du spectateur qu'un squelette hideux & décharné. Or il est dans l'ordre de la nature de nos sentimens qu'un tableau amusant frappe moins qu'une image effrayante. C'est pourquoi la tristesse nous rend plus attentifs & plus re-

La Tristesse rend plus attentif que la joie.

392 AVANTAGES QUE PROCURE
cueillis que la joie. Nous devons donc
obtenir plus d'avantages pour les
Sciences par ces affections qui dispo-
sent à la tristesse , que par celles qui
conduisent à la gaieté. Les premières
disposent au recueillement , les secon-
des menent à la dissipation.

Deux for-
mes de Tris-
tesse.

Il y a deux especes de tristesse ,
l'une réelle & positive , l'autre qui
n'est qu'imaginaire & qui part d'un
faux principe. La première est fille
de la douleur. La seconde n'est qu'un
enfant de l'opinion. Excepté la dou-
leur , y a-t-il dans cet univers quel-
que chose de réel qui doive vérita-
blement affliger ? Tout passe , tout
n'est que néant , c'est une perte à la-
quelle on doit s'attendre , ou plutôt
c'est un bien imaginaire qui disparoit.
Toutes ces choses peuvent-elles être
les solides motifs d'un chagrin véri-
table ? Non : mais tous les hommes
ne ressembleront pas à *Anaxagore* , qui
apprenant la mort de ses fils , disoit
qu'il sçavoit bien qu'il avoit engen-
dré des mortels (o). Tous les hom-

(o) *Cum illi renunciata esset , & demratio sua ,
& filiorum mors . ad alterum dixisse , jampridem
adversum illos atque se ex æquo maturam tulisse sen-*

mes ne pratiquent pas les sages conseils qu'a laissé *Terence*. » Lorsqu'un homme, dit-il (p), est le plus heureux, il doit se disposer à souffrir avec plus de soin les mauvaises rencontres de la vie. S'il revient d'un voyage, il doit se représenter les divers périls où nous sommes exposés, les pertes, les bannissements, le déreglement de son fils, la mort de sa femme, la maladie de sa fille. Il doit songer que ces choses sont possibles, qu'elles sont ordinaires, afin qu'aucun accident ne le surprenne. S'il ne tombe pas dans les malheurs auxquels il s'étoit déjà préparé, qu'il mette au nombre de ses bonnes fortunes, toutes les mauvaises qui ne lui sont pas arrivées. Des avis aussi sages sont ordinairement relégués à la spéculation & deviennent le seul partage de la Philosophie.

Quoi qu'il en soit, de quelque motif que parte la tristesse, elle nous

Dans quel
tems la Tris-
tesse rend in-
génieux.

tentiam, ad alterum sciebam me genuisse mortales. Alii hoc ad Solonem referunt, alii ad Xenophontem. Diog. Laërt. in vitâ Anaxagoræ & Xenophont. Vid. etiam Tullium lib. 3. Tuscul. quæst.

(p) Phormio, *Act. 1. Scen. 5.*

394 AVANTAGES QUE PROCURE
dispose à être ingénieux. Ce n'est pas
dans ces premiers momens que la na-
ture revendique ses droits, & que
l'ame abbatue ôte à l'esprit la liberté
d'imaginer des consolations ou des
expédiens dans les malheurs. Alors
Agamemnon garde un profond silence
& donne les marques les plus sensi-
bles de son désespoir en s'arrachant
les cheveux. *Bellerophon*, les yeux
baignés de larmes, se promene dans
la solitude rongant son propre cœur
& fuyant la compagnie des hommes
(*q*). *Niobé* pétrifiée de douleur sem-
ble être changée en rocher (*r*).
Voilà les tableaux qu'*Homere* &
Ovide, ces grands Peintres, ont laissé
des premiers instans de la douleur. Le
chagrin donne-t-il le tems de respi-
rer? La raison fait faire mille ré-
flexions, nous examinons la gran-
deur & la durée de nos maux, & les
moyens les plus propres pour éviter
les derniers coups du sort qui nous
poursuivra. Ici nous nous exhortons à
la constance, là nous nous détermi-
nons à la vengeance. Quelquefois

(*q*) *Homer. Iliad. 2. & 3.*

(*r*) *Ovid. Metamorph. lib. 6. Fab. 7.*

semblables à *Hecube*, nous soulevons le fardeau de nos tourmens & nous laissons éclater les sentimens les plus vifs de la colere & de la plus juste fureur. Ce n'est sans doute que le désespoir, disons mieux, la rage que fit paroître cette Reine désolée, qui donna occasion aux Poètes de la métamorphoser en chien (s).

Rien de plus fort & de plus pathétique que les sentimens que peut faire enfanter la tristesse. Concentrés en nous-mêmes & peu détournés par des objets peu intéressans alors, nous nous abandonnons à des idées tantôt plus touchantes & plus effrayantes, tantôt moins timides & plus consolantes les unes que les autres. Devenus mélancoliques pour un certain tems, nous en avons toutes les mêmes propriétés, nous voyons les choses comme elles sont, elles ne nous éblouissent plus par une vaine apparence de lumiere, elles ne nous charment plus étant comparées avec la perte que nous venons de faire. En un mot nous raisonnons avec justesse & nous jugeons exactement.

Comment
elle nous rend
ingénieux.

(s) Id. lib. 13. Fab. 15.

Exemple de
Jérémie, de
Cassius, de
Cicéron.

Il n'est pas difficile de trouver des exemples de ce qui est avancé ici. On apperçoit dans les Prophéties de *Jeremie* un cœur vraiment touché de l'aveuglement du peuple Juif. Ce n'est point par la beauté de l'expression, ni par l'enchaînement des figures bien ménagées qu'il excite la compassion : son stile au contraire est fort simple. On sent que c'est la grandeur de sa tristesse qui forme ses soupirs, qui trace elle-même tous ses sentimens & qui par une impression réfléchie amollit l'ame la plus dure & en arrache la pitié. Sans mêler ici le sacré avec le profane, jettons seulement un regard sur ce qui concerne la Littérature. Un certain *Cassius* étoit grand orateur non pas tant par son éloquence que par son aigreur & sa sévérité (t). Le Plaidoyer fait par *Cicéron* pour obtenir sa Maison du Mont Palatin que lui avoit enlevé *Clodius*, fut traité avec tant d'énergie, qu'en étant lui-même extrêmement satisfait, il le rendit aussi-tôt

(t) *Tum L. Cassius multum potuit non eloquentiâ, sed dicendo tamen : homo non liberalitate ut alii, sed ipsâ Tristitiâ & severitate popularis, &c. Cic. de Claris Orat.*

LA TRISTESSE A L'ESPRIT. 397
public. Dans une Lettre à *Atticus* (u)
il prétend que s'il a jamais eû quel-
que talent, il l'a fait éclater en cette
occasion, où la grandeur de sa cause
& la vivacité de sa douleur avoient
ajouté quelque chose à sa force ordi-
naire.

Que dirons-nous d'*Ovide* qui reçut
le talent de la Poësie dès le moment
de sa naissance ? Son exil en Scythie
nous a procuré ce Livre fameux sous
le nom de *Tristes*. Que peut-on de plus
touchant que ses *Elegies* ? La délica-
tesse & le sentiment y regnent par-
tout, par-tout on est entraîné à la
compassion. Soit qu'il parle à *Auguste*,
soit qu'il écrive à ses amis, il nous in-
téresse toujours. Quand bien même
nous pénétrerions sa fiction, lorsque
emporté par sa verve nous l'enten-
dons déclarer ses intentions à son
Livre, nous ne pouvons nous em-
pêcher de le plaindre.

Dante, un des premiers Poëte d'I-
talie, étant entré dans une faction fut

(u) *Atta res est à nobis & si unquam in dicendo
fuimus aliquid, aut si unquam alias fuimus, tùm
profectò dolor & magnitudo vim quamdam dicendi
dedit. Itaque oratio illa juventuti nostræ deberi non
potest. Ad. Att. 4. 2.*

Exemple
d'*Ovide*.

398 AVANTAGES QUE PROCURE
chassé de sa patrie. Chagrin de cette
aventure, il s'appliqua diligemment
à l'étude pendant son bannissement,
& composa des livres où il fit entrer
plus de feu & plus de force qu'il n'y
en eut mis s'il eut joui d'une condi-
tion plus tranquille (x). On croit
que l'indignation contre sa patrie
donnât plus de vigueur à sa plume &
à son esprit déjà taciturne.

De P. La-
lane & de Ph.
Habert.

Mais l'Italie n'a pas seule l'avantage
de fournir des modèles accomplis en
tout genre : la France aujourd'hui
rivale de l'ancienne Italie, est en état
de donner des exemples des traits les
plus rares & les plus singuliers. *Pierre
Lalane* un de nos Poètes François qui
a écrit avec assez de pureté, conserva
toujours le triste souvenir de la mort
de son épouse. Il en parle dans ses Ou-
vrages avec tant de délicatesse & de
tendresse, que l'on s'apperçoit bien
que le seul tombeau pouvoit cacher

(x) *Sed exilium vel toto Etruriæ principatû, ei
majus & gloriosius fuit, quum illam subamarâ cogi-
tatione excitatam, occulti divinique ingenii vim exa-
cuerit & inflammavit. Enata si quidem in exilio co-
mœdia triplex Platonica eruditionis lumine perillus-
tris, &c. P. Jovius elogiorum cap. 4. pag. 19. Voyez
aussi Bullart, Académie des Sciences, tom. 2. pag.
307.*

une flamme que les larmes n'avoient pû éteindre, & une tristesse que le tems n'avoit pû diminuer (y). *Philippe Habert* étoit capable d'une si grande passion, qu'il pensa mourir d'amour pour une de ses maitresses. Il composa *le Temple de la Mort*, qui est le seul ouvrage imprimé que nous ayons de lui. Ce Poëme se ressent parfaitement de la tristesse de son Auteur & en reçoit son plus beau lustre. De même que ce Poëte François, *Edouard Younck*, Poëte Anglois, s'est distingué par des chants lugubres, extrêmement touchans. La mort d'un grand nombre d'amis, & surtout d'une aimable amie, a fait naître ses *complaintes* & ses *nuits* qu'on ne sauroit lire sans tomber dans une douce mélancolie (z).

(y) Voici l'Epitaphe que lui fit *M. Menage* :

Conjugis ereptæ tristî qui tristior Orpheo

Flebilibus cecinit funera acerba modis.

Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor amorum

Conditur hoc tumulo marmore Lalanus.

(z) Il en est fait mention dans un soliloque de *M. Hagedorn* à l'occasion de la mort de son fils, décédé à Hambourg le 28 Octobre 1754. Cette pièce de vers françois, quoique composée par un Allemand, peut faire beaucoup d'impression par son pathétique

Caractère
propre de la
Tristesse.

De tous ces exemples & de toutes ces réflexions on peut conclure que la tristesse rend ingénieux & qu'elle a son caractère particulier qui conduit au tendre , au touchant , au pathétique , au langage expressif & persuasif ; que la tristesse étant mécanique & approchant de la mélancolie , on trouveroit bien l'art de la produire : mais qui voudroit se servir des moyens Physiques que nous proposerions ? Nous trouvons toujours assez

& le désespoir qu'elle peint. Nous citerons seulement ces vers , qui en même tems tiendront lieu d'exemple du pathétique que donne la tristesse.

Me force, ô triste Younck , à chanter comme toi.

Que la mort soit ma Muse , & m'enferme en son temple !

Sépulcres ouvrez-vous , montrez moi vos horreurs ,

Pour glacer tout mon sang souffrez que je contemple ,

Que j'embrasse vos morts arrosés de mes pleurs.

Recevez de ma bouche impure ,

Cadavres , le baiser de paix ,

Plus je sens frémir la nature

Et plus parmi vous je me plais....

Est-il vrai , juste Dieu ! que le foible mortel ,

Qui se donne la mort périt en criminel ?

Avant le terme échu , payer à la nature

Le tribut qu'on lui doit est-ce lui faire injure ?

C'est l'outrager sans doute , & le sort du vieillard

Est de gémit en deuil , & de mourir trop tard.

de

de fujets qui nous chagrinent , fans chercher à devenir tristes. La douleur & la tristesse font plus de la moitié de la vie des hommes. Nous dirons seulement que nous avons observé que le régime du lait rendoit triste. Nous pourrions citer plusieurs exemples de personnes qui , s'étant mises au lait pour toute nourriture , perdoient leur gaieté au point que rien ne les amusoit & qu'un rien leur faisoit verser des larmes. On ne pouvoit imputer cette mélancolie à aucun dérangement dans les fonctions vitales , car elles avoient choisi ce genre de vie pour se débarrasser de quelques dartres qu'elles avoient à la peau , & chacun fait certainement que cette maladie n'intéresse ni les actions de l'ame , ni celles du corps.





CONCLUSION

DE CETROISIEME LIVRE.

Récapitulation des principes établis dans cet Ouvrage.

APRÈS avoir prouvé que les fonctions de l'ame unie au corps étoient mécaniques , & expliqué tout ce qui avoit rapport à ce mécanisme ; après avoir recherché toutes les causes Physiques qui modifiant différemment les corps , différencioient aussi les esprits , & montré que nous étions les maîtres de ménager tellement ces causes , qu'elles ne pouvoient , si nous le voulions , produire que des effets avantageux pour nous ; il ne s'agissoit plus que de tirer des conséquences de ces deux premières parties. C'est ce que nous avons fait dans ce troisieme Livre : nous sommes entrés dans les détails les plus circonstanciés pour appliquer nos principes aux cas particuliers , afin de ne pas établir ici que des loix générales & spéculatives , & afin de réduire à l'acte ce qui avoit été démontré comme possible.

Pour faire comprendre plus aisément tout ce que nous avons à dire, & lever une multitude de difficultés, nous avons cru pouvoir admettre l'omogénéité des ames, selon qu'il nous a paru être de la Justice de Dieu. Ainsi cette variété infinie qui se rencontre dans les esprits des hommes, ne peut partir que de la différente organisation de leurs corps. Ainsi ayant examiné les dispositions corporelles qui rendoient les actions de l'ame plus libres, il falloit encore sur ce modèle corriger ces constitutions défectueuses qui empêchent le libre exercice des fonctions animales. Les climats & le régime de vivre ont été les instrumens généraux que nous avons employé pour parvenir à cette fin. Ce sont ces instrumens qu'on peut appeller de vrais moyens Physiques & mécaniques pour corriger les vices de l'esprit, en augmenter toutes les bonnes qualités, ou le conserver dans un bon état si heureusement il s'y rencontre. C'est par ces moyens que nous pouvons obtenir une sensibilité exquise & délicate, & par conséquent une imagination plus vive &

plus abondante. Jouit-on une fois de ce privilege ? on ne peut manquer de raisonner juste & de juger sainement des choses si l'on y joint l'attention & la réflexion. Ensuite ne nous démentant jamais de nos principes, nous avons fait voir qu'en enlevant un peu d'humidité superflue, ou une médiocre sécheresse contre nature, la mémoire en devenoit plus prompte & plus heureuse. Voici tout ce qui concernoit les fonctions de l'entendement.

A l'égard de la volonté, nous l'avons vu accompagnée des vertus morales & des passions qui ont un germe nécessaire dans le cœur de l'homme. Les premières ont ouvert un vaste champ couvert des pierres les plus précieuses : les dernières ont présenté un jardin émaillé des plus belles fleurs. Dans ce trajet un mécanisme fort simple & une Physique comparée nous ont servi de guides : c'est tout ce qu'on pouvoit attendre de nous sur cet article. Nous pouvons donc affirmer ici 1°. Que l'entendement & la volonté concourant à la formation des vertus morales,

l'homme vertueux est spirituel : nous ne disons pas de même que l'homme spirituel soit vertueux. La proposition n'est pas réciproque , parce que l'on peut être spirituel n'ayant qu'une imagination vive & un certain raisonnement , tandis que la vertu est une aggrégation de toutes les facultés intellectuelles , quelquefois augmentées , comme dans la force. 2^o. Qu'il résulte une infinité de biens de la pratique des vertus pour l'esprit qui en reçoit tout ce qu'il a de plus solide. 3^o. Que l'examen des diverses causes concourantes à la variation des modalités des organes nous ayant fait voir combien les climats, l'éducation, le régime de vivre , &c , pouvoient sur l'entendement & en même tems sur la volonté , chacun pourra déterminer selon son tempérament , son âge , ses forces , &c , quel air il doit respirer , quel régime il doit garder , quelles loix il a à observer pour se rendre capable de posséder toutes les vertus morales. 4^o. Que toutes ces causes pouvant aussi réveiller en nous les passions , ce sera aussi une direction particuliere de ces causes , qui

mettra en état de profiter des avantages que les passions donnent à l'esprit, comme ce génie brillant & singulier qui fournit aux mouvemens de l'ame ce pathétique & cet entousiasme attribués jusqu'alors à d'autres causes.

Avantages
particuliers
& généraux
qui doivent
résulter de
cet Ouvrage.

Un tel enchaînement de vérités conséquentes les unes des autres nous a paru entraîner avec soi la conviction. Sans doute chacun a conclu avec nous qu'il y avoit différens moyens Physiques & mécaniques pour regler les fonctions animales & corriger leurs défauts. Ce principe une fois posé, on conclut facilement qu'en ménageant avec prudence ces diverses causes Physiques, il est en notre pouvoir d'avoir de l'esprit & de corriger ses vices. En faut-il davantage pour engager chacun à devenir spirituel; les moyens qu'on doit employer étant si faciles à exécuter? C'est l'intérêt de chaque citoyen comme celui de tout l'Etat. Ici se formera le véritable esprit, c'est-à-dire le talent de penser juste & de s'exprimer de même; là se fera remarquer le bel esprit, c'est-à-dire, ce parfait développement de conceptions pleines de netteté, vastes

& élevées par la maniere noble dont elles présentent le sujet. Bientôt on verroit s'éclipser l'esprit qui a des idées opposées à l'essence des choses, c'est-à-dire l'esprit faux. Bientôt on verroit disparaître l'esprit superficiel qui n'ayant que les premières idées des êtres, n'en embrasse & n'en peut présenter que l'écorce. Enfin on verroit régner par-tout le bon esprit considéré soit comme une dépendance de la morale, soit comme une vertu civile. Il y a donc dans notre objet un intérêt réel pour les Sciences, pour chaque homme en particulier & pour l'Etat. Quels plus puissans motifs pouvoient nous engager à travailler, à tenter diverses expériences, à pousser les conséquences le plus loin qu'il nous étoit possible ? Heureux, mille fois heureux, si nous avons rempli l'attente du Lecteur & si nous avons atteint le but que nous nous étions proposés.





HISTOIRE ANALITIQUE

*Des Ouvrages avec lesquels le nôtre
a quelques rapports.*

IL se trouve tant de belles connoissances sur le même sujet , les Livres sont tellement multipliés sur la même matiere, les Bibliothèques sont tellement fournies d'Ouvrages qui traitent des mêmes Arts & des mêmes Sciences , qu'il seroit à souhaiter que ceux qui travaillent dans le même genre , prissent la peine de consulter les Auteurs qui se sont distingués dans la carrière qu'ils entreprennent de fournir , aussi-bien que ceux qui y ont fait quelque faux pas & dont la chute inattendue doit apprendre aux autres à éviter un pareil chemin , ou à être en garde contre les obstacles qui s'y rencontrent. Il seroit encore à souhaiter qu'ils donnassent une courte analyse des sentimens de ceux qui les ont précédés , & une idée générale de leurs succès & de leurs défauts pour servir

fervir de bouffole sur une mer si féconde en naufrages, & où les écueils pour être cachés n'en sont pas moins dangereux. Par ce moyen, on auroit une histoire suivie de la façon de penser des hommes dans les différens âges, on verroit les progrès de l'esprit humain, on auroit en peu de volumes une bibliothèque complete, on sçau-roit où en sont restés nos peres, & l'endroit où l'on doit commencer à travailler. Ce seroit sans doute abrég-er le travail pour la postérité, tracer la route la plus courte & la plus sûre pour avancer dans les Sciences, & ne pas répéter sous différens termes ce qui avoit été dit avant nous dans un différent langage, ou avec une autre méthode.

Ce que nous conseillons ici nous commençons par l'exécuter. On ne doit cependant regarder cette exécution que comme un projet qui s'agrandira si le Public applaudit à notre idée. Ce n'est pas que l'on trouve déjà bien des matériaux amassés pour former l'Ouvrage que nous avons entrepris : au contraire nous n'en avons trouvé presque aucun qui ait

un rapport bien direct avec le but que nous nous sommes proposés dans notre Traité. Au moins ceux qui travailleront après nous sur le même sujet ne s'épuiseront pas par beaucoup de recherches , ne se laisseront pas séduire par les mêmes titres , & tâcheront de trouver en eux-mêmes assez de forces pour soutenir une entreprise dans laquelle ils auront peu de secours à espérer.

On nous dira peut-être que sur ce principe , l'Histoire que nous entreprenons ici est finie avant que d'être commencée. Point du tout : car quoiqu'il ne se trouve pas d'Ouvrages qui aient des rapports directs avec le nôtre , il s'en rencontre d'autres dont les rapports sont indirects , & dont les fondemens servent aussi de base à notre système. Il faut en rendre compte au Public , lui en déduire la cause & les raisons.

Ceux qui ont avant nous parlé des facultés de l'ame comme un sujet de la Médecine , se sont contentés d'en décrire les affections les plus apparentes & les défauts les plus remarquables qui dépendent des vices ma-

nifestes de l'économie animale. Ce sont de vrais Traités de Pathologie de l'ame : qu'on nous passe ce terme , il peint mieux notre idée que tout autre. Tandis que nous nous sommes appliqués à considérer l'état parfait & les vices soit de l'entendement , soit de la volonté lorsque les hommes paroissent jouir de la meilleure santé. Jusqu'alors on n'avoit trouvé d'autre remède pour obvier à ces vices que les avis , les préceptes , l'éducation , les leçons. Pour nous , envisageant de plus près les loix de l'union de l'ame & du corps , nous prétendons les déraciner par des causes Physiques & des mouvemens qui ébranlant d'abord les organes , sont ensuite communiqués à la plus noble partie de nous - mêmes. Un pareil Ouvrage pourroit s'appeller l'hygiène de l'ame. Il est certain que les affections décrites par les Auteurs qui nous ont devancé , sont plus sensibles que les nuances que nous peignons ici. Il étoit donc juste qu'elles se fissent remarquer les premières & qu'on cherchât au plutôt à apporter à l'ame les secours les plus efficaces , d'autant plus que dans ces

momens le corps approche de sa destruction, & que sa ruine est certaine si l'on tarde à lui procurer des remèdes prompts & salutaires.

Nous commençons notre Histoire par *Hippocrate*, qui est à juste titre regardé comme le pere de la Médecine, non-seulement parce qu'il est le seul Médecin depuis le commencement du monde jusqu'au tems de la guerre du Peloponnese, dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous, mais parce qu'il est le premier qui ait joint un raisonnement solide à une expérience éclairée, & que sa pratique est si sage que tous ses successeurs se sont fait un devoir de ne pas s'en écarter. On trouvera dans ses Œuvres une grande partie de notre doctrine. Il fait voir dans plusieurs de ses Livres les relations de l'ame avec le corps. Dans le Livre surtout *De aëre, locis & aquis*, il expose savamment la puissance des climats sur les esprits & leur pouvoir pour différencier les mœurs, les caractères & le génie. » Si les » vents, dit-il, agissent si puissamment » sur les corps les plus fermes, com- » ment n'agiroient-ils pas sur le foible

» cerveau des hommes? ... C'est de
 » la disposition de cet organe que
 » l'ame reçoit, pour ainsi dire, tou-
 » tes ses formes. Ce n'est pas à d'au-
 » tre cause qu'il faut attribuer toutes
 » ces vicissitudes de joie & de trif-
 » tesse, de ris & de pleurs, de bien
 » être & de tourmens qu'on remar-
 » que en elle. C'est principalement à
 » l'occasion de cette partie qui est su-
 » périeure à toutes les autres, que
 » nous acquerrons la sagesse & le dis-
 » cernement, que nous voyons &
 » que nous entendons, que nous dis-
 » tinguons les choses honnêtes de cel-
 » les qui ne le sont pas, le bien d'avec
 » le mal, &c, (a) ». On trouvera
 encore dans le Livre I. *De victûs ra-*
tione, & dans beaucoup d'autres en-
 droits plusieurs choses sur le régime
 de vivre qui tend à la perfection de
 l'ame, c'est-à-dire, qui peut lui pro-
 curer une plus grande intelligence &

(a) *Ac nosse homines convenit, non aliundè nobis voluptates, læticias, risus & jocos, quamhinc contin- gere, itemque molestias, dolores, tristitias, ejulatus. Hacque parte (cerebro) præcipuè sapimus, & intelli- gimus, videmus & audimus, turpia & honesta cognos- cimus, malaque & bona, &c. Lib. de Morbo facto.*

414 HISTOIRE ANALITIQUE
un effort plus libre dans ses opérations.

La diversité de tempéramens fait voir une variété surprenante de génies, de caractères, de mœurs & de passions. C'est ce que *Galien* a tâché de prouver dans un Traité particulier sur cet article (b). Malgré cette prolixité qui lui est ordinaire, cet habile Commentateur d'*Hippocrate*, soutenu de l'autorité de *Platon*, découvre plusieurs vérités importantes dans la Physique & dans la Morale. Tantôt il soutient contre *Aristote* & *Praxagore* que les nerfs ne prennent pas leur origine du cœur & que l'ame n'a pas son siège dans ce viscere comme le prétend *Chrysippe* (c). Tantôt il sonde plus avant notre nature & cherche la maniere la plus facile pour connoître les vices, & les moyens les plus simples pour y remédier (d). L'homme le moins austère prend un vrai plaisir à lire ce Traité, & y découvre les conseils les plus sages

(b) *Quod animi mores corporis temperaturam sequantur.* tom. V. in-fol. pag. 414 ex edit. Charterii.

(c) *De Hippocratis & Platonis decretis.*

(d) *De dignoscendis curandisque animi morbis.*

qu'on puisse donner pour réprimer les passions.

Nous ne nous arrêterons pas ici à faire l'analyse des Livres des Médecins qui ont paru après ces deux illustres chefs de la Médecine. Il y a peu d'Ouvrages concernant la santé du corps, où il ne soit en même tems fait mention des maladies de l'ame , de son empire sur les corps , & de sa dépendance des organes. Ce que nous avons dit d'*Hippocrate* & de *Galien* , doit suffire à l'égard des autres Traités généraux de Médecine dans lesquels on trouvera quelques Problèmes , dont la solution est dans notre Ouvrage. Examinons seulement les écrits qui s'annoncent comme tendant à remplir les mêmes vûes que celles que nous nous sommes proposés.

Daniel Vlierdenus a écrit une lettre , par laquelle il exhorte les Médecins à donner également des secours à l'ame comme au corps (e). Cet

(e) *Daniel Vlierdenus Bruxellanus. Epistola non minus Theologica quam Medica , ostendens Medicum non corpori solum , verum etiam animæ suppetias dare Cujus occasione illud explicatur : virtus in infirmitate perficitur. Cum infirmior , tum potens sum : atque vera & legitima carnis mortificatio enarratur.*

Écrit est peu considérable & ne peut donner aucun jour à notre Traité. L'Auteur a plutôt écrit en homme dévot qui s'attache à la lettre de l'Écriture Sainte, qu'en savant Physicien qui cherche à décider les Problèmes de la nature. Parmi plusieurs raisons qu'il apporte pour prouver son texte, il se trouve celle des dérangemens de nos corps dans lesquels notre ame semble languir & s'éteindre. Toutes les autres raisons rentrent dans celle-là. Pour analiser cet Ouvrage en un seul mot, on peut dire que c'est une exhortation & non pas des préceptes pour secourir l'ame dans ses maladies.

Jean de Valverde, Médecin Espagnol, qui a écrit sur l'art de conserver la santé du corps & de l'esprit, n'a fait qu'extraire ce qu'avoient dit sur l'usage des six choses non naturelles *Hippocrate*, *Platon*, *Aristote*, *Galien*, *Paul Eginete*, *Aëtius*, *Soranus* & *Celse*, comme il l'avoue lui-même (f). Quoique dans ce Traité

Quibusdam obiter præmissis de originali peccato atque immortalitate animæ. Froben. Basileæ 1554.

(f) *Joannis Valverdi Hamuscensis de animi & corporis sanitate tuendâ libellus. Lutetiæ 1552. Il*

l'on n'y voie rien qui regarde particulièrement l'esprit ; on ne peut cependant accuser l'Auteur d'avoir manqué de remplir une partie de l'objet qu'il s'étoit proposé : puisqu'il dit lui-même que l'esprit a tant de relations avec le corps , qu'on ne peut chercher à conserver la santé de l'un , qu'on ne cherche en même tems à conserver la santé de l'autre : ce qui revient parfaitement à nos principes. Nous ajouterons encore ici pour confirmer ce que nous avons dit dans d'autres endroits , qu'il pense de même que nous au sujet de l'éducation. L'on n'enseigne pas , dit-il , la vertu par la seule éducation , & jamais d'un homme mauvais vous n'en ferez un bon , si vous ne trouvez dans lui-même cette disposition. C'est le sentiment de *Platon* , qui pense que cela n'arrive que par la mauvaise disposition des corps , & la mauvaise éducation (g).

étoit Médecin du Cardinal *Jean de Tolède* , de l'Ordre de S. Dominique , qu'il suivit à Rome. Il écrivit en Espagnol un Traité d'Anatomie que *Michel Colomb* traduisit en Latin. Cet ouvrage a été imprimé à Venise en 1589 & 1607. Voyez *Nicolas Antonio* , Bibl. Hispan. *Vander Linden*. de scriptis Medic.

(g) *Sic omnis voluptatum incontinentia quæ per-*

Marinelli, Vénitien, & célèbre Médecin a laissé un Traité sur les maladies qui affligent la plus noble partie de nous-mêmes (*h*). Cet Ouvrage, divisé en trois Parties, n'a presque point de rapports avec le but auquel nous tâchons d'atteindre. Dans le premier Livre, il est vrai, il parle des vices & du dérangement total des fonctions animales, de la phrénésie, par exemple, de la léthargie, de la folie, de la stupidité, de la mélancolie, &c. Mais il ne nous apprend rien que *Galien* n'ait enseigné. Dans le second, il détaille ce que c'est que le mouvement, & les manières dont il peut être lésé ou aboli. Enfin dans le troisième, il examine les sens & les différentes façons dont ils peuvent être viciés ou éteints. On est obligé à l'Auteur d'avoir donné un peu plus de régularité aux systèmes des An-

indè ac si sponte simus improbi, vituperari solet, non rectè ità vituperatur. Nemo enim sponte malus, sed propter pravam quendam corporis habitum, rudemque educationem malus redditur . . . Rursus dolore afflictus animus similiter propter corpus in pravitatem plurimam incidit. In Timæo versus fin.

(*h*) *Curtius Marinellus de morbis nobiliores animæ facultates obsidentibus, Libri tres. Venetiis apud Juntas 1615.*

ciens : mais il feroit bien difficile de décider s'il a rendu leurs idées plus claires ou plus obscures.

C'est dans le même tems qu'a paru le Livre d'*Antoine Zara*, un des plus favans hommes de son siècle, & qui ne jouit pas aujourd'hui d'une réputation proportionnée à son mérite. On trouve dans son excellent Traité de l'*Anatomie des esprits* (i), une analife assez étendue de toutes les sciences, & presque toujours un jugement certain sur les différentes opinions qui ont partagé les hommes à leur sujet. La première Section de cet Ouvrage est celle qui a le plus de rapport avec le plan que nous avons suivi. Il y examine toutes les causes naturelles ; humaines & divines qui peuvent différencier les esprits des hommes. Il range sous ce titre les élémens, les quatre premières qualités, les alimens, les humeurs, les tempéramens, la génération, les climats, l'éducation & l'influence des astres. On peut encore reconnoître,

(i) *Anatomia ingeniorum & scientiarum sectionibus 4. comprehensa Auctore Antonio Zara Aquileiensi, Episcopo Petinensi. 1615.*

dit-il, ces différences par les Songes, la Chiromantie, la Phisionomie, les Loix & les Coutumes. L'on voit bien quel fondemens l'on peut faire sur quelques-uns de ces articles : mais nous pouvons dire en général que tous les titres nous paroissent remplis & qu'on y trouve une profonde érudition.

L'Ouvrage de *Jean Huartes* Médecin Espagnol (*k*) dont nous allons rendre compte, a eu beaucoup plus de réputation que le précédent, quoiqu'il soit à notre gré bien moins digne d'estime. Par les diverses dispositions que donnent à chaque homme les différens tempéramens, il est facile de juger à quel genre d'étude chaque personne est propre. L'auteur de l'Examen des Esprits a recours à des causes plus éloignées & distribue les

(*k*) Examen de ingenios para las Ciencias, par *Jean Huarte*, Amst. 1662 * Traduit par d'Alibray, imprimé à Paris en 1666 & 1675. 2. vol. in-12.

* Nous ne savons pas précisément en quelle année il a été imprimé pour la première fois. Ce qui est certain, c'est qu'il fut réfuté en 1631, par *Jourdain Guibélet*, & que *Charles Vion*, Ecuyer, sieur d'Alibray, assez bon Poète François pour son tems, mourut vers la fin de 1654 puisque dans les Lettres nouvelles de *Pelletier*, imprimées en 1655, il en est parlé comme d'un homme qui est mort vers ce tems-là.

Sciences à chaque individu selon le concours de différentes causes. L'on pourroit comparer son livre à une tapisserie dont le canevas seroit bon, le dessein irrégulier, les pieces de rapport mal distribuées & les teintes mal fondues. Cet Ouvrage se ressent fort des préjugés de la nation. Par-tout y domine la Philosophie Péripatéticienne mariée de tems en tems avec la Doctrine de *Platon* & de *Galien*. Ce Médecin auquel nous ne refusons pas cependant beaucoup de mérite, ne comprenoit pas bien ce que c'est que l'entendement ; ou du moins il s'étoit formé une fausse théorie sur les opérations de l'ame. De-là naît une multitude d'erreurs. Ici il avance que l'éloquence & la politesse du langage ne peuvent se rencontrer dans des hommes de grand entendement. Là il veut prouver que la théorie de la Théologie appartient à l'entendement, & que la prédication qui en est la pratique, appartient à l'imagination. Tantôt il dit que la science de gouverner une République n'est dûe qu'à l'imagination ; tantôt il assure que les hommes d'un grand entende-

ment ne font pas propres à l'Art Militaire. De pareilles erreurs sont assez réfutées en les rapportant seulement.

Le Livre de *Jean Huartes* a été critiqué par *Jourdain Guibelet* Médecin du Roi à Evreux (1). Ce Censeur reprend l'Auteur Espagnol d'avoir admis l'homogénéité des ames ; mais nous ne voyons pas sur quel principe mieux prouvé il admet leur hétérogénéité. Il le reprend encore de trop attribuer au tempérament, d'autant plus qu'il y a beaucoup d'autres causes Physiques qui influent sur le caractère. On pourroit les concilier sur cet article. Il relève d'ailleurs quelques méprises ; quelques bévues même ; mais quel est l'Auteur qui peut dire qu'il n'en a pas fait ? On trouve des épines parmi les roses. Le Médecin d'Evreux condamne le Médecin Espagnol de ce qu'il ramène tout à son système. C'étoit-là sans doute la meilleure manière de le faire valoir , & ne pourroit-on pas reprocher au critique d'être trop attaché à

(1) Examen de l'examen des Esprits par *Jourdain Guibelet* , Docteur en Médecine , & Médecin du Roi à Evreux , à Paris 1631. vol. in-8. de 813 pages.

son sentiment & à celui de ses maîtres *Hippocrate* & *Platon*, qu'il veut qu'on croie aveuglement sur leurs paroles. Le reproche qu'il lui fait de sa vanité n'est pas mieux fondé ; comme si les Espagnols devoient être modestes. La vertu contraire auroit été en lui un défaut ; il n'auroit plus ressemblé à sa nation. Seroit-ce parce qu'il ne le croit pas inventeur de son système ? C'est ce qu'il ne prouve pas par de bonnes raisons. *Huantes* a pû trouver, il est vrai, les idées fondamentales de son système dans les Ouvrages de quelques anciens Philosophes ; mais il est le premier, à ce que nous croyons, qui ait fait un corps de doctrine sur cette matiere. En général le Livre de *Jourdain Guibelet* est fort bon, plein d'érudition, & peut s'accorder avec la plus grande partie de notre Ouvrage.

De même que personne n'avoit osé achever la célèbre *Venus* qu'*Appelles* avoit commencée, de même personne ne s'étoit encore chargé de finir & de compléter l'Ouvrage qu'avoit commencé *Galien* sur la maniere de connoître & de guérir les affections de l'esprit. *Barthelemi Pardoux*, plus

hardi que ses ancêtres & que ses contemporains, a osé l'entreprendre avec autant de succès qu'en auroit dû espérer *Galien* lui-même (m). Cet illustre Médecin de la Faculté de Paris plein de la lecture d'*Hippocrate* & des autres grands Maîtres dans l'Art des *Machaons*, cherche avec soin toutes les causes de la mélancolie, du délire, de la frénésie, de la folie, de l'extase, de la rage, de la lycanthropie, de la fureur des possédés, de la perte de la mémoire; en un mot, de toutes les maladies qui détruisent l'empire de la raison & qui portent les hommes à faire envers eux & envers les autres mille actes d'injustice & d'inhumanité. Il détaille savamment tous les symptômes qui accompagnent ces maladies, ou qui les distinguent de toute autre espèce. Il établit ensuite une cure méthodique qui souvent doit être couronnée des plus grands succès. Quoique les matériaux qui forment la base de ce système, soient à-peu-près de la même nature de ceux

(m) *Batholomæi Perdulcis Doctoris Medici Parisiensis, de morbis animi liber; inter quos agitur de ma à demoniacâ, de energumenis, de Ecclasi. Parisiis, apud Joan. Le Mire, 1639. in-4°.*

que

que nous avons employés pour élever un édifice dont le lecteur vient de voir toutes les faces ; quoique ce soit toujours par l'entremise des corps qu'on parvienne à rectifier tous ces égaremens de l'ame , cependant notre Ouvrage diffère de celui de *Pardoux* en ce qu'il embrasse la partie pathologique des fonctions animales , comme ont fait *Galien* , *Marinelli* & plusieurs autres , & que nous n'avons prétendu traiter que d'une certaine gêne dans la liberté des facultés intellectuelles sans aucune lésion apparente dans les fonctions vitales & naturelles.

Le Livre de *Sebastien Wirdig* est un de ceux avec lesquels notre Ouvrage a plus de conformité (*n*). Nous pouvons dire cependant qu'il

(*n*) *Nova Medicina Spirituum. Curiosa scientia & doctrina unanimiter huc usque neglecta , & à nemine meritò exculsa , Medicis tamen & Physicis utilissima. In quâ 1. Spirituum naturalis constitutio , vita , sanitas , temperamenta , ingenia , calidum innatum , phantasiæ vires , ideæ , astrorum influentiæ , μετεωρολογίας , rerum magnetismi , sympathiæ & antipathiæ , qualitates hæcenus occultæ sensibus tamen manifestæ , aliæque cæteroquin paradoxa , de hinc spirituum præternaturalis seu morbosa dispositio , causæ , curationes per naturam , per diætam , per arcana majora , palingenesiam , magnetismum , amuleta ingenuè ac dilucidè demonstrantur. Hamburgi , apud Gottofredum Schulzen 1673.*

est moins étendu que le nôtre , puisqu'il n'embrasse que le physique , & qu'il ne tend pas au même but , puisqu'il ne considère que les affections naturelles & contre nature des esprits animaux sans en tirer diverses conséquences pour les différens états de l'ame modifiée différemment par ces affections. Les formes substantielles , dit *Wirdig* , ou les ames sensitives des animaux , ne sont autre chose que ces esprits. C'est l'ame des végétaux , du ciel , des astres , de l'air , de la lumière , des ténèbres ; en un mot , de tous les corps qui en sont pétris. Notre santé , nos mœurs , nos caractères en dépendent. Ce sont ces esprits qui forment ce prodigieux magnétisme & cette sympathie que l'on admire dans toute la nature. Il va plus loin , *liv. 2.* Il nous assure qu'on peut reconnoître la nature de ces esprits dans l'homme par la constitution des peres , par le climat & l'éducation , par le genre de vie & les mœurs , par la conformation des corps , par les fonctions vitales , naturelles & animales. Ce détail est d'autant plus intéressant , qu'il y joint les indications curatives , & la théra-

peutique des vices de ces mêmes esprits qui peuvent être selon lui trop obscurs ou trop denses, impurs ou mêlés de parties hétérogènes, trop abondans, ou en trop petite quantité, acides, froids, humides, &c. Les moyens qu'il propose sont les contraires, la simple nature, la diète, le jeûne, le changement d'air, les bains, les topiques, la saignée & les évacuans.

Tout ceci est exactement raisonné; mais bientôt notre Auteur se livre aux préjugés de son siècle. *Liv. 2. chap. 20.* Il parle des arcanes des Alchimistes & de la Pierre Philosophale à laquelle il prodigue les plus grands éloges. *Chap. 22.* Enfin il vient à la cure diastatique des esprits; c'est-à-dire, celle qui se fait par les amulettes, les transplantations & les secrets de la Palingénésie. Nous louerons donc sincèrement ici le travail de *Wirdig* sans le blâmer de ses erreurs. Cette louange peut être un peu intéressée de notre part. Nous vivons dans un siècle où nous pouvons être approuvés; mais nos descendans, à la perfection desquels nous travaillons tous

les jours , penseront fans doute d'une façon bien plus juſte que nous ſur bien des articles.

Les mêmes titres n'annoncent pas toujours des Ouvrages ſemblables. *Tſchirnaus* a donné un Livre qui porte le même titre que le nôtre (o) : mais l'objet en eſt bien différent. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. La premiere eſt intitulée *Medicina mentis , ſive ars inveniendi generalia præcepta* : la ſeconde *Medicina corporis , ſive cogitationes admodum probabiles de conſervandâ Sanitate*. Nous ne parlerons que de la premiere partie comme ayant plus de rapport à notre ſujet. C'eſt une eſpèce de Logique dans laquelle l'Auteur fait voir que l'homme qui deſire naturellement d'être heureux , ne peut parvenir à un bonheur véritable que par la découverte de la vérité. *A pag. 1. ad pag. 21.* Le moyen de connoître ſi nous poſſédons la vérité eſt fort ſimple. Ce que nous concevons eſt vrai , dit-il ; ce que nous ne concevons pas eſt faux. On doit entendre ici ce mot de *concevoir* dans un ſens fort étendu ,

(o) *Medicina mentis & corporis. Lipſiæ 1695.*

c'est-à-dire , par la liaison & le rapport des choses entre elles ; & l'impossibilité de concevoir par leur disconvenance. *A pag. 22. ad pag. 66.* Pour ne jamais tomber dans l'erreur , & faire des découvertes , il faut avoir recours aux définitions dont il explique les regles , en y mêlant une si grande foule de Démonstrations Mathématiques , que l'on prendroit ce Livre pour un Traité de Géométrie fort étendu. *A pag. 66. ad pag. 117.* Les définitions une fois trouvées , si l'on en considère l'essence , les différences , les rapports , en un mot toutes les qualités qu'elles renferment , on en tirera autant de conséquences qui doivent être regardées comme des axiomes. Joignez ensemble deux ou plusieurs de ces définitions , qui prises séparément avoient chacune leur nature , il en résulte une nature nouvelle , mixte & dépendante mutuellement des unes & des autres. Il en résulte donc un nouveau possible , ou plutôt une nouvelle vérité qu'on doit nommer Théorème. *A pag. 117. ad pag. 124.* On peut renfermer dans les Théorèmes des choses plus ou

moins générales. De-là vient que l'on en peut déduire immédiatement de nouvelles vérités ; ce qui constitue les Corollaires & les Scholies. *Pag.* 127. C'est ainsi qu'il veut que l'on joigne toujours la méthode analitique à la synthèse. C'est ainsi, dit-il, qu'on peut résoudre tous les Problèmes tant Physiques, que Mathématiques. *A pag.* 128. *ad* 163. Ensuite il nous montre avec combien de facilité nous pouvons marcher dans le chemin de la vérité, & en surmonter tous les obstacles. *A pag.* 163. *ad* 272. De tous ces obstacles, nous n'avons parlé que du quatrième lorsque nous avons traité du raisonnement. *Liv.* 3. Parce que c'est le seul qui ait rapport à la méthode que nous proposons pour avoir de l'esprit. Enfin dans la troisième Partie il s'occupe entièrement à faire voir à quel sujet l'on doit s'appliquer pour passer la vie agréablement & avec la plus grande satisfaction possible. *A pag.* 272. *ad* 289. Par ce détail il est facile de voir qu'il n'y a que le titre de cet Ouvrage qui soit conforme au nôtre, & que nous avons suivi une route toute opposée.

Verdries a travaillé sur l'équilibre de l'esprit & du corps (p). Voici ce que cet Auteur entend par le terme d'équilibre » *Eam virium corporis & animæ in se mutuo agentium proportionem , quâ cum libero partium fluidarum & solidarum motu & actionum integritas , & mentis animique vigor conservatur.* Pag. 51. Cet Ouvrage peut être divisé en deux Parties. Dans la première , l'Auteur examine comment l'équilibre est rompu , ou entretenu de la part du corps , qui souvent (nous dirions toujours) force l'ame à suivre tous ses mouvemens. Dans la seconde , il fait voir comment l'ame par sa propre force fait pancher la balance & foumet les corps

(p) Jo. Melchior. Verdries. D. Philos. & Medicinæ P. P. in *Academiâ Gissenâ de æquilibrio mentis & corporis commentatio quâ status hominis sani & morboſi , nec non affectuum , Phantasiæ & imaginationis in corpus humanum vires & agendi modus , ex genuinis principiis deducuntur & ad experientiæ & ad rectæ rationis leges expenduntur.* Giffæ , apud Joan. Mullerum 1716.

Il a fait encore un autre Livre intitulé , *de actione ventriculi in comminuendis cibis disquisitio quâ chylificationis negotium ad genuinas naturæ leges expenditur , & quomodo tritu adjuvantibus calore naturali succisque diluentibus & solventibus , illud absolvatur , per experientiam & rationem apertius declaratur.* Giffæ. 1711.

à sa puissance , comme dans la joie , la terreur , la colere , &c. Ce Livre entier peut servir de preuve aux principes de notre Ouvrage , & après en avoir fait la lecture on ne fera plus étonné si nous avons eû la hardiesse d'aller plus loin , c'est-à-dire , de régler toutes les opérations de l'ame par les différentes dispositions Physiques qu'on donneroit au corps.

Gaubius a enfanté le même projet que nous (*q*). Il trace d'une main hardie le plan d'un Ouvrage qui a beaucoup d'affinité avec le nôtre , mais qui en differe en ce que l'on n'y trouve que des axiomes généraux sans les conséquences pratiques. C'est ce que l'Orateur ne pouvoit faire sans entrer dans des détails qui conviennent mieux dans un Traité Métaphysique que dans un discours Académique. Il prouve l'assujettissement de l'ame au corps par les différentes vicissitudes Physiques qui affectent différemment les esprits. De sorte que l'une des deux substances ne peut pas

(*q*) Hieronimi Davidis Gaubii *Sermo Academicus de regimine mentis quod Medicorum est : Habitus* 8. Febr. 1747. Lugduni Batavorum.

être affectée sans que l'autre ne le soit par contre coup. Pour expliquer les relations de ces deux substances, il admet deux principes actifs qui réagissent l'un sur l'autre. *A pag. 35. ad 46.* Ce qui nous paroît faux : car ou ces deux principes sont spirituels, ou ils sont matériels, ou bien l'un est spirituel & l'autre matériel. Dans chaque supposition il se trouve une impossibilité manifeste d'action de l'ame sur le corps, ou du corps sur l'ame. En effet s'ils sont, 1^o, tous deux spirituels ? ils ne peuvent agir physiquement sur les corps, les esprits n'ayant aucune prise sur la matière. 2^o. S'ils sont tous deux matériels ? l'ame n'en fera pas plutôt affectée que de certains mouvemens du sang. 3^o. Si l'un est spirituel & l'autre matériel ? la même impossibilité subsiste, puisqu'un principe étendu ne peut agir sur un autre qui est inétendu.

Mais comme notre objet est plutôt d'analyser que de critiquer, nous passons à d'autres maximes que nous dicte ce savant Orateur. Il soutient que de même qu'il est du devoir du

Médecin de guérir les maladies qui arrivent aux corps par les différentes affections des ames , de même il doit s'appliquer à corriger les défauts des ames , qui sont occasionnés par les différens vices des corps. *Pag.* 48. Or personne ne peut revoquer en doute que le Médecin par le même Art qui entretient les corps dans une santé parfaite , ne puisse procurer aux ames ces dispositions heureuses qui mettent en œuvre toutes leurs facultés. *Pag.* 63. C'est ce que pensoient *Pythagore*, *Platon* & plusieurs autres Philosophes de l'antiquité. Les avis, les préceptes, les menaces peuvent bien pour quelque tems reprimer les passions : mais la racine étant dans le corps , c'est en vain que l'on cueille l'herbe ; elle repoussera au moment qu'on s'y attendra le moins. *Pag.* 76. C'est donc au Médecin à détruire tous ces mouvemens que les sens excitent dans les ames , par le même motif qu'ils entreprennent de guérir la manie , la phrénésie & la mélancolie. *Pag.* 89. Il a en main des moyens pour y parvenir. *Pag.* 105. Notre Auteur rapporte à ce sujet un fait bien singulier. L'on a

vû, dit-il, des hommes auxquels l'excès de chagrin, ou la violence de l'amour avoient fait perdre l'esprit, se précipiter dans la rivière. Ces malheureux retirés de l'eau, jouissans encore à peine d'un souffle de vie, recouvrerent la santé & le bon sens & furent guéris de leurs funestes passions. Cette expérience engagea les Médecins à mettre en œuvre un remède que le hasard avoient indiqué. On noya méthodiquement en Angleterre des personnes que des violentes affections de l'esprit avoient rendu folles. Cette tentative réussit, comme l'atteste *Vanhelmont* (r). Terrible remède, il est vrai, mais le plus efficace que l'on puisse employer lorsque l'ame est ébranlée jusques dans ses fondemens. Enfin notre Orateur finit son discours par exhorter les Médecins à s'appliquer sérieusement à cette partie de la Médecine qui est la plus négligée quoique la plus belle, & celle qui nous approche davantage de la divinité. Nous souhaitons avoir rempli une partie de ses desirs.

(r) Joan. Helmontii *Ortus Medicinæ de ideâ demente*. Pag. 175.

Il est tems de finir cette histoire fans introduire davantage sur la scène de nouveaux personnages , qui dans leurs Ecrits auroient pû mettre quelques traits de ressemblance avec le dessein que nous proposons aujourd'hui. Il suffisoit de mettre le public à portée de juger des secours que nous avons pû tirer des Ecrivains qui ont vécu avant nous , & si la matiere que nous traitons est nouvelle. La difficulté de trouver quelques-uns de ces Ouvrages a été cause que nous n'avons pû les lire qu'après avoir composé notre Traité. Nous pensons que c'est un avantage pour le public qui rencontrera divers jugemens sur les mêmes matieres travaillées dans différens tems par des Auteurs qui ne se connoissoient pas , & par conséquent non susceptibles de prévention les uns pour les autres. Nos recherches auroient été moins pénibles , il est vrai , mais notre Ouvrage auroit pû être moins médité & moins réfléchi.

Fin du second Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

Nota. Les chiffres qui désignent le second volume
sont précédés de cette †.

A.

- A** B É L A R D , son sentiment sur les idées
suivant le P. *Bouhours* , 120 ; devient eunu-
que par accident , 330 ; ce qu'il dit sur
le lieu de sa naissance , 356.
- Abercromby* , sa remarque sur les gouteux , † 43.
- Abyssins* , leur caractère , 348.
- Academiciens , leur opinion sur les idées in-
nées , 116.
- Accius* , ancien Poète Latin , † 222.
- Achille* , son naturel fléchi par la musique ,
† 387.
- Acteur prend la place du personnage qu'il re-
présente , 52.
- Action tonique , principe de la sensibilité , 21 ;
elle ne convient qu'aux animaux , 22 ; peut-
être aussi aux végétaux , *ibid.*
- Adonis* couché sur des laitues après sa mort ;
interprétation de cette allégorie , † 358.
- Adrien VI.* Pape , son mauvais goût , † 125.
- Æschille* , Poète Grec , † 222.
- Affection hystérique , 50.
- Africains , leur caractère , 349 ; femmes Afri-
caines sont lascives , † 362.

Agamemnon, sa douleur, † 394.

Age, son pouvoir sur l'esprit, † 1 ; état de l'esprit dans l'enfance & dans la jeunesse, † 3 ; dans l'âge viril, † 5 ; dans la vieillesse, † 6 ; comparé avec les climats, † 15 ; avec les tempéramens, † 16 ; ses effets sur les tempéramens, † 17.

Agneau, sa chair est délicate, 475.

Air, son action sur l'ame, voyez *Climats*, *Saisons* ; le plus avantageux pour la mémoire, † 292.

Albert le Grand, étoit fort petit, † 44.

Albret [le Marechal d'] s'évanouissoit en voyant une tête de marcaffin, 260.

Alcée, étoit poltron, † 323.

Alexandre, étoit de petite taille, † 43 ; son amour pour la gloire, † 341.

Alimens, leur nécessité, 453 ; solides & liquides, 454 ; quantité des alimens solides, 455 ; des alimens liquides, 468 ; qualité des alimens solides simples, 471 ; des alimens solides composés, 479 ; liquides naturels, 483 ; liquides artificiels, 487 ; les plus propres pour l'esprit, † 67 ; pour la mémoire, † 293 ; pour disposer à la gaité, † 381.

Allaire, son analife de l'ouvrage de *Wolf*, † 311.

Allemands, leur caractère, 362.

Alypius, étoit très-petit, † 44.

Ames, sont essentiellement les mêmes, 7 ; ont deux puissances actives, 13.

Ame est inétendue, immatérielle, invisible, &c. placé dans le cœur par *Aristote*. 58 ;

par *Platon*, *Erophile*, *Aretée*, 59 ; *Praxagore*, *Chryssippe* † 414 ; dans le *cardia* par *Van Helmont*, 77 ; dans la glande pinéale par *Descartes*, 132 ; existe dans l'intelligence de Dieu & non dans les corps, 288 ; est modifiée par différentes causes, comme la génération, le sexe, les climats, &c. Voyez le second Livre ; démonstration de son existence, † 114.

Amitié, sa définition, 235 ; tient à l'amour de soi-même, 236 ; est une passion, 238.

Amour, ses espèces, 219.

Amour propre, ses avantages, 220 ; son origine, 221 ; ses propriétés, † 338 ; comme auteur de la gloire, dispose aux Sciences, † 340 ; comme auteur de l'ambition, conduit aux grandes actions, † 342 ; moyens physiques qui y disposent, † 343.

Amour social, ses espèces, 224 ; de concupiscence, *ibid* ; son mécanisme, 225 ; efficacité de certaines drogues pour exciter à la concupiscence, 229 ; détruit par les distractions, 230 ; & par d'autres passions, 231 ; sa puissance & ses dangers, † 344 ; ses avantages pour l'esprit, † 345 ; en donne même aux imbecilles, † 348 ; est inventeur de tous les arts & de toutes les sciences, † 350 ; ses dangers, † 252 ; empêché dans sa fin devient haine, 359.

Amour pour les choses inanimées, 241.

Anacampseros, herbe regardée comme magique, † 357.

Anacréon, né pour la volupté, † 376.

Anaxigore, sa réponse sur la mort de ses enfans, † 392.

Anaximene étoit fort gras, † 24.

Androgines, leur caractère, 331.

Anglois, leur caractère, 353; Spectateur Anglois, son exercice, 507.

Antiochus le Sophiste sur Hermogenes, † 11.

Antiparos, grotte visitée par Tournefort, 373.

Antipater, avoit la fièvre le jour de sa naissance, † 30.

Antipathie, 257.

Antiphon, son projet, 11.

Antoine, † 26; étoit excellent Orateur, † 223.

Apicius, célèbre gourmet, 243.

Apollonius de Thiane, étoit très-sobre, † 294.

Apono [*Pierre d'*], Médecin, son aversion pour le fromage, 264.

Appréhensions sont les idées fournies par les sens, 16.

Apulée sur la plante appelée *Priapifcon*, † 356.

Arabes, Médecins, sur les ventricules du cerveau, 130; nation, son aptitude pour les sciences, 351.

Archias, Poète, un des maîtres de *Cicéron*, 319.

Archiloque étoit poltron, † 323.

Architas, sa colombe de bois, 283.

Architecture, d'où elle naît, † 142.

Aretée, place l'ame dans le cœur, 59.

Arioste, 358.

Aristote, regarde le cœur comme l'organe immédiat des sensations, 58; sur la cause

DES MATIERES. 441

des idées , 115 ; sur la vertu , 186 ; sur le caractère donné par les climats , 349 ; sur la constitution tempérée , 424 ; donne de grands talens aux mélancoliques , 446 ; avoit l'estomac très-foible , 520 ; étoit mal fait , † 40 ; croit qu'il n'y a pas de grands génies sans folie , † 201 ; s'empêchoit de dormir , † 297 ; sur les philtres , 355.

Arnard , réfute l'harmonie préétablie , 88.

Asiatiques , leur caractère , 347.

Astrologues décident des tempéramens par les planètes , 424

Attention , est la conscience que nous avons de notre maniere d'être actuelle , 17.

Atticus , lettre de *Cicéron* à , † 397.

Aubignac [l'Abbé d'] , sa Pratique du théâtre , † 204.

Averroës , réfuté par *Marcuce* , 446 ; étoit fort gras , † 225.

Aversions & ses especes , 259.

Auger Busbec , étoit bâtard , 311.

Auguste , sa demande à *Pollion Romulus* , 496.

Avicenne sur le raisonnement , 130 ; étoit un esprit précoce , † 11 ; conseille le changement de climats dans les maladies chroniques , † 185.

Aulugelle , sur la joie , 273.

Automne , son effet sur l'esprit , 387.

B

BACHAUMONT , Poète François , † 380.

Badajoz , Poète Espagnol avoit des accès de folie , † 205.

Bagnolet, son parc inspire la mélancolie ;
† 235.

Bais [*Jean Ant. de*], étoit bâtard , 312.

Baillet, son traité historique des enfans celebres , 313.

Balzac, ce qu'il dit au sujet de Scaron , † 278.

Barleus, Poète Latin , étoit fou , † 203.

Barthole, étoit très-sobre , 462.

Bartholin, sur la mémoire , 287.

Basile [*saint*], étoit valétudinaire , † 38.

Bâtards, sont réputés avoir plus d'esprit que les enfans légitimes , 310.

Baudouin Ronfseus cite l'exemple d'une folie guérie par une chute violente , † 81.

Bayle, refute l'harmonie préétablie , 87 ; il refute le P. *Malebranche* , 119 ; donne un exemple du pouvoir de l'âge sur l'esprit , † 2

Bellerophon, sa tristesse † 394.

Béotie, caractère de ses peuples , 377 ; ses fontaines singulieres , † 299.

Berkeley, auteur du dogme de l'immatérialisme , 277 ; réfutation de son système , 278.

Bernier, sur le Mogol , 347.

Beze [*Théod. de*], son esprit précoce , † 12 ; sa mémoire , † 290.

Bien, différentes opinions sur sa nature , 189 ;

Bierre, ses qualités , 492.

Bile, ses effets sur le corps & sur l'esprit , 515.

Bilieux, nature de ce tempérament , 432 ; caractère des bilieux , 440 ; les personnes rouffes sont ordinairement de ce tempérament , 441.

Binet, écrit la vie de *Ronsart* , 445.

DES MATIERES. 443

- Blancat* [*de saint*], son faux sublime , † 214.
Blond [*Jean le*], son imagination déréglée ,
 † 213.
Blondel , sur l'imagination des femmes en-
 ceintes , † 218.
Boëce , ses livres sur la consolation , 372.
Boerhaave , sur l'esprit des phthifiques , † 34.
Bœuf , ses qualités , 474 ; *Thomas d'Aquin*
 est appelé tête de bœuf , † 49.
Boileau , voyez *Despreaux*.
Bois , sont propres pour réfléchir , † 164.
Boisson , ses qualités , 483 ; la plus convena-
 ble pour l'esprit , † 68 ; spiritueuse , ses
 effets , † 385.
Bonnefons , ses Poësies intitulées *Les baisers* ,
 † 347.
Bonté , son caractere & ses avantages , † 100.
Bonheur , d'où il dépend , 189 ; multitude
 d'opinions à ce sujet , *ibid*.
Bordeu , on lui attribue les mélanges de phy-
 sique & de morale , 73.
Borduni , sa bêtise , & grosseur de sa tête ,
 † 47.
Borelli , croit que les esprits animaux sont sul-
 fureux , 64.
Borrichius , sur un jeune homme qui devint
 spirituel étant malade , † 37.
Bossuet , son éloquence mâle , † 156.
Bossus , sont plus spirituels , † 41.
Pouhours , ce qu'il dit sur les idées , 120.
Brachmanes , leur vie , 251.
Brebe , étoit normand , 356 ; avoit toujours la
 fièvre , † 30 , ses vers sur l'écriture , †
 351.

- Buffier*, sa logique, 136; ses vers techniques,
† 305.
Buffon, sur la génération, 302.
Bussi, sur le Maréchal d'Albret, 260.
Buveurs d'eau, leur génie, 484.

C

CADA MOSTO, ses voyages, 349.

Café, ses effets, 498

Calanus, se brûle vif, 106.

Caligula reçoit un philtre de *Césonie*, † 354.

Cardan croit qu'un odorat excellent est une
marque d'esprit. † 135.

Carneades, sur le bonheur, 189; se faisoit
vomir avant de réfuter les dogmes de Chry-
sippe, † 180; sa mémoire, † 279.

Cartesiens, admettent la vibratilité des nerfs,
62.

Carthaginois, disputent l'empire aux Romains,
† 363.

Cassagne, Poète François, étoit fou, † 203.

Cassini, savant Astrologue, † 144.

Cassius, sa sévérité, † 394.

Caton étoit tempérant, 461; s'échauffoit
quelquefois par le vin, 489.

Catulle, † 222.

Caze [de la], on lui attribue le *Specimen novi
medicinæ conspectus*, 72.

Celse, dit que les gens de lettres ont l'esto-
mac foible, 520; conseille le changement
de climat dans les maladies de la tête, †
184.

Cerveau, sa structure & ses usages, 29; re-

DES MATIERES. 445

- gardé comme principe du sentiment par *Hippocrate*, 60; sa gravité spécifique, 147.
- Cesar*, se méfioit de Brutus & de Cassius parce qu'ils étoient maigres, † 26; sa capacité, † 321; son amour pour la gloire, † 341; asservit le Senat & le peuple Romain, † 365.
- Césone*, donne un philtre à *Caligula*, † 354.
- Chaleur, son pouvoir sur les esprits, 346.
- Chapelle*, Poète François, † 380.
- Chappus* [*Nic.*], son traité sur l'esprit, † 295.
- Charlemagne*, tâche de relever les sciences, 372.
- Charleval*, étoit valétudinaire, † 39.
- Chasteté, 207; trop grande, son danger, 521.
- Chaulieu*, étoit voluptueux, † 379.
- Chilon*, meurt de joie, 273.
- Chiron*, comment élève *Achille*, 402; fléchit son naturel par la musique, † 387.
- Chocolat, ses effets, 497.
- Choses non-naturelles, 453; leur combinaison, 536.
- Chrysispe*, étoit valétudinaire, † 38; comment *Carneades* se préparoit à refuter ses dogmes, † 180.
- Chymistes, sur la nature des tempéramens, 425.
- Cicéron*, décide que les sens ne trompent pas, 43; sur les opinions ridicules, 114, sa définition obscure de la vertu, 186; compte trois parties dans la prudence, 193; ce qu'il pense de l'amitié, 235; acquiert la politesse du langage par la conversation avec les femmes, 319; caractère de son

éloquence , 363 ; voit la décadence de l'éloquence avec celle de la liberté , 370 ; parle mal des Abderitains , 378 ; avoit un fils peu capable , 401 ; étoit très-sobre , 461 ; avoit coutume de s'exercer , 506 ; sur le discours de Crassus ; † 35 ; étoit d'une mauvaise santé , † 38 ; sur la certitude des connoissances données par les sens , † 112 ; sur l'étendue de la perfection dans les arts , † 222 ; exerçoit sa mémoire , 306 ; son plaidoyer contre *Clodius* , † 326.

Cidre , ses qualités , 493

Clarcke , refute l'harmonie préétablie , 89.

Claude , Empereur , perd la mémoire par ses débauches , † 294.

Clement VI. Pape , d'où lui venoit sa mémoire , † 82.

Cléobule , sur l'indulgence , † 109.

Climats , leur définition , leur différence , 334 ; différencient les génies , 335 ; leur pouvoir est général & constant , 361 ; parallele des auteurs de différens climats , 363 ; leur puissance est quelquefois altérée par des causes politiques , 366 ; trop chauds , ou trop froids sont peu favorables pour l'esprit , † 59 ; tempérés sont les plus avantageux , *ibid* ; on conseille d'en changer pour remédier au défaut d'imagination , † 184 ; maniere d'imiter ce changement de climat , † 187.

Cloud [le parc de S.] inspire la tendresse , † 236

Cœur , voyez ame.

Coïere , d'où elle n'aît , ses effets , † 106.

Collet , sur les idées & les sensations , 123.

Conception , d'où elle naît , 17.

Connoissance de soi-même procurée par la Médecine , 3 ; d'où nous viennent nos connoissances † 110.

Constipation , ses effets sur l'esprit , 527.

Contenance , sa nature , 207 ; outrée est un abus , 211 ; ses effets 521 ; avantages qu'elle donne à l'esprit , † 330 ; moyens physiques & moraux pour y vivre , † 332.

Conversations , influent sur l'esprit , † 72.

Coopération des sens & de la réflexion , 17.

Cornaro , étoit très-sobre , éloge qu'il fait de la sobriété , 463.

Corneille comparé à *Sophocle* , 365 ; travailloit dans un endroit obscur , 514 ; ses commencemens sont foibles , † 7.

Coyseau d'Assouci , étoit d'une foible complexion , † 45.

Coypel , reconnu peintre à sa physionomie , † 158.

Crainte , ses différentes parties , 268 ; déprave l'esprit , † 322.

Cratès , Philosophe cynique , † 42.

Cratippe , excellent Philosophe , 401.

Cresson pour fortifier la mémoire , † 298.

Croufas , sur l'éducation , 409.

Cyrano de Bergerac , son imagination déréglée , † 213.

Cyrus , sa mémoire , † 278 ; son régime , † 290.

D.

DACIER [Madame] , 328.

Daniel [le P.] , 356.

Danse, son origine, † 154; ses effets sur l'esprit, † 388.

Dante, étoit petit, † 44; ce qui l'engage à l'étude, † 397.

David apaise la fureur de Saül, † 387.

Déclamation, son origine, † 157.

Democrite, son système sur les idées est renouvelé par *Malebranche*, 118; étoit abderitain, 378; comment il entretint sa vie pendant quelques jours, † 134.

Demosthene, caractère de son éloquence, 363; se retiroit en un lieu tranquille pour réfléchir, † 165, ne buvoit que de l'eau, † 217; étoit poltron, † 323.

Dempster, sa mémoire, † 280.

Des Barreaux, soutenoit par ses voyages la liberté de son esprit, 392; ami des plaisirs, † 379.

Descartes, dit que c'est à la médecine à nous rendre plus ingénieux, 5; croit que l'ame apporte en naissant ses pensées, 117; sur la glande pinéale, 132; croit que l'homme n'est pas un moment sans penser, 177; comment il s'expliquoit sur les passions, 214; travailloit dans son lit, 513.

Désir, sa définition, 188; son mécanisme, 191; considéré comme inquiétude particulière, 266; difficulté d'y atteindre par des voies physiques, † 367; sa source, † 368; ses effets équivalent à ceux de l'amour, † 369.

Deslandes, son Histoire critique de la Philosophie, 264.

Despreaux, comparé avec *Horace*, 364; sa description

description des ages, † 2; étoit valétudinaire, † 39; sur la colere, † 107; sur les lieux propres à réfléchir, † 164; sur *Cassagne*, † 204.

Diagoras meurt de joie, 273.

Diaphragme, regardé comme l'organe immédiat des sensations, 72.

Digbi, sur l'antipathie, 260.

Diodore de Sicile, sur *Neron*, 415.

Diogene se moque de l'embonpoint d'*Anaximene*, † 24.

Dionis son sentiment sur le caractère des eunuques, 329.

Domitius Afer, célèbre Orateur, † 10.

Duncan, son sentiment sur la mémoire, 161.

Du Halde, son histoire des Tartares, 342.

Du Perron, à quoi on attribuoit sa grande mémoire, † 300.

E.

EAU, ses effets sur le corps & l'esprit, 484; son mélange avec le vin, 486; eau mielée, ses qualités, 495.

Eaux spiritueuses, leur impression sur la membrane pituitaire, † 138; reveillent les idées, † 211.

Ecriture, son origine, 146.

Ecriture Sainte, sert à un moderne pour expliquer la sensibilité, 89.

Education, son pouvoir sur l'esprit, 395; nécessité de l'éducation morale, 396, est dépendante des sens, 397; est divisée en nature, 398; raison, 402; usage, 406; édu-

- cation physique, 411 ; avantages de l'éducation morale, † 61 ; de l'éducation physique, † 64.
- Egyptiens, leur caractère, 352.
- Elasticité est une propriété commune aux substances organisées, & aux corps non organisés, 21 & 26.
- Eléonore d'Est*, dont le *Tasse* est amoureux, † 204.
- Eloquence, son origine, † 155.
- Embonpoint n'est pas toujours avantageux pour l'esprit, † 23 ; ce qu'en dit Porphyre, † 293.
- Empedocle*, passe pour hermaphrodite, 332.
- Enaut*, sa mémoire organique, 174.
- Enfance, état de son esprit, † 3.
- Ennius*, aimoit le vin, 489.
- Entendement est la faculté générale de connoître ; part de trois sources, 15 ; ses opérations à 92, *ad.* 183 ; analise de ses opérations, 280.
- Entousiasme, ce que c'est, † 200 ; est très-près de la folie, † 201 ; ses causes physiques, † 205.
- Envies des femmes enceintes, † 218.
- Epicure*, ses atomes indivisibles, 79 ; dit que toute habitude du corps n'est pas propre à faire un homme sage, † 49.
- Epimenides*, son sommeil, 536.
- Epreuves pour prouver l'innocence, 104.
- Erasme*, étoit bâtard, 311 ; valetudinaire, † 39 ; sur le peu de courage des gens de lettres, † 323.

Eschile, échauffoit son imagination par le vin,
488

Espe, étoit mal fait, † 40.

Espagnols leur caractère, 359.

Esperance est fille de l'imagination, 267.

Esprits, causes qui influent sur l'esprit, voyez
tout le second Livre; leur trempe dépend
de l'organisation des corps, † 76; quel est
l'homme d'esprit, † 77; moyens qu'on doit
employer pour avoir de l'esprit, † 78; si
d'un stupide on en peut faire un homme
d'esprit, † 80.

Esprits animaux ne sont pas sulfureux, nitreux;
aériens, 64; sont la même chose que le suc
nerveux 66.

Eté. son effet sur l'esprit, 385.

Etienne [*Henri*], son dégoût pour les lettres
après une maladie, † 179.

Etoile [*Claude de l'*], travailloit dans un en-
droit obscur, 514.

Ettem: l'er, sur le pouvoir de la lactation, 417.
sur les vices de l'odorat † 137; sur la mé-
moire, † 286.

Evidence des idées, 110; quelles sciences por-
tent ce caractère, 143; sa définition, † 250.

Eunuques, leur caractère, 329.

Europe, caractère de ses peuples, 353.

Excremens, ce que c'est, 515; effets qu'ils
produisent, 256.

Exercice, ses effets sur le corps, 503; sur
l'esprit, 504; ne doit pas être outré, 508;
cause de l'entousiasme, † 207; nécessaire
pour la mémoire, † 295.

F.

F*AERNE*, échauffoit son imagination par le vin, † 206.

Fagon, sa Thèse sur le tabac, 247.

Faim, ses effets sur l'esprit, 458.

Fare [*la*], † 380.

Favorinus étoit androgyne, 332.

Femmes, leur caractère, 318 ; leur tempérament n'est pas plus chaud que celui des hommes, 322 ; sont plus volages, † 58.

Ferdinand le Catholique est empoisonné par un philtre, † 354.

Fernel, étoit valétudinaire, † 39.

Fibres, leurs premiers élémens, 20 ; leur force, 26.

Fièvres, ses effets sur l'esprit, † 30 ; échauffe l'imagination, † 49.

Fonctions animales, ce que c'est, 14 ; analyse de leur mécanisme, 280.

Fontaine [*De la*], prouve que l'amour donne de l'esprit, † 349.

Fontenelle, donne la vie de Corneille, † 8 ; écrit dans l'âge le plus avancé, † 15.

Force, sa définition, 196 ; est tantôt valeur, tantôt patience, 198 ; sa puissance sur l'esprit, † 320 ; moyens physiques pour s'y disposer, 322.

Force musculaire, 25.

Forge [*Louis de la*], son Traité sur l'esprit de l'homme, 177 ; ce qu'il dit sur la joie intérieure † 390.

François, leur caractère, 356.

Froid, son action sur les corps & sur les esprits, 338.

Fumanelle, son Traité des médicamens, † 286.

G.

GALBA, étoit bossu; son mariage, † 411.

Galien, parle d'une fièvre qui ôtoit la mémoire, 158; sur le caractère donné par les différens tempéramens, 294; par les climats, 336; étoit très-sobre, 461; recommande l'exercice, 506; son traité de l'influence des corps sur l'ame, † 414.

Galilée, étoit d'un caractère gai, 381.

Gardette [*De la*], refute l'opinion de M. Simonnet sur les climats & est refuté lui-même, 380.

Gassendi, étoit très-sobre, 462.

Gassendistes, admettent le flux & le reflux des esprits animaux 64; Thèse de M. *Nougués* à ce sujet, 69.

Gaubius, son discours de la puissance de la médecine sur l'ame, 432.

Gaufridi, Prêtre, brûlé pour avoir donné des philtres, † 354.

Génération, son pouvoir sur l'esprit, 297; faussement attribué aux planetes, 298; maniere dont se transmettent les qualités des peres, 299; les qualités des meres, 305; s'il est au pouvoir des peres d'engendrer des enfans spirituels, 315; comment ils peuvent y réussir, † 56.

Génie, ce que c'est, † 193; cause de sa médiocrité, † 195; il est très-proche de la

- folie , † 201 ; leur variété infinie , † 224.
Géometrie , dans quelle classe de sciences ,
 143 ; son objet , 406.
Germanicus , son aversion , 262.
Gestes influent sur l'esprit , † 72.
Gorgias , sa vieillesse , † 14.
Gourmandise nuit à l'esprit , 456 , & 467.
Goût , organe des saveurs , ses inclinations ,
 243 ; ses aversions , 262 , ses rapports avec
 l'esprit , † 124 ; sa science , † 126 ; connoît
 la qualité des alimens , † 130 ; ses vices ,
 † 131.
Goût pour les arts & les sciences , † 266.
Gouts , sont des déterminations pour choisir
 entre différens objets , 154 ; leurs especes ,
 241.
Gouteux ne sont pas sujets à radoter , † 43.
Grandeur & petitesse de la taille , ce qu'elles
 peuvent sur l'esprit , † 43.
Gratarole , son traité sur la mémoire , † 283.
Gre court , 380.
Grecs , ce qu'ils étoient autrefois , 368 ; ce
 qu'ils sont , 373.
Grotius [*Hugues*] , son esprit précoce , † 12.
Guelfes & Gibelins , factions en Italie , † 365.
Guibele [*Jourdain*] , jugeoit de la capacité
 de l'esprit par la foiblesse de l'estomac , 521 ;
 exemple d'une histerique , † 32 ; Examen de
 l'examen des esprits , par *J. Huartes* , †
 422.
Gymnosophistes , leur vie , 252.

H.

HABERT [*Philippe*], sa tendresse , † 399.

Habitude , ce que c'est , 174.

Haillant [*Bernard de Girard* , Seigneur de] , sur la Pucelle d'Orléans , † 356.

Haine , son mécanisme , 248 ; de soi-même , 249 ; contre ses semblables , 255 ; des choses inanimées , 259 ; est un amour empêché dans sa fin , ses avantages , † 359 ; moyen de l'exciter , † 362 ; regles morales à observer pour en arrêter la violence , † 363.

Harmonie préétablie , 78.

Hartsoëker , refute l'harmonie préétablie , 88. sur la génération , 302.

Hecquet , son Traité de l'obligation des meres de nourrir leurs enfans , 411.

Hécube , son désespoir , † 395.

Heineckem , son esprit précoce , † 13.

Héloïse , son amour , † 347.

Hémorrhoides , leur pouvoir sur les fonctions animales , 531.

Henri IV , la vivacité de son esprit , † 321.

Héraclite , sur l'intelligence , 122.

Hermogene , son esprit prématuré , † 11.

Herophile , place l'ame dans le cœur , 59.

Hipparchia , épouse Cratès † 42.

Hippocrate , soutient que le cerveau est le principe du sentiment , 60 ; refute ceux qui regardent le diaphragme comme l'organe immédiat des sensations , 71 ; sur le caractère des peuples de différens climats , 292 ;

sur le pouvoir de la nature dans l'éducation morale , 399 ; de l'influence du régime de vivre sur l'esprit , 451 ; sur la quantité des alimens , 460 ; condamnée leur variété , 480 ; sur l'ivrognerie , 489 ; sur l'exercice , 504 ; sur le changement de tempéramens , † 18 ; dit que l'état de santé est celui où l'esprit est le plus libre , † 23 ; que l'embonpoint nuit à l'esprit , † 26 ; ce qu'il conseille de faire quand le sang est trop séreux , † 183 ; conseille le changement de climat dans les maladies chroniques , † 185 ; dit que nos natures n'ont été enseignées par aucun maître , † 190 ; de l'influence des corps sur l'ame , † 412.

Hipponax , étoit mal fait , † 40.

Hire [*De la*] , Observation sur un enfant qui perdoit la mémoire , 390.

Hobbes , sa maniere de travailler , † 241.

Hoffman [*Frederic*] , sur la liqueur séminale , 210 ; du pouvoir de la circulation sur l'ame , 448 ; sur les moyens d'avoir de l'esprit , † 16 ; conseille le changement de climat dans les maladies de la tête , † 184.

Homere échauffé par le vin , 488 ; a composé l'Iliade dans sa jeunesse , † 7 ; donne un petit corps à *Ulysse* , † 43.

Hommes , leur caractère , 317 ; d'un esprit borné vivent plus longtems , † 27 ; comment deviennent plus polis , † 53.

Horace dit que la vertu est le milieu des vices , 186 ; du pouvoir de la génération sur l'ame , 297 ; comparé avec *Despreaux* , 364 ; ne conseille pas l'eau aux Poëtes , 485 ; sa description

DES MATIERES. 457

description des âges, † 2; étoit petit † 44;
sur la colere, † 107; sur l'oïfiveté, † 295;
étoit poltron, † 323; sur le pathétique, †
336; recommande la gaité, † 374.

Huartes [*Jean*], extrait de son Examen des
esprits † 420.

Hudde, fameux Géomètre, oublia ce qu'il
avoit appris, † 310.

Hygiène, choses dont elle traite, 453; de
l'ame, † 411.

Hypomanes, matiere qu'on fait entrer dans
les philtres, † 355.

Hyver, son effet sur l'esprit, 388.

I.

JACQUES I. ne pouvoit voir une épée
nue, 260.

Idées, Dieu seul en est la cause efficiente,
& la disposition des corps la cause occa-
sionnelle, 93; sont simples & composées,
98; simples, viennent des sens, *ibid*; de
la réflexion, 101; des sens & de la refle-
xion, 103; composées, viennent des sens,
108; de la réflexion, 109; sont toutes
vraies, 110; idées sensibles, sont éviden-
tes, *ibid*; réfléchies, sont probables, 111;
mixtes, sont incertaines, *ibid*; leur distinc-
tion en claires & en obscures n'est pas
exacte, 112; ne sont pas innées, 116;
moyens de les multiplier, † 231; confor-
mes aux lieux où l'on est, † 235.

Idiosyncrasie, santé particuliere de chaque
tempérament, † 22.

Tome II.

Q q

Jérémie, caractère de ses ouvrages, † 396.

Jerôme [Saint], sur l'oïfiveté, † 295.

Jeunesse, qualité de son esprit, † 3; prématurée, † 10.

Imagination, sa définition, 92; a son siège dans le cerveau, 93; involontaire, 94; volontaire, 95; se porte sur le présent, le passé & l'avenir, 96; plus vive au printemps, † 60; défaut d'imagination, † 171; ses causes, † 172; trop forte, † 211; est le vice des tempéramens chauds & secs, † 216; des sanguins, † 217; des femmes enceintes, † 218; son état parfait, † 219.

Imbécillité, d'où elle vient, † 173.

Immatérialisme 217.

Inattention, cause de faux jugemens, † 269; maniere de s'en garantir, † 270.

Inclinations, 241, voyez Goûts.

Inconstance dans les jugemens, † 272.

Incontinence, ses mauvais effets, 525; affoiblit la mémoire, † 295.

Infusions théiformes, leur effet, 501.

Inimitié, 256.

Intelligence, d'où elle naît, 17.

Joie, son mécanisme, 270; ses effets, 273; généraux, † 371; modérée & immodérée, † 373; ses effets sur les corps & sur l'esprit, † 375; moyens pour y parvenir, † 381; intérieure plus parfaite, † 389.

Jordanus, vulgairement appelé Jornandès, 345.

Isocrate, compose dans l'âge le plus avancé, † 14.

Italiens, leur caractère, 357.

Jugement , sa définition , 146 ; dépend de nos organes , 147 ; sensible affirmatif , 148 ; négatif , 150 ; réfléchi , 152 ; mixte , 153 ; sa certitude , 154 ; plus sûr en hiver , † 60 ; maniere dont on en parle dans les écoles , † 253 ; son défaut , † 255 ; sa nécessité , † 256 ; son incertitude dans les maladies , † 260 ; défaut de jugement réfléchi , † 263 ; remedes , † 265 ; manque de jugement mixte , † 266 ; causes de leur fausseté , † 268 ; de leur inconstance , † 272.

Justice , sa définition & sa nature ; 201 ; dépend aussi des organes , 203 ; moyens pour s'y disposer , † 325 ; grands avantages qu'elle procure à l'esprit , † 326.

Juvenal , portrait qu'il fait d'un Grec affamé ; 442 ; étoit fort grand , † 46.

K.

KALMOUCS , voyez Tartares.

Kepler , † 144.

L.

LACTATION influe sur les esprits , 415.

Lælia , femme de *Ciceron* , 320.

Lælius , Orateur , 320 ; son agrément , † 223.

Lait , ravages qu'il fait dans les femmes en couche , 412 ; celui des meres est plus propre aux enfans , 413 ; influe sur l'esprit , 415 ; rend tristes ceux qui s'assujettissent à ce régime , † 401.

Lalane , Poète François , sa tristesse , † 398.

Lallemant, son Essai sur le mécanisme des passions, 225.

Lalli [*J. B.*], son esprit précoce, † 12.

Lami, réfute l'harmonie préétablie, 88.

Lamprias échauffoit son imagination par le vin, 448.

Lapins, effets de leur chair sur l'esprit, 476.

Laurier, conseillé pour fortifier la mémoire, † 299.

Lecture, ses avantages, † 62.

Leeuvenoëck, sur la génération, 302.

Legumes, peu avantageuses pour l'esprit, 471.

Leibnitz, son harmonie préétablie, 78 ; sa pensée sur les idées qui tiennent aux passions, 105 ; passe en Hollande pour s'entretenir avec *Hudde*, † 311.

Lessius [*Leonard*], traduit l'ouvrage de *Cornaro*, 466.

Leucade, promontoire, † 356.

Licurgue, fit disparoître la pudeur à *Lacedemone*, 208 ; sur l'éducation, 396.

Lievre [animal], qualité de sa chair, 476.

Lievre [*Guillaume le*], assure que le sommeil affoiblit la mémoire, † 296.

Lieux, influent sur l'esprit, † 72 ; quels sont les plus propres pour y méditer, † 163 ; comment multiplient les idées, † 232 ; donnent des idées conformes à leur nature, † 235.

Liqueur féminale, donne naissance aux fibres, 20 ; est séparée dans le cerveau, 31 ; est analogue aux esprits animaux, 66 ; combien est précieuse pour la conservation, 209.

DES MATIERES. 461

Liqueurs spiritueuses , leurs qualités , 491.

Livia Ocellina , épouse *Galba* , † 41.

Locke , méprisé à tort par *Quesnay* , 28 ; soutient que nos idées ne sont pas innées , 116 ; prouve que les passions sont des désirs , 213 ; rival de *Malebranche* , 365 , sur l'éducation , 409.

Logique des Médecins , 10 ; dans quelle classe de sciences est placée , 114 ; sa fin , 406.

Longin compare *Cicéron* & *Demosthènes* , 363 ; son jugement sur l'Iliade , † 7 ; sur le pathétique , † 336 ; sur les fureurs de *Sapho* , † 346.

Longueil , étoit bâtard , 313 ; son histoire naturelle de *Pline* , 314.

Louis [*Pierre de saint*] , Carme , Auteur du Poëme de la *Madelaine* , † 215.

Lucain , Auteur ampoulé , † 31 ; sa patrie , † 198.

Lucrece décide que les sens ne sont pas trompeurs , 43 ; décrit une peste qui ôtoit la mémoire , 158 ; ce qu'il pense de l'amour , 226 ; description de l'ivresse , 490 ; description des âges , † 2 ; sur la certitude des connoissances données par les sens , † 110 ; avoit des accès de folie , † 202 ; est rendu furieux par un philtre , † 354.

Lucullus , périt par un philtre † 354.

Luisinus , son Traité sur les passions , † 335 ;

Lycantropie , 51.

M.

MADELAINE , Auteur de ce Poëme , † 215.

Magnanimité , ce que c'est , 198.

Mahomet , détruit les sciences , 373.

Maigreux , est quelquefois avantageuse pour l'esprit , † 23.

Maimbourg , comment il s'animoit , † 208.

Maladies , leur pouvoir sur l'ame , † 29 ; remarques sur les phthifiques , † 33 ; empêchent aussi l'exercice des fonctions animales , † 50 ; il ne faut pas porter de jugement quand on est malade , † 260.

Malebranche , son système sur les idées , 118 ; sur la mémoire , 161 ; croit que les idées sont produites par les ébranlemens du cerveau , 277.

Malet , oublie le grec faute d'exercer sa mémoire , † 312.

Mandragore , sa vertu magique , † 356.

Maracus , Poète , étoit fou , † 202.

Marcuce , sur les mélancoliques , 446.

Marinelli , son Traité sur les vices des fonctions animales , † 418.

Marli , ses jardins , † 236.

Martial , sur un homme roux , 442 ; sur la finesse de l'odorat , † 135 ; étoit Espagnol , son caractère , † 198.

Mathématiques , leur certitude , 143 ; naissent du tact , † 121 ; marche de ses sciences , † 257.

Mayou , dit que les esprits animaux sont nitreux , 65.

Meckel , ses expériences sur le cerveau , 147 ;

Médecin , doit régler les penchans & les fonctions animales des hommes , † 54.

Médecine , son étendue , 1 ; donne la con-

DES MATIERES. 463

noissance de foi-même, 2 ; est unie avec la Métaphysique, 3 ; à pour objet les ames & les corps, 4 ; son pouvoir sur les ames, † 54.

Médecine de l'esprit, ses principes, 7 ; récapitulation de ces principes, † 402 ; avantages généraux & particuliers, † 406 ; rapports qu'elle a avec d'autres traités, † 408.

Mélancolie, sentiment des Anciens à son sujet, 446 ; quelle espece est désirable, † 196.

Mélancoliques, sont spirituels, 354 ; tempérament, 443.

Melin de S. Gelais, étoit bâtard, 313.

Mélisse pour fortifier la mémoire, † 298.

Mémoire, sa définition, 157 ; n'est pas un assemblage de portraits, 159 ; ne se fait pas par des routes tracées dans le cerveau, 160 ; ni par les plis & replis des membranes, 164 ; est jointe à toutes les opérations de l'entendement, 167 ; son mécanisme, 169 ; est sensible, 170 ; appartient à tous les sens, 171 ; est réfléchie, 174 ; mixte, 177 ; différente dans les ages, 181 ; son éloge, † 277 ; heureuse de quelques grands hommes, † 278 ; naturelle, sa lenteur, † 282 ; remedes, † 283 ; affoiblie, † 287 ; infidèle, † 288 ; moyens pour l'avoir heureuse, † 292 ; spécifiques, † 298 ; artificielle, † 301 ; ses avantages, † 304 ; il faut souvent l'exercer, † 306 ; avec art, † 309.

Memnon, sa statue, 282.

Menage, ce qui arriva à sa mémoire, † 312 ; épitaphe de Lalane, † 399.

Meres , doivent nourrir par rapport à elles ;
411 ; par rapport à leurs enfans , 413 ;
exception à cette loi , 416 ; transmettent
leurs vices & leurs vertus , 305.

Messala Corvinus , perdit la mémoire par un
coup , 158.

Métaphysique unie à la Médecine , 3 ; dans
quelle classe de sciences est rangée , 144.

Midi , caractère de ses peuples , 346 ; sont lâ-
ches 347 ; sont foibles , 348 ; menteurs &
inconstans , 349.

Milton , presque rival d'*Homere* , 365 ; com-
posoit plus facilement vers l'équinoxe de
Septembre , 390 ; avoit coutume de s'e-
xercer , 506.

Misanthropie , 255.

Moliere , ses commencemens sont plus foi-
bles , † 8.

Montagne [*Michel*] , au sujet des antipathies ,
264 ; sur la bonté , † 106 ; sur la colere , †
108 ; étoit d'un naturel fort gai , † 378.

Montagnes , fournissent différentes idées sui-
vant l'endroit où l'on est placé , † 233.

Morel [*Julienne*] , son esprit précoce , † 13.

Mort , son mépris , 196.

Morve , son excrétion retardée , ou trop
abondante nuit à l'esprit , 530.

Mouton , sa qualité , 475.

Mucius Scevola , se brûle la main , 107.

Muret , sur une mémoire extraordinaire , †
279.

Musique , ses avantages , † 151 ; donne nais-
sance à la danse , † 154 ; dispose à la gaité ,
† 386.

N.

NARCOTIQUES, nuisibles à la mémoire, † 297.

Nature de l'homme, 399 ; n'est enseignée par personne, † 191.

Néedham, sur la génération, 302.

Nerfs, principes du sentiment, 31 ; leur vibratilité réfutée, 64 ; leur structure, 67 ; leur relâchement, † 89 ; leur roideur, † 93.

Newton, oublie ses principes dans un âge avancé, † 311.

Niobé, sa tristesse, † 394.

Nord, caractère de ses peuples & leur constitution physique, 338 ; ils sont guerriers, 339 ; preuves historiques, 341 ; effets conséquens, 344 ; leur inaptitude pour les sciences, 350.

Normands, leur caractère, 355.

Nouguès, sa Thèse sur le flux & le reflux des esprits, 69.

Nuit, propre à favoriser l'étude, † 166.

O.

ODEURS, impressions qu'elles font sur l'ame, † 136 ; réveillent les idées, † 210 ; pour fortifier la mémoire, † 300.

Odorat, ses inclinations, 245 ; ses aversions, 263 ; son utilité, † 133 ; ses rapports avec l'esprit, † 135 ; ses vices, † 137.

Oufs, leur qualité, 476.

- Oisiveté , préjudice qu'elle apporte à l'esprit ;
† 295.
- Ongles , pourquoi on les ronge en travaillant ;
† 210.
- Opera , sa description , † 152.
- Origene* , se fait eunuque par piété , 330.
- Osymandias* , inscription de sa bibliotheque ,
12.
- Oubli , ce qui le produit , 310.
- Ovide* , étoit d'une complexion amoureuse ,
† 28 ; trop ingénieux , † 85 ; ses tristes ,
† 397.
- Ouïe , ses inclinations , 241 ; ses aversions ,
261 ; ses avantages , donne connoissance
de la musique , † 150 ; de la danse , † 154 ;
de l'éloquence , de la poésie , de la déclama-
tion , † 155 ; sa véritable science , † 159 ;
ses vices , † 161.
- Ozène , ce que c'est , † 137.

P.

- P**AIN , quel est le meilleur ; 471.
- Pancréas , effets de l'humeur pancréatique ,
518.
- Pantomimes , † 147.
- Paracelse* , son imagination trop forte , † 216.
- Pardoux* [*Barthelemi*] , sur les maladies de
l'esprit , † 423.
- Parmenides* , est le premier qui se récrie sur
l'illusion des sens , † 112.
- Pascal* , méprise les Théologiens Espagnols ;
360 ; son esprit précoce , † 12 ; étoit valé-
tudinaire , † 39 ; savoit la Géométrie avant

qu'on lui enseignât , † 192 ; sa mémoire ,
† 279.

Passions , sont des desirs de conserver l'être ,
213 ; dépendent aussi de nos corps , 215 ;
comment elles diffèrent des vertus , 217 ;
leur nombre , 218 ; sont essentielles à l'homme ,
† 334 ; avantages que l'ame en retire ,
† 335 ; sans elles on ne peut ni plaire , ni
toucher , † 337.

Pathologie de l'ame , † 411 ; & † 423.

Patience , sa nature , 201.

Paul [*Saint*] , prouve que l'ame est assujettie au corps , 216.

Pelshover , sa mémoire , † 308.

Pensées , sont les résultats de la conception ,
102.

Perceptions , sont les idées fournies par les
sens , 16.

Peres , communiquent leurs vices aux enfants , 297.

Periclès , avoit la tête mal faite , † 48.

Perriers [*Bon.venture Des*] , Poëte François ,
étoit fou , † 203.

Perrault , Médecin & célèbre Architecte , †
143.

Persans , ce qu'ils furent , 366.

Petrarque , avoit la fièvre tous les ans , † 30 ;
sur un homme qui avoit le jugement faux ,
† 158.

Petrone , fait l'éloge de la sobriété , 455 ; étoit
voluptueux , † 377.

Peur , ses effets , 52.

Philetas , étoit valétudinaire , † 38 ; étoit très-
petit , † 44.

Philtres , sont des poisons , † 353.

Phlegmatique , nature de ce tempérament , 438.

Phrysius [*Laurent*] , son Traité de la mémoire , † 292.

Phthifiques , ont plus de pénétration , † 33.

Pic de la Mirande , son esprit précoce , † 11.

Pie , mère , regardée comme l'organe immédiat des sensations , 69.

Plantes échauffantes , 472 ; rafraîchissantes , leur effet sur l'esprit , 473.

Platon , place le siege de l'ame dans le cœur , 59 ; ses monades , 79 ; admet les idées innées , 116 ; étoit mélancolique , 446 ; sur l'influence du régime de vivre , 452 ; étoit très-sobre , 461 ; fort gras , † 24 ; croit qu'il n'y a pas de grand génie sans folie , † 201 ; sur l'éducation , † 417.

Plaute , dit que la soim rend ingénieux , 458.

Pline , le naturaliste , sur la biere , 492 ; sur les boissons faites avec le miel , 495 ; dit que les personnes trop grasses ne vivent pas longtems , † 24 ; sur Zoroastre , † 29.

Pline le jeune , son panégirique de *Trajan* , 371 ; son desir de s'immortaliser , † 342.

Plotin , ses ouvrages , † 9 ; étoit valétudinaire , † 38.

Plutarque étoit Béotien , 377 ; comment divise l'éducation , 398 ; fait l'éloge des mélancoliques , 446 ; dit que les prêtres d'Isis ne vouloient pas devenir trop gras , 474 ; sur la mémoire , † 277 ; sur la musique , † 388.

Poësie , son origine , † 156.

Poissons , leur qualité , 477.

Pollion Romulus , sa vieillesse , 496.

Pome , son Traité des vapeurs , † 32.

Pomponace , étoit fort petit , † 45.

Poncelet , sa chimie du goût , † 127.

Pontus Heurerus a donné la liste des bâtards illustres , 312.

Pope , à quoi compare l'amour propre , 220 ; son génie , 355 ; comparé à Boileau , 365 ; avoit plus de facilité pendant le printems , 390 ; étoit bossu , † 42 ; sur les desirs ambitieux , † 98.

Porc , ses effets , 473.

Porée , Jesuite , Professeur de Rhetorique ; étoit Normand , 356 ; sur sa mémoire , † 290.

Porphire , son jugement des ouvrages de *Plotin* , † 9 ; sur l'embonpoint , † 293.

Portugais , leur caractère , 360.

Précipitation , cause des faux jugemens , † 271.

Printems , son effet sur l'esprit , 383.

Prodicus , étoit valétudinaire , † 38.

Proclus , dit que nos idées sont innées , 116.

Properce , périt par un philtre , † 354.

Prudence , sa définition , 193 ; renferme en elle le raisonnement & le jugement , 194 ; dépend aussi des corps , 195 ; forme l'entendement , † 317 ; peut être acquise par des moyens physiques , † 318.

Pudeur , n'est pas une vertu naturelle , 207.

Pythagore , dit que nos idées sont innées , 116 ; défend de manger des fèves , 472 ; sur l'union des deux sexes , † 57.

Q.

QUESNAY, méprise à tort Locke, 28 ; son opinion sur le sens commun, *ibid.*

Quinaut, ses opera, † 348.

Quintilien, sur la mort de son fils, † 35 ; sur les bois, † 165 ; ce qu'il propose pour aider la mémoire, † 305 ; sur le pathétique, † 336.

R.

RABELAIS animoit sa gaité par le vin, 489 ; caractère de ses écrits, † 378.

Rachitiques, ont plus de pénétration, † 33.

Racine, étoit porté à la galanterie, † 348.

Raisonnement, sa définition, 127 ; se fait avec le jugement, 128 ; dépend de nos organes, *ibid.* ; sort de trois sources, 133 ; raisonnemens sensibles, 134 ; sont vrais, 136 ; réfléchis, 137 ; sont douteux, 139 ; mixtes, sont encore plus douteux, 141 ; dans leur vigueur en automne, † 60 ; diversité, † 229 ; défaut, † 231 ; obstacles, † 238 ; défectueux, † 243 ; par la tension † 244 ; par le relâchement des fibres, † 245 ; lorsqu'on ne suit pas l'évidence, † 250 ; lorsqu'on écoute les passions, † 251.

Récrémens, ce que c'est, 514.

Reflexion, sa définition, 16 ; elle est l'attention que l'ame porte à ses idées en les comparant, 48 ; connoissances réfléchies ne sont pas aussi évidentes, que les sensibles,

- † 112 ; lieux tranquilles propres pour réfléchir , † 163.
- Régime , son effet sur l'esprit , 450 ; ce qu'il comprend , 453 ; voyez , alimens , exercice , repos , &c.
- Regles , ou tribut lunaire , leurs effets sur les fonctions animales , 536.
- Reminiscence , est la mémoire réfléchie qui ne dépend que de la volonté , 174.
- Repos du corps , ses effets , 510 ; de l'esprit , 511.
- Reslouverir , sa définition , 170.
- Rêves , sont de legers transports , 49.
- Rhétorique , d'où elle prend naissance , 142.
- Riviere* [*Lazare*] , sur les narcotiques , † 297.
- Roche foucault* [*De la*] , sur l'amitié , 236 ; sur la bonté , † 105.
- Romains , la décadence de leur Empire , & des lettres , 369.
- Rondelet* , sur un jeune homme qui perdit la mémoire , 157.
- Ronsart* , son caractère , 442.
- Ronsseus* , cite un exemple de folie guérie par une chute , † 81.
- Roscius* , fameux pantomime , † 147.
- Roses blanches , & roses rouges , faction en Angleterre , † 365.
- Rousseau* , ce qu'il dit sur l'imperfection des connoissances , 286 ; sur les gens maigres , † 26.
- Rousseau* [*J. J.*] , sur l'éducation , 409 ; conformité d'un endroit de son *Héloïse* avec notre doctrine , † 236.
- Roux , personnes rousses , leur caractère , 441.

S.

- S**AFRAN, excite à la gaité, † 382.
 Saisons, leur pouvoir, 383 ; effets du printemps, 384 ; de l'été, 385 ; de l'automne, 387 ; de l'hiver, 388 ; comparées avec les climats, 389 ; on doit y avoir égard selon ses travaux, 393.
Sanctorius, observe que la transpiration arrêtée rend triste, † 362.
 Sanguin, nature de ce tempérament, 435.
 Santé, son prix & ses especes, † 21 ; est l'état où l'esprit est le plus libre, † 23 ; robuste n'est pas toujours avantageuse, † 26 ; foible, souvent avantageuse pour l'esprit, † 29.
Santeuil, du pouvoir de la génération sur l'esprit, 298 ; échauffoit son imagination par le vin, † 207.
Sapho, sa passion la rend éloquente, 346.
 Satirion, plante qui excite à l'amour, † 356.
Saumaïse, son esprit précoce, † 12 ; étoit valétudinaire, † 39.
Scaliger, étoit fort grand, † 46.
Scaron, étoit contrefait, † 42 ; d'un naturel fort gai, † 378.
 Sciences, leur division & leur certitude, 143.
Selde, savant d'un caractère triste, † 380.
Selemnus, fleuve dont les eaux guérissent de l'amour, † 357.
 Semence, ses effets sur l'esprit, 521.
Senèque, sa mémoire, † 279 ; sur la reconnaissance, † 327.

Sennert, sur la perte de mémoire, † 297.

Sens commun n'existe pas, 28 ; n'est pas nécessaire, 39.

Sens, fournissent à l'ame les idées, 16 ; ne sont pas trompeurs, 42 ; ont chacun leur espece de plaisir & de douleur, 44 ; différent dans les différens individus, 46 ; donnent les connoissances les plus positives, † 110 ; ce principe n'est pas incompatible avec ceux de la morale, † 114 ; leur état le plus propre pour procurer des idées, † 116 ; leur espece, † 119 ; causes des distractions, † 162.

Sensations, leur définition, 35 ; sont directes, réfléchies, ou mixtes, 36 ; directes, 37 ; existent dans la partie même frappée, 38 ; sont vraies, 40 ; sont agréables, ou désagréables, 43 ; réfléchies, 47 ; sont trompeuses, 53, mixtes, 55 ; sont douteuses, *ibid* ; leur connexion avec les facultés de l'ame, † 110 ; fournissent les connoissances les plus positives, † 111 ; internes détournent la réflexion, † 168.

Sensibilité, est l'aptitude de recevoir les impressions, 19 ; d'où elle vient, 20 ; ne dépend pas du sens commun, 27 ; ni du cerveau, 29 ; ni de la circulation, 32 ; ses avantages, † 84 ; altérée par le relâchement des fibres, † 89 ; par leur roideur, † 93 ; son excès, † 96 ; plus elle est grande, plus elle donne d'idées, † 98 ; mere de la bonté, † 100 ; elle dégénère avec le tems, † 103.

Sentiment est l'impression excitée dans l'ame

- par les sensations, 35; ne part ni du cœur; ni du cerveau, 62; en quoi differe des sensations, † 86; aboli, diminué, † 118.
- Sexe, sa puissance sur l'esprit, 317; cette puissance vient de la conformation primordiale, 321; il est possible d'atteindre à ce caractère distinctif, 323.
- Sherlock*, son ouvrage, 253.
- Simonide*, Auteur de la mémoire artificielle, † 301.
- Simonnet*, de l'influence des climats, 375.
- Simpathie, ce que c'est, 231; sa nature & son mécanisme, 234.
- Sobriété, sa nature, 205; est utile pour l'esprit, 456; quel est son point fixe, 462; son éloge 463; ses avantages, † 328.
- Socrate*, admet les idées innées, 116; étoit mélancolique, 446; sur l'influence du régime, 451; avoit coutume de s'exercer, 505.
- Sommeil, son pouvoir sur les fonctions animales, 533; de sa durée, 534; d'*Epimenide*, 535; relatif à l'esprit, † 70; à la mémoire, † 296.
- Somnifères, nuisibles à la mémoire, † 297.
- Sopater*, Poëte surnommé lenticulaire, 472.
- Sophocle*, travaille dans sa vieillesse, † 15.
- Steele*, quel étoit son exercice, 507.
- Stenon* refute *Descartes*, 132.
- Sucs digestifs, leurs effets, 519.
- Suetone*, sur l'Empereur *Claude*, † 294.
- Swift*, sur les opinions philosophiques, 114.
- Sydenham*, son observation sur l'épuisement des esprits, † 177.

Syllogisme , ses regles , 148.

Sylvio Antoniano , son esprit précoce , † 11.

Sylvius refute *Descartes* , 132.

T.

T A B A C , son impression , † 138 ; reveille les idées , † 211.

Tacite , 156 ; sur *Petrone* , † 377.

Tact , est le sens le plus général , 45 ; ses inclinations , 247 ; ses averfions , 265 ; connoiffances qu'il donne , † 121 ; est l'organe du plaisir & de la douleur , † 122 ; ses vices , † 124.

Tartares , leur caractère , 342.

Taffe [*Le*] , avoit des accès de folie , † 205.

Temperament des femmes n'est pas plus chaud que celui des hommes , 322 ; idée générale des temperamens , 421 ; sentiment des Anciens , 422 ; leur nombre est infini , 423 ; constitution tempérée rejetée , 424 ; opinion des Astrologues , *ibid* ; des Chimiftes , 425 ; notre doctrine , 426 ; simples , 428 ; chaud & son caractère , 429 ; fec , 431 ; son caractère , 432 ; froid , & son caractère , 433 ; humide & son caractère , 434 , composés , 435 ; fanguin , *ibid* ; son caractère , 436 ; phlegmatique & son caractère , 438 ; bilieux , 439 ; son caractère ; 440 ; mélancolique , 443 ; son caractère , 444 ; quels font les plus avantageux à l'esprit , † 64 ; le genre d'occupation qui leur est propre ; † 65.

Tempérance , fa définition & fa nature ;

- 205 ; avantages qu'elle procure à l'esprit, † 328.
- Tendresse paternelle**, d'où elle tire son origine, 240.
- Terence**, ses conseils sur la prévoyance, † 293.
- Tête**, doit être bien conformée pour avoir de l'esprit, † 46.
- Thé**, ses effets, 500.
- Themistocle**, sa mémoire, † 278 ; son amour pour la gloire, † 341.
- Theophraste**, écrit à 99 ans, † 15.
- Thomas d'Aquin**, avoit la tête fort grosse, † 48.
- Thucydide**, décrit une peste qui ôtoit la mémoire, 158.
- Tiraqueau**, sa fécondité, † 28.
- Toucher**, voyez Tact.
- Tournesfort**, son voyage du Levant, 373.
- Transpiration des peuples du Nord**, 338 ; des peuples du Midi, 350 ; ce qui doit en resulter pour l'esprit, 530 ; examiné par *Sanctorius*, *ibid* ; est arrêtée par la haine, † 362 ; alimens qui la facilitent, disposent à la gaité, † 382.
- Tristesse**, son mécanisme, 270 ; ses effets, 274 ; généraux, † 371 ; rend plus attentif que la joie, † 391 ; deux especes, † 392 ; quand elle rend ingénieux, † 393 ; comment elle rend ingénieux, † 395 ; caractère qui lui est propre, † 400.
- Tschirnaus**, sa maniere de travailler, 391 ; sur l'exercice, 505 ; comment il fortifioit son raisonnement, † 239 ; extrait de son livre, † 428.

V.

VAIRE [*Léonard*], sur les philtres ,
† 356.

Valere Maxime , sur le repos qu'on accorde
à l'esprit , 509.

Valeur , ce que c'est , 198.

Valverde [*Jean de*] , son Traité sur l'art de
conserver la santé de l'ame & du corps ,
† 416.

Van-Helmont , place le principe du sentiment
dans le cardia , 77 ; sur le travail outré ,
510 ; son imagination trop forte , † 216.

Vaniere [*Le P.*] , sur la destruction d'un bois ,
† 164.

Vapeurs , leurs principaux symptômes , 50.

Varron , sur les opinions philosophiques , 114 ;
compte près de trois cens opinions sur le
bonheur , 190 ; compose dans sa vieillesse ,
† 14.

Vaucanson , habile mécanicien , 283.

Vauveick , sa bêtise , & grosseur de sa tête , † 47.

Vega [*Cristophe de*] , sur la perte de la mé-
moire , 158.

Veille , sa nature , 535 ; son pouvoir sur les
fonctions animales , 536.

Velmatio , son imagination extravagante , †
214.

Verdries , sur l'équilibre de l'ame & du corps ,
† 431.

Verin [*Michel*] , sa chasteté , 522.

Vérité , attrait que les hommes ont pour
elle , † 369.

- Veronneau*, son imagination gigantesque, † 213.
- Vers techniques pour aider la mémoire, † 305.
- Vertu, sa définition, 188; ce qui la différencie des passions, 191; les vertus des parens se communiquent aux enfans, † 56; sont liées avec les passions, † 315; sont en notre pouvoir, † 316; elles ne s'enseignent pas par la seule éducation, † 417.
- Vices des parens se communiquent aux enfans, † 56.
- Vieillesse, état de l'esprit pendant cet âge, † 6.
- Vieussens*, dit que les esprits animaux sont aériens, 65.
- Ville-Dieu* [*Madame de*], étoit très-sensible, † 102.
- Vin, ses effets sur l'ame, 487; cause quelquefois l'entouffiasme, † 206; excite à la gaité, † 383; il faut en user sobrement, † 384; excite quelquefois la fureur, † 386.
- Virgile*, étoit très-sobre, 461.
- Vlierdenus*, exhorte les Médecins à secourir l'ame comme le corps, † 415.
- Voiture, étoit de petite taille, † 45; & de complexion amoureuse, † 348.
- Volaille, sa qualité, 476.
- Volonté, ce qu'elle contient, 183; dépend aussi des corps, 184, sa définition, 188; ressources qu'elle fournit à l'esprit, † 313.
- Vossius*, sa définition de l'homme, 216.
- Urine, sa nature & nécessité de son excrétion, 528.

Vue, ses inclinations, 241 ; ses averſions, 259 ; ſes avantages, † 140 ; ſciences auxquelles elle donne naiſſance, † 142 ; ſes vices, † 148.

W.

WILLIS, dit que les eſprits animaux ſont de la nature de la lumière, 65 ; ſur le ſens commun, 131 ; ſur la mémoire, 161 ; ſur l'opium, † 297.

Wirdig, nouvelle Médecine des eſprits, † 425.

Wolf, ſur l'exercice de la mémoire, † 307.

X.

XENOPHON eſt du même avis qu'*Hippocrate*, ſur le régime de vivre, 452.

Y.

YANGUIS, comment ſe procurent des viſions, † 258.

Younck, Poëte Anglois, ſes complaints, † 399.

Yvreſſe, décrite par *Lucrece*, 490.

Yvrognerie, nuit à l'eſprit, 489 ; fait perdre la mémoire, † 294.

Z.

ZARA, ſur l'omogénéité des ames, 75 ; l'anatomie des eſprits ; † 419.

Zarabella , devient infirme par ses débauches , † 29.

Zenon , s'animoit par le vin , † 383.

Zoroastre , battement violent de ses arteres , † 29.

Fin de la Table des Matieres.

A D D I T I O N S

E T

C O R R E C T I O N S.

T O M E I.

P A G E 17. ligne 2. qu'elles a reçues ,
lisez , qu'elle a reçu.

Pag. 23. lig. 22. corps organisés , lisez. corps
non organisés.

Pag. 53. lig. 2. mânes sanglantes , lisez. mânes
sanglans.

Pag. 54. lig. 16. à erreur , lisez. en erreur.

Pag. 107. note. Tit. Livius , lib. 4. cap. 2.
lisez. lib. 2. cap. 12.

Pag. 116. lig. 17. après ces mots dans tous les
siecles , lisez. *Descartes* approche beaucoup
de ce sentiment , comme on peut le con-
clure de ses écrits. » Je m'avisai , dit-il ;
[*Discours de la Méthode* , partie 3. pag. 28.]
» de chercher d'où j'avois appris à penser
» à

» à quelque chose de plus parfait que je
 » n'étois , & je conclus évidemment que
 » ce devoit être de quelque nature qui fut
 » en effet plus parfaite de la tenir du
 » néant , c'étoit chose manifestement im-
 » possible , & parce qu'il n'y a pas moins
 » de répugnance que le plus parfait soit une
 » suite & une dépendance du moins par-
 » fait , qu'il y en a que de rien procede
 » quelque chose , je ne la pouvois tenir
 » non plus de moi-même ; de façon qu'il
 » restoit qu'elle eut été mise en moi par
 » une nature qui fut véritablement plus par-
 » faite que je n'étois , & même qui eut en
 » soi toutes les perfections dont je pouvois
 » avoir quelque idée , c'est-à-dire , pour
 » m'expliquer en un mot , qui fut Dieu.....
 » *Pag. 51.* il ajoute , j'ai tâché de trouver
 » en général les principes , ou premières
 » causes de tout ce qui est , ou peut être
 » dans le monde , sans rien considérer que
 » Dieu seul qui l'a créé , ni les tirer d'ail-
 » leurs que de certaines semences de vé-
 » rités qui sont naturellement dans nos
 » ames ».

Pag. 117. Quoique *Descartes* , &c ; au lieu
 des quatre premières lignes de cet à *linea* ,
lisez , Quelques Cartésiens en prêtant à leur
 maître un sentiment qui n'étoit pas à lui ,
 ont prétendu que notre ame produisoit elle-
 même ses pensées ; mais &c.

Pag. 144. lig. 9. jugemens , *lis.* raisonnemens.

Pag. 207. lig. 14. toutes ces privations , *lis.*
 ces dernières privations.

Pag. 223. à la fin. si la vie n'est qu'un songe ,
&c. *lis.* si la gloire n'est qu'un songe , com-
me le pensent plusieurs , elle a autant de
réalité que la vie même qu'on a comparé
avec assez de fondement à un songe.

Pag. 373. M. De Tournesfort dans son voyage
&c. *lis.* *M. De Tournesfort* dans son voyage
du Levant , rapporte que quand *M. Olier
de Nointel*, Ambassadeur du Roi de France
au Levant en 1673 , voulut descendre dans
la grotte d'*Antiparos* , personne n'osoit l'y
conduire , & qu'il fut obligé d'encourager
par ses largesses ceux qui voudroient lui
servir de guides (*a*). Ils ne pouvoient sans
doute s'imaginer &c.

Pag. 465. lig. 26. onze garçons , *lis.* onze
petits enfans.

Pag. 478. à la fin , après vie sédentaire , *ajou-
tez* , la troisieme , c'est que les alimens
échauffans donnent plus de ressort aux or-
ganes , plus d'activité aux humeurs , & fa-
cilitent l'exercice des fonctions animales.

Pag. 497. lig. 5. & d'huile extérieurement ,
ajoutez , Ainsi on ne doit pas attribuer à
l'hypocras la mort de *Lucius* , *Durius* ,
Valla , Médecin , qui au rapport du même
Pline , (*lib. 7. cap. 53.*) mourut subite-
ment en buvant du vin miélé ; ni celle
d'*Appius Sauffeius* qui , après avoir bû du
vin miélé au sortir du bain , mourut en

(*a*) Relation d'un voyage du Levant fait par ordre
du Roi , par *M. Pitton de Tournesfort* , Médecin de
la Faculté de Paris , 2. vol. in-4°. de l'Imprimerie
Royale , 1717 , tom. 1. pag. 194.

avalant un œuf, (*id. ibid.*). Au reste *La Framboisere* dit que l'hypocras occasionne l'apoplexie & la paralysie. Nous ne voyons pas trop sur quoi il est fondé. M. *De la Marre*, qui a donné une nouvelle édition du *Dictionnaire Economique* en 1767, forme le même doute que nous. Article, *Hypocras*.

T O M E I I.

Pag. 44. ajoutez à la note (x) Diogene Laërce donne à *Ptolomée Philadelphie* pour Précepteur *Straton* de Lampsaque, l'homme le plus éloquent de son tems. Il prétend que *Straton* étoit si mince qu'il mourut sans souffrir. *Hunc aiunt, adeò fuisse tenuem, ut sine sensu moreretur. in vitâ. Stratonis Lampfaceni.*

Pag. 63. nous relevent, lis. nous revelent.

Pag. 115. lig. 18. matiere qui est indivisible; lis. qui est divisible.

Pag. 166. lig. derniere, l'ignorant Zoïle, lis. le critique Pythéas.

Pag. 167. lig. 4. dans sa sphere, lis. hors de sa sphere.

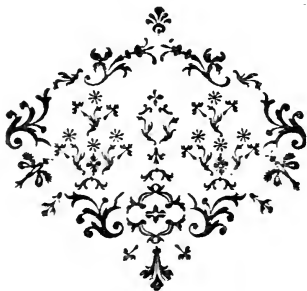
Pag. 192. lig. derniere, sections coniques, ajoutez, Claude Perrault, Médecin de la Faculté de Paris, & l'Architecte du goût le plus noble, sans aucun maître devint habile dans tous les arts qui ont du rapport au dessein, & dans les mécaniques. (Parisiens illustres 1752).

Pag. 202. note (o) ajoutez à la fin, ces paroles

ne se trouvent pas dans *Aristote* , mais *sect.* 30. *quæst.* 1. il dit , *Cur homines qui ingenio claruerunt melaneholici omnes fuere.* Peut-être que *Senèque* regardoit la mélancolie comme une nuance de la folie. Voyez la note (p) qui est à la page 355 du premier Tome.

Pag. 279. note (i) & (k). lisez, *Seneca in præmio lib. 1. controversiarum.*

Pag. 287. première lig. ainsi ces médicamens , ajoutez , de même que les baies de genievre , auxquelles plusieurs accordent la propriété de fortifier la mémoire , doivent convenir &c.



*Approbation de la Faculté de Médecine
de Paris.*

Nous soussignés Docteurs-Ré-
gens de la Faculté de Médecine
en l'Université de Paris, nommés par
ladite Faculté pour examiner un Ma-
nuscrit qui a pour titre *Médecine de
l'Esprit, ou &c*, par M. *Le Camus*,
notre Confrere, certifions, après
avoir lu cet Ouvrage avec la plus
grande attention, que la maniere sa-
vante & ingénieuse dont l'Auteur a
traité une matiere aussi difficile, nous
a paru mériter l'Approbation de la
Faculté. Fait à Paris ce 18 Mai 1751.

PAYEN, Bibliothécaire ; LE
THIEULLIER, Professeur de
Chirurgie en Langue Françoisé ;
POISSONNIER.

Oui le rapport de Messieurs
Payen, Le Thieullier & Pois-
sonnier, Commissaires nommés par
la Faculté pour examiner le Livre de
M. *Le Camus*, notre Confrere, inti-

tulé *Médecine de l'Esprit* , &c , la
Faculté consent que ledit Ouvrage
soit imprimé. Fait aux Ecoles de
Médecine en l'Assemblée tenue le 2
Août 1751.

B A R O N , Doyen.

1000 2000

30 3 104

17

15 104

24 17





